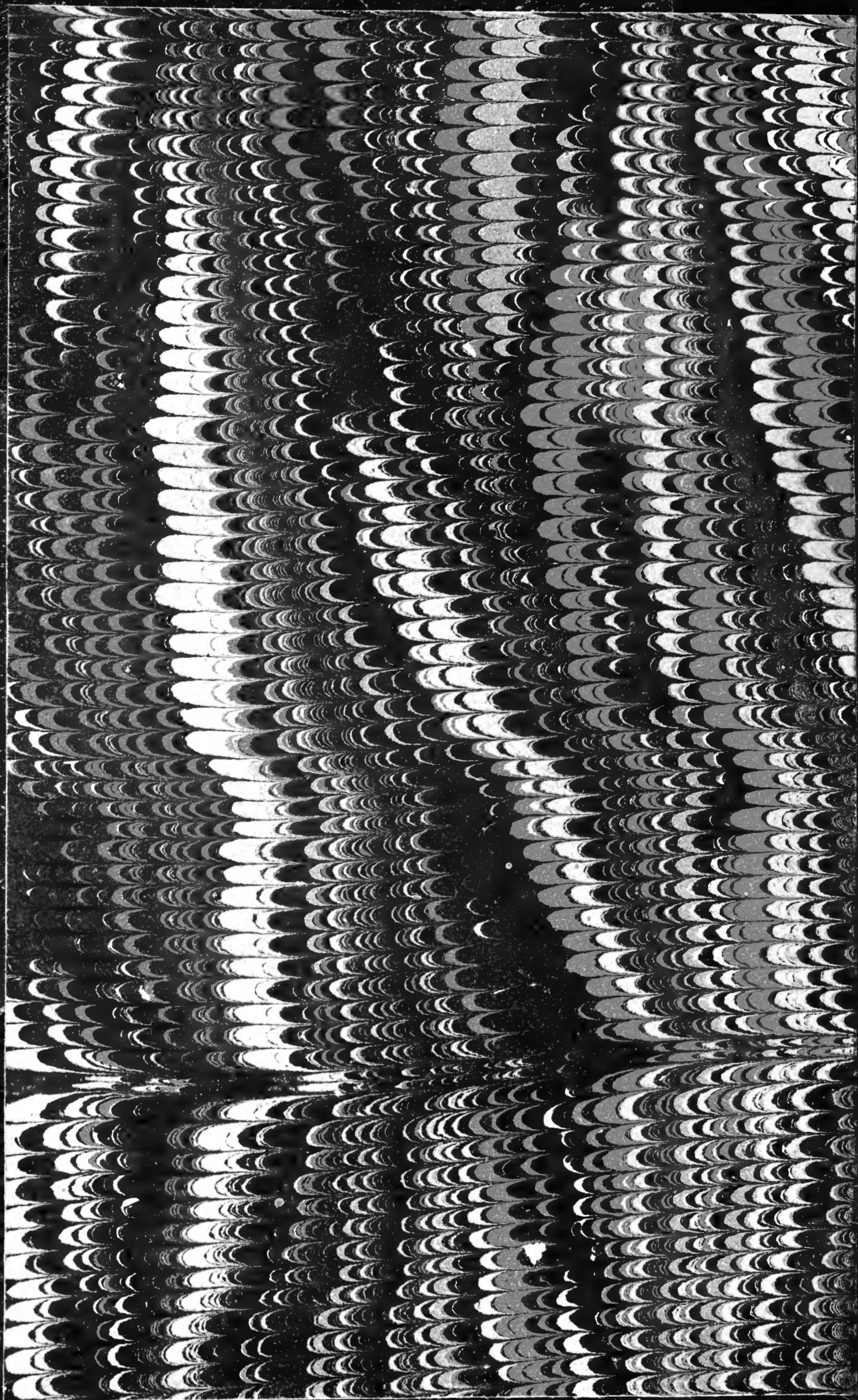


BR  
Z  
TE  
d





RBR

17<sup>d</sup>

d

L

~~28. a.~~

OR

78

a.

H I S

N A T U

D E S C

T O M E

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES CÉTACÉES.

TOME SECOND.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES CÉLÉSTES  
TOME SECOND



HIS  
NATU  
DES C

A ANNE-CAR

PAR M.

GRAND-CHANC  
DE LA LI  
SÉNAT

MEMBRE DE L  
ET DE PLUSIEURS  
DE FRANCE TT

TOMI

A

A LA LIBR  
DE P. DIDOT L'AINÉ  
ET FIRMIN DIDOT,

M



HISTOIRE  
NATURELLE  
DES CÉTACÉES,

DÉDIÉE

A ANNE-CAROLINE LACÉPÈDE.

PAR M. LACÉPÈDE,

GRAND-CHANCELIER ET GRAND-AIGLE  
DE LA LÉGION D'HONNEUR,  
SÉNATEUR DE PARIS,  
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE,  
ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES  
DE FRANCE ET DES PAYS ÉTRANGERS.

TOME SECOND

A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉREOTYPE  
DE P. DIDOT L'AINÉ, RUE DU PONT DE LODI, N° 6,  
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N° 116.

M. DCCC IX.



PROBATION

REAR TOWER

ON C. M. R. C.

1871

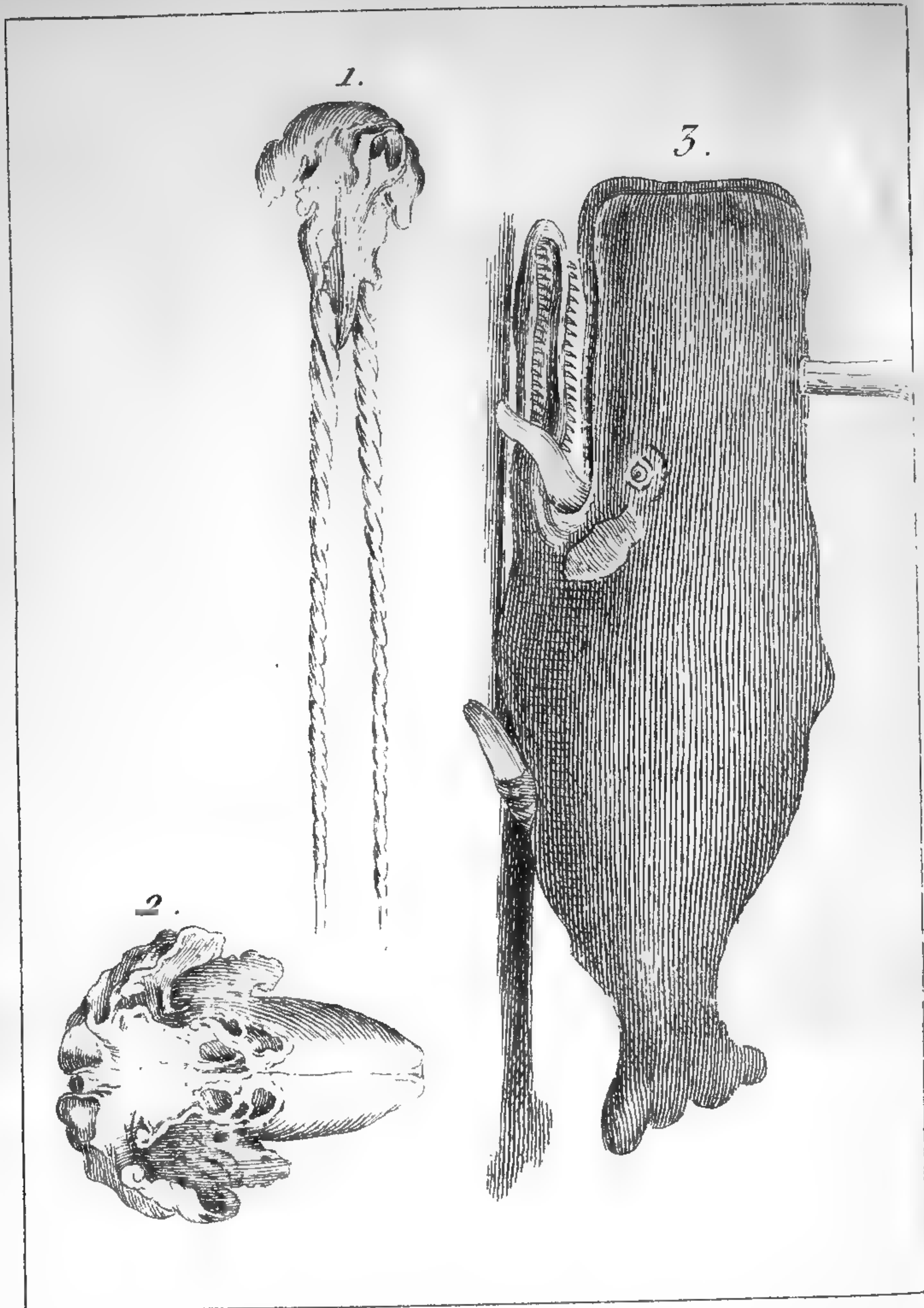
1871

BLITZ  
Z  
TUTU

1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900

1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900





1. Partie de la tête et défenses d'un NARWAL Microcéphale. 2. Machoire supérieure et autres parties de la tête d'un CACHALOT Swineval. 3. PHYSALE Cylindrique.

H I S  
N A T U  
D E S C

LES N

LE NARW

QUEL intérêt  
mage du narwal

<sup>1</sup> Voyez la table  
cement de cette Hi

<sup>2</sup> Narwalus vulg  
narhoal, lighoal,  
hoal, naa-hoal. e  
kernektok, tugali

Cetacées. II.

---

HISTOIRE  
 NATURELLE  
 DES CÉTACÉES.

---

LES NARWALS<sup>1</sup>.

---

LE NARWAL VULGAIRE<sup>2</sup>.

---

QUEL intérêt ne doit pas inspirer l'image du narwal ? elle exerce le jugement,

<sup>1</sup> Voyez la table méthodique placée au commencement de cette Histoire.

<sup>2</sup> *Narwalus vulgaris* ; *narhwal* ; *licorne de mer* ; *narhoal* , *lighoal* , en norvège ; *narhoal* , *narhoal* , *naa-hoal* , en Islande ; *tauvar* , *killelluak* , *kernektok* , *tugalik* , en Groenland ; *monodon*

La tête et les dents d'un NARWAL  
 2. M. de Linné, supérieure et antérieure  
 d'un CÉTALOT Swédois  
 L.F. cylindrique

élève la pensée, et satisfait le génie, par les formes colossales qu'elle montre, la puissance qu'elle annonce, les phénomènes qu'elle indique ou rappelle; elle excite la curiosité, elle fait naître une sorte d'inquiétude, elle touche le cœur, en entraînant l'attention vers les contrées lointaines, vers les montagnes de glaces flottantes, vers les tempêtes épouvantables qui soumettent d'infortunés navigateurs à tous les maux de l'absence, à toutes les horreurs des frimas, à tous les dangers de la mer en courroux; elle agit

*monoceros*, Linné, édition de Gmelin; *monodon*, Artedi, gen. 78, spec. 108; *id.* Faun. Suecic. 48; *id.* Mus. Ad. Fr. 1, p. 52; *id.* Muller, Zoolog. Dan. Prodrum. p. 6, n. 44; *narhwal, oder einhorn*, Anders. Island. p. 225; *id.* Cranz, Groenland. p. 146; *einhorn*, Mart. Spitzb. p. 94; *eenhiorning*, Eggede, Groenl. p. 56; *monodon narhwal*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *id.* édition de Bloch, publiée par R. R. Castel; Oth. Fabric. Faun. Groenland. 29; *unicornu marinum*, Mus. Wormi. p. 282-283; Raj. Pisc. p. 11; *licorne de mer*, Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle; *narhwal*, *id.* *ibid.*; Klein, Miss. pisc. 2, p. 18, tab. 2, fig. c.

enfin sur l'imagina  
et l'étonne, en ré  
attachées à cet être  
leux que les ancie  
ou plutôt en retraç  
et réel, ce premier  
dominateur redou  
rivages et des forê  
torride, cet élépha  
sa forme, ses dim  
ses armes, sa force  
instinct.

Le narwal est,  
l'éléphant de la m  
maux que nous c  
ont reçu ces dents  
si pointues, si pro  
l'attaque. Tous d  
masse, un grand  
vigoureux, une p  
résultats de leur c  
différens : l'un, tr  
n'use de ses armes  
ne repousse que ce  
ne perce que ceux q  
que ceux qui lui ré

enfin sur l'imagination, lui plaît, l'anime et l'étonne, en réveillant toutes les idées attachées à cet être fantastique et merveilleux que les anciens ont nommé *licorne*, ou plutôt en retraçant cet être admirable et réel, ce premier des quadrupèdes, ce dominateur redoutable et paisible des rivages et des forêts humides de la zone torride, cet éléphant si remarquable par sa forme, ses dimensions, ses organes, ses armes, sa force, son industrie et son instinct.

Le narwal est, à beaucoup d'égards, l'éléphant de la mer. Parmi tous les animaux que nous connoissons, eux seuls ont reçu ces dents si longues, si dures, si pointues, si propres à la défense et à l'attaque. Tous deux ont une grande masse, un grand volume, des muscles vigoureux, une peau épaisse. Mais les résultats de leur conformation sont bien différens : l'un, très-doux par caractère, n'use de ses armes que pour se défendre, ne repousse que ceux qui le provoquent, ne perce que ceux qui l'attaquent, n'écrase que ceux qui lui résistent, ne poursuit et

#### 4 HISTOIRE NATURELLE

n'immole que ceux qui l'irritent; l'autre, impatient, pour ainsi dire, de toute supériorité, se précipite sur tout ce qui lui fait ombrage, se jette en furieux contre l'obstacle le plus insensible, affronte la puissance, brave le danger, recherche le carnage, attaque sans provocation, combat sans rivalité, et tue sans besoin.

Et ce qui est très-remarquable, c'est que l'éléphant vit au milieu d'une atmosphère perpétuellement embrasée par les rayons ardents du soleil des tropiques, et que le narwal habite au milieu des glaces de l'Océan polaire, dans cet empire éternel du froid, que la moitié de l'année voit envahi par les ténèbres.

Mais l'éléphant ne peut se nourrir que de végétaux; le narwal a besoin d'une proie; et dès-lors tout est expliqué.

On n'a compté jusqu'à présent qu'une ou deux espèces de ces narwals munis de défenses comparables à celles de l'éléphant; mais nous croyons devoir en distinguer trois. Deux sur-tout sont séparées l'une de l'autre par de grandes diversités dans les formes, dans les dimensions,

DES N  
dans les habitudes  
cessivement les  
espèces, dont les  
présentés dans nos  
cétacées. Occupon  
wal auquel se ra  
nombre d'observa  
auquel nous pour  
particulier de *mac*  
gner la grandeur  
des rapports les plu  
mation avec celle  
ment de la baleine  
nous préférons d  
spécifique de *vulg*

De la mâchoire  
wal sort une dent  
conique dans sa fo  
minée en pointe :  
la mâchoire, a é  
long-temps, dans  
rieux, sous le non  
de licorne. On la re  
de l'arme placée  
cet animal fabul

\* *Macrocephale sig*



dans les habitudes. Nous exposerons successivement les caractères de ces trois espèces, dont les traits distinctifs sont présentés dans notre tableau général des cétacées. Occupons-nous d'abord du narwal auquel se rapporte le plus grand nombre d'observations déjà publiées, auquel nous pourrions donner le nom particulier de *macrocéphale* \*, pour désigner la grandeur relative de sa tête, l'un des rapports les plus frappans de sa conformation avec celle des baleines, et notamment de la baleine franche, mais auquel nous préférons de conserver l'épithète spécifique de *vulgaire*.

De la mâchoire supérieure de ce narwal sort une dent très-longue, étroite, conique dans sa forme générale, et terminée en pointe : cette dent, séparée de la mâchoire, a été conservée pendant long-temps, dans les collections des curieux, sous le nom de *corne* ou de *défense de licorne*. On la regardoit comme le reste de l'arme placée au milieu du front de cet animal fabuleux, symbole d'une

\* *Macrocéphale* signifie grande tête.

## 6 HISTOIRE NATURELLE

puissance irrésistible, auquel on a voulu que le cheval et le cerf ressemblassent beaucoup, dont les anciens ne se sont pas contentés de nous transmettre la chimérique histoire, dont on retrouve l'image sur plusieurs des monumens qu'ils nous ont laissés, et dont la figure, adoptée par la chevalerie du moyen âge, a décoré si souvent les trophées des fêtes militaires, rappelle encore de hauts faits d'armes à ceux qui visitent de vieux donjons gothiques, et orne les écussons conservés dans une partie de l'Europe.

Il n'est donc pas surprenant qu'à une époque déjà un peu reculée, elle ait été vendue très-cher.

Cette dent est cannelée en spirale. On ne sait pas encore si la courbe produite par cette cannelure va, dans tous les individus, de gauche à droite, ou de droite à gauche; mais on sait que les pas de vis formés par cette spirale sont très-nombreux, et que le plus souvent on en compte plus de seize.

La nature de cette dent se rapproche beaucoup de celle de l'ivoire. Cette défense

DÉS N

est creuse à la base  
l'éléphant; elle est  
Ses fibres plus délicates  
arcs croisés, comme  
mais elles sont plus  
plus ténues, elles ont  
proportion de leur épaisseur  
les unes sur les autres  
nité plus grande;  
une cohérence plus grande  
la défense est plus  
saute, moins altérée  
perdre, en jaunissant  
leur blanche qui

Si nous considérons  
dent, relativement  
de l'animal, nous  
est quelquefois le  
Il ne faut donc pas  
trouvé des défenses  
trois mètres, et  
et deux tiers.

\* Suivant Wormius,  
qu'un évêque d'Islande  
longueur de la dent  
totale de ce cétacé,

est creuse à la base comme celles de l'éléphant; elle est cependant plus dure. Ses fibres plus déliées ne forment pas des arcs croisés, comme les fibres de l'ivoire; mais elles sont plus étroitement liées; plus ténues, elles ont plus de surface, à proportion de leur masse; elles exercent les unes sur les autres une force d'affinité plus grande; elles sont réunies par une cohérence plus difficile à vaincre: la défense est plus compacte, plus pesante, moins altérable, moins sujette à perdre, en jaunissant, l'éclat et la couleur blanche qui lui sont propres.

Si nous considérons la longueur de cette dent, relativement à la longueur totale de l'animal, nous trouverons qu'elle en est quelquefois le quart ou à peu près\*. Il ne faut donc pas être étonné qu'on ait trouvé des défenses de narwal de plus de trois mètres, et même de quatre mètres et deux tiers.

\* Suivant Wormius, et d'après les renseignements qu'un évêque d'Islande lui avoit fait parvenir, la longueur de la dent du narwal est à la longueur totale de ce cétacée, comme 7 est à 30.

## 8 HISTOIRE NATURELLE

Lorsqu'on rencontre un narwal avec une seule dent, on ne voit pas cette défense placée au milieu du front, ainsi qu'on le pensoit encore du temps d'Albert\* ; mais elle est située au côté droit ou au côté gauche de la mâchoire supérieure. Plusieurs naturalistes célèbres ont écrit qu'on la trouvoit beaucoup plus souvent à gauche qu'à droite. Elle perce la lèvre supérieure, qui entoure entièrement sa base et forme ordinairement autour de cette arme une sorte de bourrelet en anneau, assez large et un peu convexe. Le diamètre de la défense est le plus souvent, à cette même base, d'un trentième de la longueur de cette dent ; et la profondeur de l'alvéole qui la reçoit et la maintient, peut égaler le septième de cette même longueur.

Mais cette dent placée sur le côté gauche ou sur le côté droit, est-elle l'unique défense du narwal ? ce cétacée est-il un véritable *unicorne* ou *licorne de mer* ?

On ne peut plus conserver cette opinion. Toutes les analogies devoient faire croire

\* *Albertus*, XXIV, pag. 244 a.

DES NA

que la dent du narwal sur la ligne du milieu s'insérant dans un denticule, n'est pas unique, la conformation n'est pas la même ; mais les faits connus ne laissent aucun doute à ce sujet.

Lorsqu'on a pris une seule défense, on a vu qu'elle se trouve du côté opposé à l'alvéole recouverte par un bourrelet qui refermoit le rudiment de la défense arrêtée dans l'alvéole. Des capitaines de baleine ont attesté à Anderson qu'ils avoient vu deux individus de l'espèce en question, du côté droit de la mâchoire supérieure, une seconde dent placée au-dessous de la première, quoique elle n'est pointue ; et pour n'être qu'un denticule sans nécessité, il n'est pas étonnant qu'un seul fait ait été rapporté par Petersen, commandant le *Lion d'or*, apporta à la surface les os de la tête d'un narwal, dans lesquels deux défenses

que la dent du narwal n'étant pas placée sur la ligne du milieu de la tête, mais s'insérant dans un des côtés de cette partie, n'est pas unique par une suite de la conformation naturelle de l'animal; mais les faits connus ne laissent aucun doute à ce sujet.

Lorsqu'on a pris un narwal avec une seule défense, on a trouvé fréquemment, du côté opposé à celui de la dent, un alvéole recouvert par la peau, mais qui renfermoit le rudiment d'une seconde défense arrêtée dans son développement. Des capitaines de bâtimens pêcheurs ont attesté à Anderson que plusieurs individus de l'espèce que nous décrivons, ont, du côté droit de la mâchoire supérieure, une seconde dent semblable à la première, quoique plus courte et moins pointue; et pour ne pas allonger cet article sans nécessité, et ne citer maintenant qu'un seul fait, le capitaine Dirck-Petersen, commandant le vaisseau *le Lion d'or*, apporta à Hambourg, en 1689, les os de la tête d'un narwal femelle, dans lesquels deux défenses étoient insérées.

DIRE NATURELLE  
rencontre un narwal.  
ut, on ne voit pas cette  
au milieu du front, ainsi  
encore du temps d'Alber  
située au côté droit de  
de la mâchoire supérieure.  
aturalistes célèbres ont  
voit beaucoup plus sou  
à droite. Elle perce la  
qui entoure entièrement  
me ordinairement autour  
une sorte de bourrelet  
très large et un peu concave  
de la défense est le plus  
e même base, d'un trentième  
eur de cette dent; et la  
l'alvéole qui la reçoit  
peut égaler le septième  
longueur.  
dent placée sur le côté  
côté droit, est-elle l'uni  
narwal? ce cétacée est-il  
corne ou licorne de mer?  
plus conserver cette opini  
alogies devoient faire cr  
XXIV, pag. 244.



avoit trouvé un fœtus qui ne présentoit aucun commencement de dent. Nous ignorons à quel âge paroissent les défenses ; mais il nous semble que l'on doit croire , avec le professeur Gmelin et d'autres habiles naturalistes, que les narwals ont deux dents pendant leur première jeunesse.

Notre illustre confrère Blumenbach, de la société des sciences de Gottingue, etc. a eu occasion de voir un jeune narwal dont la défense gauche excédoit déjà la lèvre d'un tiers de mètre ou environ, et dont la défense droite étoit encore cachée dans son alvéole\*.

Si les cétacées de l'espèce que nous décrivons, n'ont qu'une défense lorsqu'ils sont devenus adultes, c'est parce que des chocs violens ou d'autres causes accidentelles, comme les efforts qu'ils font pour casser les blocs de glace dans lesquels ils se trouvent engagés, ont brisé une défense encore trop fragile, comprimé,

\* *Abbildungen naturhistorischer gegenstände, . . . . . von J. Fr. Blumenbach; Gottingen, n. 44.*

déformé, désorganisé l'alvéole au point d'y tarir les sources de la production de la dent. Souvent alors la matière osseuse, qui n'éprouve plus d'obstacle, ou qui a été déviée, obstrue cet alvéole; et la lèvre supérieure s'étendant sur une ouverture dont rien ne la repousse, la voile et la dérobe tout-à-fait à la vue.

Nous avons une preuve de ces faits dans un phénomène analogue, présenté par un individu de l'espèce de l'éléphant, dont les défenses ont tant de rapports avec celles du narwal. On peut voir dans la riche collection d'anatomie comparée du Muséum national d'histoire naturelle, le squelette d'un éléphant mâle, mort il y a deux ans dans ce Muséum. Que l'on examine cette belle préparation, que nous devons, ainsi que tant d'autres, aux soins de mon savant collègue le citoyen Cuvier. On ne verra de défense que du côté gauche de la mâchoire supérieure, et l'alvéole de la défense droite est oblitérée. Cependant non seulement tout le monde sait que les éléphants ont deux défenses, mais encore l'individu mort

dans la ménagerie de  
deux lorsqu'on l'a fait  
de Loo en Hollande  
Paris. C'est pendant  
s'efforçant de sortir d  
caisse de bois dans  
fait entrer pour le tra  
sa défense droite. Il  
quatorze ans, et il n  
depuis cet accident.

Quoi qu'il en soit,  
défense très-dure, très  
mètres de longueur!  
doit-elle pas faire,  
en mouvement par

Ce cétacée nage  
grande vitesse, qu  
échappe à toute pour  
quoi il est si rare de  
de cette espèce, qu  
nombreuse. Cette ra  
n'a pas été toujours  
Albert, et d'autres a  
ou plus anciens, o  
une mention express  
attribuoit au narv



dans la ménagerie du Muséum en avoit deux lorsqu'on l'a fait partir du château de Loo en Hollande , pour l'amener à Paris. C'est pendant son voyage, et en s'efforçant de sortir d'une grande et forte caisse de bois dans laquelle on l'avoit fait entrer pour le transporter, qu'il cassa sa défense droite. Il avoit alors près de quatorze ans , et il n'a vécu que cinq ans depuis cet accident.

Quoi qu'il en soit, quelle arme qu'une défense très-dure, très-pointue, et de cinq mètres de longueur! quelles blessures ne doit-elle pas faire, lorsqu'elle est mise en mouvement par un narwal irrité!

Ce cétacée nage en effet avec une si grande vitesse, que le plus souvent il échappe à toute poursuite; et voilà pourquoi il est si rare de prendre un individu de cette espèce, quoiqu'elle soit assez nombreuse. Cette rapidité extraordinaire n'a pas été toujours reconnue, puisque Albert, et d'autres auteurs de son temps ou plus anciens, ont au contraire fait une mention expresse de la lenteur qu'on attribuoit au narwal. On la retrouve

néanmoins non seulement dans la fuite de ce cétacée, mais encore dans ses mouvemens particuliers et dans ses diverses évolutions; et quoique ses nageoires pectorales soient courtes et étroites, il s'en sert avec tant d'agilité, qu'il se tourne et retourne avec une célérité surprenante. Il n'est qu'un petit nombre de circonstances où les narwals n'usent pas de cette faculté remarquable. On ne les voit ordinairement s'avancer avec un peu de lenteur, que lorsqu'ils forment une grande troupe; dans presque tous les autres momens, leur vélocité est d'autant plus effrayante, qu'elle anime une grande masse. Ils ont depuis quatorze jusqu'à vingt mètres de longueur, et une épaisseur de plus de quatre mètres dans l'endroit le plus gros de leur corps: aussi a-t-on écrit \* depuis long-temps qu'ils pouvoient se précipiter, par exemple,

\* *Auctor de natura rerum, apud Vincentium. XVII, cap. 120.*

*Albertus, XXIV, p. 244 a.*

Voyez l'ouvrage du savant Schneider qui a pour titre, *Petri Artedi Synonimia, etc. Lipsiæ, 1789.*

DES N  
 contre une chaloup  
 la faire voler en é  
 des navires avec leu  
 ou les couler à fond  
 longues dents enfo  
 la carène d'un vais  
 du choc, qui les  
 plus ou moins pr  
 mêmes armes ont  
 profondément pla  
 baleines franches.  
 pensions, avec que  
 les narwals aient  
 turelle contre ces  
 écrit qu'ils étoient  
 de ces cétacées, ce  
 diateurs; qu'ils le  
 dité, lorsque la  
 ces baleines leur  
 cher sans danger.  
 causes peuvent al  
 sagère et une fure  
 espèce d'obstacles  
 irrésistible et cont  
 gereux, dans un é  
 fort sans doute qu

contre une chaloupe, l'écarter, la briser, la faire voler en éclats, percer le bord des navires avec leur défense, les détruire ou les couler à fond. On a trouvé de leurs longues dents enfoncées très-avant dans la carène d'un vaisseau par la violence du choc, qui les avoit ensuite cassées plus ou moins près de leur base. Ces mêmes armes ont été également vues profondément plantées dans le corps de baleines franches. Ce n'est pas que nous pensions, avec quelques naturalistes, que les narwals aient une sorte de haine naturelle contre ces baleines : mais on a écrit qu'ils étoient très-avides de la langue de ces cétacées, comme les dauphins gladiateurs ; qu'ils la dévoroient avec avidité, lorsque la mort ou la foiblesse de ces baleines leur permettoient de l'arracher sans danger. Et d'ailleurs, tant de causes peuvent allumer une ardeur passagère et une fureur aveugle contre toute espèce d'obstacles, même contre le plus irrésistible et contre l'animal le plus dangereux, dans un être moins grand, moins fort sans doute que la baleine franche,

NATURELLE  
seulement dans la fin  
is encore dans ses mo  
rs et dans ses divers  
que ses nageoires pe  
rtes et étroites, il se  
ilité, qu'il se tourne  
e célérité surprenant  
it nombre de circon  
als n'usent pas de cer  
le. On ne les voit ord  
er avec un peu de les  
ls forment une grand  
esque tous les autre  
ocité est d'autant plus  
le anime une grande  
puis quatorze jusqu'  
ngueur, et une épais  
atre mètres dans l'é  
de leur corps : au  
puis long-temps qu'  
ipiter, par exemple  
*rerum, apud Vincentium*

p. 244 a.  
avant Schneider qui a pu  
*monimia, etc. Lipsiæ, 1776*

mais très-vif, très-agile, et armé d'une pique meurtrière! Comment cette lance si pointue, si longue, si droite, si dure, n'entreroit-elle pas assez avant dans le corps de la baleine pour y rester fortement attachée?

Et dès-lors, quel habitant des mers pourroit ne pas craindre le narwal? Non seulement avec ses dents il fait des blessures mortelles, mais il atteint son ennemi d'assez loin pour n'avoir point à redouter ses armes. Il fait pénétrer l'extrémité de sa défense jusqu'au cœur de cet ennemi, pendant que sa tête en est encore éloignée de trois ou quatre mètres. Il redouble ses coups; il le perce, il le déchire, il lui arrache la vie, toujours hors de portée, toujours préservé de toute atteinte, toujours garanti par la distance. D'ailleurs, au lieu d'être réduit à frapper ses victimes, il en est qu'il écarte, soulève, enlève, lance avec ses dents, comme le bœuf avec ses cornes, le cerf avec ses bois, l'éléphant avec ses défenses.

Mais ordinairement, au lieu d'assouvir sa rage ou sa vengeance, au lieu de

DES NA  
 défendre sa vie con  
 autres grands squal  
 des mers, le narwal  
 soin de la faim, ne  
 facile : il aime, par  
 ceux que l'on a nom  
 roît préférer, parmi l  
 ronectes pòles. On trou  
 dans Worms, dans  
 ques autres auteurs  
 diverses opinions rel  
 qu'il n'est pas rebu  
 des habitans des m  
 peuvent lui convenir  
 comme alimens, et  
 vient de *whal*; qui v  
 de *nar*, qui, dans p  
 Nord, signifie *cadav*  
 Il lui arrive souven  
 défense les poissons  
 les fragmens d'anima  
 nourrir. Il les enfile, l  
 près de sa bouche, et  
 ses lèvres et ses mâc  
 les réduit en lambea  
 sa dent, et les aval

défendre sa vie contre les requins, les autres grands squales et les divers tyrans des mers, le narwal, ne cédant qu'au besoin de la faim, ne cherche qu'une proie facile : il aime, parmi les mollusques, ceux que l'on a nommé *planorbes*; il paroît préférer, parmi les poissons, les *pleuronectes pôles*. On trouve dans Willughby, dans Worms, dans Klein, et dans quelques autres auteurs qui ont recueilli diverses opinions relatives à ce cétacée, qu'il n'est pas rebuté par les cadavres des habitans des mers; que ces restes peuvent lui convenir, qu'il les recherche comme alimens, et que le mot *narwhal* vient de *whal*, qui veut dire *baleine*, et de *nar*, qui, dans plusieurs langues du Nord, signifie *cadavre*.

Il lui arrive souvent de percer avec sa défense les poissons, les mollusques et les fragmens d'animaux dont il veut se nourrir. Il les enfile, les ramène jusqu'au près de sa bouche, et, les saisissant avec ses lèvres et ses mâchoires, les dépèce, les réduit en lambeaux, les détache de sa dent, et les avale.

Il trouve aisément, dans les mers qu'il fréquente, la nourriture la plus analogue à ses organes et à ses appétits.

Il vit vers le quatre-vingtième degré de latitude, dans l'Océan glacial arctique. Il s'approche cependant des latitudes moins élevées. Au mois de février 1736, Anderson vit à Hambourg un narwal qui avoit remonté l'Elbe, poussé, pour ainsi dire, par une marée très-forte.

Tous les individus de l'espèce à laquelle cet article est consacré, n'ont pas les mêmes couleurs : les uns sont noirs, les autres gris, les autres nuancés de noir et de blanc \*. Le plus grand nombre est d'un blanc quelquefois éclatant et quelquefois un peu grisâtre, parsemé de taches noires, petites, inégales, irrégulières. Presque tous ont le ventre blanc, luisant et doux au toucher; et comme, dans le narwal, ni le ventre ni la gorge ne présentent de rides ou de plis, aucun trait saillant de la conformation extérieure n'indique l'existence d'une grande

\* *Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord*, tome I, page 182.

poche natatoire au inférieure de ce cétacé jubarte, le rorqual museau-pointu.

Sa forme générale Il a le dos convexe très-grosse, et assez que sa longueur soit à peu près de la mâchoire supérieure une lèvre plus épaisse celle d'en-bas. L'ouverture est très-petite; l'ouverture, forme que équilatéral avec et l'orifice des éventorales sont très-courtes les deux lobes de extrémités arrondies ou de saillie longitudinale sensible, s'étend de vers la nageoire de de hauteur à mesure voisine de cette nageoire. Les deux événements se qu'ils n'ont qu'un

poche natatoire auprès de la mâchoire inférieure de ce cétacée, comme dans la jubarte, le rorqual et la baleinoptère museau-pointu.

Sa forme générale est celle d'un ovoïde. Il a le dos convexe et large; la tête est très-grosse, et assez volumineuse pour que sa longueur soit égale au quart ou à peu près de la longueur totale. La mâchoire supérieure est recouverte par une lèvre plus épaisse, et avance plus que celle d'en-bas. L'ouverture de la bouche est très-petite; l'œil, assez éloigné de cette ouverture, forme un triangle presque équilatéral avec le bout du museau et l'orifice des événements. Les nageoires pectorales sont très-courtes et très-étroites; les deux lobes de la caudale ont leurs extrémités arrondies; une sorte de crête ou de saillie longitudinale, plus ou moins sensible, s'étend depuis les événements jusque vers la nageoire de la queue, et diminue de hauteur à mesure qu'elle est plus voisine de cette nageoire.

Les deux événements sont réunis de manière qu'ils n'ont qu'un seul orifice. Cette

E NATURELLE

ment, dans les mers que  
nourriture la plus analog  
à ses appétits.

quatre-vingtième degré  
l'Océan glacial arctique  
pendant des latitudes

Au mois de février ré  
Lambourg un narwal  
Elbe, poussé, pour a  
marée très-forte.

de l'espèce à laque  
consacré, n'ont pas  
les uns sont noirs,

autres nuancés de  
plus grand nombre  
quelques fois éclatant et que  
grisâtre, parsemé

petites, inégales, irrég  
ous ont le ventre blanc  
au toucher; et comme

ni le ventre ni la gorge  
rides ou de plis, avec  
la conformation est

l'existence d'une gran  
ches des Hollandois dans  
me I, page 182.

ouverture est située sur la partie postérieure et la plus élevée de la tête : l'animal la ferme à volonté, par le moyen d'un opercule frangé et mobile, comme sur une charnière ; et c'est à une assez grande hauteur que s'élève l'eau qu'il rejette par cet orifice.

On ne prendroit les narwals que très-difficilement, s'ils ne se rassembloient pas en troupes très-nombreuses dans les anes libres de glaçons, ou si on ne les rencontroit pas dans la haute mer, réunis en grandes bandes. Rapprochés les uns des autres, lorsqu'ils forment une sorte de légion au milieu du vaste océan, ils ne nagent alors qu'avec lenteur, ainsi que nous l'avons déjà dit. On s'approche avec précaution de leurs longues files. Ils serrent leurs rangs et se pressent tellement, que les défenses de plusieurs de ces cétacées portent sur le dos de ceux qui les précèdent. Embarrassés les uns par les autres, au point d'avoir les mouvemens de leurs nageoires presque entièrement suspendus, ils ne peuvent ni se retourner, ni avancer, ni échapper, ni combattre,

ni plonger, qu'avec peine, sans des chaloupes péchées sous les coups des peaux.

Au reste, on retire de l'huile qu'on a préférée franche. Les Groenlandais coupent la chair de ces cétacées et la séchent en l'exposant à l'air, dont les intestins de ces animaux font un mets délicieux. Les narwals leur servent à faire des canots forts ; et l'on a écrit qu'ils tiroient de son gosier une substance utile pour la pêche. On ne fait croire que ce cétacé est comme la baleinoptère, le rorqual et la jubilé, qu'il a une poche très-souple, et qu'il a une large veine de sang, qu'aucun pli de la peau n'empêche de cet organe.

On emploie la défense de ces animaux mieux, l'ivoire du narwal, que l'ivoire de l'éléphant.

\* Voyez le *Traité de*



ni plonger, qu'avec peine; et les plus voisins des chaloupes périssent sans défense sous les coups des pêcheurs.

Au reste, on retire des narwals une huile qu'on a préférée à celle de la baleine franche. Les Groenlandois aiment beaucoup la chair de ces cétacées, qu'ils font sécher en l'exposant à la fumée. Ils regardent les intestins de ces animaux comme un mets délicieux. Les tendons du narwal leur servent à faire de petites cordes très-fortes; et l'on a écrit que de plus ils retireroient de son gosier plusieurs *vessies* utiles pour la pêche\*; ce qui pourroit faire croire que ce cétacée a sous la gorge, comme la baleinoptère museau-pointu, le rorqual et la jubarthe, une grande poche très-souple, un grand réservoir d'air, une large *vessie natatoire*, quoiqu'aucun pli de la peau n'annonce l'existence de cet organe.

On emploie la défense, ou, si on l'aime mieux, l'ivoire du narwal, aux mêmes usages que l'ivoire de l'éléphant, et même

\* Voyez le *Traité des pêches* de Duhamel.

avec plus d'avantage, parce que, plus dur et plus compacte, il reçoit un plus beau poli, et ne jaunit pas aussi promptement. Les Groenlandois en font des flèches pour leurs chasses, et des pieux pour leurs cabanes. Les rois de Danemarck ont eu, dit-on, et ont peut-être encore, dans le château de Rosenberg, un trône composé de défenses de narwals. Quant aux prétendues propriétés de cet ivoire contre les poisons et les maladies pestilentiellles, on ne trouvera que trop de détails à ce sujet dans *Bartholin*, dans *Wormius*, dans *Tulpius*, etc. Mais comment n'auroit-on pas attribué des qualités extraordinaires à des défenses rares, d'une forme singulière, d'une substance assez belle, qu'on apportoit de très-loin, que l'on n'obtenoit qu'en bravant de grands dangers, et qu'on avoit pendant long-temps regardées comme l'arme toute puissante d'un animal aussi merveilleux que la fameuse licorne ?

En écartant cependant toutes ces erreurs, quel résultat général peut-on tirer de la considération des organes et des

DES NA  
 habitudes du Narwa  
 la mer, si supérieur  
 par sa masse, sa vîte  
 égal par ses armes, lu  
 par son industrie et  
 il n'a pas reçu cette  
 flexible ; cette main  
 délicate ; ce siège un  
 exquis, de l'odorat  
 sations si vives, et  
 rectifie ; cet instrum  
 puissance, cet orga  
 d'intelligence. Il faut  
 comparer au rhinoc  
 tame. Il est ce que  
 la nature le privoit

habitudes du Narwal? Cet éléphant de la mer, si supérieur à celui de la terre par sa masse, sa vitesse, sa force, et son égal par ses armes, lui est-il comparable par son industrie et son instinct? Non: il n'a pas reçu cette trompe longue et flexible; cette main souple, déliée et délicate; ce siège unique de deux sens exquis, de l'odorat qui donne des sensations si vives, et du toucher qui les rectifie; cet instrument d'adresse et de puissance, cet organe de sentiment et d'intelligence. Il faudroit bien plutôt le comparer au rhinocéros ou à l'hippopotame. Il est ce que seroit l'éléphant, si la nature le privoit de sa trompe.

---

---

## LE NARWAL MICROCÉPHALE \*.

---

CETTE espèce est très-différente de celle du narwal vulgaire; nous pouvons en indiquer facilement les caractères, d'après un dessin très-exact fait dans la mer de Boston, au mois de février 1800, par M. W. Brand, et que sir Joseph Banks a eu la bonté de nous envoyer.

Nous nommons ce narwal, le *microcéphale*, parce que sa tête est en effet très-petite, relativement à celle du narwal vulgaire. Dans ce dernier cétacée, la longueur de la tête est le quart, ou à peu près, de la longueur totale: dans le *microcéphale*, elle n'en est que le dixième. La tête de ce *microcéphale* est d'ailleurs distincte du corps, au dessus de la surface duquel elle s'élève un peu en bosse.

\* *Narwalus microcephalus.*

L'ensemble de ce  
représenter un ovoïde  
et forme un cône tr  
extrémité se réunit à  
la partie opposée es  
rement par le ventre

Ce cétacée ne parvi  
sions bien inférieures  
vulgaire. C'est à cet  
rapporter la plupart  
n'a trouvé la longu  
huit mètres \*. L'indi  
Boston n'avoit pas to  
de long; et nous av  
précédent, qu'un n  
souvent plus de ving

Malgré cette infé  
phale, ses défenses  
longueur presque éga  
gueur entière de l'a  
celles du narwal v

\* Voyez l'édition de L  
fesseur Gmelin, article d  
la description des planche  
thodique, par le profess  
du *Monodon narwal*; et

L'ensemble de ce narwal, au lieu de représenter un ovoïde, est très-allongé, et forme un cône très-long, dont une extrémité se réunit à la caudale, et dont la partie opposée est grossie irrégulièrement par le ventre.

Ce cétacée ne parvient qu'à des dimensions bien inférieures à celles du narwal vulgaire. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter la plupart des narwals dont on n'a trouvé la longueur que de sept ou huit mètres \*. L'individu pris auprès de Boston n'avoit pas tout-à-fait huit mètres de long ; et nous avons dit, dans l'article précédent, qu'un narwal vulgaire avoit souvent plus de vingt mètres de longueur.

Malgré cette infériorité du microcéphale, ses défenses ont quelquefois une longueur presque égale au tiers de la longueur entière de l'animal, pendant que celles du narwal vulgaire n'atteignent

\* Voyez l'édition de Linné donnée par le professeur Gmelin, article du *Monodon monoceros* ; la description des planches de l'*Encyclopédie méthodique*, par le professeur Bonnaterre, article du *Monodon narwal* ; et Artedi, genre 49, p. 78.

que le quart de cette longueur totale. Cette proportion dans les dimensions des défenses rend la petitesse de la tête du microcéphale encore plus sensible, et peut contribuer à le faire reconnoître. Dans l'individu dessiné par M. Brand, et dont nous avons fait graver la figure, on ne voyoit qu'une défense : cette arme étoit placée sur le côté gauche de la mâchoire supérieure ; la spirale formée par les stries assez profondes de cette dent alloit de droite à gauche. La longueur de cette défense étoit de huit-vingt cinquièmes de la longueur du cétacée ; mais nous trouvons une défense plus grande encore à proportion dans un narwal dont Tulpius a fait mention \*, qui vraisemblablement étoit de l'espèce que nous décrivons, et dont le cadavre fut trouvé, en juin 1648, flottant sur la mer, près de l'île *maja*. La longueur de ce cétacée n'étoit que de sept mètres et un tiers ; et sa défense avoit trois mètres de longueur, en y comprenant la partie renfermée dans

\* Tulpius, *Observ. medic.* cap. 59.

l'alvéole, et qui avoit long. Au reste, cette Tulpius, étoit dure blanche, striée profond sur le côté droit.

Le microcéphale étoit délié que le narwal doit être plus grande tacée, quelque étonnante avec laquelle nag Sa force seroit donc sa masse ne le cédoit vulgaire, encore plus ses mouvemens ne celle des mouvemens tête.

Nous venons de voir le microcéphale auprès conséquent vers le qu latitude. D'un autre doit rapporter à cette vus dans le détroit de Anderson avoit appri de vaisseau, qu'ils a alongé, qu'ils ressem mes à l'acipensère es

l'alvéole, et qui avoit un demi-mètre de long. Au reste, cette défense, décrite par Tulpius, étoit dure, très-polie, très-blanche, striée profondément, et placée sur le côté droit.

Le microcéphale étant beaucoup plus délié que le narwal vulgaire, sa vitesse doit être plus grande que celle de ce cétacée, quelque étonnante que soit la rapidité avec laquelle nage ce dernier narwal. Sa force seroit donc plus redoutable, si sa masse ne le cédoit à celle du narwal vulgaire, encore plus que la vivacité de ses mouvemens ne doit l'emporter sur celle des mouvemens du narwal à grande tête.

Nous venons de voir qu'on a pris un microcéphale auprès de Boston, et par conséquent vers le quarantième degré de latitude. D'un autre côté, il paroît qu'on doit rapporter à cette espèce les narwals vus dans le détroit de Davis, et desquels Anderson avoit appris par des capitaines de vaisseau, qu'ils avoient le corps très-alongé, qu'ils ressembloient par leurs formes à l'acipensère esturgeon, mais qu'ils

n'avoient pas la tête aussi pointue que ce cartilagineux.

L'individu pris dans la mer qui baigne les rivages de Boston, étoit d'un blanc varié par des taches très-petites, nuageuses, bleuâtres, plus nombreuses et plus foncées sur la tête, au bout du museau, sur la partie la plus élevée du dos, sur les nageoires pectorales, et sur la nageoire de la queue.

Le museau du microcéphale est très-arrondi; la tête, vue par-devant, ressemble à une boule. La mâchoire supérieure est un peu plus avancée que celle d'en-bas. L'ouverture de la bouche n'a qu'un petit diamètre. L'œil, très-petit, est un peu éloigné de l'angle que forme la réunion des deux mâchoires, et à peu près aussi bas que cet angle. Les pectorales sont à une distance du bout du museau, égale à trois fois ou environ la longueur de la tête. La saillie longitudinale que l'on remarque sur le dos, et qui s'étend jusqu'à la nageoire de la queue, s'élève assez vers le milieu de la longueur totale et auprès de la caudale,

DES NA  
pour imiter dans ces  
commencement de f  
caudale se divise en  
et recourbés vers le  
à représenter une anc  
événets est un croissa  
sont tournées vers la



pour imiter dans ces deux endroits un commencement de fausse nageoire. La caudale se divise en deux lobes arrondis et recourbés vers le corps, de manière à représenter une ancre. L'ouverture des évents est un croissant dont les pointes sont tournées vers la tête.

---

---

**LE NARWAL ANDERSON<sup>1</sup>,**


---

**A**NDERSON a vu à Hambourg des défenses de narwal qui n'étoient ni striées ni cannelées, mais dont la surface étoit absolument unie, et dont la longueur étoit considérable. D'autres observateurs en ont examiné de semblables<sup>2</sup>. On ne peut pas regarder ces dents comme des produits d'une désorganisation individuelle; on ne peut pas les considérer non plus comme l'attribut de l'âge, le signe du sexe, ou la marque de l'influence du climat, puisqu'on a vu les narwals vulgaires, ou les microcéphales, de tout

<sup>1</sup> *Narwalus Andersonianus.*

<sup>2</sup> Willughby (livre II, page 43 de son Ichthyologie) dit que les défenses du narwal qui ne présentent ni spirale ni stries, sont rares; mais il donne la figure de trois de ces défenses lisses et coniques, planche A 2.

DES NARWALS  
 âge, des deux sexes  
 mers, présenter des dé-  
 ture, de même forme  
 en spirale, et profon-  
 Nous devons donc rap-  
 unies à une troisième  
 et nous lui donnons  
 vateur auquel on doit  
 ces grandes dents à  
 lisse.

---

DES NARWALS.

âge, des deux sexes et des différentes mers, présenter des défenses de même nature, de même forme, également striées en spirale, et profondément sillonnées. Nous devons donc rapporter ces défenses unies à une troisième espèce de narwal; et nous lui donnons le nom de l'observateur auquel on doit la connoissance de ces grandes dents à surface entièrement lisse.

---

ON a vu à Hambourg des narwal qui n'étoient ni mâles, mais dont la surface est unie, et dont la longueur est considérable. D'autres observateurs ont déterminé de semblables narwal à regarder ces dents comme une désorganisation de la dent qui ne peut pas les considérer comme l'attribut de l'âge, les dents à la marque de l'influence de l'âge. Jusqu'ou a vu les narwal dans les microcéphales, de

*Andersonianus.*  
 (livre II, page 43 de son ouvrage)  
 les défenses du narwal qui sont lisses, sont rares; on n'en a vu que trois de ces défenses lisses.  
 Pl. A 2.

---

---

## LES ANARNAKS<sup>1</sup>.

---

### L'ANARNAK GROENLANDOIS<sup>2</sup>.

---

LA briéveté des dents, la courbure de leur extrémité, et la nageoire du dos, distinguent le genre des *anarnaks*, de celui des narwals, qui n'ont pas de nageoire dorsale, et dont les défenses sont très-longues et très-droites dans toute leur longueur. Otho Fabricius a fait connoître la seule espèce de cétacée que nous puissions inscrire dans ce genre. Les Groenlandois ont donné à cette espèce le

<sup>1</sup> Voyez les caractères du genre des *anarnaks* dans la table méthodique qui est à la tête de cette Histoire.

<sup>2</sup> *Anarnak Groenlandicus*; *Anarnak* dans le Groenland; Oth. Fabricius, *Fauna Groenlandica*, 31; *monodon spurius*, Bonuaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

HISTOIRE NA  
nom d'*anarnak*, que ne  
comme dénomination  
désigne la qualité viol  
des chairs et de la gra  
Il vit dans la mer qu  
groenlandoises; il s'a  
du rivage. Son corps  
couleur noirâtre.

nom d'*anarnak*, que nous lui conservons comme dénomination générique. Ce nom désigne la qualité violemment purgative des chairs et de la graisse de ce cétacée. Il vit dans la mer qui baigne les côtes groenlandoises ; il s'approche rarement du rivage. Son corps est allongé, et sa couleur noirâtre.

---

ments, la courbure  
 la nageoire du do  
 re des *anarnaks*,  
 qui n'ont pas de  
 dont les défenses so  
 ès-droites dans tor  
 o Fabricius a fait co  
 ce de cétacée que no  
 dans ce genre. L  
 donné à cette espèce  
 es du genre des *anarn*  
 ue qui est à la tête de c  
*ndicus*; *Anarnak* dans  
 icius, Fauna Groenland  
 , Bonuaterre, planches  
 ique.

---

---

# LES CACHALOTS<sup>1</sup>.

---

## LE CACHALOT MACROCÉPHALE<sup>2</sup>.

---

QUEL colosse nous avons encore sous les yeux ! Nous voyons un des géans de

<sup>1</sup> Voyez les caractères du genre des cachalots dans la table méthodique qui est à la tête de cette Histoire.

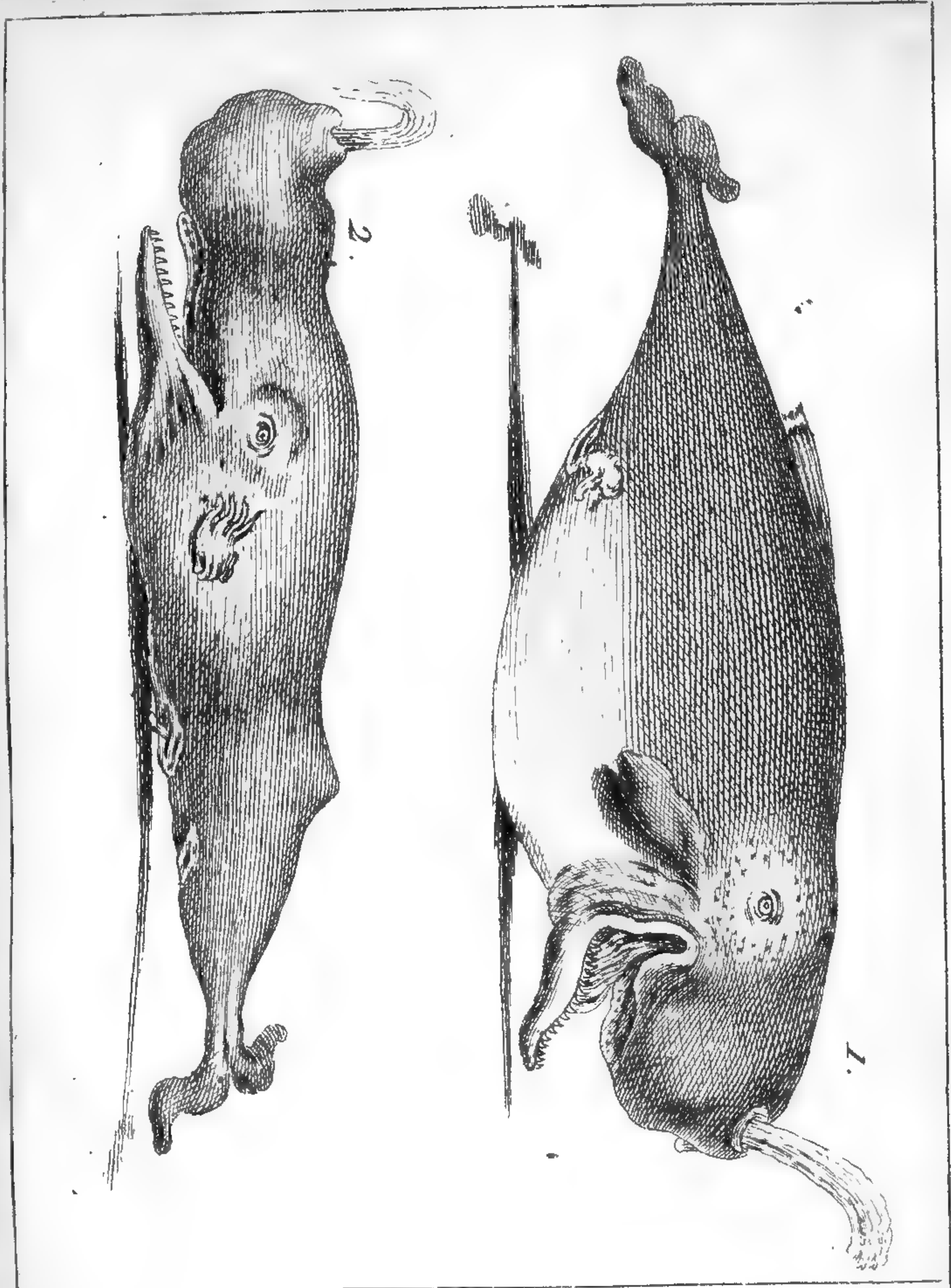
<sup>2</sup> *Catodon macrocephalus* ; *cachelot* ; *potvisch*, *kaisilot*, par les Hollandois ; *pottfisch*, *caschelott*, par les Allemands ; *kaskelot*, *potfisk*, *troid-hual*, *huns-hval*, *sue-hval*, *buur-hval*, *bardhvalir*, en Norvège ; *rod-kammen* (*peigne rouge*), par les Islandois ; *ill-hvel*, nom donné par les Islandois aux espèces de cétacées dont les mâchoires sont armées de dents, et qui sont carnassières et dangereuses ; *sperma ceti*, par les Anglois ; *fianfirō*, *mokos*, au Japon ; *physeter macrocephalus*, Linné, édition de Gmelin ; *grand cachalot* : *physeter macrocephalus*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique ; *id.* édition de Bloch, publié par R. R. Castel ; *catodon fistula in cervice*, Faun. Suecic. 53 ; *id.* Artedi, gen. 78, syn. 108 ; *cetus bipinnis supra niger, infra albicans, fistula in cervice*, Brisson, Regn. animal.

Tom. II.



1. CACHALOT *Macrocephalus*  
2. CACHALOT *Truncatirostris*

nous avons encore  
 oyons un des gé  
 res du genre des cachalots  
 qui est à la tête de cette H  
 ephalus; cachelot; pot  
 andois; pottfisch, casch  
 askelot, potfisk, trol  
 l, buur-hwal, bardh  
 men (peigne rouge), p  
 nom donné par les Is  
 ces dont les mâchoires  
 qui sont carnassières et  
 ti, par les Anglois; fien  
 ; physeter macroceph  
 ne n: grand cachalot  
 . Bonnaire, plac  
 de p: 1. edition de  
 Casel; catadon fite  
 ic. 50; id. Arredi, ge  
 nus supra niger, inf  
 ce, Brisson, Regn.



1. CACHALOT Macrocephale.

2. CACHALOT Trumpo.

HISTOIRE NAT

la mer, des dominateurs  
rivaux de la baleine fra  
que le premier des cétac  
armes formidables, qu  
pas données à la balein  
ribles par leur force et p

p. 357, n. 1; *cetepot walfish*  
*accolis dictum*, et *balæna*  
*tantum maxilla, dentata,*  
*pinnis* Sibb. Raj. Pisc. p. 1  
— *pot. walfish*, — *cete* Clus  
lib. 2, p. 41; *balæna*, id. p.  
*dentatus*, Mus. Worm. p.  
Pisc. p. 215, fig. 41-42;  
Miss. pisc. 2, p. 14; *alinea*  
Clus Exot. p. 131; Eggede  
Anders. Isl. p. 232; Cranz,

Nous n'avons pas besoin de  
qu'en citant dans la synonymie  
dans celle des autres articles de  
ouvrages des naturalistes anciens  
nous avons été souvent bien  
descriptions qu'ils ont données  
ils ont parlé.

\* Suivant Anderson, le nom  
donné, sur les rives occidentales  
méridionale, au cétacée que  
signifie *animal à dents*.



la mer, des dominateurs de l'océan, des rivaux de la baleine franche. Moins fort que le premier des cétacées, il a reçu des armes formidables, que la Nature n'a pas données à la baleine. Des dents terribles par leur force et par leur nombre \*

p. 357, n. 1; *cetepot walfish Batavis maris accolis dictum*, et *balæna major, in inferiore tantum maxilla, dentata, macrocephala, bipinnis* Sibb. Raj. Pisc. p. 11; *a whirl-pool, — pot. walfish, — cete Clusio, etc.* Willughby, lib. 2, p. 41; *balæna*, id. pl. A 1, fig. 3; *cetus dentatus*, Mus. Worm. p. 280; *id.* Jonston, Pisc. p. 215, fig. 41-42; *cete Clusii*, Klein, Miss. pisc. 2, p. 14; *aliud cete admirabile*, Clus Exot. p. 131; Eggede, Groenland. p. 54; Anders. Isl. p. 232; Cranz, Groenland, p. 148.

Nous n'avons pas besoin de prévenir nos lecteurs qu'en citant dans la synonymie de cet article, ou dans celle des autres articles de cette Histoire, les ouvrages des naturalistes anciens ou modernes, nous avons été souvent bien éloignés d'adopter les descriptions qu'ils ont données des cétacées dont ils ont parlé.

\* Suivant Anderson, le nom de *cachalot* a été donné, sur les rives occidentales de la France méridionale, au cétacée que nous décrivons, et signifie *animal à dents*.

garnissent les deux côtés de sa mâchoire inférieure. Son organisation intérieure, un peu différente de celle de la baleine, lui impose d'ailleurs le besoin d'une nourriture plus substantielle, que des légions d'animaux assez grands peuvent seules lui fournir. Aussi ne règne-t-il pas sur les ondes en vainqueur pacifique comme la baleine; il y exerce un empire redouté: il ne se contente pas de repousser l'ennemi qui l'attaque, de briser l'obstacle qui l'arrête, d'immoler l'audacieux qui le blesse; il cherche sa proie, il poursuit ses victimes, il provoque au combat; et s'il n'est pas aussi avide de sang et de carnage que plusieurs animaux féroces, s'il n'est pas le tigré de la mer, du moins n'est-il pas l'éléphant de l'océan.

Sa tête est une des plus volumineuses, si elle n'est pas la plus grande de toutes celles que l'on connoît. Sa longueur surpasse presque toujours le tiers de la longueur totale du cétacée. Elle paroît comme une grosse masse tronquée par-devant, presque cubique, et terminée par conséquent à l'extrémité du museau par une

surface très-étendue, presque verticale. C'est inférieure de ce cube imparfait, que l'on voit la bouche, étroite, longue, reculée que le bout du museau à la volonté du cachalot d'en-bas, comme par un renversé.

Cette mâchoire d'ensemble est plus courte que celle de la baleine. Nous avons dans le *Journal de l'histoire naturelle* les dimensions d'un cachalot macrocéphale dont la mâchoire inférieure a cinq mètres quatre centimètres de longueur, et la supérieure longue que de quatre mètres six centimètres.

Mais la mâchoire d'ensemble du cachalot macrocéphale l'emporte encore plus que par sa longueur, par sa largeur, qu'elle entoure, et par sa position, entre ses deux branches, que nous venons d'indiquer. Elle a soixante-deux centimètres de longueur inférieure n'a, vers le bout

surface très-étendue, presque carrée, et presque verticale. C'est dans la surface inférieure de ce cube immense, mais imparfait, que l'on voit l'ouverture de la bouche, étroite, longue, un peu plus reculée que le bout du museau, et fermée à la volonté du cachalot par la mâchoire d'en-bas, comme par un vaste couvercle renversé.

Cette mâchoire d'en-bas est donc évidemment plus courte que celle d'en-haut. Nous avons dans le Muséum national d'histoire naturelle les deux mâchoires d'un cachalot macrocéphale. La supérieure a cinq mètres quatre-vingt-douze centimètres de longueur; l'inférieure n'est longue que de quatre mètres quatre-vingt-six centimètres.

Mais la mâchoire d'en-haut du macrocéphale l'emporte encore plus par sa largeur que par sa longueur sur celle d'en-bas, qu'elle entoure, et qui s'emboîte entre ses deux branches. Celle du cachalot que nous venons d'indiquer, a un mètre soixante-deux centimètres de large: l'inférieure n'a, vers le bout du museau, que

38 HISTOIRE NATURELLE

trente-deux centimètres de largeur; et ses deux branches, en s'écartant, ne forment qu'un angle de quarante degrés \*.

Chaque branche de la mâchoire d'en-bas a quelquefois cependant un tiers de mètre d'épaisseur. La chair des gencives est ordinairement très-blanche, dure comme de la corne, revêtue d'une sorte d'écorce profondément ridée, et ne peut être détachée de l'os qu'après avoir éprouvé pendant plusieurs heures une ébullition des plus forte.

Le nombre des dents qui garnissent de chaque côté la mâchoire d'en-bas, est de vingt-trois, suivant le professeur Gmelin; il étoit de vingt-quatre dans l'individu dont une partie de la charpente osseuse est conservée dans le Muséum d'histoire naturelle de Paris; il étoit de vingt-cinq dans un autre individu examiné par Anderson; et selon plusieurs écrivains, il varie depuis vingt-trois jusqu'à trente.

\* La figure de cette mâchoire inférieure a été gravée dans les planches de l'*Encyclopédie méthodique*, sous la direction du citoyen Bonnaterre, *Cétologie*, pl. 6, fig. 3.

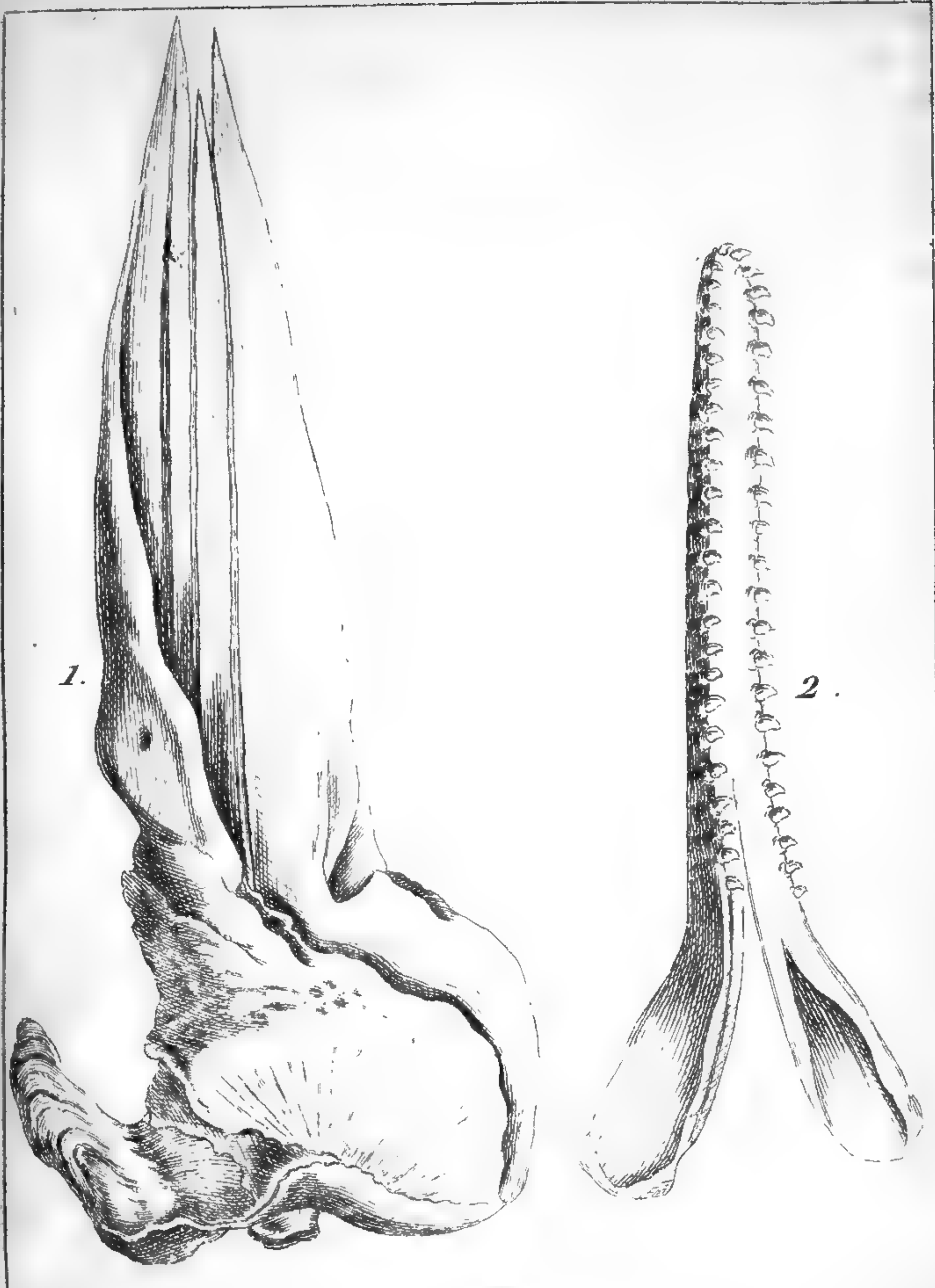
Tom. II.



1. Mâchoire supérieure et  
la tête d'un CACHALOT  
2. Mâchoire inférieure d'un  
Macrocephale

mètres de largeur; et  
n s'écartant, ne forme  
uarante degrés \*.  
e de la mâchoire d'  
s cependant un tiers  
. La chair des genciv  
nt très-blanche, d'  
e, revêtue d'une sorte  
ent ridée, et ne peut  
qu'après avoir épro  
s heures une ébullit

dents qui garnissent  
âchoire d'en-bas, est  
nt le professeur Gmel  
-quatre dans l'indiv  
de la charpente oss  
ns le Muséum d'histor  
s; il étoit de vingt-c  
individu examiné  
ou plusieurs écrivain  
ingt-trois jusqu'à tre  
ette mâchoire inférieure a  
ches de l'Encyclopédie  
ection du citoyen Bonnater  
g. 3.



1. Mâchoire supérieure et autres parties de  
la tête d'un CACHALOT Macrocephale.  
2. Mâchoire inférieure d'un CACHALOT  
Macrocephale?

## DES CACH

On ne peut plus douter  
ne dépende de l'âge d  
croisse avec cet âge : n  
remarquer avec le sava  
dans les cétacées, la  
formée dans l'alvéole;  
qu'en pénétrant dans  
mâchoire s'accroît en se  
son bout postérieur. C  
qu'il paroît de nouvelle  
que l'animal se dévelop  
que dans les cétacées, e  
dans le macrocéphale,  
mâchoire supérieure se  
profonds qu'ils sont plu  
museau.

Ces dents sont fortes,  
recourbées vers l'intéri  
Les deux premières et le  
de chaque rangée sont  
grosses et plus pointue  
Elles ont à l'extérieur  
dureté de l'ivoire; m  
l'intérieur, plus tendr  
On a écrit qu'elles dev  
gues, plus grosses, et p

On ne peut plus douter que ce nombre ne dépende de l'âge du cétacée, et ne croisse avec cet âge : mais nous devons remarquer avec le savant Hunter, que, dans les cétacées, la dent paroît toute formée dans l'alvéole; elle ne s'allonge qu'en pénétrant dans la gencive. La mâchoire s'accroît en se prolongeant par son bout postérieur. C'est vers le gosier qu'il paroît de nouvelles dents à mesure que l'animal se développe; et de là vient que dans les cétacées, et particulièrement dans le macrocéphale, les alvéoles de la mâchoire supérieure sont d'autant plus profonds qu'ils sont plus près du bout du museau.

Ces dents sont fortes, coniques, un peu recourbées vers l'intérieur de la gueule. Les deux premières et les quatre dernières de chaque rangée sont quelquefois moins grosses et plus pointues que les autres. Elles ont à l'extérieur la couleur et la dureté de l'ivoire; mais elles sont, à l'intérieur, plus tendres et plus grises. On a écrit qu'elles devenoient plus longues, plus grosses, et plus recourbées, à

mesure que le cétacée vieillit. Lorsqu'elles n'ont encore qu'un sixième de mètre de longueur, leur circonférence est d'un douzième de mètre à l'endroit où elles ont le plus de grosseur. La mâchoire supérieure présente autant d'alvéoles qu'il y a de dents à la mâchoire d'en-bas. Ces alvéoles reçoivent, lorsque la bouche se ferme, la partie de ses dents qui dépasse les gencives; et presque à la suite de chacune de ces cavités, on découvre une dent petite, pointue à son extrémité, située horizontalement, et dont on voit à peine, au-dessus de la chair, une surface plane, unie et oblique.

La langue est charnue, un peu mobile, d'un rouge livide, et remplit presque tout le fond de la gueule.

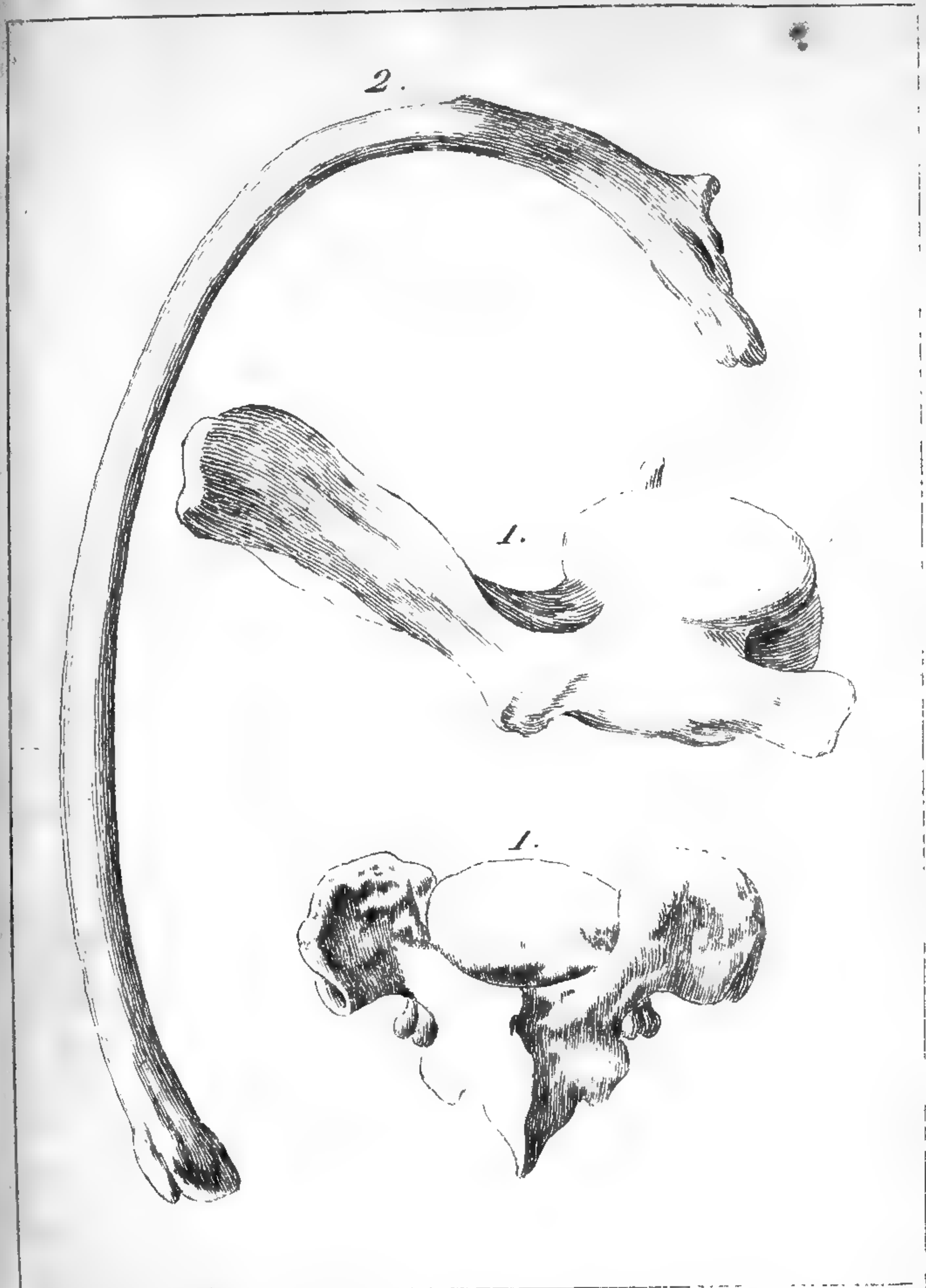
L'œil est situé plus haut que dans plusieurs grands cétacées. On le voit au-dessus de l'espace qui sépare l'ouverture de la gueule, de la base de la pectorale, et à une distance presque égale de cet espace et du sommet de la tête. Il est noirâtre, entouré de poils très-ras et très-difficiles à découvrir. Cet organe n'a



1.1. Vertèbres d'un CACTI.  
2. une des premières côtes  
Macrocephale.



NATURELLE  
 ée vieillit. Lorsque  
 sixième de mètr  
 circonférence est d  
 re à l'endroit où  
 seur. La mâchoire  
 autant d'alvéoles q  
 mâchoire d'en-bas.  
 , lorsque la bouche  
 le ses dents qui dépe  
 presque à la suite  
 vités, on découvre  
 tue à son extrémi  
 ment, et dont on  
 s de la chair, une  
 et oblique.  
 arnue, un peu mobi  
 , et remplit presq  
 a gueule.  
 lus haut que dans  
 ncées. On le voit  
 qui sépare l'ouvert  
 a base de la pectora  
 presque égale de  
 met de la tête. Il  
 de poils très-ra  
 couvrir. Cet organe



1.1. Vertèbres d'un CACHALOT Macrocephale  
 2. une des premières côtes d'un CACHALOT  
 Macrocephale.

## DES CACHA

d'ailleurs qu'un très-peu  
Anderson assure que, c  
de cette espèce, pousse  
une forte tempête en d  
qui avoit plus de vingt  
longueur, le cristallin  
grosseur d'une balle de

Au reste, nous devons  
avec soin que l'œil du  
placé au sommet d'une  
ou de bosse, peu sens  
mais qui cependant s'élève  
de la surface de la tête,  
seau n'empêche pas cet o  
les rayons lumineux réf  
jets placés devant le céta  
ces objets soient un peu  
le capitaine Colnett dit-i  
de son voyage, que le cac  
proie sans être obligé d'  
axe de sa tête et de son o  
le long de laquelle il s'

On a peine à disting  
conduit auditif. Il est ce  
une sorte d'excroissance  
l'œil et le bras ou la na

d'ailleurs qu'un très-petit diamètre ; et Anderson assure que , dans un individu de cette espèce , poussé dans l'Elbe par une forte tempête en décembre 1720 , et qui avoit plus de vingt-trois mètres de longueur , le cristallin n'étoit que de la grosseur d'une balle de fusil.

Au reste , nous devons faire remarquer avec soin que l'œil du macrocéphale est placé au sommet d'une sorte d'éminence ou de bosse , peu sensible à la vérité , mais qui cependant s'élève assez au-dessus de la surface de la tête , pour que le museau n'empêche pas cet organe de recevoir les rayons lumineux réfléchis par les objets placés devant le cétacée , pourvu que ces objets soient un peu éloignés. Aussi le capitaine Colnett dit-il dans la relation de son voyage , que le cachalot poursuit sa proie sans être obligé d'incliner le grand axe de sa tête et de son corps sur la ligne le long de laquelle il s'avance.

On a peine à distinguer l'orifice du conduit auditif. Il est cependant situé sur une sorte d'excroissance de la peau , entre l'œil et le bras ou la nageoire pectorale.

Les deux évents aboutissent à une même ouverture, dont la largeur est souvent d'un sixième de mètre. L'animal lance avec force, et à une assez grande hauteur, l'eau qu'il fait jaillir par cet orifice. Mais ce fluide, au lieu de s'élever verticalement, décrit une courbe dirigée en avant, et par conséquent, au lieu de retomber sur les évents, lorsque le cachalot est en repos, retombe dans la mer, à une distance plus ou moins grande de l'extrémité du museau. Cet effet vient de la direction des évents et de la position de leur orifice. Ces tuyaux forment une diagonale qui part du fond du palais, traverse l'intérieur de la tête, et se rend à l'extrémité supérieure du bout du museau, où elle se termine par une ouverture inclinée à l'horizon. L'eau lancée par cette ouverture et par ces tuyaux inclinés tend à s'élever dans l'atmosphère dans la même direction; et sa pesanteur, qui la ramène sans cesse vers la surface de la mer, doit alors lui faire décrire une parabole en avant du tube dont elle est partie.

DES CACHALOTS  
Le macrocéphale n'est pas  
servir d'évents pour respirer  
vent que la baleine franche  
coup plus long-temps sous l'eau  
doit croire, d'après le capitaine  
que plus il est grand, et moi  
d'ailleurs, il vient fréquemment  
face de l'océan.

La nuque est indiquée dans  
par une légère dépression, et  
chaque côté jusqu'à la nuque  
rale.

Vers les deux tiers de la  
dos, s'élève insensiblement  
callosité longitudinale, qui  
tronquée par-derrière, et qui  
figure d'un triangle rectangulaire.

Le ventre est gros et arrondi  
dont la longueur est souvent  
celle de la tête, est conique,  
diamètre vers la caudale,  
quent très-mobile.

Une gaine enveloppe la tête  
et c'est dans une cavité localisée  
près d'un demi-mètre de longueur  
chacune des deux mamelles.

Le macrocéphale n'est pas obligé de se servir d'évents pour respirer, aussi souvent que la baleine franche : il reste beaucoup plus long-temps sous l'eau ; et l'on doit croire, d'après le capitaine Colnett, que plus il est grand, et moins, tout égal d'ailleurs, il vient fréquemment à la surface de l'océan.

La nuque est indiquée dans ce cétacée par une légère dépression, qui s'étend de chaque côté jusqu'à la nageoire pectorale.

Vers les deux tiers de la longueur du dos, s'élève insensiblement une sorte de callosité longitudinale, que l'on croiroit tronquée par-derrière, et qui présente la figure d'un triangle rectangle très-allongé.

Le ventre est gros et arrondi. La queue, dont la longueur est souvent inférieure à celle de la tête, est conique, d'un très-petit diamètre vers la caudale, et par conséquent très-mobile.

Une gaine enveloppe la verge du mâle ; et c'est dans une cavité longitudinale de près d'un demi-mètre de longueur, que chacune des deux mamelles de la femelle

est cachée, et placée comme dans une sorte d'abri. La mamelle et le mamelon n'ont ensemble qu'une longueur d'un sixième de mètre ou à peu près; mais ils s'allongent, et la mamelle devient pendante, lorsque la mère allaite son petit.

La graisse ou le lard que l'on trouve au-dessous de la peau, a près de deux décimètres d'épaisseur. La chair est d'un rouge pâle.

On a écrit que le diamètre de l'aorte du macrocéphale étoit souvent d'un tiers de mètre, et qu'à chaque systole il sort du cœur de ce cétacée près de cinquante litres de sang.

Les sept vertèbres du cou, ou du moins les six dernières, sont soudées ensemble; elles sont réunies par une sorte d'ankilose, qui cependant n'empêche pas de les distinguer toutes, et de voir que les cinq intermédiaires sont très-minces \*. Cette particularité contribue à montrer pourquoi le cachalot ne remue pas la tête sans mouvoir le corps.

\* *Leçons d'anatomie comparée de G. Cuvier, rédigées par C. Duméril, etc. tome I, p. 154 et 163.*

On ignore encore le nombre des vertèbres dorsales et caudales du macrocéphale; mais on conserve, dans le Muséum, une collection d'anatomie comparée du cachalot, dans laquelle on trouve, dans la collection naturelle, trente-trois vertèbres, dont la hauteur est de centimètres, et la largeur de centimètres.

Anderson ayant examiné la queue du cachalot macrorhinus, qui étoit longue de vingt-trois mètres de longueur, et dont nous avons parlé dans l'Elbe, et dont nous avons parlé dans l'Elbe, et dont nous avons trouvé que les vertèbres étoient réunies les unes aux autres par des cartilages souples, devenus très-mobiles.

On peut voir aussi, dans le Muséum, deux vraies côtes de cachalot, que nous tâchons de bien décrire. Elles sont comprimées, et ont un tiers de leur longueur, et deux extrémités dont la distance en ligne droite est de cent mètres, et articulées de manière à former, avec celles du cachalot, un angle de quatre-vingt-dix environ.

On ignore encore le nombre des vertèbres dorsales et caudales du macrocéphale; mais on conserve, dans les galeries d'anatomie comparée du Muséum d'histoire naturelle, trente-trois de ces vertèbres, dont la hauteur est de dix-huit centimètres, et la largeur de vingt-un.

Anderson ayant examiné le bout de la queue du cachalot macrocéphale de vingt-trois mètres de longueur, pris dans l'Elbe, et dont nous avons déjà parlé, trouva que les vertèbres qui la soutenoient, réunies les unes aux autres par des cartilages souples, devoient avoir été très-mobiles.

On peut voir aussi, dans les galeries du Muséum, deux *vraies* côtes du cachalot que nous tâchons de bien connoître. Elles sont comprimées, courbées dans un tiers de leur longueur, terminées par deux extrémités dont la distance mesurée en ligne droite est de cent treize centimètres, et articulées de manière qu'elles forment, avec celles du côté opposé, un angle de quatre-vingt-dix degrés ou environ.

E NATURELLE

accée comme dans  
mamelle et le mamel  
qu'une longueur d  
ou à peu près; mai  
mamelle devient p  
mère allaite son pe  
e lard que l'on tro  
peau, a près de de  
seur. La chair est d

le diamètre de l'an  
étoit souvent d'un ti  
chaque systole il  
accée près de cinqu

s du cou, ou du mo  
sont soudées ensemb  
par une sorte d'ankilo  
mpêche pas de les d  
de voir que les c  
t très-minces \*. Ce  
tribue à montrer po  
ne remue pas la t  
orps.

ie comparée de G. Cur  
il, etc. tome I, p. 154 et s

M. Chappuis de Quimper écrivit dans le temps à mon savant collègue Faujas de Saint-Fond, que des cachalots macrocéphales échoués sur la côte de Bretagne n'avoient que huit côtes de chaque côté, et que la longueur de ces côtes étoit de cent soixante-cinq centimètres.

L'os du front, très-étroit de devant en arrière, ressemble, dans le cachalot, comme dans tous les cétacées, à une bande transversale qui s'étend de chaque côté jusqu'à l'orbite, dont il compose le plafond; mais il descend moins bas dans le macrocéphale que dans plusieurs autres de ces mammifères, parce que l'œil y est plus élevé, ainsi que nous venons de le voir.

Si nous considérons le bras, nous trouverons que les deux os de l'avant-bras, le *cubitus* et le *radius*, sont aplatis, et articulés avec l'*humerus* et avec le carpe, de manière à n'avoir pas de mouvemens particuliers, au moins très-sensibles; que les phalanges des doigts sont également aplaties; et que toutes les parties qui composent le bras, sont réunies et recouvertes

de manière à former une nageoire un peu ovale, ordinairement de plus d'un mètre, plus d'un décimètre.

La nageoire de la queue est composée de deux lobes dont chacun est en forme de faux. Le bout d'un lobe est souvent éloigné de l'autre de près de cinq mètres.

Le dos du macrocéphale est d'un noirâtre, quelquefois mêlé de grisâtre ou de nuances grises; aussi la partie supérieure du dos de cette espèce, teinte d'un brun et tachetée de blanc.

Le ventre du macrocéphale est d'un blanc châtre. Sa peau a la douceur

Nous avons déjà dit que la longueur de sa nageoire pouvoit être de plus de vingt-cinq mètres, sa circonférence, à l'endroit de son corps, est alors de dix-sept mètres; sa plus grande largeur est même quelquefois supérieure à la moitié de sa longueur, est même quelquefois supérieure au tiers de sa longueur.

Mais nous ne pouvons terminer la description de ce cétacée qu'après



de manière à former une véritable nageoire un peu ovale, ordinairement longue de plus d'un mètre, et épaisse de plus d'un décimètre.

La nageoire de la queue se divise en deux lobes dont chacun est échancré en forme de faux. Le bout d'un de ces lobes est souvent éloigné de l'extrémité de l'autre, de près de cinq mètres.

Le dos du macrocéphale est noir ou noirâtre, quelquefois mêlé de reflets verdâtres ou de nuances grises; on a vu aussi la partie supérieure d'individus de cette espèce, teinte d'un bleu d'ardoise et tachetée de blanc.

Le ventre du macrocéphale est blanchâtre. Sa peau a la douceur de la soie.

Nous avons déjà dit que sa longueur pouvoit être de plus de vingt-trois mètres: sa circonférence, à l'endroit le plus gros de son corps, est alors au moins de dix-sept mètres; sa plus grande hauteur est même quelquefois supérieure ou du moins égale au tiers de sa longueur totale.

Mais nous ne pouvons terminer la description de ce cétacée qu'après avoir parlé

de deux substances remarquables qu'on trouve dans son intérieur, ainsi que dans celui de presque tous les autres cachalots. L'une de ces deux substances est celle qui est connue dans le commerce sous le nom impropre de *blanc de baleine*; et l'autre est l'*ambre gris*.

Que la première soit d'abord l'objet de notre examen.

La tête du cachalot macrocéphale, cette tête si grande, si grosse, si élevée même dans celle de ses portions qui saille le plus en avant, renferme, dans sa partie supérieure, une cavité très-vaste et très-distincte de celle qui contient le cerveau, et qui est très-petite. Le capitaine Colnett nous dit, dans la relation de son voyage, que dans un macrocéphale pris auprès de la côte occidentale du Mexique en août 1793, cette cavité occupoit près du quart de la totalité de la tête. Elle étoit inclinée en avant, s'avançoit d'un côté jusqu'au bout du museau, et, de l'autre, s'étendoit jusqu'au-delà des yeux. On peut voir la position, la forme et la grandeur de cette cavité, dans la tête du

DES CACHALOTS  
macrocéphale, qui a près de  
long, que l'on conserve dans  
d'histoire naturelle, que n  
graver, et dont l'os front  
manière à laisser appercev  
vide.

Cette cavité est recouverte  
tégumens, par la peau de  
une couche de graisse ou  
décimètre au moins d'épa  
une membrane dont le ca  
dit que la couleur est no  
laquelle on voit de très-g

La calotte solide que  
quand on a enlevé ces tég  
ou moins dure, suivant l'  
mais il paroît que, tout  
elle est toujours plus dure  
céphale que dans d'autres  
chalots qui produisent du  
nous parlerons bientôt.

La cavité est divisée en  
portions par une membra  
nerfs et étendue horizon

\* Voyage to the south A

macrocéphale, qui a près de six mètres de long, que l'on conserve dans le Muséum d'histoire naturelle, que nous avons fait graver, et dont l'os frontal a été scié de manière à laisser appercevoir cet énorme vide.

Cette cavité est recouverte par plusieurs tégumens, par la peau du cétacée, par une couche de graisse ou de lard d'un décimètre au moins d'épaisseur, et par une membrane dont le capitaine Colnett dit que la couleur est noire\*, et dans laquelle on voit de très-gros nerfs.

La calotte solide que l'on découvre quand on a enlevé ces tégumens, est plus ou moins dure, suivant l'âge du cétacée; mais il paroît que, tout égal d'ailleurs, elle est toujours plus dure dans le macrocéphale que dans d'autres espèces de cachalots qui produisent du *blanc*, et dont nous parlerons bientôt.

La cavité est divisée en deux grandes portions par une membrane parsemée de nerfs et étendue horizontalement. Ces

\* *Voyage to the south Atlantic, etc.*

deux portions sont traversées obliquement par les évents : elles sont d'ailleurs inégales. La supérieure est la moins grande : l'inférieure, qui est située au-dessus du palais, a quelquefois plus de deux mètres et demi de hauteur. Il n'est donc pas surprenant qu'on retire souvent de ces deux cavités, lesquelles ont été comparées à des *cavernes*, plus de dix-huit ou même vingt tonneaux de blanc liquide. Mais cette substance fluide n'est pas contenue uniquement dans ces deux grands espaces. Chacune de ces vastes cavernes est séparée en plusieurs compartimens, formés par des membranes verticales, dont on a considéré la nature comme semblable à celle de la pellicule intérieure d'un œuf d'oiseau, et c'est dans ces compartimens qu'on trouve le *blanc*. Cette matière est liquide pendant la vie de l'animal; elle est encore fluide lorsqu'on l'extrait peu de temps après la mort du cétacée. A mesure néanmoins qu'elle se refroidit, elle se coagule : si elle est mêlée avec une certaine quantité d'huile, il faut un refroidissement plus

DES CACHA  
 considérable pour la fixer  
 a perdu sa fluidité, elle  
 vant M. Hunter, à la p  
 du melon d'eau. Elle est  
 on a cependant écrit qu  
 étoient quelquefois altérée  
 vraisemblablement par la  
 l'état de l'individu. Deve  
 elle est cristalline et brilla  
 matière huileuse, que l'on  
 du cerveau, mais qui es  
 par sa place, et très-di  
 nature, de la substance  
 blanc que l'on retire de la  
 rière de la grande cavité  
 vent moins pur que celui  
 inférieure; mais on amèn  
 à un très-haut degré de  
 séparant, à l'aide de la  
 certaine quantité d'huile  
 en le soumettant à plus  
 cristallisations et pression  
 est alors cristallisé en la  
 brillantes et argentines.  
 particulière et fade, très-  
 guer de celle que donn

considérable pour la fixer; et lorsqu'elle a perdu sa fluidité, elle ressemble, suivant M. Hunter, à la pulpe intérieure du *melon d'eau*. Elle est très-blanche: on a cependant écrit que ses nuances étoient quelquefois altérées par le climat, vraisemblablement par la nourriture et l'état de l'individu. Devenue concrète, elle est cristalline et brillante. C'est une matière huileuse, que l'on trouve autour du cerveau, mais qui est très-distincte par sa place, et très-différente par sa nature, de la substance médullaire. Le blanc que l'on retire de la portion supérieure de la grande cavité, est très-souvent moins pur que celui de la portion inférieure; mais on amène l'un et l'autre à un très-haut degré de pureté, en le séparant, à l'aide de la presse, d'une certaine quantité d'huile qui l'altère, et en le soumettant à plusieurs fusions, cristallisations et pressions successives. Il est alors cristallisé en lames blanches, brillantes et argentines. Il a une odeur particulière et fade, très-facile à distinguer de celle que donne la rancidité.

Lorsqu'on l'écrase, il se change en une poussière blanche, encore lamelleuse et brillante, mais onctueuse et grasse. On le fond à une température plus basse que la cire, mais à une température plus élevée que la graisse ordinaire. Mis en contact avec un corps incandescent, il s'enflamme, brûle sans pétilllement, répand une flamme vive et claire, et peut être employé avec d'autant plus d'avantage à faire des bougies, que lorsqu'il est en fusion, il ne tache pas les étoffes sur lesquelles il tombe, mais s'en sépare par le frottement, sous la forme d'une poussière.

Un canal, que l'on a nommé très-improprement *veine spermatique*, communique avec la cavité qui contient le blanc du cachalot. Très-gros du côté de cette cavité, il s'en éloigne avec la moelle épinière, et se divise en un très-grand nombre de petits vaisseaux, qui, s'étendant jusqu'aux extrémités du cétacée, distribuent dans toutes les parties de l'animal la substance blanche et liquide que nous examinons. Ce canal se vide

DES CACHALOT  
dans la cavité de la tête, à  
retire le blanc de cette cavi-  
tance fluide qui sort de ce  
remplace, pendant quelq  
celui qu'on puise dans la  
On trouve aussi, dans  
macrocéphale, de petits in-  
plis de blanc. Lorsqu'on  
ces loges particulières, e-  
bientôt de celui des loges  
proche en proche, tous  
reçoivent un nouveau fl-  
vient du grand canal d  
épinière est accompagnée  
longueur.

Il y a donc dans le cachalot  
duquel cet article est con-  
tème général de vaisseaux  
tenir et à transmettre le  
système a beaucoup de  
sa composition, dans sa  
dans son étendue et dans  
occupe, avec l'ensemble  
cerveau, la moelle épini-  
proprement dits.

Il ne faut donc pas ét

dans la cavité de la tête, à mesure qu'on retire le blanc de cette cavité; et la substance fluide qui sort de ce gros vaisseau, remplace, pendant quelques momens, celui qu'on puise dans la tête.

On trouve aussi, dans la graisse du macrocéphale, de petits intervalles remplis de *blanc*. Lorsqu'on a vidé une de ces loges particulières, elle se remplit bientôt de celui des loges voisines; et de proche en proche, tous ces interstices reçoivent un nouveau fluide, qui provient du grand canal dont la moelle épinière est accompagnée dans toute sa longueur.

Il y a donc dans le cachalot à l'histoire duquel cet article est consacré, un système général de vaisseaux propres à contenir et à transmettre le blanc, lequel système a beaucoup de rapports, dans sa composition, dans sa distribution, dans son étendue et dans la place qu'il occupe, avec l'ensemble formé par le cerveau, la moelle épinière et les nerfs proprement dits.

Il ne faut donc pas être étonné qu'on

retire du corps et de la queue du macrocéphale une quantité de blanc égale, ou à peu près, à celle que l'on trouve dans sa tête, et que cette substance soit d'un égal degré de pureté dans les différentes parties du cétacée.

Pour empêcher que ce blanc ne s'altère et n'acquière une teinte jaune, on le conserve dans des vases fermés avec soin. Des commerçans infidèles l'ont quelquefois mêlé avec de la cire; mais en le faisant fondre on s'apperçoit aisément de la falsification de cette substance.

Pour achever de la faire connoître, nous ne pouvons mieux faire que de présenter une partie de l'analyse qu'on en peut voir dans le grand et bel ouvrage de notre eélébre et savant collègue Fourcroy\*.

« Quand on distille le blanc à la cornue,  
 » on ne le décompose qu'avec beaucoup  
 » de difficulté : lorsqu'il est fondu et  
 » bouillant, il passe presque tout entier

\* *Système des connoissances chimiques*, tome X, p. 299. et suiv.

DES CACHALOTS

» et sans altération dans l'air  
 » ne donne ni eau, ni acide  
 » ses produits n'ont pas l'odeur  
 » ceux des graisses. Cependant  
 » de ce corps grassex est  
 » turée, puisqu'elle est à  
 » liquide; et si on le distille  
 » de suite, on parvient à  
 » plètement huileux, liquide  
 » cible. Malgré l'espèce d'acidité  
 » éprouve dans ces distillations  
 » le blanc n'a point acqui  
 » de volatilité qu'il n'en ait  
 » suivant le citoyen Thouvenot  
 » degré de chaleur pour le  
 » dans la première opération  
 » laquelle il se convertit  
 » plus l'odeur vive et pénétrante  
 » qu'on retire des autres  
 » males traitées de la même  
 » distillation du blanc avec  
 » lente, d'après le chimiste  
 » n'offre rien de remarquable  
 » cette espèce de décoction  
 » louche; filtrée et évaporée  
 » un peu de matière muqueuse



» et sans altération dans le récipient ; il  
» ne donne ni eau , ni acide sébacique ;  
» ses produits n'ont pas l'odeur forte de  
» ceux des graisses. Cependant une partie  
» de ce corps gras est déjà déna-  
» turée , puisqu'elle est à l'état d'huile  
» liquide ; et si on le distille plusieurs fois  
» de suite , on parvient à l'obtenir com-  
» plètement huileux , liquide et inconcrés-  
» cible. Malgré l'espèce d'altération qu'il  
» éprouve dans ces distillations répétées ,  
» le blanc n'a point acquis encore plus  
» de volatilité qu'il n'en avoit ; et il faut ,  
» suivant le citoyen Thouvenel , le même  
» degré de chaleur pour le volatiliser que  
» dans la première opération. L'huile dans  
» laquelle il se convertit , n'a pas non  
» plus l'odeur vive et pénétrante de celles  
» qu'on retire des autres matières ani-  
» males traitées de la même manière. La  
» distillation du blanc avec l'eau bouil-  
» lante , d'après le chimiste déjà cité ,  
» n'offre rien de remarquable. L'eau de  
» cette espèce de décoction est un peu  
» louche ; filtrée et évaporée , elle donne  
» un peu de matière muqueuse et amère

» pour résidu. Le blanc, traité par ébul-  
 » lition dans l'eau, devient plus solide et  
 » plus soluble dans l'alcool qu'il ne l'est  
 » dans son état naturel.

» Exposé à l'air, le blanc devient jaune  
 » et sensiblement rance. Quoique sa ranci-  
 » dité soit plus lente que celle des graisses  
 » proprement dites, et quoique son odeur  
 » soit alors moins sensible que dans ces  
 » dernières, en raison de celle qu'il a  
 » dans son état frais, ce phénomène y est  
 » cependant assez marqué pour que les  
 » médecins aient fait observer qu'il falloit  
 » en rejeter alors l'emploi. Il se combine  
 » avec le phosphore et le soufre par la  
 » fusion; il n'agit pas sur les substances  
 » métalliques.

» Les acides nitrique et muriatique  
 » n'ont aucune action sur lui. L'acide  
 » sulfurique concentré le dissout en mo-  
 » difiant sa couleur, et l'eau le sépare  
 » de cette dissolution, comme elle préci-  
 » pite le camphre de l'acide nitrique;  
 » l'acide sulfureux le décolore et le  
 » blanchit; l'acide muriatique oxigéné le  
 » jaunit, et ne le décolore pas quand

» il a pris naturellement co

» Les lessives d'alcalis fixe

» au blanc liquéfié, en le me

» savonneux : cette espèce

» sèche et devient friable; sa

» dans l'eau est plus louche

» mogène que celle des savon

» Bouilli dans l'eau avec l

» de plomb, le blanc forme

» emplastique, dure et cas

» Les huiles fixes se comb

» tement avec cette substan

» à l'aide d'une douce chaleu

» pas plus la séparer de ces c

» que les graisses et la cir

» volatiles dissolvent égale

» et mieux même qu'elle

» graisses proprement dite

» dissout en le faisant cha

» sépare une grande partie

» dissement; et lorsque ce

» le blanc se cristallise en

» L'éther en opère la diss

» plus promptement et p

» que l'alcool; il l'enlève u

» et il en retient une plus g

» il a pris naturellement cette nuance.

» Les lessives d'alcalis fixes s'unissent  
» au blanc liquéfié, en le mettant à l'état

» savonneux : cette espèce de savon se

» sèche et devient friable ; sa dissolution

» dans l'eau est plus louche et moins ho-

» mogène que celle des savons communs.

» Bouilli dans l'eau avec l'oxide rouge

» de plomb, le blanc forme une masse

» emplastique, dure et cassante.

» Les huiles fixes se combinent promp-

» tement avec cette substance grasseuse,

» à l'aide d'une douce chaleur ; on ne peut

» pas plus la séparer de ces combinaisons,

» que les graisses et la cire. Les huiles

» volatiles dissolvent également le blanc,

» et mieux même qu'elles ne font les

» graisses proprement dites. L'alcool le

» dissout en le faisant chauffer : il s'en

» sépare une grande partie par le refroi-

» dissement ; et lorsque celui-ci est lent,

» le blanc se cristallise en se précipitant.

» L'éther en opère la dissolution encore

» plus promptement et plus facilement

» que l'alcool ; il l'enlève même à celui-ci,

» et il en retient une plus grande quantité.

» On peut aussi faire cristalliser très-  
 » régulièrement le blanc , si , après l'avoir  
 » dissous dans l'éther à l'aide de la chaleur  
 » douce que la main lui communique,  
 » on le laisse refroidir et s'évaporer à  
 » l'air. La forme qu'il prend alors est celle  
 » d'écaillés blanches , brillantes et argen-  
 » tées comme l'acide boracique , tandis  
 » que le suif et le beurre de cacao , traités  
 » de même , ne donnent que des espèces  
 » de mamelons opaques et groupés , ou  
 » des masses grenues irrégulières. »

Comment ne pas penser maintenant , avec notre collègue Fourcroy , que le blanc du cachalot est une substance très-particulière , et qu'il peut être regardé comme ayant avec les huiles fixes les mêmes rapports que le camphre avec les huiles volatiles , tandis que la cire paroît être à ces mêmes huiles fixes ce que la résine est à ces huiles volatiles ?

Mais nous avons dit souvent qu'il n'existoit pas dans la nature de phénomène entièrement isolé. Aucune qualité n'a été attribuée à un être d'une manière exclusive. Les causes s'enchaînent comme

DES CACHALOT  
 les effets ; elles sont rappro-  
 de manière à former des séries  
 rompues de nuances succes-  
 sives , la lumière de la science  
 encore toutes ces gradations  
 ne pouvons pas appercevoir  
 comme s'il n'existoit pas ,  
 quoi nous croyons voir des  
 des phénomènes ; voilà pour-  
 sommes portés à supposer d  
 des facultés uniques , des pro-  
 pres , des forces circonscrites  
 ces démarcations ne sont que  
 que le grand jour de la science  
 elles n'existent que dans  
 manières de voir. Nous ne  
 pas penser qu'une substance  
 n'appartienne qu'à quelque  
 Quelque limitée qu'une ma-  
 roisse , nous devons être  
 bornes fantastiques disparo-  
 sure que nos erreurs se dissol-  
 retrouvera plus ou moins a-  
 plus ou moins modifiée , et  
 voisins ou éloignés des pre-  
 sont présentée. Nous en aro-

les effets; elles sont rapprochées et liées de manière à former des séries non interrompues de nuances successives. A la vérité, la lumière de la science n'éclaire pas encore toutes ces gradations. Ce que nous ne pouvons pas appercevoir est pour nous comme s'il n'existoit pas, et voilà pourquoi nous croyons voir des vides autour des phénomènes; voilà pourquoi nous sommes portés à supposer des faits isolés, des facultés uniques, des propriétés exclusives, des forces circonscrites. Mais toutes ces démarcations ne sont que des illusions que le grand jour de la science dissipera; elles n'existent que dans nos fausses manières de voir. Nous ne devons donc pas penser qu'une substance particulière n'appartienne qu'à quelques êtres isolés. Quelque limitée qu'une matière nous paraisse, nous devons être sûrs que ses bornes fantastiques disparaîtront à mesure que nos erreurs se dissiperont. On la retrouvera plus ou moins abondante, ou plus ou moins modifiée, dans des êtres voisins ou éloignés des premiers qui l'auront présentée. Nous en avons une preuve

frappante dans le blanc du cachalot : pendant long-temps on l'a cru un produit particulier de l'organisation du macrocéphale. Mais continuons d'écouter Fourcroy, et nous ne douterons plus que cette substance ne soit très-abondante dans la Nature. Une des sources les plus remarquables de cette matière, est dans le corps et particulièrement dans la tête du cachalot macrocéphale; mais nous verrons bientôt que d'autres cétacées le produisent aussi. Il est même tenu en dissolution dans la graisse huileuse de tous les cétacées. L'huile de baleine franche ou d'autres baleines, à laquelle on a donné dans le commerce le nom impropre d'*huile de poisson*, dépose dans les vaisseaux où on la conserve, une quantité plus ou moins grande de *blanc*, entièrement semblable à celui du cachalot. La véritable huile de poisson, celle qu'on extrait du foie et de quelques autres parties de vrais poissons, donne le même blanc, qui s'en précipite lorsque l'huile a été pendant long-temps en repos, et qui se cristallise en se séparant de cette huile. Les habitans des mers, soit ceux

qui ont reçu des poumonnelles, soit ceux qui montent les chies et des ovaires, produisent le blanc dont nous recherchons. Mais continuons.

Fourcroy nous dit encore qu'il y a une substance analogue à celle qui se trouve dans les calculs biliaires, dans les urines et dans les urines bilieuses de plusieurs malades. Le renchyme du foie exposé pendant quelque temps à l'air et desséché, donne un blanc qui se sont putréfiés sous l'eau ou de terre humide. Les urines blanches conservées au milieu de l'air dans plusieurs autres organes, sont moins décomposés. Il n'est pas difficile de clarifier que le *blanc* dont nous parlons a les propriétés, est un des produits les plus ordinaires et les plus composés animaux altérés.

Observons cependant que le *blanc* est une substance blanche et remarquable dans les animaux terrestres ne putréfiés lorsque leurs organes ou leurs urines sont viciés, est le résultat habituel de la décomposition ordinaire des ani-

qui ont reçu des poumons et des mamelles, soit ceux qui montrent des branches et des ovaires, produisent donc ce blanc dont nous recherchons l'origine.

Mais continuons.

Fourcroy nous dit encore qu'il a trouvé une substance analogue au blanc dans les calculs biliaires, dans les déjections bilieuses de plusieurs malades, dans le parenchyme du foie exposé pendant longtemps à l'air et desséché, dans les muscles qui se sont putréfiés sous une couche d'eau ou de terre humide, dans les cerveaux conservés au milieu de l'alcool, et dans plusieurs autres organes plus ou moins décomposés. Il n'hésite pas à déclarer que le *blanc* dont nous étudions les propriétés, est un des produits les plus constans et les plus ordinaires des composés animaux altérés.

Observons cependant que cette substance blanche et remarquable, que les animaux terrestres ne produisent que lorsque leurs organes ou leurs fluides sont viciés, est le résultat habituel de l'organisation ordinaire des animaux marins,

le signe de leur force constante, et la preuve de leur santé accoutumée, plutôt que la marque d'un dérangement accidentel, ou d'une altération passagère.

Observons encore, en rappelant et en réunissant dans notre pensée toutes les propriétés que l'analyse a fait découvrir dans le blanc du cachalot, que cette matière participe aux qualités des substances animales et à celles des substances végétales. C'est un exemple de plus de ces liens secrets qui unissent tous les corps organisés, et qui n'ont jamais échappé aux esprits attentifs.

Combien de raisons n'avons-nous pas, par conséquent, pour rejeter les dénominations si erronées de *blanc de baleine*, de *substance médullaire de cétacée*, de *substance cervicale*, de *sperma ceti* (sperme de cétacée), etc. et d'adopter pour le blanc le nom d'*adipocire*, proposé par Fourcroy\*, et qui montre que ce blanc, différent de la graisse et de la cire, tient cependant le milieu entre ces deux substances, dont

\* *Système des connoissances chimiques*, tome X, page 302, édit. in-8°.

DES CACHALOTS  
l'une est animale, et l'autre  
En adoptant la dénomination  
devons à Fourcroy, nous cha  
dont on s'est servi pour désign  
longitudinal qui accompagne  
épinière du macrocéphale, e  
à la grande cavité de la tête de  
Au lieu de l'expression si fa  
spermatique, nous emploier  
canal adipocireux.

On a beaucoup vanté les v  
adipocire pour la guérison  
maux internes et extérieurs.  
de Douarnenez, que nous a  
au sujet des trente-un cache  
sur les côtes de la ci-devant  
1784, a écrit dans le temps a  
Bonnaterre: « Le blanc, etc. es  
» souverain pour les plaies re  
» sieurs ouvriers occupés à  
» cachalots échoués dans la  
» dierne, en ont éprouvé l'ef  
» gré la profondeur de leurs  
Mais rapportons encore l  
notre collègue Fourcroy. « l  
» cinal de cette substance



l'une est animale, et l'autre végétale ?

En adoptant la dénomination que nous devons à Fourcroy, nous changerons celle dont on s'est servi pour désigner le canal longitudinal qui accompagne la moelle épinière du macrocéphale, et qui aboutit à la grande cavité de la tête de ce cachalot. Au lieu de l'expression si fautive de *veine spermatique*, nous emploierons celle de *canal adipocireux*.

On a beaucoup vanté les vertus de cette *adipocire* pour la guérison de plusieurs maux internes et extérieurs. M. Chappuis de Douarnenez, que nous avons déjà cité au sujet des trente-un cachalots échoués sur les côtes de la ci-devant Bretagne en 1784, a écrit dans le temps au professeur Bonnaterre : « *Le blanc*, etc. est un onguent » souverain pour les plaies récentes ; plu- » sieurs ouvriers occupés à dépecer les » cachalots échoués dans la baie d'Au- » dierne, en ont éprouvé l'efficacité, mal- » gré la profondeur de leurs blessures. »

Mais rapportons encore les paroles de notre collègue Fourcroy. « L'usage médi- » cinal de cette substance (*l'adipocire*)

» ne mérite pas les éloges qu'on lui pro-  
 » diguoit autrefois dans les affections ca-  
 » tarrhales, les ulcères des poumons, des  
 » reins, les péripneumonies, etc. : à plus  
 » forte raison est-il ridicule de le compter  
 » parmi les vulnéraires, les balsamiques,  
 » les détersifs, les consolidans, vertus qui  
 » d'ailleurs sont elles-mêmes le produit  
 » de l'imagination. Le citoyen Thouvenel  
 » en a examiné avec soin les effets dans  
 » les catarrhes, les rhumes, les rhuma-  
 » tismes goutteux, les toux gutturales,  
 » où on l'a beaucoup vanté; et il n'a rien  
 » vu qui pût autoriser l'opinion avanta-  
 » geuse qu'on en avoit conçue. Il n'en  
 » a pas vu davantage dans les coliques  
 » néphrétiques, les tranchées de femmes  
 » en couche, dans lesquelles on l'avoit  
 » beaucoup recommandé. Il l'a cependant  
 » observé sur lui-même, en prenant ce  
 » médicament à la fin de deux rhumes  
 » violens, à une dose presque décuple de  
 » celle qu'on a coutume d'en prescrire;  
 » il a eu constamment une accélération  
 » du pouls et une moiteur sensible. Il faut  
 » observer qu'en restant dans le lit, cette

DES CACHAL. C  
 » seule circonstance, jointe à  
 » ce médicament inspire, à p  
 » l'effet qu'il annonce. Aussi  
 » sonnes, à qui il l'a donné  
 » ont-elles eu des pesanteu  
 » et des vomissemens, quoi  
 » soin de faire mêler le bla  
 » (l'adipocire) fondu dans l'  
 » jaune d'œuf et le sirop, et  
 » ainsi à l'état d'une espèce  
 » n'a jamais retrouvé ce co  
 » excréments; ce qui prouve  
 » sorbé par les vaisseaux la  
 » s'en faisoit une véritable

Ajoutons à tout ce qu'on  
 au sujet de l'adipocire, que c  
 est si distincte du cerveau, qu  
 le dessus de la tête du mac  
 qu'on parvienne jusqu'à ce  
 tacée ne donne souvent au  
 sensibilité, au lieu qu'il exp  
 atteint la substance cérébra

\* Recherches du docteur Swed  
 dans les Transactions philosophiq  
 en françois par M. Vigarous, t  
 cine. — Journal de physique, u

» seule circonstance, jointe au dégoût que  
 » ce médicament inspire, a pu influencer sur  
 » l'effet qu'il annonce. Aussi plusieurs per-  
 » sonnes, à qui il l'a donné à forte dose,  
 » ont-elles eu des pesanteurs d'estomac  
 » et des vomissemens, quoiqu'il ait eu le  
 » soin de faire mêler le blanc de baleine  
 » (*l'adipocire*) fondu dans l'huile, avec le  
 » jaune d'œuf et le sirop, en le réduisant  
 » ainsi à l'état d'une espèce de crème. Il  
 » n'a jamais retrouvé ce corps dans les  
 » excrémens; ce qui prouve qu'il étoit ab-  
 » sorbé par les vaisseaux lactés, et qu'il  
 » s'en faisoit une véritable digestion. »

Ajoutons à tout ce qu'on vient de lire  
 au sujet de *l'adipocire*, que cette substance  
 est si distincte du cerveau, que si l'on perce  
 le dessus de la tête du macrocéphale, et  
 qu'on parvienne jusqu'à ce blanc, le cé-  
 tacée ne donne souvent aucun signe de  
 sensibilité, au lieu qu'il expire lorsqu'on  
 atteint la substance cérébrale\*.

\* *Recherches du docteur Swediaver*, publiées  
 dans les *Transactions philosophiques*, et traduites  
 en françois par M. Vigarous, docteur en méde-  
 cine. — *Journal de physique*, octobre, 1784.

Le macrocéphale produit cependant, ainsi que nous l'avons dit, une seconde substance recherchée par le commerce : cette seconde substance est l'*ambre gris*. Elle est bien plus connue que l'adipocire, parce qu'elle a été consacrée au luxe, adoptée par la sensualité, célébrée par la mode, pendant que l'adipocire n'a été regardée que comme utile.

L'ambre gris est un corps opaque et solide. Sa consistance varie suivant qu'il a été exposé à un air plus chaud ou plus froid. Ordinairement néanmoins il est assez dur pour être cassant. A la vérité, il n'est pas susceptible de recevoir un beau poli, comme l'ambre jaune ou le succin; mais lorsqu'on le frotte, sa rudesse se détruit, et sa surface devient aussi lisse que celle d'un savon très-compacte, ou même de la stéatite. Si on le racle avec un couteau, il adhère, comme la cire, au tranchant de la lame. Il conserve aussi, comme la cire, l'impression des ongles ou des dents. Une chaleur modérée le ramollit, le rend onctueux, le fait fondre en huile épaisse

DES CACHALOTS  
 et noirâtre, fumer et se volatiliser à 200 degrés, en entier, et sans laisser de charbon, mais en laissant à la surface une tache noire, lorsqu'il se volatilise en métal. Si ce métal est rouge, il se fond, s'enflamme, se boursouffle et s'évapore avec rapidité, sans laisser aucun résidu, sans laisser de résidu de sa combustion. Approchée d'une allumée, cet ambre prend feu et répand une flamme blanche. Une aiguille rougie le pénètre, et par son passage en huile noirâtre, et par son passage est retirée, comme si on l'avait tirée dans de la cire fondue.

L'humidité, ou au moins l'humidité, peut ramollir l'ambre gris par la chaleur. En effet, on peut voir dans le *Journal de physique*, du mois de Mars 1790, que M. Donadei, capitaine de vaisseau de Champagne, et très-instruit, avoit trouvé dans le golfe de Gascogne, un morceau d'ambre gris, du poids de près d'une livre, et qui, mou et vis-

et noirâtre, fumer et se volatiliser par degrés, en entier, et sans produire du charbon, mais en laissant à sa place une tache noire, lorsqu'il se volatilise sur du métal. Si ce métal est rouge, l'ambre se fond, s'enflamme, se boursouffle, fume, et s'évapore avec rapidité sans former aucun résidu, sans laisser aucune trace de sa combustion. Approché d'une bougie allumée, cet ambre prend feu et se consume en répandant une flamme vive. Une aiguille rougie le pénètre, le fait couler en huile noirâtre, et paroît, lorsqu'elle est retirée, comme si on l'avoit trempée dans de la cire fondue.

L'humidité, ou au moins l'eau de la mer, peut ramollir l'ambre gris, comme la chaleur. En effet, on peut voir dans le *Journal de physique*, du mois de mars 1790, que M. Donadei, capitaine au régiment de Champagne, et observateur très-instruit, avoit trouvé sur le rivage de l'Océan atlantique, dans le fond du golfe de Gascogne, un morceau d'ambre gris, du poids de près d'un hectogramme, et qui, mou et visqueux, acquit

bientôt de la solidité et de la dureté.

L'ambre dont nous nous occupons est communément d'une couleur grise, ainsi que son nom l'annonce; il est d'ailleurs parsemé de taches noirâtres, jaunâtres ou blanchâtres. On trouve aussi quelquefois de l'ambre d'une seule couleur, soit blanchâtre, soit grise, soit jaune, soit brune, soit noirâtre.

Peut-être devoit-on croire, d'après plusieurs observations, que ses nuances varient avec sa consistance.

Son goût est fade; mais son odeur est forte, facile à reconnoître, agréable à certaines personnes, désagréable et même nuisible et insupportable à d'autres. Cette odeur se perfectionne, et, pour ainsi dire, se purifie, à mesure que l'ambre gris vieillit, se dessèche et se durcit; elle devient plus pénétrante et cependant plus suave, lorsqu'on frotte et lorsqu'on chauffe le morceau qui la répand; elle s'exalte par le mélange de l'ambre avec d'autres aromates; elle s'altère et se vicie par la réunion de cette même substance avec d'autres corps; et c'est ainsi qu'on

DES CACHALONS  
pourroit expliquer l'odeur d'  
que répandoit l'ambre gris tr  
bords du golfe de Gascogne  
nadei, et qui se dissipa qu  
après que ce physicien l'eut  
L'ambre gris est si léger,  
non seulement sur la mer,  
sur l'eau douce.

Il se présente en boules irr  
unes montrent dans leur ca  
grenu; d'autres sont formé  
presque concentriques de dif  
seurs, et qui se brisent en

Le grand diamètre de ce  
ordinairement depuis un  
qu'à un tiers de mètre; e  
depuis un jusqu'à quinze  
Mais on a vu des morceaux  
grosseur bien supérieure. L  
des Indes de France expo  
de l'Orient, en 1755, une  
qui pesoit soixante-deux  
Un pêcheur américain d'Ar  
dans le ventre d'un cétacé  
diamètres au sud-est des il  
morceau d'ambre pesant

pourroit expliquer l'odeur d'alcali volatil que répandoit l'ambre gris trouvé sur les bords du golfe de Gascogne par M. Donadei, et qui se dissipa quelque temps après que ce physicien l'eut ramassé.

L'ambre gris est si léger, qu'il flotte non seulement sur la mer, mais encore sur l'eau douce.

Il se présente en boules irrégulières : les unes montrent dans leur cassure un tissu grenu ; d'autres sont formées de couches presque concentriques de différentes épaisseurs, et qui se brisent en écailles.

Le grand diamètre de ces boules varie ordinairement depuis un douzième jusqu'à un tiers de mètre ; et leur poids, depuis un jusqu'à quinze kilogrammes. Mais on a vu des morceaux d'ambre d'une grosseur bien supérieure. La compagnie des Indes de France exposa à la vente de l'Orient, en 1755, une boule d'ambre qui pesoit soixante-deux kilogrammes. Un pêcheur américain d'Antigoa a trouvé dans le ventre d'un cétacée, à seize myriamètres au sud-est des îles du vent, un morceau d'ambre pesant soixante-cinq

kilogrammes, et qu'il a vendu 500 livres sterling. La compagnie des Indes orientales de Hollande a donné *onze mille rix-dalers* à un roi de Tidor pour une masse d'ambre gris, du poids de quatre-vingt-onze kilogrammes. Nous devons dire cependant que rien ne prouve que ces masses n'aient pas été produites artificiellement par la fusion, la réunion et le refroidissement gradué de plusieurs boules ou morceaux naturels. Mais quoi qu'il en soit, l'état de mollesse et de liquidité que plusieurs causes peuvent donner à l'ambre gris, et qui doit être son état primitif, explique comment ce corps odorant peut se trouver mêlé avec plusieurs substances très-différentes de cet aromate, telles que des fragmens de végétaux, des débris de coquilles, des arêtes ou d'autres parties de poisson.

Mais, indépendamment de cette introduction accidentelle et extraordinaire de corps étrangers dans l'ambre gris, cette substance renferme presque toujours des *becs* ou plutôt des mâchoires du mollusque auquel Linné a donné le nom de

DES CACHALON  
*sepia octopodia*, et que mon  
 que le citoyen Lamarck a p  
 genre auquel il a donné le no  
 Ce sont ces mâchoires, ou  
 mens, qui produisent ces ta  
 tres, noirâtres ou blanchâtr  
 breuses sur l'ambre gris.

On a publié différentes op  
 production de cet aromate. L  
 taralistes l'ont regardé comm  
 comme une huile minérale,  
 sorte de pétrole. Épaissi p  
 du soleil et durci par un lo  
 milieu de l'eau salée, avalé p  
 macrocéphale ou par d'aut  
 et soumis aux forces ains  
 digestifs de son estomac, i  
 dans l'intérieur de ces anim  
 ration plus ou moins gran  
 chimistes, tels que Geoffroy  
 Grim et Brow ont adopté c  
 parce qu'ils ont retiré de  
 quelques produits analogu  
 bitumes. Cette substance  
 par l'analyse, une liqueur  
 acide concret, de l'huile



*sepia octopodia*, et que mon savant collègue le citoyen Lamarck a placé dans un genre auquel il a donné le nom d'*octopode*. Ce sont ces mâchoires, ou leurs fragmens, qui produisent ces taches jaunâtres, noirâtres ou blanchâtres, si nombreuses sur l'ambre gris.

On a publié différentes opinions sur la production de cet aromate. Plusieurs naturalistes l'ont regardé comme un bitume, comme une huile minérale, comme une sorte de pétrole. Épaissi par la chaleur du soleil et durci par un long séjour au milieu de l'eau salée, avalé par le cachalot macrocéphale ou par d'autres cétacées, et soumis aux forces ainsi qu'aux sucs digestifs de son estomac, il éprouveroit dans l'intérieur de ces animaux une altération plus ou moins grande. D'habiles chimistes, tels que Geoffroy, Neumann, Grim et Brow ont adopté cette opinion, parce qu'ils ont retiré de l'ambre gris quelques produits analogues à ceux des bitumes. Cette substance leur a donné, par l'analyse, une liqueur acide, un sel acide concret, de l'huile et un résidu

charbonneux. Mais , comme l'observe notre collègue Fourcroy , ces produits appartiennent à beaucoup d'autres substances qu'à des bitumes. De plus , l'ambre gris est dissoluble , en grande partie , dans l'alcool et dans l'éther ; sa dissolution est précipitée par l'eau comme celle des résines , et les bitumes sont presque insolubles dans ces liquides.

D'autres naturalistes , prenant les fragmens de mâchoires de mollusque disséminés dans l'ambre gris pour des portions de becs d'oiseau , ont pensé que cette substance provenoit d'excrémens d'oiseaux qui avoient mangé des herbes odoriférentes.

Quelques physiciens n'ont considéré l'ambre gris que comme le produit d'une sorte d'écume rendue par des phoques , ou un excrément de crocodile.

Pomet , Lémery , et Forney de Berlin , ont cru que ce corps n'étoit qu'un mélange de cire et de miel , modifié par le soleil et par les eaux de la mer , de manière à répandre une odeur très-suave.

Dans ces dernières hypothèses , des cétacées auroient avalé des morceaux d'ambre

DES CACHAL  
gris entraînés par les vagues  
sur la surface de l'océan ; et  
résultat d'un bitume , ou de  
et de miel , ou d'écume de  
de fiente d'oiseau , ou d'e  
crocodile , roulé par les flots  
de rivage en rivage pendant  
mollesse , auroit pu rencon  
et s'attacher plusieurs subs  
gères , et particulièrement d  
d'oiseaux , de poissons , de  
de testacées.

Des physiciens plus rapp  
vérité ont dit , avec *Clusius*  
gris étoit une substance avin  
dans l'estomac d'un cétacée  
sorte de bézoard. *Dudley* a  
*Transactions philosophiques* .  
que l'ambre étoit une pro  
blable au musc ou au castor  
se formoit dans un sac part  
au-dessus des testicules d'  
que ce sac étoit plein d'une  
logue par sa consistance à de  
couleur d'orange foncée , e  
très-peu différente de celle  
*Cétacées* .

gris entraînés par les vagues et flottant sur la surface de l'océan; et cet aromate, résultat d'un bitume, ou composé de cire et de miel, ou d'écume de phoque, ou de fiente d'oiseau, ou d'excrémens de crocodile, roulé par les flots et transporté de rivage en rivage pendant son état de mollesse, auroit pu rencontrer, retenir et s'attacher plusieurs substances étrangères, et particulièrement des dépouilles d'oiseaux, de poissons, de mollusques, de testacées.

Des physiiciens plus rapprochés de la vérité ont dit, avec *Clusius*, que l'ambre gris étoit une substance animale produite dans l'estomac d'un cétacée, comme une sorte de bézoard. *Dudley* a écrit, dans les *Transactions philosophiques*, tome **XXIII**, que l'ambre étoit une production semblable au *musc* ou au *castoreum*, et qui se formoit dans un sac particulier, placé au-dessus des testicules d'un cachalot; que ce sac étoit plein d'une liqueur analogue par sa consistance à de l'huile, d'une couleur d'orange foncée, et d'une odeur très-peu différente de celle des morceaux

d'ambre qui nageoient dans ce fluide huileux ; que l'ambre sortoit de ce sac par un conduit situé le long du pénis ; et que les cétacées mâles pouvoient seuls le contenir.

D'autres auteurs ont avancé que ce sac n'étoit que la vessie de l'urine, et que les boules d'ambre étoient des concrétions analogues aux pierres que l'on trouve dans la vessie de l'homme et de tant d'animaux : mais le savant docteur Swediawer a fait remarquer avec raison, dans l'excellent travail qu'il a publié sur l'ambre gris \*, que l'on trouve des morceaux de cet aromate dans les cachalots femelles comme dans les mâles, et que les boules qu'elles renferment sont seulement moins grosses et souvent moins recherchées. Il a montré que la formation de l'ambre dans la vessie, et l'existence d'un sac particulier, étoient entièrement contraires aux résultats de l'observation ; il a fait voir que ce prétendu sac n'est autre chose que le cœcum du macrocéphale, lequel

\* *Transactions philosophiques.*

DES CACHALOTS  
 cœcum a plus d'un mètre de  
 et après avoir rappelé qu'  
 Kœmpfer, l'ambre gris, non  
 Japonais excrément de baleine  
 fin), étoit en effet un excré  
 cétacée, il a exposé la vérité  
 de cette substance singulière  
 la démontrent des faits bien  
 L'ambre gris se trouve dans  
 testinal du macrocéphale, à u  
 de l'anus, qui varie entre un  
 mètres. Il est parsemé de f  
 mâchoires du mollusque nor  
 parce que le cachalot mact  
 nourrit principalement de ce  
 et que ces mâchoires sont d'ar  
 de corne qui ne peut pas être  
 Il n'est qu'un produit des  
 du cachalot ; mais ce résul  
 que dans certaines circonst  
 se trouve pas par conséquen  
 les individus. Il faut, pour  
 qu'une cause quelconque de  
 tacée une maladie assez gra  
 tation forte, qui se dénote  
 blissement extraordinaire,

cœcum a plus d'un mètre de longueur ; et après avoir rappelé que , suivant Kœmpfer, l'ambre gris, nommé par les Japonois *excrément de baleine* (kusura no fu), étoit en effet un excrément de ce cétacée, il a exposé la véritable origine de cette substance singulière, telle que la démontrent des faits bien constatés.

L'ambre gris se trouve dans le canal intestinal du macrocéphale, à une distance de l'anús, qui varie entre un et plusieurs mètres. Il est parsemé de fragmens de mâchoires du mollusque nommé *seiche*, parce que le cachalot macrocéphale se nourrit principalement de ce mollusque, et que ces mâchoires sont d'une substance de corne qui ne peut pas être digérée.

Il n'est qu'un produit des excréments du cachalot ; mais ce résultat n'a lieu que dans certaines circonstances, et ne se trouve pas par conséquent dans tous les individus. Il faut, pour qu'il existe, qu'une cause quelconque donne au cétacée une maladie assez grave, une constipation forte, qui se dénote par un affoiblissement extraordinaire, par une sorte

d'engourdissement et de torpeur, se termine quelquefois d'une manière funeste à l'animal par un abcès à l'abdomen, altère les excréments, et les retient pendant un temps assez long pour qu'une partie de ces substances se ramasse, se coagule, se modifie, se consolide, et présente enfin les propriétés de l'ambre gris.

L'odeur de cet ambre ne doit pas étonner. En effet, les déjections de plusieurs mammifères, tels que les bœufs, les porcs, etc. répandent, lorsqu'elles sont gardées pendant quelque temps, une odeur semblable à celle de l'ambre gris. D'ailleurs, on peut observer, avec Romé de Lille \*, que les mollusques dont se nourrit le macrocéphale, et dont la substance fait la base des excréments de ce cétacée, répandent pendant leur vie, et même après qu'ils ont été desséchés, des émanations odorantes très-peu différentes de celles de l'ambre, et que ces émanations sont très-remarquables dans

\* *Journal de physique*, novembre 1784.

DES CACHALOTS  
l'espèce de ces mollusques qui  
soit des Grecs anciens, soit d  
modernes, les noms de *eledone*,  
*osmylos*, *osmylios* et *maschites*, par  
sent le muse \*.

L'ambre gris est donc une po  
excréments du cachalot macrocé  
d'autres cétacées, endurcie par  
d'une maladie, et mêlée avec  
parties d'alimens non digérés.  
pandu dans le canal intestinal  
ou morceaux irréguliers, dont  
est quelquefois de quatre ou d

Les pêcheurs exercés conna  
cachalot qu'ils ont sous les ye  
de l'ambre gris.

Lorsqu'après l'avoir harpo  
voient rejeter tout ce qu'il  
tomac, et se débarrasser très  
ment de toutes ses matières  
assurent qu'ils ne trouveront  
gris dans son corps : mais le  
présente des signes d'engour

\* *Rondelet, Histoire des poissons*  
partie, liv. 17, chap. 6. — *Trou*  
poulpe.

l'espèce de ces mollusques qui a reçu, soit des Grecs anciens, soit des Grecs modernes, les noms de *eledone*, *bolitaine*, *osmylos*, *osmylios* et *moschites*, parce qu'elle sent le musc\*.

L'ambre gris est donc une portion des excréments du cachalot macrocéphale ou d'autres cétacées, endurcie par les suites d'une maladie, et mêlée avec quelques parties d'alimens non digérés. Il est répandu dans le canal intestinal en boules ou morceaux irréguliers, dont le nombre est quelquefois de quatre ou de cinq.

Les pêcheurs exercés connoissent si le cachalot qu'ils ont sous les yeux contient de l'ambre gris.

Lorsqu'après l'avoir harponné ils le voient rejeter tout ce qu'il a dans l'estomac, et se débarrasser très-promptement de toutes ses matières fécales, ils assurent qu'ils ne trouveront pas d'ambre gris dans son corps : mais lorsqu'il leur présente des signes d'engourdissement et

\* *Rondelet, Histoire des poissons*, première partie, liv. 17, chap. 6. — Troisième espèce de poulpe.

de maladie, qu'il est maigre, qu'il ne rend pas d'excrémens, et que le milieu de son ventre forme une grosse protubérance, ils sont surs que ses intestins contiennent l'ambre qu'ils cherchent. Le capitaine Colnett dit, dans la relation de son voyage, que, dans certaines circonstances, l'on coupe la queue et une partie du corps du cachalot, de manière à découvrir la cavité du ventre, et qu'on s'assure alors facilement de la présence de l'ambre gris, en sondant les intestins avec une longue perche.

Mais de quelque manière qu'on ait reconnu l'existence de cet ambre dans l'individu harponné, ou trouvé mort en flottant sur la surface de la mer, on lui ouvre le ventre, en commençant par l'anus, et en continuant jusqu'à ce qu'on ait atteint l'objet de sa recherche.

Quelle est donc la puissance du luxe, de la vanité, de l'intérêt, de l'imitation et de l'usage! Quels voyages on entreprend, quels dangers on brave, à quelle cruauté on se condamne, pour obtenir une matière vile, un objet dégoûtant,

DES CACHALOT.  
mais que le caprice et le desir  
sances privilégiées ont su tirer  
en aromate précieux!

L'ambre contenu dans le  
tinal du macrocéphale n'a  
degré de dureté que celui de  
l'océan, ou que les vagues en  
le rivage : dans l'instant où  
du corps du cétacée, il a  
la couleur et l'odeur des végétaux  
mens de l'animal à un si point  
qu'il n'en est distingué que  
moins de mollesse; mais, en  
il acquiert bientôt la consistance  
deur forte et suave qui le caractérise.

On a vu de ces morceaux  
traînés, par les mouvemens  
sur les côtes du Japon, de  
Chine, des Moluques, de  
Hollande occidentale\*, de  
de l'Inde, des Maldives, de  
de l'Afrique orientale et occidentale.

\* Auprès de la rivière des  
manuscrit du naturaliste Levison  
le capitaine Baudin, pour une  
couvertes.)



mais que le caprice et le désir des jouissances privilégiées ont su métamorphoser en aromate précieux !

L'ambre contenu dans le canal intestinal du macrocéphale n'a pas le même degré de dureté que celui qui flotte sur l'océan, ou que les vagues ont rejeté sur le rivage : dans l'instant où on le retire du corps du cétacée, il a même encore la couleur et l'odeur des véritables excréments de l'animal à un si haut degré, qu'il n'en est distingué que par un peu moins de mollesse ; mais, exposé à l'air, il acquiert bientôt la consistance et l'odeur forte et suave qui le caractérisent.

On a vu de ces morceaux d'ambre entraînés, par les mouvemens de l'océan, sur les côtes du Japon, de la mer de Chine, des Moluques, de la Nouvelle-Hollande occidentale \*, du grand golfe de l'Inde, des Maldives, de Madagascar, de l'Afrique orientale et occidentale, du

\* Auprès de la rivière des Cygnes. (Journal manuscrit du naturaliste Levilain, embarqué avec le capitaine Baudin, pour une expédition de découvertes.)

Mexique occidental, des îles Gallapagos, du Brésil, des îles Bahama, de l'île de la Providence, et même à des latitudes plus éloignées de la ligne, dans le fond du golfe de Gascogne, entre l'embouchure de l'Adour et celle de la Gironde, où M. Donadei a reconnu cet aromate, et où, dix ans auparavant, la mer en avoit rejeté une masse du poids de quarante kilogrammes. Ces morceaux d'ambre délaissés sur le rivage sont, pour les pêcheurs, des indices presque toujours assurés du grand nombre de cachalots qui fréquentent les mers voisines. Et en effet, le golfe de Gascogne, ainsi que l'a remarqué le citoyen Donadei, termine cette portion de l'Océan atlantique septentrional qui baigne les bancs de Terre-Neuve, autour desquels naviguent beaucoup de cachalots, et qu'agitent si souvent des vents qui soufflent de l'est et poussent les flots contre les rivages de France. D'un autre côté, le citoyen Levilain a vu non seulement une grande quantité d'ossemens de cétacée gisans sur les bords de la Nouvelle-Hollande, auprès

DES CACHALOTS  
 de morceaux d'ambre gris, m  
 mer voisine peuplée d'un gr  
 de cétacées, et bouleversée pe  
 par des tempêtes horribles,  
 tent sans cesse vers la côt  
 amoncelées; et c'est d'après  
 tude de trouver beaucoup  
 auprès des rives où l'on a  
 morceaux d'ambre, que la  
 culière du macrocéphale et  
 tacées, auprès de Madagasc  
 le temps proposée en Angle  
 L'ambre gris, gardé pend  
 mois, se couvre, comme  
 d'une poussière grisâtre. M  
 damment de cette décomp  
 relle, on ne peut souvent  
 par le commerce, qu'altère  
 On le falsifie communément  
 avec des fleurs de riz, du s  
 tres résines \*. Il peut auss  
 par les sucs digestifs de plu  
 d'eau qui l'avalent, et le  
 beaucoup changer ses pro

\* Mémoire du docteur Swed

de morceaux d'ambre gris, mais encore la mer voisine peuplée d'un grand nombre de cétacées, et bouleversée pendant l'hiver par des tempêtes horribles, qui précipitent sans cesse vers la côte les vagues amoncelées; et c'est d'après cette certitude de trouver beaucoup de cachalots auprès des rives où l'on avoit vu des morceaux d'ambre, que la pêche particulière du macrocéphale et d'autres cétacées, auprès de Madagascar, a été dans le temps proposée en Angleterre.

L'ambre gris, gardé pendant plusieurs mois, se couvre, comme le chocolat, d'une poussière grisâtre. Mais, indépendamment de cette décomposition naturelle, on ne peut souvent se le procurer par le commerce, qu'altéré par la fraude. On le falsifie communément en le mêlant avec des fleurs de riz, du styrax ou d'autres résines\*. Il peut aussi être modifié par les sucs digestifs de plusieurs oiseaux d'eau qui l'avalent, et le rendent sans beaucoup changer ses propriétés; et le

\* *Mémoire du docteur Swediawer, déjà cité.*

citoyen Donadei a écrit que les habitans de la côte qui borde le golfe de Gascogne, appeloient *renardé* l'ambre dont la nuance étoit noire ; que, suivant eux, on ne trouvoit cet ambre noir que dans des forêts voisines du rivage, mais élevées au-dessus de la portée des plus hautes vagues ; et que cette variété d'ambre tenoit sa couleur particulière des forces intérieures des renards, qui étoient très-avides d'ambre gris, n'en altéroient que foiblement les fragmens, et cependant ne les rendoient qu'après en avoir changé la couleur.

L'ambre gris a été autrefois très-recommandé en médecine. On l'a donné en substance ou en *teinture alcoolique*. On s'en est servi pour l'*essence d'Hofmann*, pour la *teinture royale* du *codex* de Paris, pour des *trochisques* de la pharmacopée de Wirtemberg, etc. On l'a regardé comme stomachique, cordial, antispasmodique. On a cité des effets surprenans de cette substance dans les maladies convulsives les plus dangereuses, tels que le tétanos et l'hydrophobie. Le docteur Swediawer

DES CACHALOT  
 rapporte que cet aromate a été  
 apporté pour un marin qui en avoit  
 trois décagrammes et demi après l'avoir  
 brûlé au feu. Dans plusieurs contrées  
 de l'Asie et de l'Afrique, on en fait  
 usage dans la cuisine, suivant le  
 docteur Swediawer. Les pèlerins de la  
 Terre Sainte en achètent une grande quantité  
 pour l'offrir à la place de l'encens.  
 On a eu recours à cet aromate, comme  
 aphrodisiaque.

Mais il est principalement  
 employé pour les parfums : il en est un  
 des plus fréquemment employés  
 mêlé avec le musc, qu'il atténue  
 et tempère les effets au point de  
 donner une odeur plus douce et plus agréable.  
 C'est enfin une des substances  
 les plus divisibles, puisque la plus petite  
 quantité d'ambre suffit pour parfumer  
 pendant un temps très-long un espace très-étendu.

\* Lorsque le docteur Swediawer  
 étoit à son travail, l'ambre gris se vendoit à Londres  
 pour le sterling les trois décagrammes ; et  
 le citoyen Donadei, l'ambre gris, trouvé  
 dans le golfe de Gascogne, étoit vendu,

rapporte que cet aromate a été très-purgatif pour un marin qui en avoit pris un décagramme et demi après l'avoir fait fondre au feu. Dans plusieurs contrées de l'Asie et de l'Afrique, on en fait un grand usage dans la cuisine, suivant le docteur Swediawer. Les pélerins de la Mecque en achètent une grande quantité, pour l'offrir à la place de l'encens. Les Turcs ont recours à cet aromate, comme à un aphrodisiaque.

Mais il est principalement recherché pour les parfums : il en est une des bases les plus fréquemment employées. On le mêle avec le musc, qu'il atténue, et dont il tempère les effets au point d'en rendre l'odeur plus douce et plus agréable. Et c'est enfin une des substances les plus divisibles, puisque la plus petite quantité d'ambre suffit pour parfumer pendant un temps très-long un espace très-étendu\*.

\* Lorsque le docteur Swediawer a publié son travail, l'ambre gris se vendoit à Londres une livre sterling les trois décagrammes; et, suivant le citoyen Donadei, l'ambre gris, trouvé sur les côtes du golfe de Gascogne, étoit vendu, en 1790, à peu

Ne cessons cependant pas de parler de l'ambre gris sans faire observer que l'altération qui produit cet aromate, n'a lieu que dans les cétacées dont la tête, le corps et la queue, organisés d'une manière particulière, renferment de grandes masses d'adipocire; et il semble que l'on a voulu indiquer cette analogie en donnant à l'adipocire le nom d'*ambre blanc*, sous lequel cette matière blanche a été connue dans plusieurs pays.

Nous venons d'examiner les deux substances singulières que produit le cachalot macrocéphale; continuons de rechercher les attributs et les habitudes de cette espèce de cétacée.

Il nage avec beaucoup de vitesse. Plus vif que plusieurs baleines, et même que le norcaper, ne le cédant par sa masse qu'à la baleine franche, il n'est pas surprenant qu'il réunisse une grande force aux armes terribles qu'il a reçues. Il

près le même prix dans le commerce, où on le regardoit comme apporté des grandes Indes, quoique les pêcheurs n'en vendissent le même poids à Bayonne ou à Bordeaux que 5 ou 6 francs.

s'élançe au-dessus de la surface avec plus de rapidité que le par un elan plus élevé. Un l'on prit en 1715 auprès Sardaigne, et qui n'avoit seize mètres de longueur, coup de queue une grosse laquelle on l'avoit attaché à et lorsqu'on eut doublé la la coupa pas, mais il entra en arrière, quoiqu'elle fût un vent favorable.

Il est vraisemblable qu'il pèce du macrocéphale. Ce cétacée n'est pas étranger à la Méditerranée, les anciens n'en ont pas eu une idée nette. Il paroît même qu'excepter Pline ni Aristote, bien distingué les formes ni les des grands cétacées, malgré de plusieurs de ces énormes dans la Méditerranée, et même signemens que leurs relations avec les Indes pouvoient curer sur plusieurs autres. Nous ils ont appliqué à leur usage

s'élance au-dessus de la surface de l'océan avec plus de rapidité que les baleines, et par un élan plus élevé. Un cachalot que l'on prit en 1715 auprès des côtes de Sardaigne, et qui n'avoit encore que seize mètres de longueur, rompit d'un coup de queue une grosse corde, avec laquelle on l'avoit attaché à une barque; et lorsqu'on eut doublé la corde, il ne la coupa pas, mais il entraîna la barque en arrière, quoiqu'elle fût poussée par un vent favorable.

Il est vraisemblable qu'il étoit de l'espèce du macrocéphale. Ce cétacée en effet n'est pas étranger à la Méditerranée. Les anciens n'en ont pas eu cependant une idée nette. Il paroît même que, sans en excepter Pline ni Aristote, ils n'ont pas bien distingué les formes ni les habitudes des grands cétacées, malgré la présence de plusieurs de ces énormes animaux dans la Méditerranée, et malgré les renseignemens que leurs relations commerciales avec les Indes pouvoient leur procurer sur plusieurs autres. Non seulement ils ont appliqué à leur *mysticetus* des

organes, des qualités ou des gestes du rorqual aussi-bien que de la baleine franche, mais encore ils ont attribué à leur baleine des formes ou des propriétés du gibbar, du rorqual et du cachalot macrocéphale; et ils ont composé leur *physalus*, des traits de ce même macrocéphale mêlés avec ceux du gibbar. Au reste, on ne peut mieux faire, pour connoître les opinions des anciens au sujet des cétacées, que de consulter l'excellent ouvrage du savant professeur Schneider sur les synonymes des cétacées et des poissons, recueillis par Artédi.

Mais la Méditerranée n'est pas la seule mer intérieure dans laquelle pénètre le macrocéphale : il appartient même à presque toutes les mers. On l'a reconnu dans les parages du Spitzberg; auprès du cap Nord et des côtes de Finmarck; dans les mers du Groenland; dans le détroit de Davis; dans la plus grande partie de l'Océan atlantique septentrional; dans le golfe britannique, auprès de l'embouchure de l'Elbe, dans lequel un macrocéphale fut poussé par une violente tempête,

DES CACHALOT  
 mou et périt, en décembre  
 Terre-Neuve; aux environ  
 ne, non loin du cap de Bonne  
 près du canal de Mosambique  
 gascar et de l'île de France;  
 qui baigne les rivages occi  
 la Nouvelle-Hollande, où il  
 figuré parmi ces troupes d'in  
 et grands cétacées que le  
 levilain a vu attirer des pétr  
 contre les vagues furieuses,  
 lancer avec force, poursuiv  
 sons, et se presser auprès de  
 Lewin, de la rivière des Cy  
 la baie des Chiens-marins,  
 gêner la navigation; vers le  
 Nouvelle-Zélande<sup>2</sup>; près du  
 rientes du golfe de la Califo  
 de distance de Guatimala, où  
 Colnett rencontra une légion  
<sup>1</sup> Voyez, dans l'article de la ba  
 ce que nous avons dit, d'après le c  
 Colnett, des troupes de pétrels qu  
 cées des plus grands cétacées.  
<sup>2</sup> Lettre du capitaine Baudin à  
 Jussieu.



échoua et périt, en décembre 1720; auprès de Terre-Neuve; aux environs de Bayonne, non loin du cap de Bonne-Espérance; près du canal de Mosambique, de Madagascar et de l'île de France; dans la mer qui baigne les rivages occidentaux de la Nouvelle-Hollande, où il doit avoir figuré parmi ces troupes d'innombrables et grands cétacées que le naturaliste Levilain a vu attirer des pétrels<sup>1</sup>, lutter contre les vagues furieuses, bondir, s'élançer avec force, poursuivre des poissons, et se presser auprès de la terre de Lewin, de la rivière des Cygnes, et de la baie des Chiens-marins, au point de gêner la navigation; vers les côtes de la Nouvelle-Zélande<sup>2</sup>; près du cap de Corrientes du golfe de la Californie; à peu de distance de Guatimala, où le capitaine Colnett rencontra une légion d'individus

<sup>1</sup> Voyez, dans l'article de la *baleine franche*, ce que nous avons dit, d'après le capitaine anglois Colnett, des troupes de pétrels qui accompagnent celles des plus grands cétacées.

<sup>2</sup> Lettre du capitaine Baudin à mon collègue Jussieu.

de cette espèce; autour des îles Gallapagos; à la vue de l'île Mocha et du Chili, où, suivant le même voyageur, la mer paroissoit couverte de cachalots; dans la mer du Brésil, et enfin auprès de notre Finisterre.

En 1784, trente-deux macrocéphales échouèrent sur la côte occidentale d'Audierne, sur la grève nommée *Très-Couaren*. Le professeur Bonnaterre a publié dans l'*Encyclopédie méthodique*, au sujet de ces cétacées, des détails intéressans qu'il devoit à MM. Bastard, Chappuis le fils et Derrien, et à M. Lecoq, mon ancien collègue à la première assemblée législative de France, et maintenant archevêque de Besançon. Le 13 mars, on vit avec surprise une multitude de poissons se jeter à la côte, et un grand nombre de marsouins entrer dans le port d'Audierne. Le 14, à six heures du matin, la mer étoit fort grosse; et les vents souffloient du sud-ouest avec violence. On entendit vers le cap Estain des mugissemens extraordinaires, qui retentissoient dans les terres à plus de quatre kilomètres. Deux hommes,

DES CACHALOTS  
 et côtoyoient alors le rivage  
 assés de frayeur, sur-tout lorsqu'ils  
 percurent un peu au large de  
 énormes, qui s'agitoient avec  
 s'efforçoient de résister aux  
 vagues qui les rouloient et  
 toient vers la côte, battoient  
 ment les flots soulevés, à cou  
 de leur large queue, et rece  
 vivacité par leurs évents un  
 lonnante, qui s'élançoit en  
 froi des spectateurs augment  
 premiers de ces cétacées, n'o  
 à la mer qu'une lutte inutile  
 sur le sable; il redoubla enc  
 les virent suivis d'un très-g  
 d'autres colosses vivans. L  
 phales étoient cependant en  
 les moins grands n'avoient  
 douze mètres de longueur  
 grands n'en avoient pas p  
 ou seize. Ils vécurent sur  
 quatre heures ou environ.  
 Il ne faut pas être étonn  
 liers de poissons, trouble  
 aient précédé l'arrivée de

qui côtoyoient alors le rivage, furent saisis de frayeur, sur-tout lorsqu'ils aperçurent un peu au large des animaux énormes, qui s'agitoient avec violence, s'efforçoient de résister aux vagues écumantes qui les rouloient et les précipitoient vers la côte, battoient bruyamment les flots soulevés, à coups redoublés de leur large queue, et rejetoient avec vivacité par leurs évents une eau bouillonnante, qui s'élançoit en siffiant. L'effroi des spectateurs augmenta lorsque les premiers de ces cétacées, n'opposant plus à la mer qu'une lutte inutile, furent jetés sur le sable; il redoubla encore lorsqu'ils les virent suivis d'un très-grand nombre d'autres colosses vivans. Les macrocéphales étoient cependant encore jeunes; les moins grands n'avoient guère plus de douze mètres de longueur, et les plus grands n'en avoient pas plus de quinze ou seize. Ils vécurent sur le sable vingt-quatre heures ou environ.

Il ne faut pas être étonné que des milliers de poissons, troublés et effrayés, aient précédé l'arrivée de ces cétacées,

et fui rapidement devant eux. En effet, le macrocéphale ne se nourrit pas seulement du mollusque *seiche*, que quelques marins anglois appellent *squild* ou *squill*, qui est très-commun dans les parages qu'il fréquente, qui est très-répandu particulièrement auprès des côtes d'Afrique et sur celles du Pérou, et qui y parvient à une grandeur si considérable, que son diamètre y est quelquefois de plus d'un tiers de mètre \*. Il n'ajoute pas seulement d'autres mollusques à cette nourriture; il est aussi très-avide de poissons, notamment de cycloptères. On peut voir dans Duhamel qu'on a trouvé des poissons de deux mètres de longueur dans l'estomac du macrocéphale. Mais voici des ennemis bien autrement redoutables, dont ce cétacée fait ses victimes. Il poursuit les phoques, les baleinoptères à bec, les dauphins vulgaires. Il chasse les requins avec acharnement; et ces squales, si

\* Observations faites par M. Starbue, capitaine de vaisseau des États-Unis, et communiquées à Lacepède par le citoyen Joseph Dourlen, de Dunkerque, en frimaire de l'an 4.

DES CACHALOTS  
 dangereux pour tant d'autres  
 ont, suivant Otho Fabricius  
 d'une telle frayeur à la vue  
 macrocéphale, qu'ils s'empres-  
 sèrent de se cacher sous le sable ou sous les  
 rochers, et se précipitent au travers des  
 se jettent contre les rochers.  
 violence pour se donner la mort.  
 n'osent pas même approcher  
 d'avre, malgré l'avidité avec  
 dévorent les restes des autres.  
 D'après la relation du voyage  
 de MM. Olafsen et Povelsen  
 pas douter que le macrocéphale  
 assez vorace pour saisir un  
 cheur, le briser dans sa gueule  
 gloutin les hommes qui le men-  
 les pêcheurs islandois redoutent  
 proche. Leurs idées superstitieuses  
 tent à leur crainte, au point  
 leur permettre de prononcer  
 mer le véritable nom du monstre  
 et ne négligeant rien pour l'attraper  
 jettent dans la mer, lorsqu'ils  
 vent ce féroce cétacée, du son  
 meaux de genévrier, des noix

dangereux pour tant d'autres animaux, sont, suivant Otho Fabricius, saisis d'une telle frayeur à la vue du terrible macrocéphale, qu'ils s'empressent de se cacher sous le sable ou sous la vase, qu'ils se précipitent au travers des écueils, qu'ils se jettent contre les rochers avec assez de violence pour se donner la mort, et qu'ils n'osent pas même approcher de son cadavre, malgré l'avidité avec laquelle ils dévorent les restes des autres cétacées. D'après la relation du voyage en Islande de MM. Olafsen et Povelsen, on ne doit pas douter que le macrocéphale ne soit assez vorace pour saisir un bateau pêcheur, le briser dans sa gueule, et engloutir les hommes qui le montent : aussi les pêcheurs islandois redoutent-ils son approche. Leurs idées superstitieuses ajoutent à leur crainte, au point de ne pas leur permettre de prononcer en haute mer le véritable nom du macrocéphale ; et ne négligeant rien pour l'éloigner, ils jettent dans la mer, lorsqu'ils apperçoivent ce féroce cétacée, du soufre, des rameaux de genévrier, des noix muscades,

de la fiente de bœuf récente, ou tâchent de le détourner par un grand bruit et par des cris perçans.

Le macrocéphale cependant rencontre dans de grands individus, ou dans d'autres habitans des mers que ceux dont il veut faire sa proie, des rivaux contre lesquels sa puissance est vaine. Une troupe nombreuse de macrocéphales peut même être forcée de combattre contre une autre troupe de cétacées redoutables par leurs forces ou par leurs armes. Le sang coule alors à grands flots sur la surface de l'océan, comme lorsque des milliers de harponneurs attaquent plusieurs baleines; et la mer se teint en rouge sur un espace de plusieurs kilomètres\*.

\* Traduction du *Voyage en Islande de MM. Olafsen et Povelsen*, tome IV, p. 439.

Le P. Feuillée dit, dans le recueil des observations qu'il a faites en Amérique (tome I, page 395), qu'auprès de la côte du Pérou il vit l'eau de la mer mêlée avec un sang fétide; que, selon les Indiens, ce phénomène avoit lieu tous les mois, et que ce sang provenoit, suivant ces mêmes Indiens, d'une évacuation à laquelle les baleines femelles étoient

Au reste, n'oublions pas l'attention à ces mugissemens entendre les cachalots échoués sur la baie d'Audierne, et de rapporter nous avons dit des sons produites, dans l'article de la baleine et dans celui de la baleinoptère.

La contrainte, la douleur, la rage, n'arrachent peut-être des sons plus ou moins significatifs moins expressifs aux cétacées, particulièrement au cachalot.

Peut-être le sentiment le plus commun de ceux que les animaux peuvent leur inspirer-t-il aussi des sons qui l'annoncent au loin.

Les mâles du moins doivent se réunir à la femelle avec une sorte de passion, et s'accouplent comme la baleine et pour se livrer à leurs

opérations chaque mois, et lorsqu'ils se réunissent. Les combats que se livrent et le nombre de ceux qui périssent des pêcheurs, suffisent pour expliquer ce que le P. Feuillée a observé par le P. Feuillée, sans avoir recours aux idées des Indiens.

et pour se livrer à leurs opérations chaque mois, et lorsqu'ils se réunissent. Les combats que se livrent et le nombre de ceux qui périssent des pêcheurs, suffisent pour expliquer ce que le P. Feuillée a observé par le P. Feuillée, sans avoir recours aux idées des Indiens.

et pour se livrer à leurs opérations chaque mois, et lorsqu'ils se réunissent. Les combats que se livrent et le nombre de ceux qui périssent des pêcheurs, suffisent pour expliquer ce que le P. Feuillée a observé par le P. Feuillée, sans avoir recours aux idées des Indiens.

Au reste, n'oublions pas de faire faire attention à ces mugissemens qu'ont fait entendre les cachalots échoués dans la baie d'Audierne, et de rappeler ce que nous avons dit des sons produits par les cétacées, dans l'article de la *baleine franche* et dans celui de la *baleinoptère jubarte*.

La contrainte, la douleur, le danger, la rage, n'arrachent peut-être pas seuls des sons plus ou moins forts et plus ou moins expressifs aux cétacées, et particulièrement au cachalot macrocéphale. Peut-être le sentiment le plus vif de tous ceux que les animaux peuvent éprouver, leur inspire-t-il aussi des sons particuliers qui l'annoncent au loin. Les macrocéphales du moins doivent rechercher leur femelle avec une sorte de fureur. Ils s'accouplent comme la baleine franche; et pour se livrer à leurs amours avec

su jettes chaque mois, et lorsqu'elles étoient en chaleur. Les combats que se livrent les cétacées, et le nombre de ceux qui périssent sous les coups des pêcheurs, suffisent pour expliquer le fait observé par le P. Feuillée, sans qu'on ait besoin d'avoir recours aux idées des Indiens.

moins d'inquiétude ou de trouble, ils se rassemblent, dans le temps de leur union la plus intime avec leur femelle, auprès des rivages les moins fréquentés. Le capitaine Colnett dit, dans la relation de son voyage, que les environs des îles Gallapagos sont dans le printemps le rendez-vous de tous les cachalots macrocéphales (*sperma ceti*) des côtes du Mexique, de celles du Pérou, et du golfe de Panama; qu'ils s'y accouplent, et qu'on y voit de jeunes cachalots qui n'ont pas *deux mètres* de longueur.

On a écrit que le temps de la gestation est de neuf ou dix mois, comme pour la baleine franche; que la mère ne donne le jour qu'à un petit et tout au plus à deux. Mon ancien collègue, M. l'archevêque de Besançon, et M. Chappuis, que j'ai déjà cités, ont communiqué dans le temps au professeur Bonnaterre, qui l'a publiée, une observation bien précieuse à ce sujet.

Les trente-un cachalots échoués en 1784 auprès d'Audierne étoient presque tous femelles. L'équinoxe du printemps appro-

DES CACHALOTS  
 choit : deux de ces femelles  
 sur le rivage. Cet événement  
 être par tous les efforts qu'  
 faits pour se soutenir en  
 par la violence avec laquelle  
 avoient poussées sur le sable  
 par des explosions bruyantes.  
 deux petits, et l'autre n'en  
 rent enlevés par les vagues :  
 qui resta sur la côte, étoit bi  
 n'avoit pas encore de dent  
 gueur étoit de trois mètres  
 qui pourroit faire croire q  
 cachalots vus par M. Colne  
 îles Gallapagos lui ont paru  
 qu'un double mètre, à ca  
 tance à laquelle il a dû être  
 cétacées, et de la difficulté d  
 au milieu des flots qui dev  
 les cacher en partie.  
 La mère montre pour  
 affection plus grande enc  
 presque toutes les autres c  
 tacées. C'est peut-être à un  
 femelle qu'il faut rapporte  
 vant, que l'on trouve dan



choit : deux de ces femelles mirent bas sur le rivage. Cet événement, hâté peut-être par tous les efforts qu'elles avoient faits pour se soutenir en pleine mer et par la violence avec laquelle les flots les avoient poussées sur le sable, fut précédé par des explosions bruyantes. L'une donna deux petits, et l'autre un seul. Deux furent enlevés par les vagues : le troisième, qui resta sur la côte, étoit bien conformé, n'avoit pas encore de dents, et sa longueur étoit de trois mètres et demi ; ce qui pourroit faire croire que les jeunes cachalots vus par M. Colnett auprès des îles Gallapagos lui ont paru moins longs qu'un double mètre, à cause de la distance à laquelle il a dû être de ces jeunes cétacées, et de la difficulté de les observer au milieu des flots qui devoient souvent les cacher en partie.

La mère montre pour son petit une affection plus grande encore que dans presque toutes les autres espèces de cétacées. C'est peut-être à un macrocéphale femelle qu'il faut rapporter le fait suivant, que l'on trouve dans la relation

du voyage de Fr. Pyrard \*. Cet auteur raconte que, dans la mer du Brésil, un grand cétacée, voyant son petit pris par des pêcheurs, se jeta avec une telle furie contre leur barque, qu'il la renversa, et précipita dans la mer son petit, qui par-là fut délivré, et les pêcheurs, qui ne se sauvèrent qu'avec peine.

Ce sentiment de la mère pour le jeune cétacée auquel elle a donné le jour, se retrouve même dans presque tous les macrocéphales pour les cachalots avec lesquels ils ont l'habitude de vivre. Nous lisons dans la relation du voyage du capitaine Colnett, que lorsqu'on attaque une troupe de macrocéphales, ceux qui sont déjà pris sont bien moins à craindre pour les pêcheurs, que leurs compagnons encore libres, lesquels, au lieu de plonger dans la mer ou de prendre la fuite, vont avec audace couper les cordes qui retiennent les premiers, repousser ou immoler leurs vainqueurs, et leur rendre la liberté.

Mais les efforts des macrocéphales sont

\* Seconde partie, page 208.

DES CACHALOTS  
 aussi vains que ceux de la baleine  
 Le génie de l'homme domine  
 l'intelligence des animaux  
 enchaînera la force des plus  
 On pêche avec succès les ma  
 non seulement dans notre  
 mais dans l'hémisphère au  
 mesure que d'illustres exer  
 grandes leçons apprennent  
 teurs à faire avec facilité ce  
 étoit réservé à l'audace écl  
 gellan, des Bougainville  
 les stations et le nombre  
 de cachalots, ainsi que d'  
 cétacées dont on recherche  
 fanons, l'ambre ou l'adipo  
 tiplient dans les deux occ  
 cheries ouvrent de nouvelle  
 richesses, et créent de no  
 mères de marins pour le  
 pour les Américains des É  
 peuple que la nature, la  
 philosophie appellent aux  
 tinées, et qui l'emporte  
 d'autres nations par l'habi  
 diesse avec laquelle il pa

aussi vains que ceux de la baleine franche. Le génie de l'homme dominera toujours l'intelligence des animaux, et son art enchaînera la force des plus redoutables. On pêche avec succès les macrocéphales, non seulement dans notre hémisphère, mais dans l'hémisphère austral; et à mesure que d'illustres exemples et de grandes leçons apprennent aux navigateurs à faire avec facilité ce qui naguère étoit réservé à l'audace éclairée des Magellan, des Bougainville et des Cook, les stations et le nombre de pêcheurs de cachalots, ainsi que d'autres grands cétacées dont on recherche l'huile, les fanons, l'ambre ou l'adipocire, se multiplient dans les deux océans. Ces pêcheries ouvrent de nouvelles sources de richesses, et créent de nouvelles pépinières de marins pour les Anglois, et pour les Américains des États-Unis, ce peuple que la nature, la liberté et la philosophie appellent aux plus belles destinées, et qui l'emporte déjà sur tant d'autres nations par l'habileté et la hardiesse avec laquelle il parcourt la mer

comme ses belles contrées, et recueille les trésors de l'océan aussi facilement que les moissons de ses campagnes \*.

Les macrocéphales résistent plus longtemps que beaucoup d'autres cétacées, aux blessures que leur font la lance et le harpon des pêcheurs. On ne leur arrache que difficilement la vie, et on assure qu'on a vu de ces cachalots respirer encore, quoique privés de parties considérables de leur corps, que le fer avoit désorganisées au point de les faire tomber en putréfaction.

Il faut observer que cette force avec laquelle les organes du cachalot retiennent, pour ainsi dire, la vie, quoiqu'étroitement liés avec d'autres organes lésés, altérés et presque détruits, appartient à une espèce de cétacée qui a moins besoin que les autres animaux de sa famille, de venir respirer à la surface des mers le fluide de l'atmosphère, et qui par con-

\* Le citoyen Cossigny a parlé de ces pêcheries australes dans l'intéressant ouvrage qu'il a publié sur les colonies.

séquent peut vivre sous l'eau plus de temps \*.

La peau, le lard, la chair, et les tendons du cachalot sont employés dans plusieurs contrées septentrionales aux mêmes usages que ceux du narwal vulgaire.

Plusieurs de ses os y servent d'instrumens ou de pêche.

Sa langue cuite y est recherchée comme un très-bon mets. Son huile est employée par plusieurs auteurs, donne une lumière claire, sans exhaler de mauvaise odeur, et l'on peut faire une colle avec les fibres de ses muscles.

On retire de ces produits l'adipocire et l'huile de foie de morue, et vous verrez combien de fois elle inspire à l'homme entreprenant le désir de chercher le milieu des frimas et des tempêtes, et de le provoquer jusqu'au bout.

On peut voir ce que nous avons dit de ces phénomènes analogues, dans le chapitre de la tête de l'Histoire naturelle des ovipares.

séquent peut vivre sous l'eau pendant plus de temps \*.

La peau, le lard, la chair, les intestins et les tendons du cachalot macrocéphale, sont employés dans plusieurs contrées septentrionales aux mêmes usages que ceux du narwal vulgaire. Ses dents et plusieurs de ses os y servent à faire des instrumens ou de pêche ou de chasse. Sa langue cuite y est recherchée comme un très-bon mets. Son huile, suivant plusieurs auteurs, donne une flamme claire, sans exhaler de mauvaise odeur; et l'on peut faire une colle excellente avec les fibres de ses muscles. Réunissez à ces produits l'adipocire et l'ambre gris, et vous verrez combien de motifs peuvent inspirer à l'homme entreprenant et avide le desir de chercher le macrocéphale au milieu des frimas et des tempêtes, et de le provoquer jusqu'au bout du monde.

\* On peut voir ce que nous avons dit sur des phénomènes analogues, dans le Discours qui est à la tête de l'Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares.

---

## LE CACHALOT TRUMPO\*.

QUE l'on jette les yeux sur la figure du trumpo, et nous n'aurons pas besoin de faire observer combien sa tête est colossale. La longueur de cette tête énorme

\* *Catodon trumpo*; cachalot de la Nouvelle-Angleterre; *trumpo*, par les habitans des Bermudes; *sperma ceti whale*, par les Anglois; *catodon macrocephalus* (var. *gamma*). Linné, édition de Gmelin; *cachalot trumpo*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; Dudley, Philosoph. Transact., n. 357; *cetus (Noœ Angliæ) bipinnis, fistulâ in cervice, dorso gibboso*, Brisson, Regn. anim. p. 360, n. 3; *Dudleyi balæna*, Klein, Miss. pisc. 2, p. 15; Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1741, 26; Robertson, Philosoph. Transact. vol. LX; *Blund headed*, Pennant, Zoolog. Britann. vol. III, p. 61; *cachalot trumpo*, édition de Bloch publiée par R. R. Castel; *cachalot trumpo*, Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord, traduites du hollandois en françois par le Citoyen Bernart Dereste, tome I, p. 163.

DES CACHALOT  
peut surpasser la moitié de  
totale du cétacée; et cependant  
entièrement développé, a plus  
trois mètres de long. La tête  
est donc longue de douze  
réservoir d'adipocire!

La mâchoire supérieure, bien  
longue et beaucoup plus la  
érieure, reçoit dans des alvéoles  
qui garnissent la mâchoire  
partie antérieure de la tête,  
presque tous les sens, re  
grande portion d'un immanen  
tronqué par-devant de man  
trer très en grand l'image d  
taureau gigantesque.

Les dents dont la mâchoire  
est armée, ne sont, le plus  
qu'au nombre de dix-huit  
côté. Chacune de ces dents  
grosse, pointue, blanche  
bel ivoire, et longue de  
décimètres.

L'œil est petit, placé à  
ouverture de la bouche, et  
cette ouverture.

les yeux sur la figure  
ous n'aurons pas besoin  
combien sa tête est co  
eur de cette tête énorme

; cachalot de la Nouvelle  
, par les habitans des Be  
i whale, par les Anglois  
lus (var. gamma). Linnæus  
chalot trumpo, Bonnatere  
pédie méthodique; Dudley  
n. 357; cetus (Noœ Angliæ

cervice, dorso gibber  
p. 360, n. 3; Dudley  
isc. 2, p. 15; Mémoires de

res, année 1741, 26; Bo  
Transact. vol. LX; Blun  
log. Britann. vol. III, p. 61

ition de Bloch publiée par  
trumpo, Histoire des pêches  
les mers du Nord, traduite  
ois par le Citoyen Bernier  
163.

## DES CACHALOTS. 101

peut surpasser la moitié de la longueur totale du cétacée; et cependant le trumpo, entièrement développé, a plus de vingt-trois mètres de long. La tête de ce cachalot est donc longue de douze mètres. Quel réservoir d'adipocire!

La mâchoire supérieure, beaucoup plus longue et beaucoup plus large que l'inférieure, reçoit dans des alvéoles les dents qui garnissent la mâchoire d'en-bas. La partie antérieure de la tête, convexe dans presque tous les sens, représente une grande portion d'un immense ellipsoïde, tronqué par-devant de manière à y montrer très en grand l'image d'un mufle de taureau gigantesque.

Les dents dont la mâchoire inférieure est armée, ne sont, le plus souvent, qu'au nombre de dix-huit de chaque côté. Chacune de ces dents est droite, grosse, pointue, blanche comme le plus bel ivoire, et longue de près de deux décimètres.

L'œil est petit, placé au-delà de l'ouverture de la bouche, et plus élevé que cette ouverture.

On voit, à l'extrémité supérieure du museau, une bosse dont la sommité présente l'orifice des événements, lequel a très-souvent plus d'un tiers de mètre de largeur.

Au-delà de cette sommité, le dessus de la tête forme une grande convexité, séparée de celle du dos, qui est plus large, plus longue et plus élevée, par un enfoncement très-sensible, que l'on seroit tenté de prendre pour la nuque. Mais au lieu de trouver cet enfoncement au-delà de la tête et au-dessus du cou, on le voit avec étonnement correspondre au milieu de la mâchoire inférieure, et n'être pas moins éloigné de l'œil que de l'éminence des événements; et c'est à l'endroit où finit la tête et où le corps commence, que le cétacé montre sa plus grande grosseur, et que sa circonférence est, par exemple, de quatorze mètres, lorsqu'il en a vingt-quatre de longueur.

La bosse dorsale ressemble beaucoup à la sommité des événements; mais elle est plus haute et plus large à sa base. Elle correspond à l'intervalle qui sépare l'anus des parties sexuelles.

Les bras ou nageoires pectorales sont extrêmement courts.

La peau est douce au toucher, gris noirâtre sur presque toute la surface du trumpe. La graisse qui recouvre, fournit une huile est moins âcre et plus claire que celle de la baleine franche<sup>1</sup>.

De plus, un trumpe mâle pris le 20 avril 1741 près de la barre de la rade et de l'embouchure de la rivière de la mer, donna dix tonneaux d'une qualité supérieure à celle de la cétacé, et qu'on retire de la tête<sup>2</sup>. On

<sup>1</sup> Histoire des pêches hollandaises, par le citoyen Bernard Dereste; tome 1, page 100.

<sup>2</sup> Voyez, dans l'article du cachalot, ce que nous avons dit sur la nature de la graisse de baleine, et sur la nature de la graisse de cachalot, si improprement nommée de baleine, et sur la nature de la graisse de cachalot.

<sup>3</sup> Ce trumpe avoit plus de 24 mètres de longueur totale. Sa circonférence, prise au gros du corps, étoit de neuf mètres, et celle de l'orifice des événements, d'un tiers de la distance de l'extrémité de la caudale à l'orifice des événements.



Les bras ou nageoires pectorales sont extrêmement courts.

La peau est douce au toucher, et d'un gris noirâtre sur presque toute la surface du trumpe. La graisse que cette peau recouvre, fournit une huile qui, dit-on, est moins âcre et plus claire que l'huile de la baleine franche<sup>1</sup>.

De plus, un trumpe mâle qui échoua en avril 1741 près de la barre de Bayonne, et de l'embouchure de la rivière de l'Adour, donna dix tonneaux d'adipocire<sup>2</sup> d'une qualité supérieure à celui du macrocéphale, et qu'on retira de la cavité antérieure de sa tête<sup>3</sup>. On trouva aussi

<sup>1</sup> *Histoire des pêches hollandoises, traduction du citoyen Bernard Dereste; tome I, p. 163.*

<sup>2</sup> Voyez, dans l'article du *cachalot macrocéphale*, ce que nous avons dit sur l'*adipocire* ou *blanc de cachalot*, si improprement appelé *blanc de baleine*, et sur la nature de l'*ambre gris*.

<sup>3</sup> Ce trumpe avoit plus de seize mètres de longueur totale. Sa circonférence, à l'endroit le plus gros du corps, étoit de neuf mètres; le diamètre de l'orifice des événements, d'un tiers de mètre; la distance de l'extrémité de la caudale à l'anüs, de

dans son intérieur une boule d'ambre gris, du poids de soixante-cinq hectogrammes.

On a cru que, tout égal d'ailleurs, le trumpo étoit plus agile, plus audacieux et plus redoutable que les autres cachalots : mais il paroît qu'il a plus de confiance dans la force de ses mâchoires, la grandeur et le nombre de ses dents, que dans la masse et la vitesse de sa queue; car on assure que lorsqu'il est blessé, il se retourne de manière à se défendre avec sa gueule.

Le trumpo se plaît dans la mer qui baigne la Nouvelle-Angleterre, et auprès des Bermudes : mais on l'a vu aussi dans les eaux du Groenland, dans le golfe Britannique, dans celui de Gascogne; et

près de cinq mètres; la longueur de l'anus, d'un tiers de mètre; la largeur de cette ouverture, d'un sixième de mètre; la distance de l'anus à la verge, de deux mètres; la longueur de la gaine qui entoure la verge, d'un demi-mètre; le diamètre de cette gaine, d'un tiers de mètre; la longueur de la verge, d'un mètre et un tiers; et la hauteur de la bosse du dos, d'un tiers de mètre.

DES CACHALOTS  
je ne serois pas éloigné de  
étoit parmi les cachalots nor  
ceti, et que le capitaine B  
servés récemment auprès de  
Nouvelle-Zélande\*.

\* Lettre du capitaine Baudin  
Jussieu.

je ne serois pas éloigné de croire qu'il étoit parmi les cachalots nommés *spermaceti*, et que le capitaine Baudin a observés récemment auprès des côtes de la Nouvelle-Zélande \*.

\* Lettre du capitaine Baudin à notre collègue Jussieu.

---

NATURELLE  
 une boule d'ambre  
 soixante-cinq hecto-

out égal d'ailleurs, le  
 agile, plus audacieux  
 que les autres cachalots  
 qu'il a plus de consistance  
 de ses mâchoires, le  
 nombre de ses dents, que  
 la vitesse de sa queue;  
 lorsqu'il est blessé, il  
 s'efforce à se défendre avec

plait dans la mer qu'on  
 -Angleterre, et auprès  
 is on l'a vu aussi dans  
 land, dans le golfe  
 celui de Gascogne; et

la longueur de l'anus, d'un  
 ur de cette ouverture, d'un  
 stance de l'anus à la verge,  
 ueur de la gaine qui entoure  
 ètre; le diamètre de cette  
 mètre; la longueur de la  
 in tiers; et la hauteur de  
 tiers de mètre.

---

 LE CACHALOT SVINEVAL\*.
 

---

Nous n'appelons pas ce cétacée le *petit cachalot*, parce que nous allons en décrire un qui lui est inférieur par ses dimensions; d'ailleurs cette épithète *petit* ne peut le plus souvent former qu'un mauvais nom spécifique. Nous conservons au cachalot dont nous nous occupons dans cet article, le nom de *svinehval* qu'on lui donne en Norvège et dans plusieurs autres contrées du Nord; ou plutôt, de cette

\* *Catodon svineval*; *petit cachalot*; *svinehval*, en Norvège; *kegutilik*, en Groenland; *physeter catodon*, Linné, édition de Gmelin; *catodon fistula in rostro*, Arledi, gen. 78, syu. 108; *petit cachalot*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *cetus (minor) bipinnis*, *fistulâ in rostro*, Brisson, Regn. anim. p. 361, n. 4; Sibbald, Phal. nov. p. 24; *balæna minor*, *in inferiore maxilla tantum dentata, sine pinna aut spina in dorso*, Sibb. Raj. Pisc. p. 15; Otho Fabricius, Faun, Groenland, 44.

DES CACHALOT  
dénomination de *svinehval*  
tiré celle de *svineval*, plus  
nancer.

Ce cétacée a la tête arron-  
ture de la bouche petite;  
inférieure plus étroite que ce  
et garnie, des deux côtés,  
correspondent à des alvéoles  
la mâchoire supérieure.

On a trouvé souvent ce  
au point de se terminer dan  
une surface plate, presque  
sur laquelle on voyoit pl  
concentriques qui marquo  
rentes couches de la den  
diminuées dans leur longue  
tement, avoient à peine de  
de hauteur au-dessus de la

L'orifice des événements, situ  
de la partie supérieure d  
été pris, par quelques obser  
une ouverture de narines;  
a pu faire croire que le sv  
pas d'événements proprement  
Une éminence raboteuse  
placée sur le dos.

## DES CACHALOTS. 107

dénomination de *svinehval* nous avons tiré celle de *svineval*, plus aisée à prononcer.

Ce cétacée a la tête arrondie; l'ouverture de la bouche petite; la mâchoire inférieure plus étroite que celle d'en-haut, et garnie, des deux côtés, de dents qui correspondent à des alvéoles creusés dans la mâchoire supérieure.

On a trouvé souvent ces dents usées au point de se terminer dans le haut par une surface plate, presque circulaire, et sur laquelle on voyoit plusieurs lignes concentriques qui marquoient les différentes couches de la dent. Ces dents, diminuées dans leur longueur par le frottement, avoient à peine deux centimètres de hauteur au-dessus de la gencive.

L'orifice des événements, situé à l'extrémité de la partie supérieure du museau, a été pris, par quelques observateurs, pour une ouverture de narines; et c'est ce qui a pu faire croire que le *svineval* n'avoit pas d'événements proprement dits.

Une éminence raboteuse et calleuse est placée sur le dos.

pas ce cétacée le pe  
nous allons en décro  
érieur par ses dimen  
cette épithète petit  
nt former qu'un ma  
e. Nous conservons  
s nous occupons da  
de *svinehval* qu'on  
et dans plusieurs autr  
; ou plutôt, de cet  
l; *petit cachalot*; *svi*  
*kegutilik*, en Groenlan  
inné, édition de Gmel  
tro, Arledi, gen. 78, 57  
Bonnaterre, planches  
ique; *cetus (minor) bip*  
o, Brisson, Regn. anim  
Phal. nov. p. 24; *balen*  
*maxilla tantum dentat*  
*in dorso*. Sibb. Raj. P  
, Faun, Groenland, 44

Les svinevals vivent en troupes dans les mers septentrionales. Vers la fin du dernier siècle, cent deux de ces cachalots échouèrent dans l'une des Orcades : les plus grands n'avoient que huit mètres de longueur. Il est présumable que le svineval fournit une quantité plus ou moins abondante d'adipocire, et que, dans certaines circonstances, il produit de l'ambre gris, comme les cachalots dont nous venons de parler\*.

\* On peut voir, dans l'article du *macrocephale*, ce que l'on doit penser de la nature de l'adipocire et de celle de l'ambre gris.

## LE CACHALOT BLANC

Ce cétacée paroît de loin avoir de rapports avec la baleine fr. On distingue aisément cependant sa tête, plus allongée que la baleine, et la figure du museau arrondi que celui du premier.

Ses dents sont fortes, mais à leur extrémité; elles sont comprimées et courbées. Sa couleur est blanc mêlé de teintes jaunes. Sa longueur n'excède pas

\* *Catodon albicans*; *sperma macrocephalus*, var. B. Linné, et *cetus albicans*, *bipinnis ex albo dorso lævi*. Brisson, *Regn. anim.* *weisfisch*, Martens, *Spitzb. p.* *bicans*, *weisfisch Martensii* Klein, *Miss. pisc.* 2, p. 12; *høiidfiske*, Eggede, *Groenland. piscis cetaceus*, Raj. *Pisc. P.* *Cetaceus.*

## LE CACHALOT BLANCHATRE \*.

CE cétacée paroît de loin avoir beaucoup de rapports avec la baleine franche; mais on distingue aisément cependant la forme de sa tête, plus allongée que celle de cette baleine, et la figure du museau, moins arrondi que celui du premier des cétacées.

Ses dents sont fortes, mais émoussées à leur extrémité; elles sont d'ailleurs comprimées et courbées. Sa couleur est d'un blanc mêlé de teintes jaunes.

Sa longueur n'excède pas souvent cinq

\* *Catodon albicans*; *sperma ceti*; *catodon macrocephalus*, var. B. Linné, édition de Gmelin; *cetus albicans*, *bipinnis ex albo flavescens*, ..... *dorso lævi*. Brisson, *Regn. anim.* p. 359, n. 2; *weisfisch*, Martens, *Spitzb.* p. 94; *balæna albicans*, *weisfisch Martensii et Zorgdrageri*, Klein, *Miss. pisc.* 2, p. 12; *poisson blanc*: *hviidfiske*, Eggede, *Groenland.* p. 55; *albus piscis cetaceus*, Raj. *Pisc.* p. 11.

Cétacés.

10



ou six mètres : il est donc bien inférieur, par ses dimensions et par sa force, aux cachalots dont nous venons de parler. On l'a rencontré dans le détroit de Davis. On ne peut guère douter que ce cétacée ne fournisse de l'adipocire ; et peut-être donne-t-il aussi de l'ambre gris\*.

\* Voyez, dans l'article du *macrocéphale*, ce que nous avons dit de ces deux substances.

PLUSIEURS naturalistes ont confondu ce cétacée avec le *microp* nous bientôt ; mais ce genre différent de ce cétacée, ne prendra ce dernier nom pas non plus à la fin proprement dits : la p

<sup>1</sup> Voyez, au commencement de l'article intitulé *Nomenclature*, le tableau général des ordres de ces animaux.

<sup>2</sup> *Physalus cylindricus* les Hollandois ; *cachalot* dans les planches de l'Encyclopédie, Histoire du Groenland, environs du cap Nord. Les Hollandois dans les mers du Nord, par le citoyen B. p. 157, pl. 2, fig. C.



E NATURELLE.  
est donc bien inférieur  
ns et par sa force, au  
ous venons de parler. On  
s le détroit de Davis. On  
outer que ce cétacée n'  
lipocire; et peut-être  
de l'ambre gris\*.

article du *macrocéphale*,  
ces deux substances.

---

---

## LES PHYSALES<sup>1</sup>.

---

### LE PHYSALE CYLINDRIQUE<sup>2</sup>.

---

PLUSIEURS naturalistes ont confondu ce cétacée avec le *microps* dont nous parlerons bientôt; mais il est même d'un genre différent de celui qui doit comprendre ce dernier animal. Il n'appartient pas non plus à la famille des cachalots proprement dits: la position de ses évents

<sup>1</sup> Voyez, au commencement de cette Histoire, l'article intitulé *Nomenclature des cétacées*, et le tableau général des ordres, genres et espèces de ces animaux.

<sup>2</sup> *Physalus cylindricus*; *walvischvangst*, par les Hollandois; *cachalot cylindrique*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; Anderson, Histoire du Groenland, 148; *cachalot pris aux environs du cap Nord*. Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord, traduite en françois par le citoyen Bernard Dereste; tome I, p. 157, pl. 2, fig. C.

auroit suffi pour nous obliger à l'en séparer. Nous avons donc considéré cet espèce remarquable, hors des deux groupes que nous avons formés de tous les autres cétacées auxquels on avoit donné jusqu'à nous le même nom générique, celui de *cachalot* en français, et de *physeter* en latin; et nous avons cru devoir distinguer le genre particulier qu'elle forme, par la dénomination de *physalus*, dont on s'est déjà servi pour désigner la force avec laquelle tous les cétacées qu'on a nommés *cachalots* font jaillir l'eau par leurs évents, et qu'on n'avoit pas encore adoptée pour un genre ni même pour une espèce particulière de ces cétacées énormes et armés de dents.

De tous les grands animaux, le physale cylindrique est celui dont les formes ont le plus de cette régularité que la géométrie imprime aux productions de l'art, et qui, vu de loin, ressemble peut-être le moins à un être animé. La forme cylindrique qu'il présente dans la plus grande partie de sa longueur, le feroit prendre pour un immense tronc d'arbre,

si on connoissoit un assez grand objet pour lui être comparé, ou pour que les figures antiques que des commentateurs ont précipitées dans les livres, ne bordbient le rivage, et qu'on ne voyoit pas flotter sur la surface de l'océan.

Sa tête sur-tout ressemble à un cylindre colossal, que la partie inférieure disparoit, pour avertir au milieu de celle d'en-haut, qu'elle est exactement, et que le muscle qui s'y attache seroit comme tronqué, se terminant sur une surface énorme, verticale, et presque circulaire.

Que l'on se suppose placé sur ce disque gigantesque, et l'on verra la hauteur de cette surface égaler celle d'un de ces remparts qui ceignent les anciens murs. En effet, la tête du physale peut être aussi longue qu'une cétacée, et sa hauteur peut être la très-grande partie de sa longueur. La mâchoire inférieure est plus courte que celle d'en-haut.

si on connoissoit un assez gros arbre pour lui être comparé, ou pour une de ces tours antiques que des commotions violentes ont précipitées dans la mer dont elles bordoient le rivage, si on ne le voyoit pas flotter sur la surface de l'océan.

Sa tête sur-tout ressemble d'autant plus à un cylindre colossal, que la mâchoire inférieure disparoît, pour ainsi dire, au milieu de celle d'en-haut, qui l'encadre exactement, et que le museau, qui paroît comme tronqué, se termine par une surface énorme, verticale, presque plane et presque circulaire.

Que l'on se suppose placé au-devant de ce disque gigantesque, et l'on verra que la hauteur de cette surface verticale peut égaler celle d'un de ces remparts très-élevés qui ceignent les anciennes forteresses. En effet, la tête du physale cylindrique peut être aussi longue que la moitié du cétacée, et sa hauteur peut égaler une très-grande partie de sa longueur.

La mâchoire inférieure est un peu plus courte que celle d'en-haut, et d'ailleurs

plus étroite. L'ouverture de la bouche, qui est égale à la surface de cette mâchoire inférieure, est donc beaucoup plus longue que large; et cependant elle est effrayante: elle épouvante d'autant plus, que lorsque le cétacée abaisse sa longue mâchoire inférieure, on voit cette mâchoire hérissée, sur ses deux bords, d'un rang de dents pointues, très-recourbées, et d'autant plus grosses qu'elles sont plus près de l'extrémité du museau, au bout duquel on en compte quelquefois une impaire. Ces dents sont au nombre de vingt-quatre ou de vingt-cinq de chaque côté. Lorsque l'animal relève sa mâchoire, elles entrent dans des cavités creusées dans la mâchoire supérieure. Et quelle victime, percée par ces cinquante pointes dures et aiguës, résisteroit d'ailleurs à l'effort épouvantable des deux mâchoires, qui, comme deux leviers longs et puissans, se rapprochent violemment, et se touchent dans toute leur étendue?

On a écrit que les plus grandes de ces dents d'en-bas présentent un peu la forme et les dimensions d'un gros *concombre*. On a

DES PHYSAL  
écrit aussi que l'on trouvoit  
dents à la mâchoire supérieure  
nières ressemblent sans dou  
très-courtes, à surface plan  
entièrement cachées dans la  
appartiennent à la mâcho  
du cachalot macrocéphale.

La langue est mobile, au  
lement, mais étroite et très

L'œsophage, au lieu d'  
comme celui de la baleine

assez large pour que, suiv  
auteurs, un bœuf entier pu

L'estomac avoit plus de vi  
mètres de long dans un i

une description très-étendu

niquée dans le temps à An  
estomac renfermoit des arr

des animaux à demi dév

On voit l'orifice des éven

assez grande distance de l'

érieure du museau, pou  
milieu de la longueur de

d'en-bas.

L'œil est placé un peu pl  
du bout du museau, qu

écrit aussi que l'on trouvoit trois ou quatre dents à la mâchoire supérieure. Ces dernières ressemblent sans doute à ces dents très-courtes , à surface plane , et presque entièrement cachées dans la gencive , qui appartiennent à la mâchoire d'en-haut du cachalot macrocéphale.

La langue est mobile , au moins latéralement , mais étroite et très-courte.

L'œsophage , au lieu d'être resserré comme celui de la baleine franche , est assez large pour que , suivant quelques auteurs , un bœuf entier puisse y passer. L'estomac avoit plus de vingt-trois décimètres de long dans un individu dont une description très-étendue fut communiquée dans le temps à Anderson ; et cet estomac renfermoit des arrêtes , des os et des animaux à demi dévorés.

On voit l'orifice des événements situé à une assez grande distance de l'extrémité supérieure du museau , pour répondre au milieu de la longueur de la mâchoire d'en-bas.

L'œil est placé un peu plus loin encore du bout du museau , que l'ouverture

des évents; mais il n'en est pas aussi éloigné que l'angle formé par la réunion des deux lèvres. Au reste, il est très-près de la lèvre supérieure, et n'a qu'un très-petit diamètre.

Un marin hollandois et habile, cité par Anderson, disséqua avec soin la tête d'un physale cylindrique pris aux environs du cap Nord. Ayant commencé son examen par la partie supérieure, il trouva au-dessous de la peau une couche de graisse d'un sixième de mètre d'épaisseur. Cette couche graisseuse recouvroit un cartilage que l'on auroit pris pour un tissu de tendons fortement attachés les uns aux autres. Au-dessous de cette calotte vaste et cartilagineuse, étoit une grande cavité pleine d'adipocire\*. Une membrane cartilagineuse, comme la calotte, divisoit cette cavité en deux portions situées l'une au-dessus de l'autre. La portion supérieure, nommée par le marin hollandois *klapmutz*, étoit séparée en plusieurs compartimens par des cloisons verticales,

\* On peut voir, dans l'article du *cachalot macrocéphale*, ce que nous avons dit de l'adipocire.

DES PHYSAL  
 risqueuses, et un peu transp  
 fournit trois cent cinquante  
 d'une substance huileuse,  
 fine, très-claire et très-bl  
 substance, à laquelle nous d  
 notre collègue Fourcroy, le  
 cire, se coaguloit et formo  
 masses rondes, dès qu'on la  
 de l'eau froide.

La portion inférieure de  
 vité avoit deux mètres et de  
 deur. Les compartimens d  
 étoit divisée, lui donnoie  
 d'une immense ruche garni  
 et ouverte. Ils étoient fo  
 cloisons plus épaisses que  
 partimens supérieurs; et la  
 ces cloisons parut à l'obser  
 dois, analogue à celle qu  
 coque des œufs d'oiseau.

Les compartimens de la  
 rière contenoit un adipoc  
 lité inférieure à celui de la  
 tion. Lorsqu'ils furent vi  
 hollandois les vit se rempli  
 semblable à celle qu'il ven

visqueuses, et un peu transparentes. Elle fournit trois cent cinquante kilogrammes d'une substance huileuse, fluide, très-fine, très-claire et très-blanche. Cette substance, à laquelle nous donnons, avec notre collègue Fourcroy, le nom d'*adipocire*, se coaguloit et formoit de petites masses rondes, dès qu'on la versoit dans de l'eau froide.

La portion inférieure de la grande cavité avoit deux mètres et demi de profondeur. Les compartimens dans lesquels elle étoit divisée, lui donnoient l'apparence d'une immense ruche garnie de ses rayons et ouverte. Ils étoient formés par des cloisons plus épaisses que celle des compartimens supérieurs; et la substance de ces cloisons parut à l'observateur hollandois, analogue à celle qui compose la coque des œufs d'oiseau.

Les compartimens de la portion inférieure contenoit un adipocire d'une qualité inférieure à celui de la première portion. Lorsqu'ils furent vidés, le marin hollandois les vit se remplir d'une liqueur semblable à celle qu'il venoit d'en retirer.

Cette liqueur y couloit par l'orifice d'un canal qui se prolongeoit le long de la colonne vertébrale jusqu'à l'extrémité de la queue. Ce canal diminueoit graduellement de grosseur, de telle sorte qu'ayant auprès de son orifice une largeur de près d'un décimètre, il n'étoit pas large de deux centimètres à son extrémité opposée. Un nombre prodigieux de petits tuyaux aboutissoit à ce canal, de toutes les parties du corps de l'animal, dont les chairs, la graisse et même l'huile, étoient mêlées avec de l'adipocire. Le canal versa dans la portion inférieure de la grande cavité de la tête, cinq cent cinquante kilogrammes d'un adipocire qui, mis dans de l'eau froide, y prenoit la forme de flocons de neige, mais qui étoit d'une qualité bien inférieure à celui de la cavité supérieure; ce qui paroîtroit indiquer que l'adipocire s'élabore, s'épure et se perfectionne dans cette grande et double cavité de la tête à laquelle le canal aboutit.

La cavité de l'adipocire doit être plus grande, tout égal d'ailleurs, dans le

DES PHYSALÉES  
physale cylindrique, que dans  
lots, à cause de l'élévation  
antérieure du museau.

Le corps du physalé que  
vous, est cylindrique du côté  
et conique du côté de la queue  
antérieure ressemble d'autant  
continuation du cylindre sur  
tête, que la nuque n'est marquée  
par un enfoncement presque  
C'est vers la fin de ce long  
l'on voit une bosse, dont la  
ordinairement d'un demi-mètre  
sa base, qui est très-prolongée  
portion de sa grosseur, est  
mètre et un tiers.

La queue, qui commence  
cette bosse, est grosse, courte  
très-courte à proportion de  
du physalé; ce qui donne à  
une rame et un gouvernail  
moins étendus que ceux  
autres cétacées, et par consé-  
tout égal d'ailleurs, rendre  
moins rapide et moins facile  
Cependant la caudale a



physale cylindrique, que dans les cachalots, à cause de l'élévation de la partie antérieure du museau.

Le corps du physale que nous décrivons, est cylindrique du côté de la tête, et conique du côté de la queue. Sa partie antérieure ressemble d'autant plus à une continuation du cylindre formé par la tête, que la nuque n'est marquée que par un enfoncement presque insensible. C'est vers la fin de ce long cylindre que l'on voit une bosse, dont la hauteur est ordinairement d'un demi-mètre, lorsque sa base, qui est très-prolongée à proportion de sa grosseur, est longue d'un mètre et un tiers.

La queue, qui commence au-delà de cette bosse, est grosse, conique, mais très-courte à proportion de la grandeur du physale; ce qui donne à cet animal une rame et un gouvernail beaucoup moins étendus que ceux de plusieurs autres cétacées, et par conséquent doit, tout égal d'ailleurs, rendre sa natation moins rapide et moins facile.

Cependant la caudale a très-souvent

plus de quatre mètres de longueur, depuis l'extrémité d'un lobe jusqu'à l'extrémité de l'autre. Chacun de ces lobes est échancré de manière que la caudale paroît en présenter quatre.

La base de chaque pectorale est très-près de l'œil, presque à la même hauteur que cet organe, et par conséquent plus haut que l'ouverture de la bouche. Cette nageoire latérale est d'ailleurs ovale, et si peu étendue, que très-fréquemment elle n'a guère plus d'un mètre de longueur.

Le ventre est un peu arrondi.

La verge du mâle a près de deux mètres de longueur, et un demi-mètre de circonférence à sa base.

L'anus n'est pas éloigné de cette base; mais comme la queue est très-courte, il se trouve près de la caudale.

La chair a une assez grande dureté pour résister aux lames tranchantes, au harpon et aux lances que de grands efforts ne mettent pas en mouvement.

La couleur du cylindrique est noirâtre, et presque du même ton sur toute la surface de ce physale.

DES PHYSALIA  
On a rencontré ce cétacé  
océan glacial arctique, et  
boréale de l'Océan atlantique  
trional.

E NATURELLE  
mètres de longueur, de  
d'un lobe jusqu'à l'ex-  
re. Chacun de ces lobes  
manière que la caudale  
ter quatre.  
aque pectorale est très  
sque à la même hauteur  
et par conséquent plus  
ture de la bouche. Cette  
est d'ailleurs ovale, etc.  
e très-fréquemment elle  
un mètre de longueur,  
un peu arrondi.  
nâle a près de deux mè-  
r, et un demi-mètre de  
a base.  
s éloigné de cette base  
ueue est très-courte,  
e la caudale.  
ne assez grande dureté  
c lames tranchantes, et  
lances que de grande  
nt pas en mouvement.  
cylindrique est noirâtre  
ême ton sur toute la sur-  
e.

## DES PHYSALES.

121

On a rencontré ce cétacée dans l'Océan glacial arctique, et dans la partie boréale de l'Océan atlantique septentrional.

---

## LES PHYSÉTÈRES<sup>1</sup>.

---

### LE PHYSÉTÈRE MICROPS<sup>2</sup>.

---

**L**E microps est un des plus grands, des plus cruels et des plus dangereux habitans

<sup>1</sup> On trouvera au commencement de cette Histoire le tableau général des ordres, genres et espèces de cétacées.

<sup>2</sup> *Physeter microps*; cachalot à dents en faucille; staur-himing, kobbe-herre, en Norvège; tikagusik, weisfish, en Groenland; *physeter microps*, Linné, édition de Gmelin; *cachalot microps*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *physeter microps*, R. R. Castel, nouvelle édition de Bloch; *pkyseter dorso pinnâ longâ, maxillâ superiore longiore*, Artedi, gen. 74, syn. 104; *balæna major in inferiore tantum maxillâ dentata, dentibus arcuatis falciformibus, pinnam seu spinam in dorso habens*, Sibbaldi Phalæu; *id.* Raj. Synops. pisc. p. 15; *id.* Klein. Misc. pisc. 2, p. 15; *dritte species der cachelotte*, Anders. Isl. p. 248; Muller, Zoolog. Danic. Prodrum, n. 53; Strom. — I, 298; Act. Nidros, 4, 112; Oth. Fabricius, Faun. Groenland, 44; Zorgdrager, Groenlandsche vischery, p. 162.

HISTOIRE NATU  
de la mer. Réunissant à  
doutables les deux élémens  
la masse et la vitesse, avien  
ennemi audacieux, combat  
quelle plage de l'océan n'  
il pas? On diroit que les a  
logues l'avoient sous les y  
ont créé le monstre mari  
délivra la belle Andromè  
dévorer, et celui dont l'a  
épouvanta les coursiers d  
Hippolyte. On croiroit au  
effrayante de ce cétacée a  
nie poétique de l'Arioste c  
description de l'orque, do  
enchaînée sur un rocher,  
proie près des rivages d  
Lorsqu'il nous montre cette  
qui s'agite, cette tête de  
ment des dents terribles,  
cer les principaux traits du  
détournons nos yeux des in  
teresses et fantastiques dor  
allégories des philosophes,  
sublimes des anciens poète  
imagination des poètes réce

de la mer. Réunissant à des armes redoutables les deux élémens de la force, la masse et la vitesse, avide de carnage, ennemi audacieux, combattant intrépide, quelle plage de l'océan n'ensanglante-t-elle pas ? On diroit que les anciens mythologues l'avoient sous les yeux, lorsqu'ils ont créé le monstre marin dont Persée délivra la belle Andromède qu'il alloit dévorer, et celui dont l'aspect horrible épouvanta les coursiers du malheureux Hippolyte. On croiroit aussi que l'image effrayante de ce cétacée a inspiré au génie poétique de l'Arioste cette admirable description de l'*orque*, dont Angélique, enchaînée sur un rocher, alloit être la proie près des rivages de la Bretagne. Lorsqu'il nous montre cette masse énorme qui s'agite, cette tête démesurée qu'armement des dents terribles, il semble retracer les principaux traits du microps. Mais détournons nos yeux des images enchantées et fantastiques dont les savantes allégories des philosophes, les conceptions sublimes des anciens poètes, et la divine imagination des poètes récents, ont voulu,

SÉTÈRES.

RE MICROPS.

des plus grands, des  
les dangereux habitanscommencement de cette His-  
s ordres, genres et espèces*cachalot à dents en fau-*  
*robbe-herre*, en Norvège;eu Groenland; *physeter*  
on de Gmelin; *cachalot*blanches de l'Encyclopédie  
*microps*, R. R. Castel,h; *pkyseter dorso pinnu-*  
*re longiore*, Artedi, gen.*major in inferiore tantum*  
*is arcuatis falci formibus,**dorso habens*, Sibbald.  
s. pisc. p. 15; id. Klein.*re species der cachelotte,*  
llet, Zoolog. Danic. Pro-- 1, 298; Act. Nidros,  
Faun. Groenland, 41;*che vischery*, p. 162.

pour ainsi dire, couvrir la Nature entière, écartons ces voiles dont la fable a orné la vérité. Contemplons ces tableaux impérissables que nous a laissé le grand peintre qui fit l'ornement du siècle de Vespasien. Ne serons-nous pas tentés de retrouver les physétères que nous allons décrire, dans ces *orques* \* que Pline nous représente comme ennemies mortelles du premier des cétacées, desquelles il nous dit qu'on ne peut s'en faire une image qu'en se figurant une masse immense, animée et hérissée de dents, et qui, poursuivant les baleines jusque dans les golfes les plus écartés, dans leurs retraites les plus secrètes, dans leurs asyles les plus sûrs, attaquent, déchirent et percent de leurs dents aiguës, et les baleineaux, et les femelles qui n'ont pas encore donné le jour à leurs petits? Ces baleines encore pleines, continue le naturaliste romain,

\* Nous avons vu à l'article de la *baleinoptère rorqual*, que la note de Daléchamp sur le sixième chapitre du neuvième livre de Pline se rapportoit à cette baleinoptère; mais l'orque du naturaliste de Rome ne peut pas être ce même cétacée.

DES PHYSÉTÈRES  
chargées du poids de leur b  
barrassées dans leurs mou  
couragées dans leur défens  
par les douleurs et les fati  
état, paroissent ne con  
moyen d'échapper à la fure  
qu'en fuyant dans la haute  
tâchant de mettre tout l'oc  
et leurs ennemis. Vains effo  
leur ferment le passage, s'o  
faite, les attaquent dans l  
les pressent sur les bas-fon  
contre les roches. Et cepe  
qu'aucun vent ne souffle  
la mer est agitée par les m  
pides et les coups redoublé  
mes animaux; les flots  
comme par un violent tour  
ces orques parut dans le  
pendant que l'empereur Cl  
cupé à y faire faire des cons  
velles. Elle y étoit entrée  
nauffrage de bâtimens arriv  
et entraînée par les peaux d  
ces bâtimens avoient été  
s'étoit creusé dans le sable

chargées du poids de leur baleineau , embarrassées dans leurs mouvemens , découragées dans leur défense , affoiblies par les douleurs et les fatigues de leur état , paroissent ne connoître d'autre moyen d'échapper à la fureur des orques , qu'en fuyant dans la haute mer , et en tâchant de mettre tout l'océan entre elles et leurs ennemis. Vains efforts ! les orques leur ferment le passage , s'opposent à leur fuite , les attaquent dans leurs détroits , les pressent sur les bas-fonds , les serrent contre les roches. Et cependant , quoiqu'aucun vent ne souffle dans les airs , la mer est agitée par les mouvemens rapides et les coups redoublés de ces énormes animaux ; les flots sont soulevés comme par un violent tourbillon. Une de ces orques parut dans le port d'Ostie pendant que l'empereur Claude étoit occupé à y faire faire des constructions nouvelles. Elle y étoit entrée à la suite du naufrage de bâtimens arrivés de la Gaule , et entraînée par les peaux d'animaux dont ces bâtimens avoient été chargés ; elle s'étoit creusé dans le sable une espèce de

vaste sillon , et , poussée par les flots vers le rivage , elle élevoit au-dessus de l'eau un dos semblable à la carène d'un vaisseau renversé. Claude l'attaqua à la tête des cohortes prétoriennes , montées sur des bâtimens qui environnèrent le géant cétacée , et dont un fut submergé par l'eau que les événements de l'orque avoient lancée. Les Romains du temps de Claude combattirent donc sur les eaux un énorme tyran des mers , comme leurs pères avoient combattu dans les champs de l'Afrique un immense serpent devin , un sanguinaire dominateur des déserts et des sables brûlans \*.

Examinons le type de ces orques de Pline.

Le microps a la tête si démesurée , que sa longueur égale , suivant Artédi , la moitié de la longueur du cétacée lorsqu'on lui a coupé la nageoire de la queue , et que sa grosseur l'emporte sur celle de toute autre partie du corps de ce physétère.

\* Article du *serpent devin* , dans notre *Histoire naturelle des serpens*.

DES PHYSÉTÈRES  
La bouche s'ouvre au-de-  
tête remarquable. La mi-  
rière, quoique moins a-  
museau proprement dit, l-  
un peu plus que la mach-  
Elle présente des cavités p-  
voir les dents de cette m-  
rière; et nous croyons  
observer de nouveau que,  
de cette conformation,  
choires s'appliquent mieu-  
l'autre, et ferment la bou-  
tement.

Les dents qui garnissent  
d'en-bas, sont conique-  
creuses vers leurs racines  
dans l'os de la mâchoire i-  
tiers de leur longueur. La  
dent qui est cachée dans  
comprimée de devant en-  
nelée du côté du gosier,  
la racine qui est petite.

La partie extérieure est  
de l'ivoire, et son somm-  
courbé vers le gosier se flé-  
dehors.



La bouche s'ouvre au-dessous de cette tête remarquable. La mâchoire supérieure, quoique moins avancée que le museau proprement dit, l'est cependant un peu plus que la mâchoire d'en-bas. Elle présente des cavités propres à recevoir les dents de cette mâchoire inférieure; et nous croyons devoir faire observer de nouveau que, par une suite de cette conformation, les deux mâchoires s'appliquent mieux l'une contre l'autre, et ferment la bouche plus exactement.

Les dents qui garnissent la mâchoire d'en-bas, sont coniques, courbées, creuses vers leurs racines, et enfoncées dans l'os de la mâchoire jusqu'aux deux tiers de leur longueur. La partie de la dent qui est cachée dans l'alvéole, est comprimée de devant en arrière, cannelée du côté du gosier, et rétrécie vers la racine qui est petite.

La partie extérieure est blanche comme de l'ivoire, et son sommet aigu et recourbé vers le gosier se fléchit un peu en dehors.

Cette partie extérieure n'a communément qu'un décimètre de longueur. Lorsque l'animal est vieux, le sommet de la dent est quelquefois usé et parsemé de petites éminences aiguës ou tranchantes; et c'est ce qui a fait croire que le microps avoit des dents molaires.

On a beaucoup varié sur le nombre des dents qui hérissent la mâchoire inférieure du microps. Les uns ont écrit qu'il n'y en avoit que huit de chaque côté; d'autres n'en ont compté que onze à droite et onze à gauche. Peut-être ces auteurs n'avoient-ils vu que des microps très-jeunes, ou si vieux, que plusieurs de leurs dents étoient tombées, et que plusieurs de leurs alvéoles s'étoient oblitérés. Mais quoi qu'il en soit, Artédi, Gmelin et d'autres habiles naturalistes, disent positivement qu'il y a quarante-deux dents à la mâchoire inférieure du microps.

Les Groenlandois assurent que l'on trouve aussi des dents à la mâchoire supérieure de ce cétacée. S'ils y en ont vu en effet, elles sont courtes, cachées presque en entier dans la gencive, et plus ou moins

DES PHYSÉTÈ  
 aplaties, comme celles que  
 couvrir dans la mâchoire  
 cachalot macrocéphale.  
 L'orifice commun des de  
 situé à une petite distance  
 du museau.

Artédi a écrit que l'œil du  
 aussi petit que celui d'un p  
 présente que très-raremen  
 d'un mètre, et auquel no  
 servé le nom de *gade ægl*  
 petitesse de cet organe qui  
 au physétère que nous décr  
 de microps, lequel signifie  
 Chaque pectorale a plus  
 longueur. La nageoire du c  
 haute, et assez pointue p  
 assimilée à un long aiguil  
 La cavité située dans la  
 neure et supérieure de la  
 contient plusieurs tonneaux  
 a été comparée à un vase

<sup>1</sup> Histoire naturelle des poissons  
<sup>2</sup> L'article du cachalot macrocéphale  
 l'explication de la nature de l'animal  
 cétacée, improprement appelé

aplaties, comme celles que l'on peut découvrir dans la mâchoire supérieure du cachalot macrocéphale.

L'orifice commun des deux événements est situé à une petite distance de l'extrémité du museau.

Artédi a écrit que l'œil du *microps* étoit aussi petit que celui d'un poisson qui ne présente que très-rarement la longueur d'un mètre, et auquel nous avons conservé le nom de *gade æglefin*<sup>1</sup>. C'est la petitesse de cet organe qui a fait donner au physétère que nous décrivons, le nom de *microps*, lequel signifie *petit œil*.

Chaque pectorale a plus d'un mètre de longueur. La nageoire du dos est droite, haute, et assez pointue pour avoir été assimilée à un long aiguillon.

La cavité située dans la partie antérieure et supérieure de la tête, et qui contient plusieurs tonneaux d'*adipocire*, a été comparée à un vaste four<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Histoire naturelle des poissons*, tom II in-4°.

<sup>2</sup> L'article du *cachalot macrocéphale* contient l'exposition de la nature de l'*adipocire* ou *blanc de cétacée*, improprement appelé *blanc de baleine*.

On a souvent remarqué la blancheur de la graisse

La chair est un mets délicieux pour les Groenlandois et d'autres habitans du nord de l'Europe ou de l'Amérique.

La peau n'a peut-être pas autant d'épaisseur, à proportion de la grandeur de l'animal, que dans la plupart des autres cétacées. Elle est d'ailleurs très-unie, très-douce au toucher, et d'un brun noirâtre. Il se peut cependant que l'âge, ou quelque autre cause, lui donne d'autres nuances, et que quelques individus soient d'un blanc jaunâtre, ainsi qu'on l'a écrit.

La longueur du microps est ordinairement de plus de vingt-trois ou vingt-quatre mètres, lorsqu'il est parvenu à son entier développement.

Est-il donc surprenant qu'il lui faille une si grande quantité de nourriture, et qu'il donne la chasse aux bélugas et aux marsouins qu'il poursuit jusque sur le rivage où il les force à s'échouer, et aux phoques qui cherchent en vain un asyle sur d'énormes glaçons? Le microps a

DES PHYSÉTÈRES  
 bientôt brisé cette masse co  
 malgré sa dureté, se disper  
 se dissipe en poussière crist  
 livre la proie qu'il veut devo  
 Son audace s'enflamme l  
 des jubartes ou des baleino  
 seau pointu; il ose s'élan  
 grands cétacées, et les déc  
 dents recourbées, si forte  
 breuses.

On dit même que la bal  
 lorsqu'elle est encore jeune  
 suster aux armes terribles d  
 sanguinaire ennemi; et quel  
 ont ajouté que la rencontr  
 annonçoit l'approche des  
 baleines, quo, dans leur  
 aveugle, ils osent chercher  
 attaquer et combattre.

La pêche du microps est  
 pagnée de beaucoup de  
 présente d'ailleurs des diffic  
 lières: la peau de ce phys  
 peu épaisse, et sa graisse  
 sa chair, pour que le larg  
 lement retenu.

bientôt brisé cette masse congelée, qui, malgré sa dureté, se disperse en éclats, se dissipe en poussière cristalline, et lui livre la proie qu'il veut dévorer.

Son audace s'enflamme lorsqu'il voit des jubartes ou des balcinoptères à museau pointu ; il ose s'élancer sur ces grands cétacées, et les déchire avec ses dents recourbées, si fortes et si nombreuses.

On dit même que la baleine franche, lorsqu'elle est encore jeune, ne peut résister aux armes terribles de ce féroce et sanguinaire ennemi ; et quelques pêcheurs ont ajouté que la rencontre des microps annonçoit l'approche des plus grandes baleines, que, dans leur sorte de rage aveugle, ils osent chercher sur l'océan, attaquer et combattre.

La pêche du microps est donc accompagnée de beaucoup de dangers. Elle présente d'ailleurs des difficultés particulières : la peau de ce physétère est trop peu épaisse, et sa graisse ramollit trop sa chair, pour que le harpon soit facilement retenu.

Ce cétacée habite dans les mers voisines du cercle polaire.

En décembre 1723, dix-sept microps furent poussés, par une tempête violente, dans l'embouchure de l'Elbe. Les vagues amoncelées les jetèrent sur des bas-fonds; et comme nous ne devons négliger aucune comparaison propre à répandre quelque lumière sur les sujets que nous étudions, que l'on rappelle ce que nous avons écrit des macrocéphales précipités par la mer en courroux contre la côte voisine d'Audierne.

Les pêcheurs de Cuxhaven, sur le bord de l'Elbe, crurent voir dix-sept bâtimens hollandois amarrés au rivage. Ils gouvernèrent vers ces bâtimens; et ce fut avec un grand étonnement qu'ils trouvèrent à la place de ces vaisseaux dix-sept cétacées que la tempête avoit jetés sur le sable, et que la marée, en se retirant avec d'autant plus de vitesse qu'elle étoit poussée par un vent d'est, avoit abandonnés sur la grève. Les moins grands de ces dix-sept microps étoient longs de treize ou quatorze mètres, et les plus grands

DES PHYSÉTÈRES  
avoient près de vingt-quatre  
longueur. Les barques de pêche  
rées à côté de ces physétères  
comme les chaloupes des na  
cétacées représentoient. Ils  
tournés vers le nord, parce  
succombé sous la même pu  
couchés sur le côté, morts,  
encore froids: et ce que no  
pas passer sous silence, c  
trace ce que nous avons d  
sibilité des cétacées, cette  
crops renfermoit huit fem  
mâles; huit mâles avoien  
près de lui sa femelle, av  
avoit expiré.

avoient près de vingt-quatre mètres de longueur. Les barques de pêcheurs amarées à côté de ces physétères paroisoient comme les chaloupes des navires que ces cétacées représentoient. Ils étoient tous tournés vers le nord, parce qu'ils avoient succombé sous la même puissance, tous couchés sur le côté, morts, mais non pas encore froids : et ce que nous ne devons pas passer sous silence, et ce qui retrace ce que nous avons dit de la sensibilité des cétacées, cette troupe de microps renfermoit huit femelles et neuf mâles ; huit mâles avoient chacun auprès de lui sa femelle, avec laquelle il avoit expiré.

---

## LE PHYSÉTÈRE ORTHODON :

LA tête de l'orthodon, conformée à peu près comme celle des autres physétères, a une longueur presque égale à la moitié de la longueur du cétacée. L'orifice commun des deux évents est placé au-dessus de la partie antérieure du museau. L'œil paroît aussi petit que celui de la baleine franche; mais sa couleur est jaunâtre, et il brille d'un éclat très-vif.

La mâchoire inférieure, plus étroite et

\* *Physeter orthodon*; *plyseter microps*, var B. Linné, édition de Gmelin; *cetus tripinnis, dentibus acutis, rectis*, Brisson, Regn. anim. p. 362, n. 9; *zweyte species der cachelote*, Anderson, Island. p. 246; *variété A du cachalot trumpo*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *Lalæna macrocephala in inferiore tantum maxillâ dentata, dentibus acutis, humanis non prorsus absimilibus, pinnam in dorso habens.* — Plusieurs auteurs du Nord.

DES PHYSÉTÈRES  
plus courte que celle d'en-  
nant près de six mètres  
lorsque le cétacée est long de  
mètres. Elle forme un angle  
antérieure.

Elle est garnie de cinquante  
fortes, droites, aiguës, p  
plus d'un kilogramme, et  
nous a suggéré le nom spéc  
don\*, par lequel nous av  
distinguer le cétacée que n  
Chacune de ces dents est  
alvéole de la mâchoire  
comme on peut l'imaginer  
en résulte une application  
deux mâchoires l'une cont  
lorsque la bouche est ferm  
difficile de distinguer la  
lèvres.

La gueule n'est pas au  
portion que celle de la bale  
langue, que sa couleur d  
vif fait aisément apperce  
et pointue; mais la goss  
\* Orthos, en grec, signifie  
guise dent, etc.



don, conformée à peu  
des autres physétères,  
esque égale à la moitié  
cétacée. L'orifice com-  
nts est placé au-dessus  
eure du museau. L'œil  
que celui de la baleine  
couleur est jaunâtre,  
lat très-vif.

érieure, plus étroite et  
on; *Physeter microps*, von  
e Gmelin; *Cetus tripinnatus*,  
ctis, Brisson, Regn. anim.  
species der cachelote, Ab-  
46; variété A du cachalot  
planches de l'Encyclopédie  
*macrocephala in inferna*  
*ditata, dentibus acutis, ha-*  
*similibus, pinnam in dor-*  
auteurs du Nord.

plus courte que celle d'en-haut, a cepen-  
dant près de six mètres de longueur,  
lorsque le cétacée est long de vingt-quatre  
mètres. Elle forme un angle dans sa partie  
antérieure.

Elle est garnie de cinquante-deux dents  
fortes, droites, aiguës, pesant chacune  
plus d'un kilogramme, et dont la forme  
nous a suggéré le nom spécifique d'*ortho-*  
*don* \*, par lequel nous avons cru devoir  
distinguer le cétacée que nous décrivons.

Chacune de ces dents est reçue dans un  
alvéole de la mâchoire supérieure; et  
comme on peut l'imaginer aisément, il  
en résulte une application si exacte des  
deux mâchoires l'une contre l'autre, que  
lorsque la bouche est fermée, il est très-  
difficile de distinguer la séparation des  
lèvres.

La gueule n'est pas aussi grande à pro-  
portion que celle de la baleine franche. La  
langue, que sa couleur d'un rouge très-  
vif fait aisément appercevoir, est courte  
et pointue; mais le gosier est si large,

\* *Orthos*, en grec, signifie *droit*; *odoys* si-  
gnifie *dent*, etc.

qu'on a trouvé dans l'estomac de l'orthodon, des squales requins tout entiers et de plus de quatre mètres de longueur. Ce physétère vaincroit sans peine des ennemis plus puissans. Sa longueur, voisine de celle de plusieurs baleines franches, peut s'étendre, en effet, à plus de trente-trois mètres.

Ses pectorales néanmoins sont beaucoup plus petites que celles du microps : elles n'ont souvent qu'un demi-mètre de longueur. On a compté sept articulations ou phalanges au doigt le plus long des cinq qui composent l'extrémité de ces nageoires.

Une bosse très-haute s'élève sur la partie antérieure du dos, à une certaine distance de la nageoire dorsale.

La peau, très-mince, n'a pas quelquefois deux centimètres d'épaisseur ; mais la chair est si compacte, qu'elle présente au harpon une très-grande résistance, et rend l'orthodon presque invulnérable dans la plus grande partie de sa surface.

Ce physétère est ordinairement noirâtre ; mais une nuance blanchâtre règne

DES PHYSETÈRES  
 une grande partie de sa  
 Par combien de différe  
 distingué du microps ?  
 dents, sa bosse dorsale,  
 ses pectorales, ses dimen  
 sion de ses muscles, l'en  
 est séparé, et par des trait  
 par sa conformation interi  
 On a vu un orthodon dor  
 rité de la tête contenoit p  
 que myriagrammes de bla  
 On l'avoit pris dans  
 arctique, vers le soix  
 me degré et demi de latitu  
 Consultez, au sujet de l'adip  
 chahot macrocéphale.  
 Anderson; et Histoire des p  
 dans les mers du Nord  
 Dereste, tome I, p.

sur une grande partie de sa surface inférieure. Par combien de différences n'est-il pas distingué du microps ? Sa couleur, ses dents, sa bosse dorsale, la brièveté de ses pectorales, ses dimensions et la nature de ses muscles, l'en éloignent. Il en est séparé, et par des traits extérieurs, et par sa conformation intérieure.

On a vu un orthodon dont la grande cavité de la tête contenoit plus de cinquante myriagrammes de *blanc* ou d'*adipocire*<sup>1</sup>. On l'avoit pris dans l'Océan glacial arctique, vers le soixante-dix-septième degré et demi de latitude<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Consultez, au sujet de l'*adipocire*, l'article du *cachalot macrocéphale*.

<sup>2</sup> *Anderson*; et *Histoire des pêches des Hollandois dans les mers du Nord*, traduite par le citoyen *Dereste*, tome I, p. 173.

---

 LE PHYSÉTÈRE MULAR\*.
 

---

LA nageoire qui s'élève sur le dos de ce physétère, est si droite, si pointue et si longue, que Sibbald et d'autres auteurs l'ont comparée à un mât de navire, et ont dit qu'elle paroisoit au-dessus du corps du mular, comme un mât de misaine au-dessus d'un vaisseau. Cette comparaison est sans doute exagérée; mais

\* *Physeter mular*; *physeter tursio*, Linné, édit. de Gmelin; *cachalot mular*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *physeter dorsi pinnâ altissimâ, apice dentium plano*, Artedi, gen. 74, syn. 104; *cetus tripinnis, dentibus in planum desinentibus*, Brisson, Regn. anim. p. 364, n. 7; *halæna macrocephala tripinnis, quæ in mandibulâ inferiore dentes habet minus inflexos et in planum desinentes*, Sibbald; *id.* Raj. Pisc. p. 16; *mular Nieremburgii*, Klein, Misc. pisc. 2, p. 15; Anderson, Histoire d'Islande, etc. 2, p. 118; *le mular*, R. R. Castel, nouvelle édition de Bloch.

DES PHYSÉTÈRE

elle prouve la grande hauteur

que, qui seule a pu en faire

Mais, indépendamment de

la hauteur si élevée, on voit s

au-delà de cette éminence,

dont la première a souven

de hauteur, la seco

dix décimètres, et la trois

mètre.

Ces traits seuls feroient di

ment le mular du microps

ou; mais d'ailleurs les de

ont une forme différente de

l'orthodon et de celles du micr

Elles ne sont pas très-cour

es dents du microps, ni dro

elles de l'orthodon; et leu

n'ont d'être aigu, est très-cou

que plat.

De plus, les dents du m

gales: les plus grandes son

le bout du museau; elles

vingt-un centimètres de l

vingt-quatre de circonferen

ou elles ont le plus de gros

grandes ne sont longues

si s'élève sur le dos de  
si droite, si pointue et  
obald et d'autres auteurs  
à un mât de navire,  
paroissoit au-dessus  
, comme un mât de  
d'un vaisseau. Cette con  
ns doute exagérée; ma

ar; *physeter tursio*, Linné  
achalot mular, Bonnaterre  
lopédie méthodique; *physeter*  
mâ, *apice dentium plani*  
n. 104; *cetus tripinuis*, de  
*desinentibus*, Brisson, Reg.  
; *halæna macrocephala* in  
*dibulâ inferiore dentes hinc*  
*planum desinentes*, Sibbald  
*mular Nieemburgii*, Klein  
5; Anderson, Histoire d'Esp.  
18; le mular, R. R. Casse  
Bloc.

## DES PHYSÉTÈRES. 139

elle prouve la grande hauteur de cet organe, qui seule a pu en faire naître l'idée.

Mais, indépendamment de cette nageoire si élevée, on voit sur le dos et au-delà de cette éminence, trois bosses dont la première a souvent un demi-mètre de hauteur, la seconde près de deux décimètres, et la troisième un décimètre.

Ces traits seuls feroient distinguer facilement le mular du microps et de l'orthodon; mais d'ailleurs les dents du mular ont une forme différente de celles de l'orthodon et de celles du microps.

Elles ne sont pas très-courbées, comme les dents du microps, ni droites, comme celles de l'orthodon; et leur sommet, au lieu d'être aigu, est très-émoussé ou presque plat.

De plus, les dents du mular sont inégales: les plus grandes sont placées vers le bout du museau; elles peuvent avoir vingt-un centimètres de longueur, sur vingt-quatre de circonférence, à l'endroit où elles ont le plus de grosseur: les moins grandes ne sont longues alors que de

seize centimètres. Toutes ces dents ne renferment pas une cavité.

On découvre une dent très-aplatie dans plusieurs des intervalles qui séparent l'un de l'autre les alvéoles de la mâchoire supérieure.

Les deux évents aboutissent à un seul orifice.

Les mulars vont par troupes très-nombreuses. Le plus grand et le plus fort de ces physétères réunis leur donne, pour ainsi dire, l'exemple de l'audace ou de la prudence, de l'attaque ou de la retraite. Il paroît, d'après les relations des marins, comme le conducteur de la légion, et, suivant un navigateur cité par Anderson, il lui donne, *par un cri terrible*, et dont la surface de la mer propage au loin le frémissement, le signal de la victoire ou d'une fuite précipitée.

On a vu des mulars si énormes, que leur longueur étoit de plus de trente-trois mètres. On ne leur donne cependant la chasse que très-rarement, parce que leur caractère farouche et sauvage rend leur rencontre peu fréquente, et leur approche

DES PHYSÉTÈRES  
 ble ou dangereuse. D'ail  
 faire pénétrer aisément  
 leur corps, qu'en le la  
 petit espace que l'on voit a  
 ; et leur graisse four  
 aile.

a reconnu néanmoins q  
 dans la partie antérie  
 contenoit beaucoup d'adi  
 cavité étoit divisée en vi  
 remplies de cette substan  
 presque toute la graisse d  
 mêlée avec cet adipocire  
 avroit plusieurs dépôts  
 ce blanc dans différentes  
 de ce cétacée.

Nous pouvons donc assurer  
 cet adipocire se trouve en  
 tité, distingué par les m  
 et disséminé de la même  
 toutes les espèces connu  
 cachalots, de celui des phy  
 des physétères.

On a écrit que lorsque le m  
 dans la mer, il com  
 Voyez l'article du cachalot

pénible ou dangereuse. D'ailleurs, on ne peut faire pénétrer aisément le harpon dans leur corps, qu'en le lançant dans un petit espace que l'on voit au-dessus du bras; et leur graisse fournit très-peu d'huile.

On a reconnu néanmoins que la cavité située dans la partie antérieure de leur tête contenoit beaucoup d'adipocire; que cette cavité étoit divisée en vingt-huit cellules remplies de cette substance blanche; que presque toute la graisse du physétère étoit mêlée avec cet adipocire, et qu'on découvroit plusieurs dépôts particuliers de ce blanc dans différentes parties du corps de ce cétacée.

Nous pouvons donc assurer maintenant que cet adipocire se trouve en très-grande quantité, distingué par les mêmes qualités et disséminé de la même manière, dans toutes les espèces connues du genre des cachalots, de celui des physales, et de celui des physétères\*.

On a écrit que lorsque le mular vouloit plonger dans la mer, il commençoit par

\* Voyez l'article du *cachalot macrocéphale*.

se coucher sur le côté droit; et les mêmes auteurs ont ajouté que ce cétacée pouvoit rester sous l'eau pendant plus de temps que la baleine franche.

On l'a rencontré dans l'Océan atlantique septentrional, ainsi que dans l'Océan glacial arctique, et particulièrement dans la mer du Groenland, dans les environs du cap Nord, et auprès des îles Orcades.

ES DELPHINAPT

DELPHINAPTÈRE B

ce cétacée a porté pendant

nom de *petite baleine* et de *bal*

Consultez l'article intitulé *No*

arées, et le tableau général des

espèces de ces animaux.

*Delphinapterus beluga*; *ma*

*wisfisch*; *balæna albicans*; *del*

amé; édit. de Ginnliu; *delphin*

no, *deorsum inclinato*, pinnâ

allas, li. 3, p. 84, tab. 4; *don*

matte, *planches de l'Encycl*

que; *delphanus pinnâ in dorso*

lega animal. p. 374, n. 5; *del*

ph. p. 357; *bieluga*, Steiner,

p. 106; *wisfisch* oder *weissfisch*

ead. p. 251; *weissfisch*, *Craw*

ell; *Mull. Prodrom. Zoog. No*

Fabr. *Faun. Groenland.* p. 50



RE NATURELLE.  
le côté droit; et les mères  
uté que ce cétacée pour  
u pendant plus de tem  
franche.  
tre dans l'Océan atlantiq  
ainsi que dans l'Océan  
t particulièrement dans  
and, dans les environ  
uprès des îles Orcades.

---

---

## LES DELPHINAPTÈRES<sup>1</sup>.

---

### LE DELPHINAPTÈRE BÉLUGA<sup>2</sup>.

---

CE cétacée a porté pendant long-temps le nom de *petite baleine* et de *baleine blanche*.

<sup>1</sup> Consultez l'article intitulé *Nomenclature des cétacées*, et le tableau général des ordres, genres et espèces de ces animaux.

<sup>2</sup> *Delphinapterus beluga*; *marsouin blanc*; *wittfisch*; *balæna albicans*; *delphinus leucas*, Linné, édit. de Gmelin; *delphinus rostro conico obtuso, deorsum inclinato, pinnâ dorsali nullâ*, Pallas, It. 3, p. 84, tab. 4; *dauphin béluga*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *delphinus pinnâ in dorso nullâ*, Brisson, Regn. animal. p. 374, n. 5; *beluga*, Pennant, Quadr. p. 357; *bieluga*, Steller, Kamtschatka, p. 106; *witfisch oder weissfisch*, Anderson Island. p. 251; *weissfisch*, Cranz, Groenland. p. 150; Mull. Prodrum. Zoolog. Dan. p. 50; Oth. Fabric. Faun. Groenland. p. 50.

Il a été l'objet de la recherche des premiers navigateurs basques et hollandois qui osèrent se hasarder au milieu des montagnes flottantes de glaces et des tempêtes horribles de l'Océan arctique, et qui, effrayés par la masse énorme, les mouvemens rapides et la force irrésistible des baleines franches, plus audacieux contre les élémens conjurés que contre ces colosses, ne bravoient encore que très-rarement leurs armes et leur puissance.

On a trouvé que le béluga avoit quelques rapports avec ces baleines, par le défaut de nageoire dorsale et par la présence d'une saillie peu sensible, longitudinale, à demi calleuse, et placée sur sa partie supérieure; mais par combien d'autres traits n'en est-il pas séparé!

Il ne parvient que très-rarement à une longueur de plus de six ou sept mètres. Sa tête ne forme pas le tiers ou la moitié de l'ensemble du cétacée, comme celle de la baleine franche, des cachalots, des physales, des physétères : elle est petite et alongée. La partie antérieure du corps représente un cône, dont la base, située

les pectorales, est appuyé d'un autre cône beaucoup plus petit qui compose le reste du museau.

Les nageoires pectorales sont petites, épaisses et ovales; et les plus cachés sous leur enveloppe articulations.

Le museau s'allonge et s'arrondit devant.

L'œil est petit, rond, saillant.

Le dessus de la partie antérieure du corps proprement dite montre une saillie au milieu de laquelle se trouve l'ouverture commune de deux éventails.

La forme de cet orifice est telle, que les observateurs, que l'expérience a convaincus, ont cru que l'eau n'est pas rejetée par les éventails, au lieu de l'être par le museau.

Le museau, comme par le fait, se dirige verticalement, comme chez les autres cétacées, est chassé en avant.

On découvre derrière l'œil l'ouverture du canal auditif; mais elle est imperceptible.

Gen. II.

DES DELPHINAPTÈRES. 145

vers les pectorales, est appuyée contre celle d'un autre cône beaucoup plus long, et que composent le reste du corps et la queue.

Les nageoires pectorales sont larges, épaisses et ovales; et les plus longs des doigts cachés sous leur enveloppe ont cinq articulations.

Le museau s'allonge et s'arrondit par-devant.

L'œil est petit, rond, saillant et bleuâtre.

Le dessus de la partie antérieure de la tête proprement dite montre une protubérance au milieu de laquelle on voit l'orifice commun de deux événements; et la direction de cet orifice est telle, suivant quelques observateurs, que l'eau de la mer, rejetée par les événements, au lieu d'être lancée en avant, comme par les cachalots, ou verticalement, comme par plusieurs autres cétacées, est chassée un peu en arrière.

On découvre derrière l'œil l'orifice extérieur du canal auditif; mais il est presque imperceptible.

L'ouverture de la gueule paroît petite à proportion de la longueur du delphinaptère : elle n'est pas située au-dessous de la tête, comme dans les cachalots, les physales et les physétères, mais à l'extrémité du museau.

La mâchoire inférieure avance presque autant que celle d'en-haut. Chaque côté de cette mâchoire est garni de dents au nombre de neuf, petites, émoussées à leurs sommet, éloignées les unes des autres, inégales, et d'autant plus courtes qu'elles sont plus près du bout du museau.

Neuf dents un peu moins obtuses, un peu recourbées, mais d'ailleurs semblables à celles que nous venons de décrire, garnissent chaque côté de la mâchoire supérieure.

La langue est attachée à la mâchoire d'en-bas.

Le béluga se nourrit de pleuronectes soles, d'holocentres norvégiens, de plusieurs gades, particulièrement d'églefins et de morues. Il les cherche avec constance, les poursuit avec ardeur, les avale avec avidité; et comme son gosier est très-

DES DELPHINAPTE  
 croît, il court souvent le de  
 alloqué par une proie trop v  
 trop abondante.  
 Ces alimens substantiels et c  
 ent à sa chair une teinte v  
 géatre.  
 La graisse qui la recouvre  
 centimètre d'épaisseur; mais  
 elle, que souvent elle ne pe  
 le harpon. La peau, qui est  
 s-unie, est d'ailleurs déch  
 ent par cet instrument, c  
 reuse, et épaisse quelquefo  
 trois centimètres.  
 aussi ne cherche-t-on pres  
 rendre des bélugas; mais on l  
 se paroître sur la surface des  
 quelques pêcheurs, oubli  
 rriture de ces cétacés e  
 te de celle des baleines fr  
 redité l'opinion que ces ba  
 delphinaptères fréquentent  
 uages dans les mêmes sai  
 uver les mêmes alimens,  
 quent annoncent l'approc  
 les autres.

étroit, il court souvent le danger d'être suffoqué par une proie trop volumineuse ou trop abondante.

Ces alimens substantiels et copieux donnent à sa chair une teinte vermeille et rougeâtre.

La graisse qui la recouvre a près d'un décimètre d'épaisseur; mais elle est si molle, que souvent elle ne peut pas retenir le harpon. La peau, qui est très-douce, très-unie, est d'ailleurs déchirée facilement par cet instrument, quoiqu'ongueuse, et épaisse quelquefois de deux ou trois centimètres.

Aussi ne cherche-t-on presque plus à prendre des bélugas; mais on les voit avec joie paroître sur la surface des mers, parce que quelques pêcheurs, oubliant que la nourriture de ces cétacées est très-différente de celle des baleines franches, ont accredité l'opinion que ces baleines et ces delphinaptères fréquentent les mêmes parages dans les mêmes saisons, pour trouver les mêmes alimens, et par conséquent annoncent l'approche les uns des autres.

Au reste , comment , au milieu des ennuis d'une longue navigation , ne verroit-on pas avec plaisir les vastes solitudes de l'océan animées par l'apparition de cétacées remarquables dans leurs dimensions , sveltes dans leurs proportions , agiles dans leurs mouvemens , rapides dans leur natation , réunis en grandes troupes , montrant de l'attachement pour leurs semblables , familiers même avec les pêcheurs , s'approchant avec confiance des vaisseaux , leur composant une sorte de cortège , se jouant avec confiance autour de leurs chaloupes , et se livrant presque sans cesse et sans aucune crainte à de vives évolutions , à des combats simulés , à de joyeux ébats ?

Leurs nuances sont d'ailleurs si agréables !

Leur couleur est blanchâtre ; des taches brunes et d'autres taches bleuâtres sont répandues sur ce fond gracieux pendant que les bélugas ne sont pas très-âgés. Plus jeunes encore , ils offrent un plus grand nombre de teintes foncées ou mêlées de bleu ; et l'on a écrit que , très-peu de

DES DELPHINAPTE  
 temps après leur naissance , P  
 leur surface est bleuâtre.  
 Des fœtus arrachés du ve  
 mère ont paru d'une couleur  
 La femelle ne porte ordinair  
 petit à la fois.  
 Cedelphinaptère , parvenu  
 se quitte sa mère que très-  
 bientôt à ses côtés , plonge  
 avec elle respirer l'ai  
 mère , suit tous ses mouve  
 toutes ses actions , et suce  
 blanc de deux mamelles tr  
 l'organe de la génération.  
 On a joui de ce spect  
 et touchant d'un attachem  
 une affection vive et d'u  
 tentative , dans l'Océan gla  
 et dans l'Océan atlantiqu  
 al , particulièrement dans  
 Davis.  
 On a écrit que , pendant  
 oureux , les bélugas qui  
 mer et les plages gelées ,  
 les baies que les glaces  
 variables ; mais ce qui e

## DES DELPHINAPTÈRES. 149

temps après leur naissance, presque toute leur surface est bleuâtre.

Des foetus arrachés du ventre de leur mère ont paru d'une couleur verte.

La femelle ne porte ordinairement qu'un petit à la fois.

Ce delphinaptère, parvenu à la lumière, ne quitte sa mère que très-tard. Il nage bientôt à ses côtés, plonge avec elle, revient avec elle respirer l'air de l'atmosphère, suit tous ses mouvemens, imite toutes ses actions, et suce un lait très-blanc de deux mamelles très-voisines de l'organe de la génération.

On a joui de ce spectacle agréable et touchant d'un attachement mutuel, d'une affection vive et d'une tendresse attentive, dans l'Océan glacial arctique et dans l'Océan atlantique septentrional, particulièrement dans le détroit de Davis.

On a écrit que, pendant les hivers rigoureux, les bélugas quittent la haute mer et les plages gelées, pour chercher des baies que les glaces n'aient pas envahies; mais ce qui est plus digne

d'attention, c'est qu'on a vu de ces delphinaptères remonter dans des fleuves.

Notre célèbre confrère M. Pallas, qui a répandu de si grandes lumières sur toutes les branches de l'histoire naturelle, est un des savans qui nous ont le plus éclairés au sujet du béluga.

Cet cétacée devient très-grande  
 Rondelet. Sa gueule est vaste  
 et aiguës; on en voit neu  
 de la mâchoire supérieure  
 des côtés de la mâchoire d'en-  
 presque aussi avancée que celle  
 présente au moins huit. L  
 grande et charnue. L'orifice a  
 sent les deux éventails, est si  
 au-dessus des yeux, mais u  
 du museau, qui est along  
 Cet orifice a plus de large  
 plusieurs autres cétacées; e

*Delphinapterus senedetta*; mular, dans les départemens  
 senedette, dans plusieurs  
 capidolio, en Italie; phy  
 suivant Rondelet; mular  
 Rondelet, Histoire des poissons, p  
 chap. 10, édition de Lyo



## LE DELPHINAPTÈRE SÉNEDETTE \*.

CE cétacée devient très-grand, suivant Rondelet. Sa gueule est vaste : ses dents sont aiguës ; on en voit neuf de chaque côté de la mâchoire supérieure ; et chacun des côtés de la mâchoire d'en-bas, qui est presque aussi avancée que celle d'en-haut, en présente au moins huit. La langue est grande et charnue. L'orifice auquel aboutissent les deux éventails, est situé presque au-dessus des yeux, mais un peu plus près du museau, qui est alongé et pointu.

Cet orifice a plus de largeur que celui de plusieurs autres cétacées ; et le sénedette

\* *Delphinapterus senedetta* ; mular ; souffleur ; peis mular, dans les départemens méridionaux de France ; sénedette, dans plusieurs autres départemens ; capidolio, en Italie ; physeter, par les Grecs, suivant Rondelet ; mular ou sénedette, Rondelet, Histoire des poissons, première partie, liv. 16, chap. 10, édition de Lyon, 1558.

fait jaillir par cette ouverture une grande quantité d'eau.

Le corps et la queue forment un cône très-long. Les pectorales sont larges, et leur longueur égale celle de l'ouverture de la bouche.

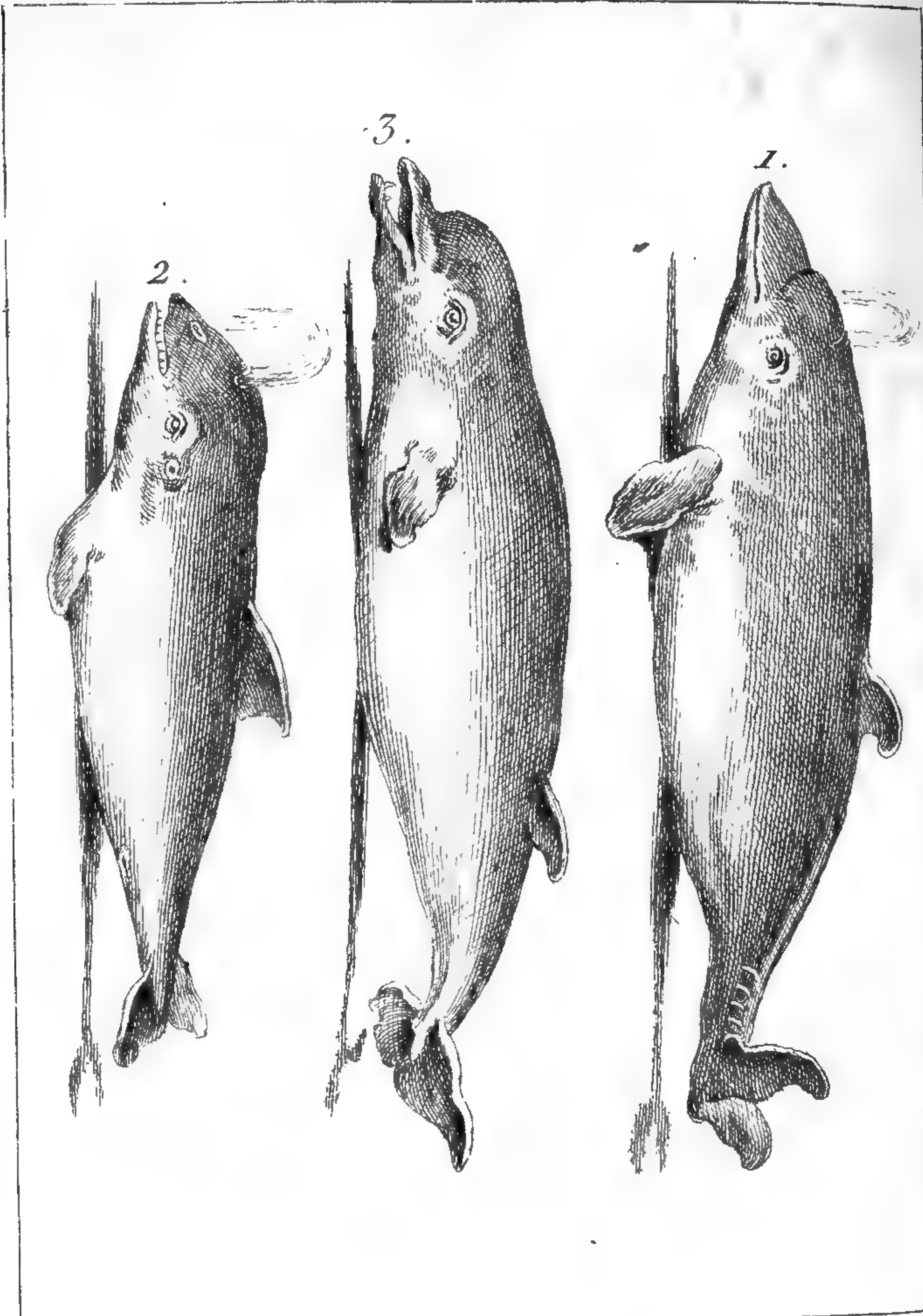
Il paroît que le sénedette a été vu dans l'Océan et dans la Méditerranée.

---



E NATURELLE.  
te ouverture une grande  
queue forment un cône  
ctorales sont larges, et  
ale celle de l'ouverture  
sénédetta a été vu dans  
Méditerranée.





1. DAUPHIN Vulgaire.  
 2. DAUPHIN Marsouin.  
 3. DAUPHIN Deux-dents.

LES DAUPH

DAUPHIN VUL

quel objet a dû frapper l  
que le dauphin? Lors

Jeze les yeux sur l'article de  
ciotilé, Nomenclature des  
des ordres, des genres et d  
aux, qui est à la tête de ce

Delphinus vulgaris; bo  
rus; delfino, en Italie; tur  
rus; delphin, meers. hve.

emagne; delfin, en Suède  
enemack; springen, en No  
ng, leipter, en Islande; d

Hollande; dol-hin, gromp  
geterre; delphinus delphi  
re. n; le dauphin. Bous

Encyclopédie méthodique; d  
longe saltereti, rostro atten  
en 76, syn. 105; del, hat,

rethi Synonymia. ....  
madata, anctia atque illus.



Vulgaire  
Marsoin  
Deux-dents.

---

# LES DAUPHINS<sup>1</sup>.

---

## LE DAUPHIN VULGAIRE<sup>2</sup>.

---

QUEL objet a dû frapper l'imagination plus que le dauphin ? Lorsque l'homme

<sup>1</sup> Jetez les yeux sur l'article de cet ouvrage qui est intitulé, *Nomenclature des cétacées*, et sur le tableau des ordres, des genres et des espèces de ces animaux, qui est à la tête de cette Histoire.

<sup>2</sup> *Delphinus vulgaris* ; *bec d'oie* ; *simon* ; *camus* ; *delfino*, en Italie ; *tumberello*, par les Italiens ; *delphin*, *meerschwein*, *tummler*, en Allemagne ; *delfin*, en Pologne ; *marsoin*, en Danemarck ; *springen*, en Norvège ; *huyser*, *hofrung*, *leipter*, en Islande ; *dolphin-tuymebaar*, en Hollande ; *dolphin*, *grampus*, *porpeisse*, en Angleterre ; *delphinus delphis*, Linné, édit. de Gmelin ; *le dauphin*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique ; *delphinus corpore oblongo subtereti, rostro attenuato acuto*, Artedi, gen. 76, syn. 105 ; *delphis*, Schneider, Petri Artedi Synonimia. . . . . græca et latina, emendata, aucta atque illustrata, etc. p. 149 ;

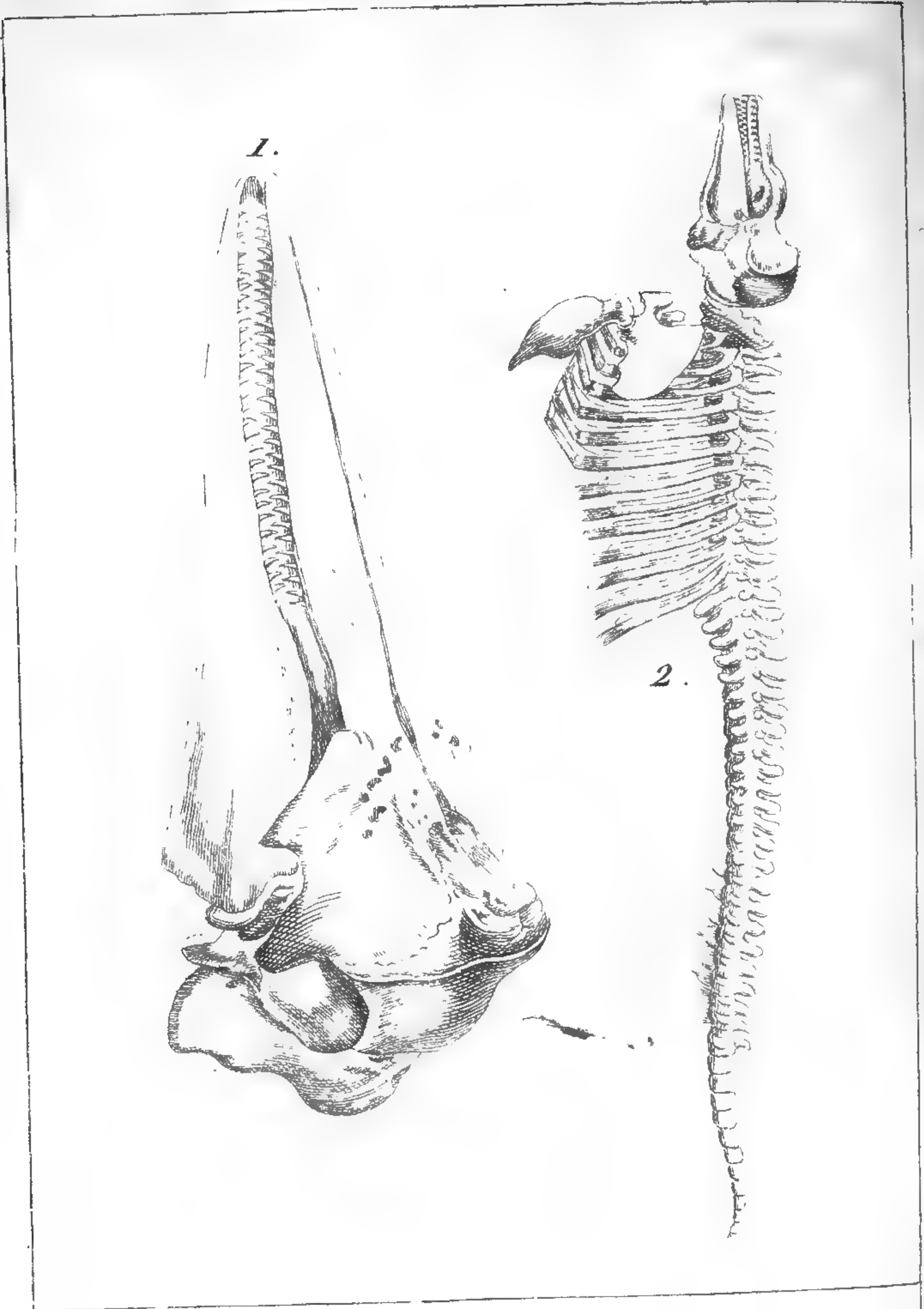
parcourt le vaste domaine que son génie a conquis, il trouve le dauphin sur la surface de toutes les mers; il le rencontre et dans les climats heureux des zones tempérées, et sous le ciel brûlant des mers équatoriales, et dans les horribles vallées qui séparent ces énormes montagnes de glace que le temps élève sur la surface de l'Océan polaire comme autant de monu-

Ο *Δελφίς*, Aristot, lib. 1, cap. 5; lib. 2, cap. 13; lib. 3, cap. 1, 7; lib. 4, cap. 8, 9 et 10; lib. 5, cap. 5; lib. 8, cap. 2, 13; lib. 9, cap. 48; et part. lib. 4, cap. 13; *id.* Athen. lib. 7, p. 282, et lib. 8, p. 353; *Δελφίν*, Ælian. lib. 1, cap. 18; lib. 2, cap. 6; lib. 6, cap. 15; lib. 8, cap. 3; lib. 10, cap. 8; lib. 11, cap. 12; et lib. 12, cap. 6, 45; *Δελφίς, Ἴνος*, Oppian, lib. 1, p. 15, 22, 25; et lib. 2; *delphinus*, Plin. lib. 9, cap. 7, 8; lib. 11, cap. 37; et lib. 32, cap. 11; *id.* Wotton. lib. 8, cap. 194, fol. 171, *b*; *id.* Gesner, p. 319; et (germ.) fol. 92, 93, *a*; *id.* Jonston. lib. 5, cap. 2, a 4, p. 218, tab. 43, fig. 2, 3, 4; Thaumal, p. 414; *delphinus prior*, Aldrovand. Cel. cap. 7, p. 701, 703, 704; *delphinus antiquorum*, Raj. p. 12; *id.* Willughby, p. 28, tab. A 1, fig. 1; *delphin*, Solin, Polyhistor, cap. 18; *id.* Ambros. Hexam. lib. 5, cap. 2, 3; *id.* C. Figul. fol. 5, a-b; *delphinus*

RE NATURELLE  
ste domaine que son gé  
trouve le dauphin sur  
es les mers; il le rencon  
nats heureux des zones ter  
s le ciel brûlant des mer  
et dans les horribles valles  
es énormes montagnes  
mps élève sur la surface  
comme autant de mon

, lib. 1, cap. 5; lib. 2, cap. 1  
lib. 4, cap. 8, 9 et 10; lib.  
ap. 2, 13; lib. 9, cap. 48;  
13; *id.* Athen. lib. 7, p. 28  
*id.*, Ælian. lib. 1, cap. 1  
b. 6, cap. 15; lib. 8, cap.  
lib. 11, cap. 12; et lib. 12  
, *not.* Oppian, lib. 1, p. 1  
*delphinus*, Plin. lib. 9, cap.  
37; et lib. 32, cap. 11;  
cap. 194, fol. 171, b;  
(germ.) fol. 92, 93, a;  
ap. 2, a 4, p. 218, tab. 4  
nat, p. 414; *delphinus* pri  
p. 7, p. 701, 703, 704; *de*  
n, Raj. p. 12; *id.* Willughb.  
fig. 1; *delphin*, Solin, Pol  
*id.* Ambros. Hexam. lib. 5  
Figul. fol. 5, a-b; *delphin*





1. Tête osseuse de DAUPHIN Vulgaire.

2. Squelette de DAUPHIN Marsouin.

DES DAUPHIN  
 funéraires de la Nature qu  
 tout il le voit, léger dans  
 rapide dans sa natation  
 ses bonds, se plaire auto  
 mer par ses évolutions vive  
 mai des calmes prolongés,  
 menses solitudes de l'océan.  
 me l'éclair, s'échapper co  
 qui fend l'air, reparoitre  
 in dorso uná, dentibus ac  
 acuto, Brisson, Regn. anim. p.  
 olinus, Bellon, Aquatil, p. 7  
 ulet, première partie, liv. 16.  
 (en 1558); delphinus, M.  
 id. Charlet. Ex. r. p. 4.  
 ps. Pol. auc. p. 25; id.  
 2. p. 24, tab. 3, fig. A; ser  
 ad, Scot. an. p. 23; del. h.  
 254; id. Cranz, Groenl.  
 Faun. Groenland. p. 4;  
 Prodrom. p. 7, n. 55; id.  
 R. R. Castel, édition de B  
 Bonate, Dictionnaire  
 delphinus corpore tereti  
 reloide, Commerson, mon  
 Buffon, qui nous les rem: l  
 géra à continuer l'Histoire  
 dans l'Histoire des poissons



mens funéraires de la Nature qui y expire : par-tout il le voit, léger dans ses mouvemens, rapide dans sa natation, étonnant dans ses bonds, se plaire autour de lui, charmer par ses évolutions vives et folâtres l'ennui des calmes prolongés, animer les immenses solitudes de l'océan, disparoître comme l'éclair, s'échapper comme l'oiseau qui fend l'air, reparoître, s'enfuir, *pinnâ in dorso unâ, dentibus acutis, rostro longo acuto*, Brisson, *Regn. anim.* pag. 369, n. 1; *delphinus*, Bellon, *Aquatil*, p. 7; *dauphin*, Rondelet, première partie, liv. 16, ch. 5 (édit. de Lyon 1558); *delphinus*, Mus Wormian, p. 288; *id.* Charlet. *Exerc. pisc.* p. 47; *delphinus*, Rzaczyns. *Pol. auct.* p. 233; *id.* Klein, *Misc. pisc.* 2, p. 24, tab. 3, fig. A; *porcus marinus*, Sibbald, *Scot. an.* p. 23; *delphin*, Anderson, *Isl.* p. 254; *id.* Ciaz, *Groenl.* p. 152; *Oth. Fabric. Faun. Groenland.* p. 4; *Mull Zoolog. Dan Prodr.* p. 7, n. 55; *dauphin proprement dit*, R. R. Castel, édition de Bloch; *dauphin*, Valmont-Bomare, *Dictionnaire d'histoire naturelle*; *delphinus corpore tereti conico elongato, rostro stoloïde*, Commerson, *manuscripts adressés à Buffon*, qui nous les remit lorsqu'il nous engagea à continuer l'*Histoire naturelle*, et cités dans l'*Histoire des poissons*.

DAUPHIN Vulgaire.  
DAUPHIN Marsouin.

se montrer de nouveau, se jouer avec les flots agités, braver les tempêtes, et ne redouter ni les élémens, ni la distance, ni les tyrans des mers.

Revenu dans ces retraites paisibles que son goût s'est plu à orner, il jouit encore de l'image du dauphin que la main des arts a tracée sur les chefs-d'œuvre qu'elle a créés; il en parcourt la touchante histoire dans les productions immortelles que le génie de la poésie présente à son esprit et à son cœur; et lorsque, dans le silence d'une nuit paisible, dans ces momens de calme et de mélancolie où la méditation et de tendres souvenirs donnent tant de force à tout ce que son âme éprouve, il laisse errer sa pensée de la terre vers le ciel, et qu'il lève les yeux vers la voûte éthérée, il voit encore cette même image du dauphin briller parmi les étoiles.

Cet objet cependant, si propre à séduire l'imagination de l'homme, est en partie l'ouvrage de cette imagination: elle l'a créé pour les arts et pour le firmament. Mais ce n'est pas la terreur qui lui a donné un nouvel être, comme elle a enfanté le

DES DAUPHINS  
 terrible dragon, la terrible  
 tant de monstres fantastiques  
 enfance, de la foiblesse et  
 c'est la reconnoissance  
 une nouvelle vie. Aussi  
 que l'embellir, le rendre plus  
 vivifier pour des bienfaits,  
 toute sa force et dans tout  
 influence de cet esprit des Gé  
 quels la nature étoit si riante  
 et la terre et les airs, et la  
 vres, et les mouts convertis  
 vallons fleuris, se peuploie  
 aptueux, de plaisirs variés  
 indulgentes, d'amours in  
 génie d'Odin ou celui d'Os  
 conçu au milieu des n  
 contrées polaires; et si le  
 Nature appartient à tous  
 des poètes n'appartient qu  
 Mais, avant de nous transpo  
 rages fortunés, et de rappel  
 ce dauphin poétique, voy  
 qui des navigateurs: la fable  
 bien doux; mais quels a  
 dessus de ceux de la vérité

redoutable dragon, la terrible chimère, et tant de monstres fantastiques, l'effroi de l'enfance, de la foiblesse et de la crédulité; c'est la reconnoissance qui lui a donné une nouvelle vie. Aussi n'a-t-elle fait que l'embellir, le rendre plus aimable, le diviniser pour des bienfaits, et montrer dans toute sa force et dans toute sa pureté l'influence de cet esprit des Grecs, pour lesquels la nature étoit si riante, pour lesquels et la terre et les airs, et la mer et les fleuves, et les monts couverts de bois, et les vallons fleuris, se peuploient de jeux voluptueux, de plaisirs variés, de divinités indulgentes, d'amours inspirateurs. Le génie d'Odin ou celui d'Ossian ne l'ont pas conçu au milieu des noirs frimas des contrées polaires; et si le dauphin de la Nature appartient à tous les climats, celui des poètes n'appartient qu'à la Grèce.

Mais, avant de nous transporter sur ces rivages fortunés, et de rappeler les traits de ce dauphin poétique, voyons de près celui des navigateurs: la fable a des charmes bien doux; mais quels attrait sont au-dessus de ceux de la vérité?

Les formes générales du dauphin vulgaire sont plus agréables à la vue que celles de presque tous les autres cétacés : ses proportions sont moins éloignées de celles que nous regardons comme le type de la beauté. Sa tête, par exemple, montre, avec les autres parties de ce cétacé, des rapports de dimension beaucoup plus analogues à ceux qui nous ont charmés dans les animaux que nous croyons les plus favorisés par la Nature. Son ensemble est comme composé de deux cônes alongés presque égaux, et dont les bases sont appliquées l'une contre l'autre. La tête forme l'extrémité du cône antérieur ; aucun enfoncement ne la sépare du corps proprement dit, et ne sert à la faire reconnoître : mais elle se termine par un museau très-distinct du crâne, très-avancé, très-aplati de haut en bas, arrondi dans son contour de manière à présenter l'image d'une portion d'ovale, marqué à son origine par une sorte de pli, et comparé par plusieurs auteurs à un énorme *bec d'oie* ou de *cygne*, dont ils lui ont même donné le nom.

DES DAUPHINS  
 Les deux mâchoires composées  
 et comme elles sont aussi  
 presque aussi avancées l'une  
 il est évident que l'ouver  
 n'est pas placée au-des  
 comme dans les cachalots  
 et les physétères. Cette ou  
 leurs une longueur égale au  
 même au huitième de la lon  
 du dauphin. On voit à ch  
 une rangée de dents un  
 pointues, et placées de  
 lorsque la bouche se fer  
 bas entrent dans les inte  
 rent celles d'en-haut, qu'  
 dans leurs intervalles ; e  
 close très-exactement.  
 Le nombre de ces dents pe  
 vant l'âge ou suivant le  
 valistes n'en ont compté  
 deux à la mâchoire d'en  
 huit à celle d'en-bas. Le  
 terre en a trouvé quar  
 que mâchoire d'un individu  
 nnet de l'école vétérinaire  
 a écrit qu'un dauphin c

Les deux mâchoires composent ce museau; et comme elles sont aussi avancées ou presque aussi avancées l'une que l'autre, il est évident que l'ouverture de la bouche n'est pas placée au-dessous de la tête, comme dans les cachalots, les physales et les physétères. Cette ouverture a d'ailleurs une longueur égale au neuvième ou même au huitième de la longueur totale du dauphin. On voit à chaque mâchoire une rangée de dents un peu renflées, pointues, et placées de manière que lorsque la bouche se ferme, celles d'en-bas entrent dans les interstices qui séparent celles d'en-haut, qu'elles reçoivent dans leurs intervalles; et la gueule est close très-exactement.

Le nombre de ces dents peut varier, suivant l'âge ou suivant le sexe. Des naturalistes n'en ont compté que quarante-deux à la mâchoire d'en-haut, et trente-huit à celle d'en-bas. Le professeur Bonnaterre en a trouvé quarante-sept à chaque mâchoire d'un individu placé dans le cabinet de l'école vétérinaire d'Alfort. Klein a écrit qu'un dauphin observé par

lui en avoit quatre-vingt-seize à la mâchoire supérieure, et quatre-vingt-douze à l'inférieure.

La langue du dauphin, un peu plus mobile que celle de quelques autres cétacées, est charnue, bonne à manger, et, suivant Rondelet, assez agréable au goût. Elle ne présente aucune de ces papilles qu'on a nommées *coniques*, et qu'on trouve sur celle de l'homme et de presque tous les mammifères; mais elle est parsemée, surtout vers le gosier, d'éminences très-petites, percées chacune d'un petit trou. A sa base sont quatre fentes, placées à peu près comme le sont les glandes à calice que l'on voit sur la langue du plus grand nombre de mammifères, ainsi que sur celle de l'homme. Sa pointe est découpée en lanières très-étroites, très-courtes et obtuses\*.

Les évènements, dont il paroît que Rondelet connoissoit déjà la forme, la valvule in-

\* Voyez les excellentes *Leçons d'anatomie comparée* de mon célèbre confrère Cuvier, publiées par l'habile professeur Duméril, tome II, p. 690.

ture et la véritable position, dans une seule ouverture située au-dessus des yeux, et qui croissant dont les pointes sont le museau. L'œil n'est guère que la commissure des yeux est séparé que par un petit intervalle de la pupille ressemblant à celle d'un cœur; et si l'on examine l'intérieur de l'organe de la vue, frappé par l'éclat que répand cette membrane à laquelle on donne le nom de *ruyschienne*. Ce fond est d'une sorte de couche d'un jaune comme dans l'ours, le chat, etc. Il est à remarquer que cette texture particulière qui de *ruyschienne*, se trouve et dans l'œil, placé le plus sous de la surface de la cornée, que la lumière qu'au travers d'une couche d'eau se trouble et plus ou moins dans les quadrupèdes, dont l'œil est extrêmement délicat et très-peu lorsqu'ils sont

térieure et la véritable position, se réunissent dans une seule ouverture située à peu près au-dessus des yeux, et qui présente un croissant dont les pointes sont tournées vers le museau. L'œil n'est guère plus élevé que la commissure des lèvres, et n'en est séparé que par un petit intervalle; la forme de la pupille ressemble un peu à celle d'un cœur; et si l'on examine l'intérieur de l'organe de la vue, on est frappé par l'éclat que répand le fond de cette membrane à laquelle on a donné le nom de *ruyschienne*. Ce fond est revêtu d'une sorte de couche d'un jaune doré, comme dans l'ours, le chat et le lion. Peut-être devoit-on remarquer que cette contexture particulière qui dore ainsi la *ruyschienne*, se trouve et dans le dauphin, dont l'œil, placé le plus souvent au-dessous de la surface de la mer, ne reçoit la lumière qu'au travers du voile formé par une couche d'eau salée plus ou moins trouble et plus ou moins épaisse, et dans les quadrupèdes, dont l'organe de la vue, extrêmement délicat, ne s'ouvre que très-peu lorsqu'ils sont exposés à

des rayons lumineux très-nombreux ou très-vifs \*.

Le canal auditif, cartilagineux, tortueux et mince, se termine à l'extérieur par un orifice des plus étroits.

Le *rocher*, suspendu par des ligamens, comme dans les autres cétacées, au-dessous d'une voûte formée en grande partie par une extension de l'os occipital, contient un tympan dont la forme est celle d'un entonnoir alongé; un marteau dénué de manche, mais garni d'une apophyse antérieure, longue et arquée; un étrier qui, au lieu de deux branches, présente un cône solide, comprimé et percé d'un très-petit trou; un labyrinthe situé au-dessus de la caisse du tympan; une lame contournée en spirale pour former le *limaçon*, et qu'une fente très-étroite et garnie d'une membrane sépare, dans toute sa longueur, en deux parties dont la plus voisine de l'axe est trois fois plus large que l'autre; un petit canal, dont la

\* Consultez ce que nous avons écrit au sujet de la vue de la baleine franche dans l'article de ce cétacée.

est ronde, dont les parois  
qui suit la courbure sp  
osseuse attachée à l'axe du  
augmente de diamètre à m  
des lames diminue, et a  
un canal analogue dans  
et enfin, l'origine de d  
noms, nommés impropre  
et qui, de même que d  
blables que l'on voit dan  
nifères, font communiq  
che de l'oreille avec l'in  
e, indépendamment des co  
uels passent les nerfs.

lorsqu'on a jeté les yeux s  
ails de l'oreille du dauphin  
être surpris de la finesse de  
comme les animaux doivent  
aimer à exercer leurs sen  
sions en sont plus propres à  
pressions vives ou multipli  
un doit se plaire et se plait e  
de différens corps sonore  
des instrumens de mus  
Leçons d'anatomie comparée  
nier, tome II, p. 476.



coupe est ronde, dont les parois sont très-minces, qui suit la courbure spirale de la lame osseuse attachée à l'axe du limaçon, qui augmente de diamètre à mesure que celui des lames diminue, et auquel on trouve un canal analogue dans les ruminans \*, et enfin, l'origine de deux larges conduits, nommés improprement *aqueducs*, et qui, de même que des canaux semblables que l'on voit dans tous les mammifères, font communiquer le labyrinthe de l'oreille avec l'intérieur du crâne, indépendamment des conduits par lesquels passent les nerfs.

Lorsqu'on a jeté les yeux sur tous les détails de l'oreille du dauphin, pourroit-on être surpris de la finesse de son ouïe ? et comme les animaux doivent d'autant plus aimer à exercer leurs sens, que les organes en sont plus propres à donner des impressions vives ou multipliées, le dauphin doit se plaire et se plaît en effet à entendre différens corps sonores. Les tons variés des instrumens de musique ne sont

\* *Leçons d'anatomie comparée du citoyen Cuvier*, tome II, p. 476.

pas même les seuls qui attirent son attention ; on diroit qu'il éprouve aussi quelque plaisir à écouter les sons régulièrement périodiques , quoique monotones et quelquefois même très-désagréables à l'oreille délicate d'un musicien habile , que produit le jeu des pompes et d'autres machines hydrauliques. Un bruit violent et soudain l'effraie cependant. Aristote nous apprend que de son temps les pêcheurs de dauphins entouroient dans leurs barques une troupe de ces cétacées , et produisoient tout d'un coup un grand bruit , qui , rendu plus insupportable pour l'oreille de ces animaux par l'intermédiaire de l'eau salée qui le transmettoit et qui étoit bien plus dense que l'air , leur inspiroit une frayeur si forte , qu'ils se précipitoient vers le rivage et s'échouoient sur la grève , victimes de leur surprise , de leur étourdissement et de leur terreur imprévue et subite.

Cette organisation de l'oreille des dauphins fait aussi qu'ils entendent de loin les sons que peuvent proférer les individus de leur espèce. A la vérité , on a comparé

DES DAUPHINS  
 roix à une sorte de géa  
 mais ce mugissement  
 réflexions qu'il reçoit de  
 océan et de la surface me  
 se propage facilement , co  
 onore , par cette immense  
 aquens , et doit , ainsi q  
 it observé , une nouvelle int  
 e liquide , dont au moins le  
 eures le transmettent à l'  
 e du dauphin.

ailleurs les poumons , d'o  
 le producteur des sons qu  
 fait entendre , offrent un

la boîte osseuse dans laquell  
 les évents , l'orbite de  
 plus reculée et un peu p  
 cette orbite , au milieu de l  
 e l'oreille suspendue , est  
 à la longueur de  
 est très-converge.

les différentes parties de l'épi  
 variée avec cette bol  
 ent des dimensions tell  
 proprement dit n'en forme

leur voix à une sorte de gémissement sourd : mais ce mugissement se fortifie par les réflexions qu'il reçoit des rivages de l'océan et de la surface même de la mer, se propage facilement, comme tout effet sonore, par cette immense masse de fluide aqueux, et doit, ainsi qu'Aristote l'avoit observé, une nouvelle intensité à ce même liquide, dont au moins les couches supérieures le transmettent à l'organe de l'ouïe du dauphin.

D'ailleurs les poumons, d'où sort le fluide producteur des sons que le dauphin fait entendre, offrent un grand volume.

La boîte osseuse dans laquelle sont renfermés les évents, l'orbite de l'œil et la cavité plus reculée et un peu plus élevée que cette orbite, au milieu de laquelle on trouve l'oreille suspendue, est très-petite relativement à la longueur du dauphin. Le crâne est très-convexe.

Les différentes parties de l'épine dorsale qui s'articule avec cette boîte osseuse, présentent des dimensions telles, que le dos proprement dit n'en forme que le cin-

quième ou à peu près, et que le cou n'en compose pas le trentième.

Ce cou est donc extrêmement court. Il comprend cependant sept vertèbres, comme celui des autres mammifères; mais de ces sept vertèbres, la seconde ou l'*axis* est très-mince, et très-souvent les cinq dernières n'ont pas un millimètre d'épaisseur.

Une si grande brièveté dans le cou expliqueroit seule pourquoi le dauphin ne peut pas imprimer à sa tête des mouvemens bien sensibles, indépendans de ceux du corps; et ce qui ajoute à cette immobilité relative de la tête, c'est que la seconde vertèbre du cou est soudée avec la première ou l'*atlas*.

Les vertèbres dorsales proprement dites sont au nombre de treize, comme dans plusieurs autres mammifères, et notamment dans le lion, le tigre, le chat, le chien, le renard, l'ours maritime, un grand nombre de rongeurs, le cerf, l'antilope, la chèvre, la brebis et le bœuf.

Les autres vertèbres, qui représentent les lombaires, les sacrées et les coccy-

ou vertèbres de la queue  
normalement au nombre de

le professeur Bonnaterre

pendant soixante-trois dans

dauphin qui faisait partie

de d'Alfort. Aucun mammifère

à la grande tribu des cétacés

présente un aussi grand nombre

de vertèbres dans lesquels on a

de ces vertèbres lombaires

caudales, sont le grand fou

quoiqu'il n'en a que quarante

de l'atagiu, qui n'en a que cinq

est un grand rapport que

de cétacés avec les poissons

partagent le séjour et la ma

de pouvoir.

Les apophyses supérieures

dorsales sont d'autant plus hau

plus éloignées du cou; et

de vertèbres lombaires, sacrées

ont, au contraire, d'autant

plus on les trouve plus près de

de la queue, dont les trois de

de vertèbres sont entièrement de

de vertèbres supérieures: mais

giennes ou vertèbres de la queue, sont ordinairement au nombre de cinquante-trois : le professeur Bonnaterre en a compté cependant soixante-trois dans un squelette de dauphin qui faisoit partie de la collection d'Alfort. Aucun mammifère étranger à la grande tribu des cétacées n'en présente un aussi grand nombre : les quadrupèdes dans lesquels on a reconnu le plus de ces vertèbres lombaires, sacrées et caudales, sont le grand fourmilier, qui néanmoins n'en a que quarante-six, et le phatagiu, qui n'en a que cinquante-deux ; et c'est un grand rapport que présentent les cétacées avec les poissons, dont ils partagent le séjour et la manière de se mouvoir.

Les apophyses supérieures des vertèbres dorsales sont d'autant plus hautes, qu'elles sont plus éloignées du cou ; et celles des vertèbres lombaires, sacrées et caudales, sont, au contraire, d'autant plus basses, qu'on les trouve plus près de l'extrémité de la queue, dont les trois dernières vertèbres sont entièrement dénuées de ces apophyses supérieures : mais les apophyses

des vertèbres qui représentent les lombaires, sont les plus élevées, parce qu'elles servent de point d'appui à d'énormes muscles qui s'y attachent, et qui donnent le mouvement à la queue.

Remarquons encore que les douze vertèbres caudales qui précèdent les trois dernières, ont non seulement des apophyses supérieures, mais des apophyses inférieures, auxquelles s'attachent plusieurs des muscles qui meuvent la nageoire de la queue, et lesquelles ajoutent par conséquent à la force et à la rapidité des mouvemens de cette rame puissante.

Les vertèbres dorsales soutiennent les côtes, dont le nombre est égal de chaque côté à celui de ces vertèbres, et par conséquent de treize.

Le sternum, auquel aboutissent les côtes *sterno-vertébrales*, improprement appelées *vraies côtes*, est composé de plusieurs pièces articulées ensemble, et se réunit avec les extrémités des côtes par le moyen de petits os particuliers, très-bien observés par le professeur Bonnaterre.

A une distance assez grande du sternum,

DES DAUPHINS  
 de chaque côté de l'anus, ou  
 les chairs un os peu étendu  
 que, qui, avec son analogue  
 seuls os du bassin qu'ait le  
 saire. C'est un foible trait d'  
 les mammifères qui ne son  
 es, comme les cétacés, d'  
 inférieures; et ces deux pet  
 ces ont quelque rapport,  
 tion, avec ces petits os  
 eux, et qui soutiennent, a  
 dans, les nageoires inféri  
 sons abdominaux.  
 après de ce même sternum,  
 diaphragme.  
 le muscle, qui sépare la po  
 que, n'étant pas tout-à-fait  
 un peu incliné en arrière.  
 position la cavité de la po  
 de la colonne vertébrale  
 de place aux poumons vo  
 nous avons parlé. Organ  
 à être très-fort, et étant a  
 les abdominaux, qui ont a  
 de force, parce que plu  
 ses fibres sont tendineuses,

et de chaque côté de l'anus, on découvre dans les chairs un os peu étendu, plat et mince, qui, avec son analogue, forme les seuls os du bassin qu'ait le dauphin vulgaire. C'est un foible trait de parenté avec les mammifères qui ne sont pas dénués, comme les cétacées, d'extrémités postérieures; et ces deux petites lames osseuses ont quelque rapport, par leur insertion, avec ces petits os nommés *ailerons*, et qui soutiennent, au-devant de l'anus, les nageoires inférieures des poissons abdominaux.

Auprès de ce même sternum, on trouve le *diaphragme*.

Ce muscle, qui sépare la poitrine du ventre, n'étant pas tout-à-fait vertical, mais un peu incliné en arrière, agrandit par sa position la cavité de la poitrine, du côté de la colonne vertébrale, et laisse plus de place aux poumons volumineux dont nous avons parlé. Organisé de manière à être très-fort, et étant attaché aux muscles abdominaux, qui ont aussi beaucoup de force, parce que plusieurs de leurs fibres sont tendineuses, il facilite

les mouvemens par lesquels le dauphin inspire l'air de l'atmosphère, et l'aide à vaincre la résistance qu'oppose à la dilatation de la poitrine et des poumons l'eau de la mer, bien plus dense que le fluide atmosphérique dans lequel sont uniquement plongés la plupart des mammifères.

Au-delà du diaphragme est un foie volumineux, comme dans presque tous les habitans des eaux.

Les reins sont composés, comme ceux de presque tous les cétacées, d'un très-grand nombre de petites glandes de diverse figure, que Rondelet a comparées aux grains de raisin qui composent une grappe.

La chair est dure, et le plus souvent exhale une odeur désagréable et forte. La graisse qui la recouvre contribue à donner de la mollesse à la peau, qui cependant est épaisse, mais dont la surface est luisante et très-unie.

La pectorale de chaque côté est ovale, placée très-bas, et séparée de l'œil par un espace à peu près égal à celui qui est entre l'organe de la vue et le bout du museau.

Les os de cette nageoire, pour dire, de ce bras, s'articulent avec l'omoplate dont le bord est très-courbé et fort grand. L'épine est une lamelle longitudinale de cet os de forme arrondie, au-dessus de l'angle se trouve une lame saillante, qui s'appelle l'acromion.

Le muscle releveur de cette nageoire s'attache à l'apophyse transverse de la dernière vertèbre, et s'épaule sur toute la surface externe de la même omoplate. Celui-ci est grand dentelé ou scapulaire, et dont l'action est de lever ou à maintenir l'épaule par des digitations aux vertèbres, comme dans les animaux à quatre bras pour marcher. Le dauphin manque, de muscles vivores et plusieurs animaux ont un muscle nommé petit pectoral antérieur, ou costocoracoïde, qui se présente à la place un muscle scapulaire, s'insère sur le sternum et la cavité antérieure de ce pla-



Les os de cette nageoire, ou, pour mieux dire, de ce bras, s'articulent avec une omoplate dont le bord spinal est arrondi et fort grand. L'épine ou éminence longitudinale de cet os de l'épaule est continuée, au-dessus de l'angle huméral, par une lame saillante, qui semble tenir lieu d'*acromion*.

Le muscle releveur de cette omoplate s'attache à l'apophyse transverse de la première vertèbre, et s'épanouit par son tendon sur toute la surface extérieure de cette même omoplate. Celui qui répond au *grand dentelé* ou *scapulo-costien* des quadrupèdes, et dont l'action tend à mouvoir ou à maintenir l'épaule, n'est pas fixé par des *digitations* aux vertèbres du cou, comme dans les animaux qui se servent de leurs bras pour marcher.

Le dauphin manque, de même que les carnivores et plusieurs animaux à sabots, du muscle nommé *petit pectoral*, ou *dentelé antérieur*, ou *costocoracoïdien*; mais il présente à la place un muscle qui, par une *digitation*, s'insère sur le sternum, vers l'extrémité antérieure de ce plastron osseux.

Le muscle *trapèze*, ou *cuculaire*, ou *dorso-susacromien*, qui s'attache à l'arcade occipitale, ainsi qu'à l'apophyse supérieure de toutes les vertèbres du cou et du dos, couvre toute l'omoplate, mais est très-mince, pendant que le *sterno-mastoïdien* est très-épais, très-gros, et accompagné d'un second muscle, qui, de l'apophyse mastoïde, va s'insérer sous la tête de l'humérus.

En tout, les muscles paroissent conformés, proportionnés et attachés de manière à donner à l'épaule de la solidité, ainsi que cela convient à un animal nageur. Par cette organisation, les bras, ou nageoires, ou rames latérales du dauphin, ont un point d'appui plus fixe, et agissent sur l'eau avec plus d'avantage.

Mais si, parmi les muscles qui meuvent l'*humérus*, ou le bras proprement dit, le *grand dorsal* ou *lombo-humérien* des quadrupèdes est remplacé, dans le dauphin, par un petit muscle qui s'attache aux côtes par des digitations, et qui est recouvert par la portion dorsale de celui qu'on appelle *pannicule charnu* ou *cutano-humé-*

DES DAUPHINS  
 les muscles *sur-épineux* (s  
 chitérien), le *sous-épineux*  
 trochitérien), le *grand-ro*  
 humérien), et le *petit-ron*  
 distincts et comme oblitérés.  
 D'ailleurs, cet humérus, les  
 avant-bras qui sont très-comp  
 le carpe dont l'aplatissement  
 ad, les os du métacarpe tr  
 soudés ensemble, les deux  
 aplatis du pouce et du-de  
 huit phalanges semblables  
 et, les six du troisième et  
 quatrième, paroissent unis d  
 former qu'un seul tout, dot  
 presque immobiles les un  
 ent aux autres.  
 Cependant les muscles qui  
 ent en mouvement, ont une  
 dimensions et une position te  
 nageoire qu'il compose peut  
 avec rapidité, et par conséque  
 Mais l'espèce d'inflexibilité  
 ue, en la rendant un très-b  
 ration, n'y laisse qu'un  
 parfait.

rien, les muscles *sur-épineux* (sur-scapulo-trochitérien), le *sous-épineux* (sous-scapulo-trochitérien), le *grand-rond* (scapulo-humérien), et le *petit-rond*, sont peu distincts et comme oblitérés.

D'ailleurs, cet humérus, les deux os de l'avant-bras qui sont très-comprimés, ceux du carpe dont l'aplatissement est très-grand, les os du métacarpe très-déprimés et soudés ensemble, les deux phalanges très-aplaties du pouce et du dernier doigt, les huit phalanges semblables du second doigt, les six du troisième et les trois du quatrième, paroissent unis de manière à ne former qu'un seul tout, dont les parties sont presque immobiles les unes relativement aux autres.

Cependant les muscles qui mettent ce tout en mouvement, ont une forme, des dimensions et une position telles, que la nageoire qu'il compose peut frapper l'eau avec rapidité, et par conséquent avec force.

Mais l'espèce d'inflexibilité de la pectorale, en la rendant un très-bon organe de natation, n'y laisse qu'un toucher bien imparfait.

Le dauphin n'a aucun organe qu'il puisse appliquer aux objets extérieurs, de manière à les embrasser, les palper, les peser, sentir leur poids, leur dureté, les inégalités de leur surface, recevoir enfin des impressions très-distinctes de leur figure et de leurs diverses qualités.

Il peut cependant, dans certaines circonstances, éprouver une partie de ces sensations, en plaçant l'objet qu'il veut toucher entre son corps et la pectorale, en le soutenant sous son bras. D'ailleurs, toute sa surface est couverte d'une peau épaisse, à la vérité, mais molle, et qui, cédant aux impressions des objets, peut transmettre ces impressions aux organes intérieurs de l'animal. Sa queue très-flexible peut s'appliquer à une grande partie de la surface de plusieurs de ces objets. On pourroit donc supposer dans le dauphin un toucher assez étendu pour qu'on ne fût pas forcé, par la considération de ce sens, à refuser à ce cétacée l'intelligence que plusieurs auteurs anciens et modernes lui ont attribuée.

D'ailleurs, le rapport du poids du cer-

DES DAUPHINS  
 rapporté à celui du corps est de  
 quelques dauphins, comme de  
 individus de l'espèce humaine  
 les guenons, dans quelque  
 pendant que dans le castor il  
 est de 1 à 290 et, dans l'éléphant  
 10.  
 De plus, les célèbres anatomistes,  
 physiologistes, M. Scummerin  
 ont fait voir qu'en général,  
 ailleurs, plus le diamètre  
 mesuré dans sa plus grande lar-  
 geur sur celui de la moelle  
 est à sa base, et plus on  
 trouve de prééminence dans l'organ  
 sur celui des sens extéri  
 est la même chose, attri  
 but à une intelligence relevée  
 le diamètre du cerveau est à celui  
 allongée dans l'homme, com  
 me dans la guenon nomm  
 me, comme 182 est à 45; d  
 comme 182 est à 69, et dans  
 comme 182 est à 143.  
 Leçons d'anatomie comparée de  
 Ibid.

veau à celui du corps est de 1 à 25 dans quelques dauphins, comme dans plusieurs individus de l'espèce humaine, dans quelques guenons, dans quelques sapajous, pendant que dans le castor il est quelquefois de 1 à 290 et, dans l'éléphant, de 1 à 500<sup>1</sup>.

De plus, les célèbres anatomistes et physiologistes, M. Scemmering et M. Ébel, ont fait voir qu'en général, et tout égal d'ailleurs, plus le diamètre du cerveau, mesuré dans sa plus grande largeur, l'emporte sur celui de la moelle allongée, mesurée à sa base, et plus on doit supposer de prééminence dans l'organe de la réflexion sur celui des sens extérieurs, ou, ce qui est la même chose, attribuer à l'animal une intelligence relevée. Or le diamètre du cerveau est à celui de la moelle allongée dans l'homme, comme 182 est à 26; dans la guenon nommée *bonnet chinois*, comme 182 est à 43; dans le chien, comme 182 est à 69, et dans le dauphin, comme 182 est à 14<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Leçons d'anatomie comparée du citoyen Cuvier.*

<sup>2</sup> *Ibid.*

Ajoutons que le cerveau du dauphin présente des circonvolutions nombreuses, et presque aussi profondes que celles du cerveau de l'homme<sup>1</sup>; et pour achever de donner une idée suffisante de cet organe, disons qu'il a des hémisphères fort épais; qu'il couvre le cervelet; qu'il est arrondi de tous les côtés, et presque deux fois plus large que long; que les éminences ou tubercules nommés *testes* sont trois fois plus volumineux que ceux auxquels on a donné le nom de *nates*, et que l'on voit presque toujours plus petits que les *testes* dans les animaux qui vivent de proie<sup>2</sup>; et enfin qu'il ressemble au cerveau de l'homme, plus que celui de la plupart des quadrupèdes.

Mais les dimensions et la forme du cerveau du dauphin ne doivent pas seulement rendre plus vraisemblables quelques-unes des conjectures que l'on a formées au sujet de l'intelligence de ce cétacée; elles paroissent prouver aussi une partie de celles auxquelles on s'est livré sur la

<sup>1</sup> *Leçons d'anatomie comparée du citoyen Cuvier.*

<sup>2</sup> *Ibid.*

DES DAUPHINS  
 bilité de cet animal. On p  
 côté, confirmer ces meun  
 par la force de l'odorat du  
 mammifères les plus sen  
 particulièrement le chien, jou  
 en effet d'un odorat des p  
 anler; et malgré la nature  
 particulière du siège d  
 les cétacées<sup>1</sup>, on savoit d  
 tôte que le dauphin c  
 pement et de très-loin l  
 des corps odorans<sup>2</sup>. Sa ch  
 odeur assez sensible, cou  
 crocodile, de plusieurs autr  
 les ovipares, et de plusieurs  
 ans des eaux ou des rivages,  
 et très-fin; et cependant to  
 forte ou étrangère à celles  
 peut être accoutumé, agit  
 ces nerfs, qu'il en est bien  
 ment et même quelque fois  
 modé; et Plin rapporte  
 d'Afrique ayant essay  
 tuer un dauphin qui veno  
 de la baleine franche.  
 Aristot. Hist. anim. IV, 8.

sensibilité de cet animal. On peut, d'un autre côté, confirmer ces mêmes conjectures par la force de l'odorat du dauphin. Les mammifères les plus sensibles, et particulièrement le chien, jouissent toujours en effet d'un odorat des plus faciles à ébranler; et malgré la nature et la position particulière du siège de l'odorat dans les cétacées<sup>1</sup>, on savoit dès le temps d'Aristote que le dauphin distinguoit promptement et de très-loin les impressions des corps odorans<sup>2</sup>. Sa chair répand une odeur assez sensible, comme celle du crocodile, de plusieurs autres quadrupèdes ovipares, et de plusieurs autres habitans des eaux ou des rivages, dont l'odorat est très-fin; et cependant toute odeur trop forte ou étrangère à celles auxquelles il peut être accoutumé, agit si vivement sur ses nerfs, qu'il en est bientôt fatigué, tourmenté et même quelquefois fortement incommodé; et Pline rapporte qu'un proconsul d'Afrique ayant essayé de faire parfumer un dauphin qui venoit souvent

<sup>1</sup> Article de la baleine franche.

<sup>2</sup> Aristot. *Hist. anim.* IV, 8.

près du rivage et s'approchoit familièrement des marins, ce cétacée fut pendant quelque temps comme assoupi et privé de ses sens, s'éloigna promptement ensuite, et ne reparut qu'au bout de plusieurs jours \*.

Faisons encore observer que la sensibilité d'un animal s'accroît par le nombre des sensations qu'il reçoit, et que ce nombre est, tout égal d'ailleurs, d'autant plus grand que l'animal change plus souvent de place, et reçoit par conséquent les impressions d'un nombre plus considérable d'objets étrangers. Or le dauphin nage très-fréquemment et avec beaucoup de rapidité.

L'instrument qui lui donne cette grande vitesse, se compose de sa queue et de la nageoire qui la termine. Cette nageoire est divisée en deux lobes, dont chacun n'est que peu échancré, et dont la longueur est telle, que la largeur de cette caudale égale ordinairement deux neuvièmes de la longueur totale du cétacée.

\* Pline, *Histoire du monde*, liv. IX, chap. 8.

DES DAUPHINS  
 la nageoire et la queue  
 vent être mues avec d'au  
 leur, que les muscles puis  
 ment leurs mouvemens v  
 aut à de hautes apophyses  
 lombaires; et l'on avoit un  
 de leur force prodigieuse, q  
 delet, un proverbe comp  
 se tourmentent pour faire  
 possible, à ceux qui veul  
 dauphin par la queue.  
 est en agitant cette rame r  
 dauphin cingle avec tant de ce  
 marins l'ont nommé *la*  
 : mou savant et éloquent c  
 corn de Saint-Pierre, memb  
 national, dit, dans la rel  
 rage à l'île de France (p. 52  
 dauphin caracoler autour  
 adant que le bâtiment tal  
 ètre par heure; et Pline  
 dauphin alloit plus vite q  
 qu'un trait lancé par u  
 sante.  
 la dorsale de ce cétacée n  
 vitesse; mais elle peut l'



Cette nageoire et la queue elle-même peuvent être mues avec d'autant plus de vigueur, que les muscles puissans qui leur impriment leurs mouvemens variés, s'attachent à de hautes apophyses des vertèbres lombaires; et l'on avoit une si grande idée de leur force prodigieuse, que, suivant Rondelet, un proverbe comparoit ceux qui se tourmentent pour faire une chose impossible, à ceux qui *veulent lier un dauphin par la queue.*

C'est en agitant cette rame rapide que le dauphin cingle avec tant de célérité, que les marins l'ont nommé *la flèche de la mer.* Mon savant et éloquent confrère, le citoyen de Saint-Pierre, membre de l'Institut national, dit, dans la relation de son voyage à l'île de France (p. 52), qu'il vit un dauphin caracoler autour du vaisseau, pendant que le bâtiment faisoit un myriamètre par heure; et Pline a écrit que le dauphin alloit plus vite qu'un oiseau et qu'un trait lancé par une machine puissante.

La dorsale de ce cétacée n'ajoute pas à sa vitesse; mais elle peut l'aider à diriger

ses mouvemens <sup>1</sup>. La hauteur de cette nageoire, mesurée le long de sa courbure, est communément d'un sixième de la longueur totale du dauphin, et sa longueur d'un neuvième. Elle présente une échancrure à son bord postérieur, et une inflexion en arrière à son sommet.

Elle est située au-dessus des seize vertèbres qui viennent immédiatement après les vertèbres dorsales; et l'on trouve dans sa base une rangée longitudinale de petits os alongés, plus gros par le bas que par le haut, un peu courbés en arrière, cachés dans les muscles, et dont chacun, répondant à une vertèbre sans y être attaché, représente un de ces *osselets* ou ailerons auxquels nous avons vu que tenoient les rayons des nageoires des poissons <sup>2</sup>.

Mais il ne suffit pas de faire observer la célérité de la natation du dauphin, remarquons encore la fréquence de ses

<sup>1</sup> Que l'on veuille bien rappeler ce que nous avons dit dans l'article de la *baleine franche*, au sujet de la natation de ce cétacée.

<sup>2</sup> *Histoire naturelle des poissons.* — Discours sur la nature de ces animaux.

DES DAUPHINS  
 tions. Elles sont séparées  
 elles si courts, qu'on peut  
 pos lui est absolument in  
 différentes impulsions qu'il  
 précèdent avec tant de rapid  
 sent une si grande accélé  
 rement, que, d'après Arist  
 belet, et d'autres auteurs,  
 quelquefois assez haut au-de  
 de la mer pour sauter  
 nats des petits bâtimens. Ar  
 de la manière dont il  
 force leur corps, bandent  
 leur queue comme un arc  
 très-puissant, et, la détend  
 tre les couches d'eau infér  
 promptitude de l'éclair. ja  
 quelque sorte comme la flèche  
 nous présentent un emploi  
 ces effets semblables à ceu  
 offerts les saumons et d'aut  
 franchissent, en remonta  
 res, des digues très-élev  
 est par un mécanisme se  
 Histoire naturelle des poisson  
 saumon.  
 Gess. II.

évolutions. Elles sont séparées par des intervalles si courts, qu'on penseroit que le repos lui est absolument inconnu; et les différentes impulsions qu'il se donne, se succèdent avec tant de rapidité et produisent une si grande accélération de mouvement, que, d'après Aristote, Plin, Rondelet, et d'autres auteurs, il s'élance quelquefois assez haut au-dessus de la surface de la mer pour sauter par-dessus les mâts des petits bâtimens. Aristote parle même de la manière dont ils courbent avec force leur corps, bandent, pour ainsi dire, leur queue comme un arc très-grand et très-puissant, et, la détendant ensuite contre les couches d'eau inférieures avec la promptitude de l'éclair, jaillissent en quelque sorte comme la flèche de cet arc, et nous présentent un emploi de moyens et des effets semblables à ceux que nous ont offerts les saumons et d'autres poissons qui franchissent, en remontant dans les fleuves, des digues très-élevées\*.

C'est par un mécanisme semblable que

\* *Histoire naturelle des poissons.* — Histoire du salmone saumon.

le dauphin se précipite sur le rivage, lorsque, poursuivant une proie qui lui échappe, il se livre à des élans trop impétueux qui l'emportent au-delà du but, ou lorsque, tourmenté par des insectes \* qui pénètrent dans les replis de sa peau et s'y attachent aux endroits les plus sensibles, il devient furieux, comme le lion sur lequel s'acharne la mouche du désert, et, aveuglé par sa propre rage, se tourne, se retourne, bondit et se précipite au hasard.

Lorsqu'il s'est jeté sur le rivage à une trop grande distance de l'eau pour que ses efforts puissent l'y ramener, il meurt au bout d'un temps plus ou moins long, comme les autres cétacées repoussés de la mer, et lancés sur la côte par la tempête ou par toute autre puissance. L'impossibilité de pourvoir à leur nourriture, les contusions et les blessures produites par la force du choc qu'ils éprouvent en tombant violemment sur le rivage, un dessèchement subit dans plusieurs de leurs organes, et plusieurs autres causes, con-

\* Rondelet, article du *dauphin*.

ent alors à terminer leur vie  
 pas croire, avec les anc  
 que l'altération de leur  
 l'orifice se dessèche, se re  
 leur donne seule la  
 peuvent, lorsqu'ils so  
 respirer très-librement  
 de leur gueule.

le dauphin est d'autant  
 dans les circo  
 son plus grand diamètre  
 ou à peu près de  
 et n'en est très-sou  
 pendant la jeunesse

la reste, cette longueur tot  
 trois mètres et un tiers.  
 Vers le milieu de cette long  
 ombilic et l'anus, est pla  
 anale, qui est aplatie, et d  
 ordinairement à l'é  
 extrémité du gland. Il par  
 il s'accouple avec sa fem  
 ent dans une position p  
 xine de la verticale, et  
 l'autre.

la durée de la gestation es

courent alors à terminer leur vie : mais il ne faut pas croire, avec les anciens naturalistes, que l'altération de leurs évents, dont l'orifice se dessèche, se resserre et se ferme, leur donne seule la mort, puisqu'ils peuvent, lorsqu'ils sont hors de l'eau, respirer très-librement par l'ouverture de leur gueule.

Le dauphin est d'autant moins gêné dans ses bonds et dans ses circonvolutions, que son plus grand diamètre n'est que le cinquième ou à peu près de sa longueur totale, et n'en est très-souvent que le sixième pendant la jeunesse de l'animal.

Au reste, cette longueur totale n'excède guère trois mètres et un tiers.

Vers le milieu de cette longueur, entre le nombril et l'anus, est placée la verge du mâle, qui est aplatie, et dont on n'aperçoit ordinairement à l'extérieur que l'extrémité du gland. Il paroît que lorsqu'il s'accouple avec sa femelle, ils se tiennent dans une position plus ou moins voisine de la verticale, et tournés l'un vers l'autre.

La durée de la gestation est de dix mois,

suivant Aristote : le plus souvent la femelle met bas pendant l'été ; ce qui prouve que l'accouplement a lieu au commencement de l'automne, lorsque les dauphins ont reçu toute l'influence de la saison vivifiante.

La femelle ne donne le jour qu'à un ou deux petits ; elle les allaite avec soin, les porte sous ses bras pendant qu'ils sont encore languissans ou foibles, les exerce à nager, joue avec eux, les défend avec courage, ne s'en sépare pas même lorsqu'ils n'ont plus besoin de son secours, se plaît à leur côté, les accompagne par affection, et les suit avec constance, quoique déjà leur développement soit très-avancé.

Leur croissance est prompte : à dix ans, ils ont souvent atteint à toute leur longueur. Il ne faut pas croire cependant que trente ans soient le terme de leur vie, comme plusieurs auteurs l'ont répété d'après Aristote. Si l'on rappelle ce que nous avons dit de la longueur de la vie de la baleine franche, on pensera facilement avec d'autres auteurs que le dauphin doit vivre

long-temps, et vraisemblablement d'un siècle.

Mais ce n'est pas seulement les dauphins auxquels elle

qui paroissent réunis par une affection mutuelle et

le passe, dit-on, la plus grande

sa vie auprès de sa femelle

rien constant et le défend

la même toujours pense

dauphins en général étoient

sentiment assez vif auprès

compagnons. On raconte, qu'un dauphin ayant été pris

de la Carie, un grand nombre de la même espèce s'assemblèrent

port, et ne regagnèrent le port que lorsqu'on eut délivré le

qui avoit ravi.

Lorsque les dauphins nagent en nombreuse, ils présentent une

de d'ordre : ils forment des rangs ; ils s'avancent quelquefois, comme disposés en ordre ; si quelqu'un d'eux l'emporte par sa force ou par sa

très-long-temps, et vraisemblablement plus d'un siècle.

Mais ce n'est pas seulement la mère et les dauphins auxquels elle a donné le jour, qui paroissent réunis par les liens d'une affection mutuelle et durable : le mâle passe, dit-on, la plus grande partie de sa vie auprès de sa femelle ; il en est le gardien constant et le défenseur fidèle. On a même toujours pensé que tous les dauphins en général étoient retenus par un sentiment assez vif auprès de leurs compagnons. On raconte, dit Aristote, qu'un dauphin ayant été pris sur un rivage de la Carie, un grand nombre de cétacées de la même espèce s'approchèrent du port, et ne regagnèrent la pleine mer que lorsqu'on eut délivré le captif qu'on leur avoit ravi.

Lorsque les dauphins nagent en troupe nombreuse, ils présentent souvent une sorte d'ordre : ils forment des rangs réguliers ; ils s'avancent quelquefois sur une ligne, comme disposés en ordre de bataille ; et si quelqu'un d'eux l'emporte sur les autres par sa force ou par son audace, il

précède ses compagnons, parce qu'il nage avec moins de précaution et plus de vitesse; il paroît comme leur chef ou leur conducteur, et fréquemment il en reçoit le nom des pêcheurs ou des autres marins.

Mais les animaux de leur espèce ne sont pas les seuls êtres sensibles pour lesquels ils paroissent concevoir de l'affection; ils se familiarisent du moins avec l'homme. Pline a écrit qu'en Barbarie, auprès de la ville de *Hippo Dyarrhite*, un dauphin s'avançoit sans crainte vers le rivage, venoit recevoir sa nourriture de la main de celui qui vouloit la lui donner, s'approchoit de ceux qui se baignoient, se livroit autour d'eux à divers mouvemens d'une gaieté très-vive, souffroit qu'ils montassent sur son dos, se laissoit même diriger avec docilité, et obéissoit avec autant de célérité que de précision \*. Quelque exagération qu'il y ait dans ces faits, et quand même on ne devroit supposer, dans le penchant qui entraîne souvent les dauphins autour des vaisseaux, que le desir d'appaiser avec plus de facilité une faim

\* Pline, liv. IX, chap. 48.

DES DAUPHINS  
 quelquefois très-précisante, on  
 qu'ils ne se rassemblent  
 mens, et qu'avec tous les  
 sance et d'une sorte de  
 s'agitent, se courbent,  
 au-dessus de l'eau, p  
 tombent, bondissent et s'él  
 pour pirouetter, tou  
 et s'élever encore. Cette su  
 cette perpétuité de  
 de la bonne proportio  
 et de l'activité de le  
 eux.  
 ne perdons jamais de vue  
 té. Lorsque les animaux  
 retenus, comme l'homme  
 les morales, ne sont pas  
 cinte, ils font tout ce qu  
 et ils agissent aussi  
 ils peuvent agir. Aucun  
 erte dans la Nature. Toute  
 tendent sans cesse à produi  
 prétendue tous les effets qu  
 ne naître. Cette sorte d'eff  
 qui se confond avec l'attra  
 est la base du princip



quelquefois très-pressante, on ne peut pas douter qu'ils ne se rassemblent autour des bâtimens, et qu'avec tous les signes de la confiance et d'une sorte de satisfaction, ils ne s'agitent, se courbent, se replient, s'élancent au-dessus de l'eau, pirouettent, retombent, bondissent et s'élancent de nouveau pour pirouetter, tomber, bondir et s'élever encore. Cette succession ou plutôt cette perpétuité de mouvemens vient de la bonne proportion de leurs muscles et de l'activité de leur système nerveux.

Ne perdons jamais de vue une grande vérité. Lorsque les animaux, qui ne sont pas retenus, comme l'homme, par des idées morales, ne sont pas arrêtés par la crainte, ils font tout ce qu'ils peuvent faire, et ils agissent aussi long-temps qu'ils peuvent agir. Aucune force n'est inerte dans la Nature. Toutes les causes y tendent sans cesse à produire dans toute leur étendue tous les effets qu'elles peuvent faire naître. Cette sorte d'effort perpétuel, qui se confond avec l'attraction universelle, est la base du principe suivant. Un

E NATURELLE  
agnons, parce qu'il nage  
précaution et plus de vi-  
omme leur chef ou leur  
équemment il en reçoit  
urs ou des autres marins  
ux de leur espèce ne sont  
s sensibles pour lesquels  
cevoir de l'affection; ils  
du moins avec l'homme  
n Barbarie, auprès de la  
*Dyarrhite*, un dauphin  
rainte vers le rivage, ve-  
nourriture de la main de  
la lui donner, s'appro-  
se baignoient, se livroit  
ivers mouvemens d'une  
souffroit qu'ils montas-  
se laissoit même diriger  
obéissoit avec autant de  
écision \*. Quelque exa-  
t dans ces faits, et quand  
roit supposer, dans le  
raîne souvent les dau-  
vaisseaux, que le desir  
lus de facilité une faim  
chap. 48.

effet est toujours le plus grand qui puisse dépendre de sa cause, ou, ce qui est la même chose, la cause d'un phénomène est toujours la plus foible possible; et cette expression n'est que la traduction de celle par laquelle notre illustre collègue et ami Lagrange a fait connoître son admirable principe de la plus petite action.

Au reste, ces mouvemens si souvent renouvelés que présentent les dauphins, ces bonds, ces sauts, ces circonvolutions, ces manœuvres, ces signes de force, de légèreté et de l'adresse que la répétition des mêmes actes donne nécessairement, forment une sorte de spectacle d'autant plus agréable pour des navigateurs fatigués depuis long-temps de l'immense solitude et de la triste uniformité des mers, que la couleur des dauphins vulgaires est agréable à la vue. Cette couleur est ordinairement bleuâtre ou noirâtre, tant que l'animal est en vie et dans l'eau; mais elle est souvent relevée par la blancheur du ventre et celle de la poitrine.

Achevons cependant de montrer toutes les nuances que l'on a cru remarquer dans

DES DAUPHINS  
 affections de ces animaux.  
 prétendu que la familia  
 cées étoit plus grande avec  
 avec l'homme avancé en âge  
 et Flavius-Alfius ont  
 chroniques, suivant Pl  
 phin qui avoit pénétré  
 recevoit tous les jour  
 lui donnoit un jeune  
 avoit à sa voix, qu'il le  
 dos, et que l'enfant ay  
 phin, qui ne revit plus son  
 mourut bientôt de chagrin. La  
 main ajoute des faits sembl  
 sous Alexandre de Mac  
 par Égésidème et  
 prate. Les anciens enfin n'  
 se à supposer dans les da  
 s'unes gens, avec lesquels  
 en plus facilement qu'avec  
 es, une sensibilité, une  
 constance presque sembl  
 le chien nous donne des  
 mœurs.  
 Les cétacées, que l'on a  
 voir comme susceptibles d

les affections de ces animaux. Les anciens ont prétendu que la familiarité de ces cétacées étoit plus grande avec les enfans qu'avec l'homme avancé en âge. Mécénas-Fabius et Flavius-Alfius ont écrit dans leurs chroniques, suivant Pline, qu'un dauphin qui avoit pénétré dans le lac Lucrin, recevoit tous les jours du pain que lui donnoit un jeune enfant, qu'il accouroit à sa voix, qu'il le portoit sur son dos, et que l'enfant ayant péri, le dauphin, qui ne revit plus son jeune ami, mourut bientôt de chagrin. Le naturaliste romain ajoute des faits semblables arrivés sous Alexandre de Macédoine, ou racontés par Égésidème et par Théophraste. Les anciens enfin n'ont pas balancé à supposer dans les dauphins pour les jeunes gens, avec lesquels ils pouvoient jouer plus facilement qu'avec des hommes faits, une sensibilité, une affection et une constance presque semblables à celles dont le chien nous donne des exemples si touchans.

Ces cétacées, que l'on a voulu représenter comme susceptibles d'un attachement

ment si vif et si durable, sont néanmoins des animaux carnassiers. Mais n'oublions pas que le chien, ce compagnon de l'homme, si tendre, si fidèle et si dévoué, est aussi un animal de proie; et qu'entre le loup féroce et le doux épagneul, il n'y a d'autre différence que les effets de l'art et de la domesticité.

Les dauphins se nourrissent donc de substances animales : ils recherchent particulièrement les poissons; ils préfèrent les morues, les églefins, les persèques, les pleuronectes; ils poursuivent les troupes nombreuses de muges jusqu'auprès des filets des pêcheurs; et, à cause de cette sorte de familiarité hardie, ils ont été considérés comme les auxiliaires de ces marins, dont ils ne vouloient cependant qu'enlever ou partager la proie.

Plin et quelques autres auteurs anciens ont cru que les dauphins ne pouvoient rien saisir avec leur gueule, qu'en se retournant et se renversant presque sur leur dos; mais ils n'ont eu cette opinion, que parce qu'ils ont souvent confondu ces cétacées avec des squales, des acipensères, ou quelques autres grands poissons.

DES DAUPHINS  
 Les dauphins peuvent chercher  
 qui leur est nécessaire, p  
 que plusieurs autres hat  
 aucun climat ne leur est  
 les a rus non seulement da  
 nique septentrional, ma  
 le grand Océan équinoxia  
 de la Chine, près des  
 nique méridionale, dans  
 aignent l'Afrique, dans  
 les méditerranées, dans  
 ment qui arrose et l'  
 et l'Europe.

est des saisons où ils paroissent  
 la pleine mer au voisinage  
 et remarqué qu'ordinairement  
 vent contre le vent; et cette  
 le étoit bien constatée, m  
 elle pas du besoin et du  
 animaux d'être avertis plu  
 les émanations odorantes  
 porte à l'organe de leur or  
 sence des objets qu'ils re  
 se recherchent?

Dom Permetty, Histoire d'u  
 Malouines, tome I, p. 97 et

Les dauphins peuvent chercher la nourriture qui leur est nécessaire, plus facilement que plusieurs autres habitans des mers : aucun climat ne leur est contraire.

On les a vus non seulement dans l'Océan atlantique septentrional, mais encore dans le grand Océan équinoxial, auprès des côtes de la Chine, près des rivages de l'Amérique méridionale, dans les mers qui baignent l'Afrique, dans toutes les grandes méditerranées, dans celle particulièrement qui arrose et l'Afrique et l'Asie et l'Europe.

Il est des saisons où ils paroissent préférer la pleine mer au voisinage des côtes. On a remarqué \* qu'ordinairement ils vo-  
guoient contre le vent; et cette habitude, si elle étoit bien constatée, ne proviendrait-elle pas du besoin et du desir qu'ont ces animaux d'être avertis plus facilement, par les émanations odorantes que le vent apporte à l'organe de leur odorat, de la présence des objets qu'ils redoutent ou qu'ils recherchent ?

\* Dom Pernetty, *Histoire d'un voyage aux îles Malouines*, tome I, p. 97 et suiv.

On a dit qu'ils bondissoient sur la surface de la mer avec plus de force, de fréquence et d'agilité, lorsque la tempête menaçoit, et même lorsque le vent devoit succéder au calme \*. Plus on fera de progrès dans la physique, et plus on s'apercevra que l'électricité de l'air est une des plus grandes causes de tous les changemens que l'atmosphère éprouve. Or tout ce que nous avons déjà dit de l'organisation et des habitudes des dauphins, doit nous faire présumer qu'ils doivent être très-sensibles aux variations de l'électricité atmosphérique.

Nous voyons dans Oppien et dans Élien, que les anciens habitans de Byzance et de la Thrace poursuivoient les dauphins avec des tridents attachés à de longues cordes, comme les harpons dont on est armé maintenant pour la pêche des baleines franches et de ces mêmes dauphins. Il est des parages où ces derniers cétacés sont assez nombreux pour qu'une grande quantité d'huile soit le produit des recherches

\* Voyez le *Voyage à l'île de France*, de mon célèbre confrère le citoyen de Saint-Pierre.

DES DAUPHINS  
 ces contre ces animaux. C  
 il falloit compter parmi ces  
 environs des rivages de la Co  
 ces dauphins n'ayant pas be  
 respirer, et ne pouvant m  
 que dans l'air, il n'est pas  
 puisse les conserver très-l  
 de l'eau, sans leur faire pe  
 les cétacés ayant pu être  
 erres, et ayant toujours es  
 sicut du vulgaire, l'intérêt d  
 tion de l'observateur, on  
 ment toutes leurs propr  
 tributs, tous leurs traits  
 vité pourquoi plusieurs  
 cru devoir compter dans l  
 dérivons, des variétés pl  
 stantes. On a distingué le  
 brun livide \*; ceux qui  
 être, avec les côtés et le  
 de perle mouchetée de noir  
 couleur est d'un gris plu  
 et; et enfin ceux dont tou  
 Soles manuscrites de Comm  
 l'île, qui dans le temps a br  
 amiquer.

dirigées contre ces animaux. On a écrit qu'il falloit compter parmi ces parages, les environs des rivages de la Cochinchine.

Les dauphins n'ayant pas besoin d'eau pour respirer, et ne pouvant même respirer que dans l'air, il n'est pas surprenant qu'on puisse les conserver très-long-temps hors de l'eau, sans leur faire perdre la vie.

Ces cétacées ayant pu être facilement observés, et ayant toujours excité la curiosité du vulgaire, l'intérêt des marins, l'attention de l'observateur, on a remarqué facilement toutes leurs propriétés, tous leurs attributs, tous leurs traits distinctifs; et voilà pourquoi plusieurs naturalistes ont cru devoir compter dans l'espèce que nous décrivons, des variétés plus ou moins constantes. On a distingué les dauphins d'un brun livide \*; ceux qui ont le dos noirâtre, avec les côtés et le ventre d'un gris de perle moucheté de noir; ceux dont la couleur est d'un gris plus ou moins foncé; et enfin ceux dont toute la surface

\* Notes manuscrites de Commerson, remises à Buffon, qui dans le temps a bien voulu me les communiquer.

est d'un blanc éclatant comme celui de la neige.

Mais nous venons de voir le dauphin de la Nature; voyons celui des poètes. Suspendons un moment l'histoire de la puissance qui crée, et jetons les yeux sur les arts qui embellissent.

Nous voici dans l'empire de l'imagination; la raison éclairée, qu'elle charme, mais qu'elle n'aveugle ni ne séduit, saura distinguer dans le tableau que nous allons essayer de présenter, la vérité parée des voiles brillans de la fable.

Les anciens habitans des rives fortunées de la Grèce connoissoient bien le dauphin: mais la vivacité de leur génie poétique ne leur a pas permis de le peindre tel qu'il est; leur morale religieuse a eu besoin de le métamorphoser et d'en faire un de ses types. Et d'ailleurs, la conception d'objets chimériques leur étoit aussi nécessaire que le mouvement l'est au dauphin. L'esprit, comme le corps, use de toutes ses forces, lorsqu'aucun obstacle ne l'arrête; et les imaginations ardentes n'ont pas besoin des sentimens profonds

DES DAUPHINS  
 idées lugubres que fait  
 horrible, pour inventer  
 stiques, pour produire de  
 reils, pour enfanter des dieux  
 ciel a ses orages; le riv  
 a sa mélancolie. Les cha  
 ceux de l'Attique et du P  
 point inspiré cette ter  
 voirs pressentimens, ces  
 qui ont élevé le trône d'  
 mbologie au milieu de pala  
 fantômes vaporeux, a  
 montaires menaçans, de  
 eux et des froides forêts de la  
 donie ou de l'héroïque  
 la vallée de Tempé, les  
 de l'Hymète, les rives d  
 bois mystérieux de Del  
 reuses Cyclades, ont eu  
 des Grecs par tout ce qu  
 offrir de contrastes pitto  
 rages romantiques, de t  
 reux, de scènes gracieus  
 loyans, de retraites fortu  
 attendrissantes, d'obje  
 ges, funèbres même, e



ni des idées lugubres que fait naître un climat horrible, pour inventer des causes fantastiques, pour produire des êtres surnaturels, pour enfanter des dieux. Le plus beau ciel a ses orages; le rivage le plus riant a sa mélancolie. Les champs thessaïens, ceux de l'Attique et du Péloponnèse, n'ont point inspiré cette terreur sacrée, ces noirs pressentimens, ces tristes souvenirs qui ont élevé le trône d'une sombre mythologie au milieu de palais de nuages et de fantômes vaporeux, au-dessus des promontoires menaçans, des lacs brumeux et des froides forêts de la valeureuse Calédonie ou de l'héroïque Hibernie: mais la vallée de Tempé, les pentes fleuries de l'Hymète, les rives de l'Eurotas, les bois mystérieux de Delphes, et les heureuses Cyclades, ont ému la sensibilité des Grecs par tout ce que la Nature peut offrir de contrastes pittoresques, de paysages romantiques, de tableaux majestueux, de scènes gracieuses, de monts verdoyans, de retraites fortunées, d'images attendrissantes, d'objets touchans, tristes, funèbres même, et cependant

remplis de douceur et de charme. Les bosquets de l'Arcadie ombrageoient des tombeaux; et les tombeaux étoient cachés sous des tiges de roses.

La mythologie grecque, variée et immense comme la belle Nature dont elle a reçu le jour, a dû soumettre tous les êtres à sa puissance.

Auroit-elle pu dès-lors ne pas étendre son influence magique jusque sur le dauphin? Mais si elle a changé ses qualités, elle n'a pas altéré ses formes. Ce n'est pas la mythologie qui a dénaturé ses traits; ils ont été métamorphosés par l'art de la sculpture encore dans son enfance, bientôt après la fin de ces temps fameux auxquels la Grèce a donné le nom d'*héroïques*. J'adopte à cet égard l'opinion de mon illustre confrère Visconti, de l'Institut national; et voici ce que pense à ce sujet ce savant interprète de l'antiquité\*.

On adoroit Apollon à Delphes, non seulement sous le nom de *Delphique* et de *Pythien*, mais encore sous celui de *Delphinien* (*Delphinios*). On racontoit, pour

\* Lettre du citoyen Visconti à Lacepède.

DES DAUPHIN  
 raison de ce titre, q  
 montré sous la forme d'  
 Grétois qu'il avoit obligé  
 rivage de Delphes, et qu  
 l'oracle le plus révéré  
 des Grecs. Cette fable n  
 d'autre origine que la re  
 nom de Delphes avec celui  
 (Delphinia); mais elle est de la  
 antiquité, et on en lit les c  
 comme à l'honneur d'Apollon  
 attribuée à Homère. Le citoy  
 garde comme certain que l'  
 plus adoré à Delphes avoit d  
 ses symboles. Des figures e  
 roient orner son temple; et  
 orations de ce sanctuaire  
 siècles les plus reculés, et  
 l'empreinte de l'enfant  
 figures inexactes, impar  
 ces, et si peu semblables  
 été cependant consacrées  
 par la sainteté de l'oracle.  
 figures qui sont venus à l'e  
 sculpture avoit déjà fait d  
 pas osé corriger ces fig

rendre raison de ce titre, que le dieu s'étoit montré sous la forme d'un dauphin aux Crétois qu'il avoit obligés d'aborder sur le rivage de Delphes, et qui y avoient fondé l'oracle le plus révééré du monde connu des Grecs. Cette fable n'a eu peut-être d'autre origine que la ressemblance du nom de Delphes avec celui du dauphin (*delphin*); mais elle est de la plus haute antiquité, et on en lit les détails dans l'hymne à l'honneur d'Apollon, que l'on attribue à Homère. Le citoyen Visconti regarde comme certain que l'*Apollon delphinius* adoré à Delphes avoit des dauphins pour symboles. Des figures de dauphins devoient orner son temple; et comme les décorations de ce sanctuaire remontoient aux siècles les plus reculés, elles devoient porter l'empreinte de l'enfance de l'art. Ces figures inexactes, imparfaites, grossières, et si peu semblables à la nature, ont été cependant consacrées par le temps et par la sainteté de l'oracle. Les artistes habiles qui sont venus à l'époque où la sculpture avoit déjà fait des progrès, n'ont pas osé corriger ces figures d'après

des modèles vivans ; ils se sont contentés d'en embellir le caractère, d'en agrandir les traits, d'en adoucir les contours. La forme bizarre des dauphins *delphiques* a passé sur les monumens des anciens, s'est perpétuée sur les productions des peuples modernes ; et si aucun des auteurs qui ont décrit le temple de Delphes, n'a parlé de ces dauphins sculptés par le ciseau des plus anciens artistes grecs, c'est que ce temple d'Apollon a été pillé plusieurs fois, et que, du temps de Pausanias, il ne restoit aucun des anciens ornemens du sanctuaire.

Les peintres et les sculpteurs modernes ont donc représenté le dauphin, comme les artistes grecs du temps d'Homère, avec la queue relevée, la tête très-grosse, la gueule très-grande, etc. Mais sous quelques traits qu'il ait été vu, les historiens l'ont célébré, les poètes l'ont chanté, les peuples l'ont consacré à la divinité qu'ils adoroient. On l'a respecté comme cher, non seulement à Apollon et à Bacchus, mais encore à Neptune, qu'il avoit aidé, suivant une tradition religieuse rapportée par Oppien, à découvrir son Amphitrite

DES DAUPHINS  
 que, voulant conserver sa  
 étoit enfuie jusque dans  
 même Oppien l'a nommé le  
 pier maria ; et le titre de  
 son sacré) lui a été don

On a répété avec sensibilité  
 tante sauvé par un dau  
 fait naufrage près de  
 On a honoré le dauph  
 bienfaiteur de l'homme. O  
 me une allégorie touchan  
 souvenir consolateur po  
 heureux, l'aventure d'  
 racé de la mort par les féro  
 navire sur lequel il étoit  
 précipita dans la mer, fut acc  
 ephin que le doux son de  
 et fut porté jusqu'au  
 cet animal attentif, sensi  
 tant.

On a nommé barbares et  
 traces et les autres peup  
 aut la mort au dauphin.  
 toujours en mouvement  
 mai les habitans de l'océan

lorsque, voulant conserver sa virginité, elle s'étoit enfuie jusque dans l'Atlantide. Ce même Oppien l'a nommé le *ministre du Jupiter marin*; et le titre de *hieros ichthys* (poisson sacré) lui a été donné dans la Grèce.

On a répété avec sensibilité l'histoire de Phalante sauvé par un dauphin, après avoir fait naufrage près des côtes de l'Italie. On a honoré le dauphin, comme un bienfaiteur de l'homme. On a conservé comme une allégorie touchante, comme un souvenir consolateur pour le génie malheureux, l'aventure d'Arion, qui, menacé de la mort par les féroces matelots du navire sur lequel il étoit monté, se précipita dans la mer, fut accueilli par un dauphin que le doux son de sa lyre avoit attiré, et fut porté jusqu'au port voisin par cet animal attentif, sensible et reconnoissant.

On a nommé barbares et cruels, les Thraces et les autres peuples qui donnoient la mort au dauphin.

Toujours en mouvement, il a paru parmi les habitans de l'océan, non seule-

ment le plus rapide, mais le plus ennemi du repos; on l'a cru l'emblème du génie qui crée, développe et conserve, parce que son activité soumet le temps, comme son immensité domine sur l'espace; on l'a proclamé *le roi de la mer*.

L'attention se portant de plus en plus vers lui, il a partagé avec le cygne \* l'honneur d'avoir suggéré la forme des premiers navires, par les proportions déliées de son corps si propre à fendre l'eau, et par la position ainsi que par la figure de ses rames si célères et si puissantes.

Son intelligence et sa sensibilité devenant chaque jour l'objet d'une admiration plus vive, on a voulu leur attribuer une origine merveilleuse : les dauphins ont été des hommes punis par la vengeance céleste, déchus de leur premier état, mais conservant des traits de leur première essence. Bientôt on a rappelé avec plus de force qu'Apollon avoit pris la figure d'un dauphin pour conduire vers les rives de Delphes sa colonie chérie. Neptune, disoit-on, s'étoit changé en dauphin pour

\* Voyez l'article du cygne par Buffon.

DES DAUPHINS  
 Méléagre, comme Jupiter  
 métamorphosé en taureau pour  
 l'Europe. On se représentait  
 l'Europe, mais animée par l'au  
 rant la surface paisible des m  
 es, sur le dos du dauphin d  
 et soumis à ses charmes. L  
 doré à Sunium, sous la fo  
 phin si cher à son amante. L  
 plus que consacré : il a ét  
 place a été marquée au rang  
 on a vu le dauphin céleste br  
 constellations.  
 Les opinions pures ou altérées  
 avec plus ou moins de force  
 rentes contrées dont les fle  
 leurs eaux vers le grand b  
 étranger, est-il surprenant  
 phin ait été pour tant de  
 abole de la mer; qu'on ait  
 pour un dauphin dans une  
 es dans l'autre, pour mont  
 que s'étend sur la terre et  
 le dauphin entortillé au  
 entait indiqué la liberté du  
 placé autour d'un trep

enlever Mélantho, comme Jupiter s'étoit métamorphosé en taureau pour enlever Europe. On se représentoit la beauté craintive, mais animée par l'amour, parcourant la surface paisible des mers obéissantes, sur le dos du dauphin dieu qu'elle avoit soumis à ses charmes. Neptune a été adoré à Sunium, sous la forme de ce dauphin si cher à son amante. Le dauphin a été plus que consacré : il a été divinisé. Sa place a été marquée au rang des dieux ; et on a vu le dauphin céleste briller parmi les constellations.

Ces opinions pures ou altérées ayant régné avec plus ou moins de force dans les différentes contrées dont les fleuves roulent leurs eaux vers le grand bassin de la Méditerranée, est-il surprenant que le dauphin ait été pour tant de peuples le symbole de la mer ; qu'on ait représenté l'Amour un dauphin dans une main et des fleurs dans l'autre, pour montrer que son empire s'étend sur la terre et sur l'onde ; que le dauphin entortillé autour d'un trident ait indiqué la liberté du commerce ; que, placé autour d'un trépied, il ait

désigné le collège de quinze prêtres qui desservoit à Rome le temple d'Apollon; que, caressé par Neptune, il ait été le sigue de la tranquillité des flots, et du salut des navigateurs; que disposé autour d'une ancre, ou mis au-dessus d'un bœuf à face humaine, il ait été le signe hiéroglyphique de ce mélange de vitesse et de lenteur dans lequel on a fait consister la prudence, et qu'il ait exprimé cette maxime favorite d'Auguste, *Hâte-toi lentement*, que cet empereur employoit comme devise, même dans ses lettres familières; que les chefs des Gaulois aient eu le dauphin pour emblème; que son nom ait été donné à un grand pays et à des dignités éminentes; qu'on le voie sur les antiques médailles de Tarente, sur celles de Pæstum dont plusieurs le montrent avec un enfant ailé ou non ailé sur le dos, sur les médailles de Corinthe qui donnent à sa tête ses véritables traits \*, et sur

\* Je m'en suis assuré, en examinant, avec feu mon respectable ami l'illustre auteur du *Voyage d'Anacharsis*, la précieuse collection des médailles qui appartiennent à la nation françoise.

DES DAUPHINS  
 des d'Ægium en Achaïe, de  
 tros, de Byzantium, de  
 miam, de Lipari, de Sy  
 ra, de Velia, de Carteja  
 Alexandre, de Néron, de  
 Vespasien, de Tite; que  
 sse, son anneau et son  
 et offert l'image; qu'on  
 re dans les cirques; et  
 sacré à la beauté céleste,  
 et aux pieds de cette Vénus  
 on admire dans le musée



celles d'Ægium en Achaïe, d'Eubée, de Nisyros, de Byzantium, de Brindes, de Larinum, de Lipari, de Syracuse, de Théra, de Vélia, de Cartéjà en Espagne, d'Alexandre, de Néron, de Vitellius, de Vespasien, de Tite; que le bouclier d'Ulysse, son anneau et son épée, en aient offert l'image; qu'on ait élevé sa figure dans les cirques; et qu'on l'ait consacré à la beauté céleste, en le mettant aux pieds de cette Vénus si parfaite, que l'on admire dans le musée Napoléon?

---

E NATURELLE  
 ge de quinze prêtres qui  
 ne le temple d'Apollon;  
 Neptune, il ait été le  
 quillité des flots, et du  
 eurs; que disposé autour  
 mis au-dessus d'un bœuf  
 il ait été le signe hiéro-  
 mélange de vitesse et de  
 quel on a fait consister la  
 il ait exprimé cette ma-  
 Auguste, *Hâte-toi lente-*  
 preur employoit comme  
 ans ses lettres familières;  
 Gaulois aient eu le dau-  
 me; que son nom ait été  
 d pays et à des dignités  
 le voie sur les antiques  
 ente, sur celles de Pæstum  
 e montrent avec un en-  
 n ailé sur le dos, sur  
 e Corinthe qui donnent  
 ritables traits \*, et sur  
 ssuré, en examinant, avec feu  
 i l'illustre auteur du *Voyage*  
 précieuse collection des mé-  
 onent à la nation française.

---

 LE DAUPHIN MARSOUIN \*.
 

---

**L**E marsouin ressemble beaucoup au dauphin vulgaire; il présente presque les mêmes traits; il est doué des mêmes qualités; il offre les mêmes attributs; il éprouve

\* *Delphinus phocæna*; marsouin franc; maris sus; tursio; marsopa, en Espagne; porpus, porpesse ou porpoisse, en Angleterre; bruinvisch, tonyn, zee-vark, en Hollande; meerschwaim, braunfisch, en Allemagne, swinia-morska, en Pologne; morskaja-swinja, en Russie; marswin, trumblare, en Suède; marswin, tunler, en Danemarck; nise, en Norvège; nisa, en Groenland; brunskop, hundfiskur, en Islande; *delphinus phocæna*, Linné, édition de Gmelin; dauphin marsouin, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; marsouin, ménagerie du musée d'histoire naturelle (Cuvier); Faun. Suecic. 51; *delphinus corpore ferè coniformi, dorso lato, rostro subacuto*, Artedi, gen. 74, syn. 104; *parvus delphinus, vel delphin Septentrionalium aut Orientalium*, Schoneveld, p. 77; ἰ φώκαινα, Aristot. lib. 6, cap. 12, et lib. 8, cap. 13;

DES DAUPHIN  
 mêmes affections: et cependant  
 érence dans leur fortune! I  
 é divinisé, et le marsouin p  
 ourceau de la mer. Mais le  
 son nom de marins et d  
 ssiers: le dauphin a dû sa  
 ie poétique de la Grèce si  
 les Muses, qui seules accorde  
 in tursio, Bellon, Aqual. p  
 liv. 16, chap. 6, édit. de  
 Wotton, lib. 8, cap. 194  
 lib. 5, cap. 2, a; 5, p.  
 Willoughby, Pisc. p. 31, tab.  
 la, Pisc. p. 13; *phocæna sive*  
 p. 837; et (germ.) Isl. 96,  
 norrad. Pisc. p. 719, fig. p. 7  
 pinna in dorso und, de  
 brevi octuso, Brisson, Hég.  
 marsouin (*delphinus phocæna*)  
 des poissons, pl. 92; Klein  
 et 2, p. 26, tab. 2 A, B, 3  
 d. Scot. an. p. 23; Rzacz. Po  
 schweim, oder tunin. Mart.  
 Anderson. Island. p. 253; J. C.  
 p. 151; niser, ou le mars  
 and, p. 60; *delphin*, oder  
 Hydros, 2. p. 237, tab. 4  
 Groenland, p. 46.

semble beaucoup au  
; il présente presque les  
st doué des mêmes qua-  
mes attributs; il éprouve

na; marsouin franc; maris  
pa, en Espagne; porpus,  
, en Angleterre; bruinvisch,  
Hollande; meerschvaim,  
magne, swinia-morska, en  
vinja, en Russie; marswin,  
; marswin, tumler, en Da-  
orvège; nisa, en Groenland;  
ur, en Islande; delphinus  
dition de Gmelin; dauphin  
re, planches de l'Encyclo-  
marsouin, ménagerie du ma-  
elle (Cuvier); Faun. Suecic.  
e ferè coniformi, dorso lato,  
rtedi, gen. 74, syn. 104;  
el delphin Septentrionalium  
hoveveld, p. 77; ἰ φάλαρα,  
o. 12, et lib. 8, cap. 13;

les mêmes affections: et cependant, quelle différence dans leur fortune! le dauphin a été divinisé, et le marsouin porte le nom de *pourceau de la mer*. Mais le marsouin a reçu son nom de marins et de pêcheurs grossiers: le dauphin a dû sa destinée au génie poétique de la Grèce si spirituelle; et les Muses, qui seules accordent la gloire

*marsouin tursio*, Bellon, Aquat. p. 16; *id.* Rondelet, liv. 16, chap. 6, édit. de Lyon, 1558; *phocæna*, Wotton, lib. 8, cap. 194, fol. 172, a; *id.* Jonston, lib. 5, cap. 2, a; 5, p. 220, tab. 41; *id.* Willughby, Pisc. p. 31, tab. A. 1, fig. 2; *id.* Raj. Pisc. p. 13; *phocæna sive tursio*, Gesner, Aquat. p. 837; et (*germ.*) fol. 96, b; *phocæna*, Aldrovand. Pisc. p. 719, fig. p. 720; *delphinus phocæna*, *pinnâ in dorso unâ, dentibus acutis, rostro brevi obtuso*, Brisson, Regn. anim. p. 371, n. 2; *marsouin (delphinus phocæna)*, Bloch, Histoire des poissons, pl. 92; Klein, Misc. pisc. 1, p. 24, et 2, p. 26, tab. 2 A, B, 3 B; *phocæna*, Sibbald. Scot. an. p. 23; Rzacz. Pol. Auct. p. 245; *meerschweim, oder tunin*. Mart. Spitzb. p. 92; *id.* Anderson. Island. p. 253; *id.* Crantz, Groenland, p. 151; *niser, ou le marsouin*, Eggede, Groenland, p. 60; *delphin, oder nisen*, Gunner, Act. Nidros, 2, p. 237, tab. 4; Oth. Fabric. Faun. Groenland, p. 46.

à l'homme, donnent seules de l'éclat aux autres ouvrages de la Nature.

L'ensemble formé par le corps et la queue du marsouin représente un cône très-alongé. Ce cône n'est cependant pas assez régulier pour que le dos ne soit pas large et légèrement aplati. Vers les deux tiers de la longueur du dos, s'élève une nageoire assez peu échancrée par-derrrière, et assez peu courbée dans le haut, pour paroître de loin former un triangle rectangle. La tête un peu renflée au-dessus des yeux ressemble d'ailleurs à un cône très-court, à sommet obtus, et dont la base seroit opposée à celle du cône alongé que forment le corps et la queue.

Les deux mâchoires, presque aussi avancées l'une que l'autre, sont dénuées de lèvres proprement dites, et garnies chacune de dents petites, un peu aplaties, tranchantes, et dont le nombre varie depuis quarante jusqu'à cinquante.

La langue, presque semblable à celle du dauphin vulgaire, est molle, large, plate, et comme dentelée sur ses bords.

La pyramide du larynx est formée par

DES DAUPHINS  
 glotte et par les cartilages  
 es, qui sont joints ensemble  
 qu'il ne reste qu'une petite  
 vers le haut.  
 très-habiles anatomistes  
 cette conformation, que l'on  
 pouvoit faire entendre qu'il  
 sèment ou de bruissement  
 pendant, en réfléchissant sur  
 essentielles du son, sur les  
 es qui peuvent le produire  
 ces instrumens sonores que  
 ou que la Nature a formés  
 mais, ainsi que je cherche  
 dans un ouvrage différent  
 de l'appareil le plus simple  
 et le moins sonore peut fa  
 etables sons, très-faciles  
 bruissement, du frémisse  
 ment proprement dit, et ent  
 ales à ceux que l'homme pe  
 es, que l'on rappelle c  
 ons dit dans les articles  
 che, de la jubarte, du  
 céphale, et qu'on le rap  
 d'Aristote et plusieurs a

l'épiglotte et par les cartilages arythénoïdes, qui sont joints ensemble de manière qu'il ne reste qu'une petite ouverture située vers le haut.

De très-habiles anatomistes ont conclu de cette conformation, que le marsouin ne pouvoit faire entendre qu'une sorte de frémissement ou de bruissement sourd. Cependant, en réfléchissant sur les qualités essentielles du son, sur les différentes causes qui peuvent le produire, sur les divers instrumens sonores que l'on a imaginés ou que la Nature a formés, on verra, je crois, ainsi que je chercherai à le montrer dans un ouvrage différent de celui-ci, que l'appareil le plus simple et en apparence le moins sonore peut faire naître de véritables sons, très-faciles à distinguer du bruissement, du frémissement, ou du bruit proprement dit, et entièrement semblables à ceux que l'homme profère. D'ailleurs, que l'on rappelle ce que nous avons dit dans les articles de la baleine franche, de la jubarte, du cachalot macrocéphale, et qu'on le rapproche de ce qu'Aristote et plusieurs autres auteurs

ont écrit d'une espèce de gémissement que le marsouin fait entendre.

L'orifice des événements est placé au-dessus de l'espace qui sépare l'œil de l'ouverture de la bouche. Il représente un croissant; et sa concavité est tournée vers le museau.

Les yeux sont petits, et situés à la même hauteur que les lèvres. Une humeur muqueuse enduit la surface intérieure des paupières, qui sont très-peu mobiles. L'iris est jaunâtre, et la prunelle paroît souvent triangulaire.

Au-delà de l'œil, très-près de cet organe et à la même hauteur, est l'orifice presque imperceptible du canal auditif.

La nageoire pectorale répond au milieu de l'espace qui sépare l'œil de la dorsale: mais ce bras est situé très-bas; ce qui rabaisse le centre d'action et le centre de gravité du marsouin, et donne à ce cétacée la faculté de se maintenir, en nageant, dans la position la plus convenable.

Un peu au-delà de la fossette ombilicale, on découvre une fente longitudinale, par laquelle sort la verge du mâle, qui, cylindrique près de sa racine, se

DES DARTPHINS  
 en pointe, devient coniq  
 Le canal déférent est rec  
 dans l'urètre. Le mar  
 de vésicule séminale, mais  
 d'un très-grand volume. Le  
 s'attachent  
 bassin. Le vagin de la fe  
 transversalement.  
 est presque aussi él  
 sexuelles que de la caud  
 lobes sont échancrés,  
 laquelle part une petite  
 male, qui s'étend le long  
 près de la dorsale.  
 bien très-foncé ou un no  
 sur la partie supérieure  
 et une teinte blanchâ  
 inférieure.  
 épiderme très-doux au  
 qui se détache facilement  
 très-lisse, recouvre un  
 paise d'une graisse très  
 premier estomac, auque  
 sage qui a des plis long  
 fonds, est ovale, très-g

coude ensuite, devient conique, et se termine en pointe. Les testicules sont cachés; le canal déférent est replié avant d'entrer dans l'urètre. Le marsouin n'a pas de vésicule séminale, mais une prostate d'un très-grand volume. Les muscles des corps caverneux s'attachent aux petits os du bassin. Le vagin de la femelle est ridé transversalement.

L'anus est presque aussi éloigné des parties sexuelles que de la caudale, dont les deux lobes sont échancrés, et du milieu de laquelle part une petite saillie longitudinale, qui s'étend le long du dos, jusqu'auprès de la dorsale.

Un bleu très-foncé ou un noir luisant règne sur la partie supérieure du marsouin, et une teinte blanchâtre sur sa partie inférieure.

Un épiderme très-doux au toucher, mais qui se détache facilement, et une peau très-lisse, recouvrent une couche assez épaisse d'une graisse très-blanche.

Le premier estomac, auquel conduit l'œsophage qui a des plis longitudinaux très-profonds, est ovale, très-grand, très-

ridé en dedans, et revêtu à l'intérieur d'une membrane veloutée très-épaisse. Le pylore de cet estomac est garni de rides très-saillantes et fortes, qui ne peuvent laisser passer que des corps très-peu volumineux, interdisent aux alimens tout retour vers l'œsophage, et par conséquent empêchent toute véritable rumination.

Un petit sac, ou, si l'on veut, un second estomac conduit dans un troisième, qui est rond, et presque aussi grand que le premier. Les parois de ce troisième estomac sont très-épaisses, composées d'une sorte de pulpe assez homogène, et d'une membrane veloutée, lisse et fine; et les rides longitudinales qu'elles présentent, se ramifient, pour ainsi dire, en rides obliques.

Un nouveau sac très-petit conduit à un quatrième estomac membraneux, criblé de pores, conformé comme un tuyau, et contourné en deux sens opposés. Le cinquième, ridé et arrondi, aboutit à un canal intestinal, qui, plissé longitudinalement et très-profondément, n'offre pas de cœcum, va, en diminuant de diamètre,

DES DAUPHIN  
 qu'à l'anus, est très-mince  
 orifice, et peut avoir, sui  
 longueur égale à douze  
 du cétacée\*.

Les reins ne présentent pas  
 sont partagés en plusieurs  
 Le foie n'en a que deux; ce  
 et très-peu divisés: il n'y  
 du fiel.

Le canal hépatique aboutit  
 mac; et c'est dans cette  
 se rend le canal pancréa  
 On compte jusqu'à sept r  
 volume, dont la plus gran  
 d'une châtaigne, et la  
 d'un pois.

Le cerveau est très-grand  
 volume total de l'anim  
 cepte les singes et quelque  
 manes, il ressemble à celui  
 que le cerveau d'aucun  
 tamment par sa largeur,

On doit consulter le savant et  
 publié par mon confrère  
 dans la Ménagerie de  
 naturelle.



jusqu'à l'anus, est très-mince auprès de cet orifice, et peut avoir, suivant Major, une longueur égale à douze fois la longueur du cétacée \*.

Les reins ne présentent pas de bassinet, et sont partagés en plusieurs lobes.

Le foie n'en a que deux; ces deux lobes sont très-peu divisés: il n'y a pas de vésicule du fiel.

Le canal hépatique aboutit au dernier estomac; et c'est dans cette même cavité que se rend le canal pancréatique.

On compte jusqu'à sept rates inégales en volume, dont la plus grande a la grosseur d'une châtaigne, et la plus petite celle d'un pois.

Le cerveau est très-grand à proportion du volume total de l'animal; et si l'on excepte les singes et quelques autres quadrumanes, il ressemble à celui de l'homme, plus que le cerveau d'aucun quadrupède, notamment par sa largeur, sa convexité,

\* On doit consulter le savant et intéressant article publié par mon confrère Cuvier, sur le marsouin, dans la *Ménagerie du Muséum d'histoire naturelle*.

le nombre de ses circonvolutions, leur profondeur, et sa saillie au-dessus du cervelet.

Les vertèbres du cou sont au nombre de sept, et les dorsales de treize. Mais le nombre des vertèbres lombaires, sacrées et coccygiennes, paroît varier : ordinairement cependant il est de quarante-cinq ou quarante-six ; ces trois sortes de vertèbres occupent alors trente-sept cinquièmes de la longueur totale de la colonne vertébrale ; et les vertèbres du cou n'en occupent pas deux.

Au reste, les apophyses transversales des vertèbres lombaires sont très-grandes ; ce qui sert à expliquer la force que le marsouin a dans sa queue.

Ce cétacée a de chaque côté treize côtes, dont six seulement aboutissent au sternum, qui est un peu recourbé et comme divisé en deux branches.

Mais considérons de nouveau l'ensemble du marsouin.

Nous verrons que sa longueur totale peut aller jusqu'à plus de trois mètres, et son poids à plus de dix myriagrammes.

DES DAUPHINS  
 La distance qui sépare l'  
 de l'extrémité du m  
 nairement égale aux tr  
 mes de la longueur de l  
 ueur de la nageoire pect  
 e distance ; et la largeur de  
 la queue atteint presque le  
 ueur totale du cétacée.  
 ette grande largeur de la  
 e étendue de la rame pri  
 rouin, ne contribuent pas  
 se étonnante que les navi  
 arquée dans la natation  
 a, et à cette vivacité de m  
 aucune fatigue ne paroît  
 que l'œil a de la peine à su  
 le marsouin, devant lequ  
 vent, pour ainsi dire, av  
 mité, paroît se plaire à sur  
 des courans et la violence  
 les grandes marées pouss  
 a ou ramènent vers la hau  
 orsque la tempête boulev  
 a parcourt la surface av  
 a seulement parce que la  
 nique, qui, pendant les or

La distance qui sépare l'orifice des évents, de l'extrémité du museau, est ordinairement égale aux trois vingt-sixièmes de la longueur de l'animal; la longueur de la nageoire pectorale égale cette distance; et la largeur de la nageoire de la queue atteint presque le quart de la longueur totale du cétacée.

Cette grande largeur de la caudale, cette étendue de la rame principale du marsouin, ne contribuent pas peu à cette vitesse étonnante que les navigateurs ont remarquée dans la natation de ce dauphin, et à cette vivacité de mouvemens, qu'aucune fatigue ne paroît suspendre, et que l'œil a de la peine à suivre.

Le marsouin, devant lequel les flots s'ouvrent, pour ainsi dire, avec tant de docilité, paroît se plaire à surmonter l'action des courans et la violence des vagues que les grandes marées poussent vers les côtes ou ramènent vers la haute mer.

Lorsque la tempête bouleverse l'océan, il en parcourt la surface avec facilité, non seulement parce que la puissance électrique, qui, pendant les orages, règne

sur la mer comme dans l'atmosphère, le maître, l'anime, l'agite, mais encore parce que la force de ses muscles peut aisément contre-balancer la résistance des ondes soulevées.

Il joue avec la mer furieuse. Pourroit-on être étonné qu'il s'ébatte sur l'océan paisible, et qu'il se livre pendant le calme à tant de bonds, d'évolutions et de manœuvres ?

Ces mouvemens, ces jeux, ces élans, sont d'autant plus variés, que l'imitation, cette force qui a tant d'empire sur les êtres sensibles, les multiplie et les modifie.

Les marsouins en effet vont presque toujours en troupes. Ils se rassemblent sur-tout dans le temps de leurs amours : il n'est pas rare alors de voir un grand nombre de mâles poursuivre la même femelle ; et ces mâles éprouvent dans ces momens de trouble une ardeur si grande, que, violemment agités, transportés, et ne distinguant plus que l'objet de leur vive recherche, ils se précipitent contre les rochers des rivages, ou s'élancent sur les vaisseaux, et s'y laissent prendre avec

DES DAUPHINS  
de facilité, pour qu'on  
ande qu'ils sont, au mili  
ne de délire, entièrement  
ulté de voir.

Le temps d'aveuglement e  
si impérieuses se renco  
ent avec la fin de l'été.

La femelle reçoit le mâle sa  
pressant sur le dos, en le p  
pectorales, on, ce qui

se, en le serrant dans ses

le temps de la gestation

l'erson et quelques aut

ans, de six mois ; il est de

ires, suivant Aristote et d'a

tiens ou modernes ; et c

tion paroît la seule conf

ration, puisque comm

les marsouins viennent

quinox d'été.

La portée n'est le plus souv

ait, qui est déjà parvenu à

aidérable lorsqu'il voit

siqu'un embryon tiré du

elle, et mesuré par Klei

six décimètres de longue

assez de facilité, pour qu'on pense en Islande qu'ils sont, au milieu de cette sorte de délire, entièrement privés de la faculté de voir.

Ce temps d'aveuglement et de sensations si impérieuses se rencontre ordinairement avec la fin de l'été.

La femelle reçoit le mâle favorisé en se renversant sur le dos, en le pressant avec ses pectorales, ou, ce qui est la même chose, en le serrant dans ses bras.

Le temps de la gestation est, suivant Anderson et quelques autres observateurs, de six mois; il est de dix mois lunaires, suivant Aristote et d'autres auteurs anciens ou modernes; et cette dernière opinion paroît la seule conforme à l'observation, puisque communément les jeunes marsouins viennent au jour vers l'équinoxe d'été.

La portée n'est le plus souvent que d'un petit, qui est déjà parvenu à une grosseur considérable lorsqu'il voit la lumière, puisqu'un embryon tiré du ventre d'une femelle, et mesuré par Klein, avoit près de six décimètres de longueur.

Le marsouin nouveau-né ne cesse d'être auprès de sa mère, pendant tout le temps où il a besoin de teter; et ce temps est d'une année, dit Otho Fabricius.

Il se nourrit ensuite, comme ses père et mère, de poissons qu'il saisit avec autant d'adresse qu'il les poursuit avec rapidité.

On trouve les marsouins dans la Baltique; près des côtes du Groenland et du Labrador; dans le golfe Saint-Laurent; dans presque tout l'Océan atlantique; dans le grand Océan; auprès des îles Galapagos, et du golfe de Panama, où le capitaine Colnett en a vu une quantité innombrable; non loin des rivages occidentaux du Mexique et de la Californie: ils appartiennent à presque toutes les mers. Les anciens les ont vus dans la mer Noire; mais on croiroit qu'ils les ont très-peu observés dans la Méditerranée. Ces cétacées paroissent plus fréquemment en hiver qu'en été dans certains parages; et dans d'autres, au contraire, ils se montrent pendant l'été plus que pendant l'hiver.

DES DAUPHINS  
 leurs courses ni leurs jeux  
 toujours paisibles. Plusieurs  
 de l'océan sont assez  
 leur tranquillité; et  
 tout à craindre d'  
 trop, qui peut si aisément  
 les atteindre, les de  
 rorer.  
 sont d'ailleurs pour enner  
 bre de pêcheurs, des co  
 ne peuvent se préserver  
 aptitude avec laquelle i  
 sous l'eau pour éviter le  
 pions ou les balles.  
 Les Hollandois, les Danois  
 et des marins de l'Europe  
 ent les marsouins que po  
 scétacées; mais les Lapon  
 adois se nourrissent de c  
 Groenlandois, par excu  
 miler ou rôtir la chair,  
 sée se corrompre en parti  
 dureté; ils en mangent  
 illes, la graisse, et in  
 autres salent ou font suu  
 anouins.  
 II.

Leurs courses ni leurs jeux ne sont pas toujours paisibles. Plusieurs des tyrans de l'océan sont assez forts pour troubler leur tranquillité; et ils ont particulièrement tout à craindre du physétère microps, qui peut si aisément les poursuivre, les atteindre, les déchirer et les dévorer.

Ils ont d'ailleurs pour ennemis un grand nombre de pêcheurs, des coups desquels ils ne peuvent se préserver, malgré la promptitude avec laquelle ils disparoissent sous l'eau pour éviter les traits, les harpons ou les balles.

Les Hollandois, les Danois, et la plupart des marins de l'Europe, ne recherchent les marsouins que pour l'huile de ces cétacées; mais les Lapons et les Groenlandois se nourrissent de ces animaux. Les Groenlandois, par exemple, en font bouillir ou rôtir la chair, après l'avoir laissée se corrompre en partie et perdre de sa dureté; ils en mangent aussi les entrailles, la graisse, et même la peau. D'autres salent ou font fumer la chair des marsouins.

Les navigateurs hollandois ont distingué dans l'espèce du marsouin, une variété qui ne diffère des marsouins ordinaires que par sa petitesse; ils l'ont nommée *ouette*.

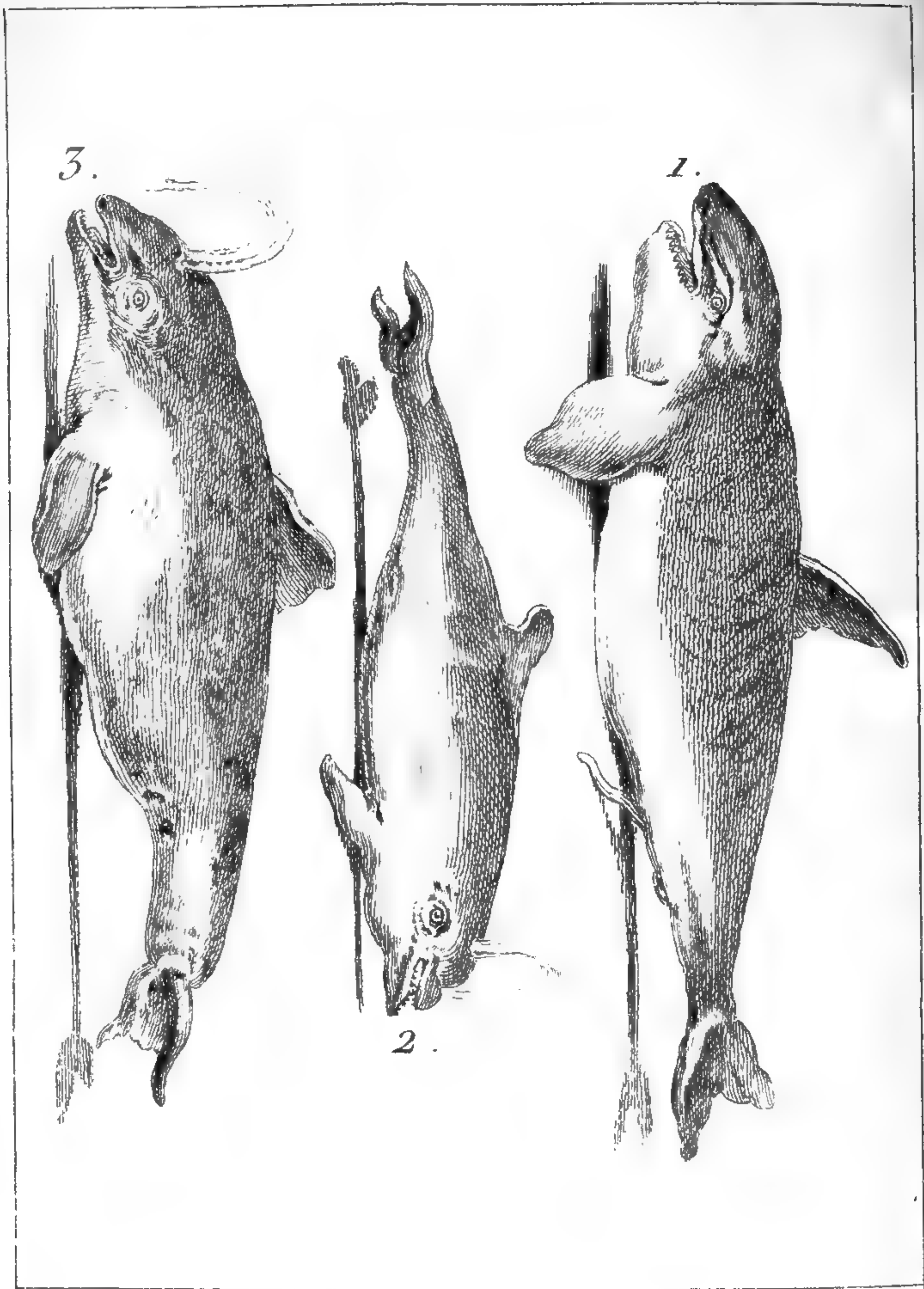
---



OIRE NATURELLE

ateurs hollandois ont distin-  
pèce du marsouin, une variété  
re des marsouins ordinaires  
petitesse; ils l'ont nommé





1. DAUPHIN Orque.  
 2. DAUPHIN Nesarnak.  
 3. DAUPHIN Ventru.

nom d'orque nous rappelle  
 ces fictions enchanteuses  
 Delphinus orca; Epaulard,  
 plusieurs départemens mer du  
 nord, en Angleterre (voyez,  
 Gampus, l'ouvrage du savant  
 Anonyme d'Artedi, page 155);  
 Orken, en Islande; spel hugge  
 Orger, en Norvège; orc-svin;  
 Ornarck; opare, en Suede;  
 Orca; delphinus orca, Linné, ed  
 Epaulard ou oudre, Bloch, edit  
 Dauphin épaulard. Bonnaterra  
 Encyclopédie méthodique; delph  
 repando, etc. Manissa, M  
 Artedi. p. 76, syn. 106; I  
 Act. Nidra. 4, p. 117; l  
 maxilla dentata. G. G. G.  
 orca) pinna in d  
 Briss. Regn. anim. p. 2  
 Aqua. p. 16, fig. f. 10; 105  
 partie, liv. 16, chap. 9;  
 Prodrom, p. 8, in 57; O  
 trad. 46; Hunter, Trans. p. 1

## LE DAUPHIN ORQUE\*.

CE nom d'orque nous rappelle plusieurs de ces fictions enchanteresses que nous

\* *Delphinus orca* ; Épaulard , oudre , dorque , dans plusieurs départemens méridionaux de France ; *grampus* , en Angleterre ( voyez , au sujet de ce nom *grampus* , l'ouvrage du savant Schneider sur la Synonymie d'Artédi , page 155 ) ; *fann-fiskar-hnydengen* , en Islande ; *spekhugger* , *hval-hund* , *springer* , en Norvège ; *orc-svin* , *tandthoye* , en Danemarck ; *opare* , en Suède ; *kosatky* , en Russie ; *delphinus orca* , Linné , édit. de Gmelin ; *épaulard* ou *oudre* , Bloch , édition de Castel ; *le dauphin épaulard* , Bonnaterre , planches de l'Encyclopédie méthodique ; *delphinus rostro sursum repando* , etc. Mantissa , M. 2 , p. 523 ; *id.* Artedi , gen. 76 , syn. 106 ; Faun. Suecic. 52 ; Gunn. Act. Nidros. 4 , p. 110 ; *baicæna minor* , *utrâque maxillâ dentatâ* , Sibbaldi. Raj. p. 15 ; *delphinus (orca) pinnâ in dorso unâ , dentibus obtusis* , Briss. Regn. anim. p. 373 , n. 4 ; *orca* , Bellon, Aquat. p. 16 , fig. p. 18 ; *espaular* , Rondelet , première partie , liv. 16 , chap. 9 ; Muller , Zoolog. Dan. Prodrum , p. 8 , n. 57 ; Oth. Fabric. Faun. Groenland. 46 ; Hunter , Trans. philos. année 1787.



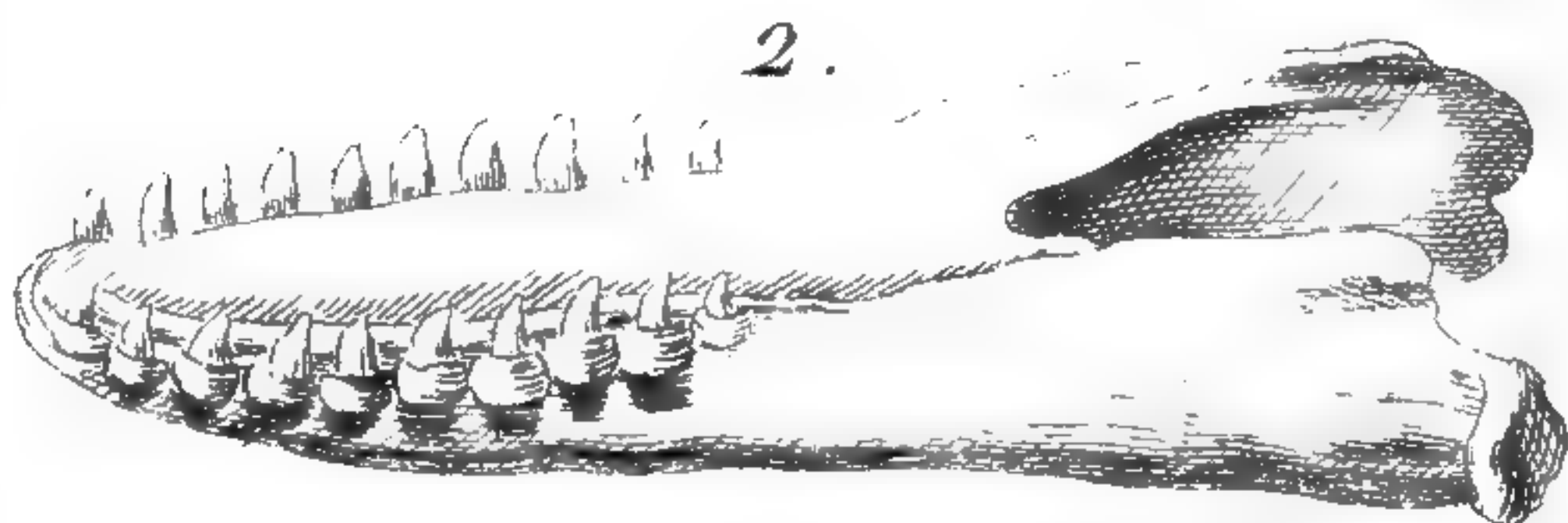
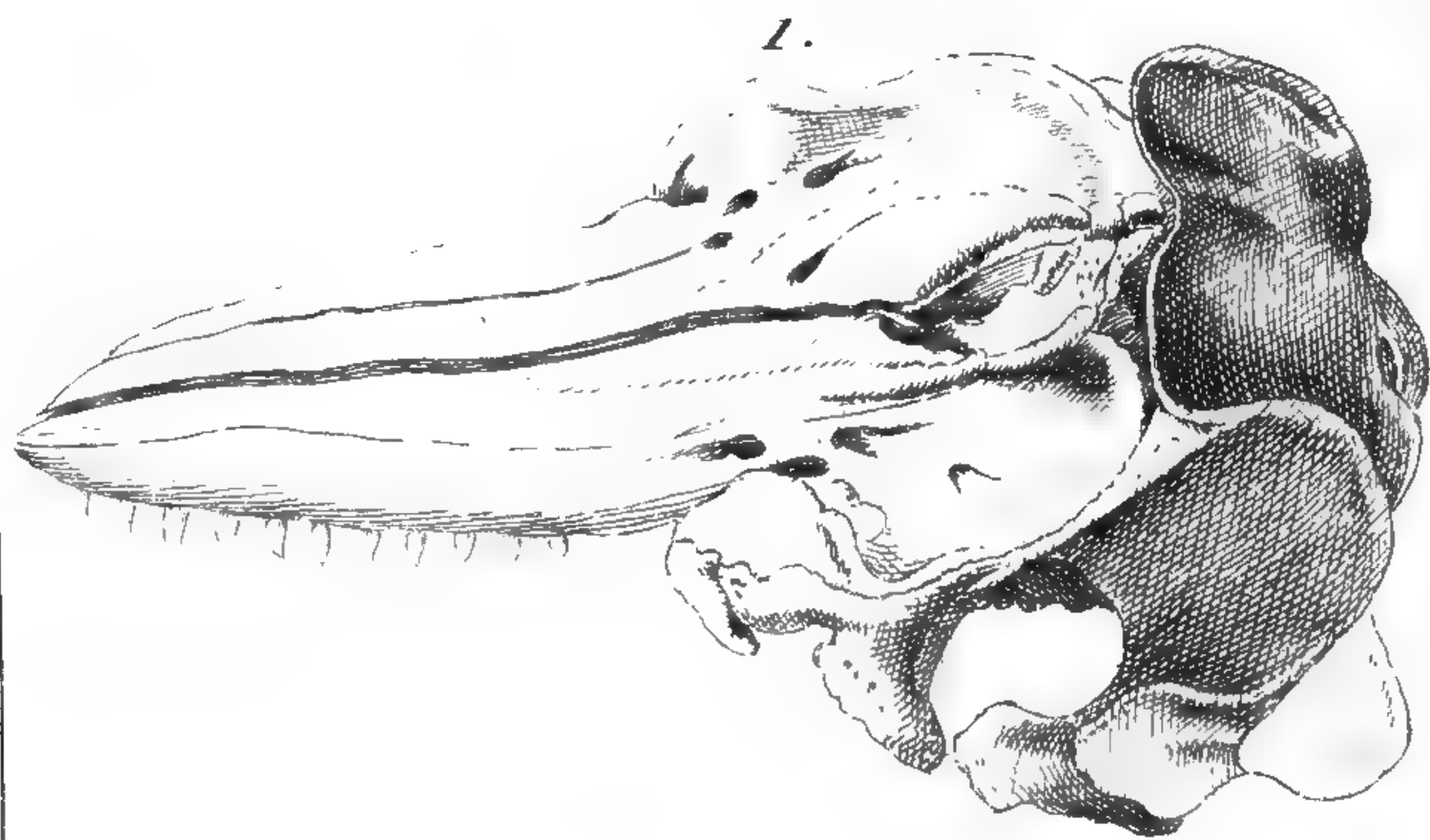
DAUPHIN Orque.  
DAUPHIN Nesarnak.  
DAUPHIN l'entru.

devons au génie de la poésie. Il retrace aux imaginations vives, il réveille dans les cœurs sensibles, les noms fameux et les aventures touchantes, et d'Andromède et de Persée, et d'Angélique et de Roland; il porte notre pensée vers l'immortel Arioste couronné au milieu des grands poètes de l'antiquité. Ne repoussons jamais ces heureux souvenirs : ne rejetons pas les fleurs du jeune âge des peuples; elles peuvent embellir l'autel de la Nature, sans voiler son image auguste. Disons cependant, pour ne rien dérober à la vérité, que l'orque des naturalistes modernes n'est pas le tyran des mers qui a pu servir de type pour les tableaux de l'ancienne mythologie, ou de la féerie qui l'a remplacée. Nous avons vu en écrivant l'histoire du physétère microps, que ce cétacée auroit pu être ce modèle.

L'orque néanmoins jouit d'une grande puissance; elle exerce un empire redoutable sur plusieurs habitans de l'océan. Sa longueur est souvent de plus de huit mètres, et quelquefois de plus de dix; sa circonférence, dans l'endroit le plus gros

COÛR NATURELLE  
génie de la poésie. Il retrace  
impressions vives, il réveille dans  
insensibles, les noms fameux et  
touchantes, et d'Andromède  
et d'Angélique et de Re-  
notre pensée vers l'immortel  
ronné au milieu des grande  
antiquité. Ne repoussons ja-  
meux souvenirs : ne rejetons  
du jeune âge des peuples  
embellir l'autel de la Nature,  
son image auguste. Disons ce-  
pour ne rien dérober à la vérité,  
des naturalistes modernes n'est  
des mers qui a pu servir de  
tableaux de l'ancienne my-  
de la féerie qui l'a rempla-  
vous vu en écrivant l'histoire  
re microps, que ce cétacée  
ce modèle.  
canmoins jouit d'une grande  
elle exerce un empire redou-  
lusieurs habitans de l'océan.  
est souvent de plus de huit  
quelquefois de plus de dix; sa  
ce, dans l'endroit le plus gros





1. Crane et Machoire supérieure  
du DAUPHIN Orque.

2. Machoire inférieure du DAUPHIN Orque.

DES DAUPHINS  
 son corps, peut aller jus-  
 qu'à 100 toises; et même, suivant que  
 sa largeur égale plus de  
 sa longueur.  
 On la trouve dans l'Océan  
 on l'a vue, auprès du pôle  
 du détroit de Davis, vers  
 le détroit de Davis, vers  
 de la Tamise, ainsi qu'au  
 pôle antarctique; et elle a été  
 découverte par le capitaine Colnett dans  
 le détroit de Davis, auprès du golfe de Patagonie  
 voisinage de l'équateur et celle  
 d'Amérique peuvent donc lui con-  
 venir; et elle doit donc appartenir à tous  
 les deux. La couleur générale de ce  
 animal est d'un gris-brun; la gorge, la poitrine  
 et une partie du dessous de la  
 tête sont d'un blanc; et l'on voit souvent  
 une grande tache blanche.  
 La nageoire de la queue  
 est divisée en deux lobes dont chacun est  
 terminé en pointe; la dorsale, placée  
 sur le dos, est d'un gris-brun.  
 A Voyage to the south  
 of the Cape of extending the spe-  
 cimens, etc.; by captain Jarr  
 1798



Machoire supérieure  
 du DAUPHIN  
 Machoire du DAUPHIN

DES DAUPHINS. 221

de son corps, peut aller jusqu'à cinq mètres; et même, suivant quelques auteurs, sa largeur égale plus de la moitié de sa longueur.

On la trouve dans l'Océan atlantique, où on l'a vue, auprès du pôle boréal; dans le détroit de Davis, vers l'embouchure de la Tamise, ainsi qu'aux environs du pôle antarctique; et elle a été observée par le capitaine Colnett dans le grand Océan, auprès du golfe de Panama \*. Le voisinage de l'équateur et celui des cercles polaires peuvent donc lui convenir; elle peut donc appartenir à tous les climats.

La couleur générale de ce cétacée est noirâtre; la gorge, la poitrine, le ventre, et une partie du dessous de la queue, sont blancs; et l'on voit souvent derrière l'œil une grande tache blanche.

La nageoire de la queue se divise en deux lobes dont chacun est échancré par derrière; la dorsale, placée de manière à

\* *A Voyage to the south Atlantic for the purpose of extending the sperma ceti whale fisheries, etc.; by captain James Colnett. London, 1798.*

correspondre au milieu du ventre, a quelquefois près d'un mètre et demi de hauteur. La tête se termine par un museau très-court et arrondi : elle est d'ailleurs très-peu bombée ; et même, lorsqu'on l'a dépouillée de ses tégumens, le crâne paroît non seulement très-aplati, mais encore un peu concave dans sa partie supérieure\*.

La mâchoire d'en-haut est un peu plus longue que celle d'en-bas : mais cette dernière est beaucoup plus large que la supérieure ; elle présente de plus, dans sa partie inférieure, une sorte de renflement.

Les dents sont inégales, coniques, mousses et recourbées à leur sommet ; leur nombre doit beaucoup varier sur-tout avec l'âge, puisqu'Artédi dit qu'il y en a quarante à la mâchoire d'en-bas, et que dans la tête osseuse d'une jeune orque, qui fait partie de la collection du Muséum, on n'en compte que vingt-deux à chaque mâchoire.

L'œil est situé très-près de la commis-

\* On peut s'en assurer en examinant le crâne d'une orque, qui est conservé dans les galeries d'anatomie comparée du Muséum national d'histoire naturelle.

DES DAUPHINS  
 les lèvres, mais un peu  
 pectorales, larges et presque  
 deux rames assez puissantes  
 nâle à fréquemment plus d  
 longueur.  
 Les orques n'ont pas d'intest  
 Elles se nourrissent de poisson  
 iement de pleuronectes ;  
 vent aussi les phoques ;  
 ne si voraces, si hardies et  
 lorsqu'elles sont réunies e  
 osent attaquer un grand  
 nt sur une baleine, la déc  
 dents recourbées, oppo  
 Snaase, le nombre au volume  
 puissance, l'audace à la  
 , tourmentent, couvrent  
 le sang leur monstrueux et  
 éviter la mort ou de  
 elles, est quelquefois oblig  
 er par la fuite à leurs att  
 res, et qui, troublé par le  
 ms rapides et par leurs  
 pliées, se précipite vers  
 trouve dans les harpons  
 sames bien plus funestes



sure des lèvres, mais un peu plus haut. Les pectorales, larges et presque ovales, sont deux rames assez puissantes. La verge du mâle a fréquemment plus d'un mètre de longueur.

Les orques n'ont pas d'intestin cœcum.

Elles se nourrissent de poissons, particulièrement de pleuronectes; mais elles dévorent aussi les phoques : elles sont même si voraces, si hardies et si féroces, que lorsqu'elles sont réunies en troupes, elles osent attaquer un grand cétacée, se jettent sur une baleine, la déchirent avec leurs dents recourbées, opposent l'agilité à la masse, le nombre au volume, l'adresse à la puissance, l'audace à la force, agitent, tourmentent, couvrent de blessures et de sang leur monstrueux ennemi, qui, pour éviter la mort ou des douleurs cruelles, est quelquefois obligé de se dérober par la fuite à leurs attaques meurtrières, et qui, troublé par leurs mouvemens rapides et par leurs manœuvres multipliées, se précipite vers les rivages, où il trouve dans les harpons des pêcheurs, des armes bien plus funestes.

---

## LE DAUPHIN GLADIATEUR \*.

CE cétacée ressemble beaucoup à l'orque; mais ses armes réelles sont plus puissantes, et ses armes apparentes sont plus grandes.

\* *Delphinus gladiator*; *grampus*, par des Anglois; *haa-hirningur*, en Islande; *killer-trasher*, sur les côtes des États-Unis; *delphinus orca*, var. *B*, Linné, édition de Gmelin; *dauphin épée de mer*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique; *id.* Bloch, édition de R. R. Castel; *delphinus pinnâ in dorso unâ gladii recurvi æmulâ, dentibus acutis, rostro quasi truncato*, Brisson, Regn. anim. p. 372, n. 3; *delphinus dorsi pinnâ altissimâ, dentibus subconicis parùm incurvis*, Muller, Zoolog. Dan. Prodrôm. p. 8, n. 57; *schwerdt-fisch*, Anderson, Island. p. 255; Crantz, Groenland. p. 152; *noch ein ander art grosse fische*, Mart. Spitzb. p. 94; *poisson à sabre*, Voyage de Pagès vers le pôle du Nord, tom. II, p. 142; *delphinus (maximus) pinnâ majori acuminatâ, haa hirningur*, Voyage en Islande, par Olafsen et Povelsen.

DES DAUPHIN  
 dorsale, qu'on a comparée à  
 beaucoup plus haute qu  
 pe. D'ailleurs, cette nage  
 très-près de la tête, et pres  
 pe. Sa hauteur surpasse le  
 longueur totale du cétac  
 pême est souvent de de  
 dorsale est recourbée en  
 arrondie à son extrémité,  
 pour ressembler à la lam  
 géant; et cependant à sa  
 quelquefois trois quarts de mè  
 La peau du dos s'étend a  
 proéminence, et la couv  
 museau est très-court; e  
 térieure est assez peu courb  
 ain il paroisse comme tro  
 les mâchoires sont aussi av  
 l'autre. Les dents sont aig  
 reil, beaucoup plus élev  
 de la bouche, est presqu  
 ché du bout du museau  
 sure des lèvres.  
 la pectorale est très-grande  
 géie en forme d'une enor  
 compose une rame dont

Sa dorsale, qu'on a comparée à un sabre, est beaucoup plus haute que celle de l'orque. D'ailleurs, cette nageoire est située très-près de la tête, et presque sur la nuque. Sa hauteur surpasse le cinquième de la longueur totale du cétacée, et ce cinquième est souvent de deux mètres. Cette dorsale est recourbée en arrière, un peu arrondie à son extrémité, assez allongée pour ressembler à la lame du sabre d'un géant; et cependant à sa base elle a quelquefois trois quarts de mètre de largeur. La peau du dos s'étend au-dessus de cette proéminence, et la couvre en entier.

Le museau est très-court; et sa surface antérieure est assez peu courbée pour que de loin il paroisse comme tronqué.

Les mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre. Les dents sont aiguës.

L'œil, beaucoup plus élevé que l'ouverture de la bouche, est presque aussi rapproché du bout du museau que la commissure des lèvres.

La pectorale est très-grande, très-aplatie, élargie en forme d'une énorme spatule, et compose une rame dont la longueur

peut être de deux mètres, et la plus grande largeur de plus d'un mètre.

La caudale est aussi très-grande : elle se divise en deux lobes dont chacun a la figure d'un croissant et présente sa concavité du côté du museau. La largeur de cette caudale est de près de trois mètres.

Voilà donc deux grandes causes de vitesse dans la natation et de rapidité dans les mouvemens, que nous présente le gladiateur ; et cet attribut est confirmé par ce que nous trouvons dans des notes manuscrites dont nous devons la connoissance à sir Joseph Banks. Mon illustre confrère m'a fait parvenir ces notes, avec un dessin d'un gladiateur mâle pris dans la Tamise le 10 juin 1793. Ce cétacée, après avoir été percé de trois harpons, remorqua le bateau dans lequel étoient les quatre personnes qui l'avoient blessé, l'entraîna deux fois depuis *Blackwal* jusqu'à *Greenwich*, et une fois jusqu'à *Deptford*, malgré une forte marée qui parcouroit huit milles dans une heure, et sans être arrêté par les coups de lance qu'on lui portoit toutes les fois qu'il paroissoit sur l'eau. Il expira

DES DAUPHINS  
 l'hôpital de Greenwich  
 dont nous avons fait grav  
 trente-un pieds anglois d  
 douze pieds de circonscen  
 le plus gros de son corps  
 pendant qu'il respiroit enco  
 n'osa en approcher,  
 toit les effets terribles d  
 se et de ses derniers effort  
 La force de ce dauphin gla  
 de celle d'un autre individu  
 sée, qui arrêta le cadavre d  
 plusieurs chaloupes rem  
 l'entraîna au fond de la m  
 Les gladiateurs vont par t  
 que qu'ils ne sont réunis q  
 cinq ou six, ils osent att  
 me franche encore jeune ;  
 et sur elle, comme des do  
 curieux se jettent sur un je  
 sans chercher à saisir sa  
 arrêter les redoutables  
 autres l'attaquent vers la  
 léine, tourmentée, har  
 quelquefois de succomber  
 tre sa vaste gueule ; et

devant l'hôpital de Greenwich. Ce gladiateur, dont nous avons fait graver la figure, avoit trente-un pieds anglois de longueur, et douze pieds de circonférence dans l'endroit le plus gros de son corps.

Pendant qu'il respiroit encore, aucun bateau n'osa en approcher, tant on redoutoit les effets terribles de sa grande masse et de ses derniers efforts.

La force de ce dauphin gladiateur rappelle celle d'un autre individu de la même espèce, qui arrêta le cadavre d'une baleine que plusieurs chaloupes remorquoient, et l'entraîna au fond de la mer.

Les gladiateurs vont par troupes : lors même qu'ils ne sont réunis qu'au nombre de cinq ou six, ils osent attaquer la baleine franche encore jeune; ils se précipitent sur elle, comme des dogues exercés et furieux se jettent sur un jeune taureau. Les uns cherchent à saisir sa queue, pour en arrêter les redoutables mouvemens; les autres l'attaquent vers la tête. La jeune baleine, tourmentée, harassée, forcée quelquefois de succomber sous le nombre, ouvre sa vaste gueule; et à l'instant les

gladiateurs affamés et audacieux déchirent ses lèvres, font pénétrer leur museau ensanglanté jusqu'à sa langue, et en dévorent les lambeaux avec avidité. Le voyageur de Pagès dit avoir vu une jeune baleine fuir devant une troupe cruelle de ces voraces et hardis gladiateurs, montrer de larges blessures, et porter ainsi l'empreinte des dents meurtrières de ces féroces dauphins.

Mais ces cétacées ne parviennent pas toujours à rencontrer, combattre, vaincre et immoler de jeunes baleines : les poissons forment leur proie ordinaire.

Je lis dans les notes manuscrites dont je dois la connoissance à sir Joseph Banks, que pendant une quinzaine de jours, où six dauphins gladiateurs furent vus dans la Tamise, sans qu'on pût les prendre, les aloses et les carrelets furent extraordinairement rares.

On a trouvé les cétacées dont nous parlons dans le détroit de Davis et dans la Méditerranée d'Amérique, ainsi qu'au près du Spitzberg. Ils peuvent fournir de l'huile assez bonne pour être recherchée.

DES DAUPHINS  
 toute leur partie supérieure  
 est presque noir, et leur  
 ventre d'un beau blanc. Ce  
 ventre est relevé par une  
 ligne, très-longue, très-étro  
 qui s'étend de chaque  
 en bande longitudinale  
 la pectorale, comme u  
 manteau brun ou noir  
 On peut voir aussi, en  
 le, un croissant blanc  
 ment avec les nuances  
 de la tête.

Toute leur partie supérieure est d'un brun presque noir, et leur partie inférieure d'un beau blanc. Cette couleur blanche est relevée par une tache noirâtre, très-longue, très-étroite et pointue, qui s'étend de chaque côté de la queue en bande longitudinale, et s'avance vers la pectorale, comme un appendice du manteau brun ou noirâtre de l'animal. On peut voir aussi, entre l'œil et la dorsale, un croissant blanc qui contraste fortement avec les nuances foncées du dessus de la tête.

---

## LE DAUPHIN NÉSARNACK\*.

CE cétacée a le corps et la queue très-alongés. Sa plus grande épaisseur est entre les bras et la dorsale : aussi, dans cette partie, son dos présente-t-il une grande convexité. La tête proprement dite est arrondie ; mais le museau, qu'on en distingue très-facilement, est aplati, et un peu semblable à un bec d'oie ou de canard, comme celui du dauphin vulgaire. La mâchoire inférieure avance plus que celle d'en-haut : l'une et l'autre sont garnies de quarante ou quarante-deux dents presque cylindriques, droites et très-émoussées au sommet, même lorsque l'animal est jeune.

\* *Delphinus nesarnack* ; dauphin nésarnack, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique ; Muller, Prodrom. Zoolog. Dan. 56 ; Act. Nidro 4, 3 ; M. Oth. Fabric. Fauna Groenland. p. 49.

DES DAUPHINS  
 ment est situé au-dessus  
 un peu plus près du bot  
 que l'organe de la vue.  
 pectorales sont placées t  
 conséquent d'une manière  
 à la natation du nésarnack  
 es, et de plus échancrées  
 de la surface de cette rain  
 dorsale, peu étendue, é  
 rée, s'élève à l'extrémité  
 voisine de la queue, et s  
 la caudale par une saillie  
 dont la plus grande l  
 quelquefois un vingt-deuxième  
 totale du cétacée.  
 deux lobes qui compos  
 sont échancrés, et leurs  
 bies en arrière.  
 la couleur générale du n  
 être ; quelques bandes t  
 se nuance plus foncée,  
 vent sur le dos ; une teinte  
 sur le ventre et quelq  
 des côtés de ce dauphin  
 cétacée a soixante vert  
 le cœcum.



L'évent est situé au-dessus de l'œil, mais un peu plus près du bout du museau que l'organe de la vue.

Les pectorales sont placées très-bas, et par conséquent d'une manière très-favorable à la natation du nésarnack, mais petites, et de plus échancrées; ce qui diminue la surface de cette rame.

La dorsale, peu étendue, échancrée et recourbée, s'élève à l'extrémité du dos la plus voisine de la queue, et se prolonge vers la caudale par une saillie longitudinale, dont la plus grande hauteur est quelquefois un vingt-deuxième de la longueur totale du cétacée.

Les deux lobes qui composent la caudale sont échancrés, et leurs extrémités courbées en arrière.

La couleur générale du nésarnack est noirâtre; quelques bandes transversales, d'une nuance plus foncée, la relèvent souvent sur le dos; une teinte blanchâtre paroît sur le ventre et quelquefois sur le bas des côtés de ce dauphin.

Ce cétacée a soixante vertèbres, et n'a pas de cœcum.

232. HISTOIRE NATURELLE

Sa longueur totale est de plus de trois mètres. La caudale a plus d'un demi-mètre de largeur.

On le prend difficilement, parce qu'il s'approche peu des rivages. Il est cependant des contrées où l'on se nourrit de sa chair, de son lard, et même de ses entrailles.

On a écrit que la femelle mettoit bas pendant l'hiver. Son lait est gras et nourrissant.

Le nésarnack vit dans l'Océan atlantique septentrional.

DES DAUPHINS

DAUPHIN D'IC

Le dauphin parvient à une  
égale celle de quelques p  
quelques cachalots. Un  
près de Londres en 1783  
tres de longueur; et le sa  
de Hunter, qui en a publié  
ription dans les Transa  
Académie royale, a eu dans sa  
ce d'un dauphin de la m  
il devoit être long de pl  
tres.

Acétacée a le museau apla  
comme celui du dauphin  
comme celui du nésarnack ;  
partie inférieure ne présen  
tes, lesquelles sont aiguës

Delphinus dicdon : Montec  
2. année 1787; dauphin  
partie, planches de l'Encyc

## LE DAUPHIN DIODON\*.

CE dauphin parvient à une longueur qui égale celle de quelques physétères et de quelques cachalots. Un diodon pris auprès de Londres en 1783 avoit sept mètres de longueur; et le savant anatomiste Hunter, qui en a publié la première description dans les Transactions de la société royale, a eu dans sa collection le crâne d'un dauphin de la même espèce, qui devoit être long de plus de treize mètres.

Cecétacée a le museau aplati et alongé, comme celui du dauphin vulgaire et comme celui du nésarnack; mais sa mâchoire inférieure ne présente que deux dents, lesquelles sont aiguës et situées à

\* *Delphinus diodon*; Hunter, Transact. philosoph. année 1787; *dauphin à deux dents*, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

l'extrémité de cette mâchoire d'en-bas. Le front est convexe. La plus grande grosseur de ce diodon est auprès des pectorales, qui sont petites, ovales, et situées sur la même ligne horizontale que les commissures des lèvres. La dorsale, très-voisine de l'origine de la queue, est conformée comme un fer de lance, pointue et inclinée en arrière. La caudale montre deux lobes échan-crés. La couleur générale du cétacée est d'un brun noirâtre, qui s'éclaircit sur le ventre.

---

Ce cétacée ressemble  
 la de même le muse  
 rondi; mais sa mach  
 pas renflée comme o  
 lieu du gonflement q  
 dans sa mâchoire d'e  
 ou, pour mieux dir  
 partie inférieure de s  
 volume si considérab  
 roît très-mince. On c  
 prement dite d'autan  
 largeur est inférieu  
 celle de la queue de p  
 cétacées; elle a mêm  
 transversal dès son c  
 générale est presque

\* *Delphinus ventricosus*  
 philosoph. année 1787;  
 terre, planches de l'

---

**LE DAUPHIN VENTRU\*.**

---

**C**E cétacée ressemble beaucoup à l'orque : il a de même le museau très-court et arrondi ; mais sa mâchoire inférieure n'est pas renflée comme celle de l'orque. Au lieu du gonflement que l'on ne voit pas dans sa mâchoire d'en-bas , son ventre , ou , pour mieux dire , presque toute la partie inférieure de son corps , offre un volume si considérable , que la queue paroît très-mince. On croit cette queue proprement dite d'autant plus étroite , que sa largeur est inférieure , à proportion , à celle de la queue de presque tous les autres cétacées ; elle a même ce petit diamètre transversal dès son origine , et sa forme générale est presque cylindrique.

\* *Delphinus ventricosus* ; Hunter , Transact. philosoph. année 1787 ; *Épaulard ventru* , Bonaterre , planches de l'Encyclopédie méthodique.

Très-près de cette même queue s'élève la dorsale, dont la figure est celle d'un triangle rectangle, et qui par conséquent est plus longue et moins haute que celle de plusieurs autres dauphins.

Des teintes noirâtres sont mêlées avec le blanc de la partie inférieure de l'animal. Cette espèce, dont les naturalistes doivent la connoissance à Hunter, parvient au moins à la longueur de six mètres.

acétacée, dont le professeur  
le premier publié la des  
nos de la tête élevé et co  
seau arrondi et très-co  
nne n'avance pas plus q  
mpte à celle d'en-haut,  
en-bas, vingt dents inég  
ur, et dont dix sont pl  
autres, mais qui sont tou  
leur figure. La partie  
de l'alvéole renferme, es  
il sort des gencives, et  
ne recourbé et un peu  
tie est arrondie à son so  
divisée en deux lobes  
agitudinale. La peau  
est fine et noirâtre.

*Delphinus ferus*; dauphin  
notes de l'Encyclopédie na

---

**LE DAUPHIN FÉRÈS\*.**

---

**C**E cétacée, dont le professeur Bonnaterre a le premier publié la description, a le dessus de la tête élevé et convexe, et le museau arrondi et très-court. Une mâchoire n'avance pas plus que l'autre. On compte à celle d'en-haut, ainsi qu'à celle d'en-bas, vingt dents inégales en grandeur, et dont dix sont plus grosses que les autres, mais qui sont toutes semblables par leur figure. La partie de chaque dent que l'alvéole renferme, est égale à celle qui sort des gencives, et représente un cône recourbé et un peu aplati : l'autre partie est arrondie à son sommet, ovoïde, et divisée en deux lobes par une rainure longitudinale. La peau qui recouvre le férès est fine et noirâtre. Ce dauphin par-

\* *Delphinus feres* ; dauphin férès, Bonuaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

vient à une longueur de près de cinq mètres. Celle de l'os du crâne est le septième ou à peu près de la longueur totale du cétacée.

Le 22 juin 1787, un bâtiment qui venoit de Malte, ayant mouillé dans une petite plage de la Méditerranée, voisine de Saint-Tropès, du département du Var, fut bientôt environné d'une troupe nombreuse de fères, suivant une relation adressée par M. Lambert, habitant de Saint-Tropès, à M. l'abbé Turles, chanoine de Fréjus, et envoyée par ce dernier au professeur Bonnaterre \*. Le capitaine du bâtiment descendit dans sa chaloupe, attaqua un de ces dauphins, et le perça d'un trident. Le cétacée, blessé et cherchant à fuir, auroit entraîné la chaloupe, si l'équipage n'avoit redoublé d'efforts pour la retenir. Le fères lutta avec une nouvelle violence; le trident se détacha, mais enleva une large portion de muscles: le dauphin *poussa quelques cris*; tous les autres cétacées se rassemblèrent autour de leur compagnon;

\* Bonnaterre, *planches de l'Encyclopédie méthodique.*

DES DA  
ils firent entendre  
*fonds*, qui effrayèr  
matelots, et ils vog  
Grimeau, où ils re  
grand nombre de pé  
ennemis. On les assa  
leurs blessures et leu  
des *sifflemens aigus*.  
de cent de ces fères  
sang dans ce lieu d  
les individus immo  
et leur chair parut  
du bœuf.



ils firent entendre des *mugissemens profonds*, qui effrayèrent le capitaine et ses matelots, et ils voguèrent vers le golfe de Grimeau, où ils rencontrèrent, dans un grand nombre de pêcheurs, de nouveaux ennemis. On les assailit à coups de hache; leurs blessures et leur rage leur arrachoient des *sifflemens aigus*. On tua, dit-on, près de cent de ces féroces; la mer étoit teinte de sang dans ce lieu de carnage. On trouva les individus immolés remplis de graisse; et leur chair parut rougeâtre comme celle du bœuf.

---

RE NATURELLE  
 longueur de près de cinq  
 l'os du crâne est le sep-  
 près de la longueur totale

, un bâtiment qui venoit  
 mouillé dans une petite  
 erranée, voisine de Saint-  
 rtement du Var, fut bien-  
 ne troupe nombreuse de  
 ne relation adressée par  
 habitant de Saint-Tropès,  
 es, chanoine de Fréjus,  
 le dernier au professeur  
 e capitaine du bâtiment  
 chaloupe, attaqua un  
 et le perça d'un trident.  
 sé et cherchant à fuir,  
 chaloupe, si l'équipage  
 d'efforts pour la retenir.  
 e une nouvelle violence;  
 acha, mais enleva une  
 muscles: le dauphin poussa  
 us les autres cétacées se  
 tour de leur compagnon;  
 nches de l'Encyclopédie mé-

---

 LE DAUPHIN DE DUHAMEL<sup>1</sup>.
 

---

Nous consacrons à la mémoire du savant et respectable Duhamel ce cétacée qu'il a fait connoître<sup>2</sup>, et dont la description et un dessin lui avoient été envoyés de Vannes par M. Desforges-Maillard. Un individu de cette espèce avoit été pris auprès de l'embouchure de la Loire. Il y avoit passé les mois de mai, juin et juillet, blessé dans sa nageoire dorsale, se tenant entre deux petites îles, s'y nourrissant facilement des poissons qui y abondent, et y poursuivant les marsouins avec une sorte de fureur. Il avoit plus de six mètres de longueur, et son plus grand diamètre transversal n'étoit que d'un mètre ou environ. Ses dents, au nombre de vingt-

<sup>1</sup> *Delphinus Duhameli.*

<sup>2</sup> Traité des pêches.

DES DAU  
 quatre à chaque mâch  
 gues, et indiquoient l  
 mal. L'orifice des éve  
 de largeur. La distanc  
 ture et le bout du mus  
 tiers de l'intervalle co  
 cette même extrémité  
 et placé presque au-de  
 qui avoit un mètre d  
 mètre de large. On vo  
 que au-dessus de l'an  
 érieure, la gorge et le  
 une couleur blanche, c  
 noir des nageoires et d  
 du cétacée. La peau  
 toucher.

ons à la mémoire du savant  
 Duhamel ce cétacée qu'il a  
 , et dont la description  
 i avoient été envoyés de  
 . Desforges-Maillard. Un  
 te espèce avoit été pris au-  
 chure de la Loire. Il y avoit  
 de mai, juin et juillet,  
 nageoire dorsale, se tenant  
 tes îles, s'y nourrissant fa-  
 bissons qui y abondent, et  
 les marsouins avec une  
 Il avoit plus de six mètres  
 t son plus grand diamètre  
 toit que d'un mètre ou en-  
 ts, au nombre de vingt-

Duhameli.

èches.

quatre à chaque mâchoire, étoient lon-  
 gues, et indiquoient la jeunesse de l'ani-  
 mal. L'orifice des événements avoit beaucoup  
 de largeur. La distance entre cette ouver-  
 ture et le bout du museau n'égalait pas le  
 tiers de l'intervalle compris entre l'œil et  
 cette même extrémité. L'œil étoit ovale  
 et placé presque au-dessus de la pectorale,  
 qui avoit un mètre de long et un demi-  
 mètre de large. On voyoit la dorsale pres-  
 que au-dessus de l'anus. La mâchoire in-  
 férieure, la gorge et le ventre présentoient  
 une couleur blanche, que faisoit ressortir le  
 noir des nageoires et de la partie supérieure  
 du cétacée. La peau étoit très-douce au  
 toucher.

---

## LE DAUPHIN DE PÉRON\*.

---

Nous donnons à ce dauphin le nom du naturaliste plein de zèle qui l'a observé, et qui, dans le moment où j'écris, brave encore les dangers d'une navigation lointaine, pour accroître le domaine des sciences naturelles. Les cétacées de l'espèce du *dauphin de Péron* ont la forme et les proportions du marsouin. Leur dos est d'un bleu noirâtre, qui contraste d'une manière très-agréable avec le blanc éclatant du ventre et des côtés, et avec celui que l'on voit au bout de la queue, à l'extrémité du museau, et à celle des nageoires.

Ils voguent en troupes dans le grand Océan austral. Le citoyen Péron en a

\* *Delphinus Peronii*; *delphinus leucorampus*, Manuscrits envoyés au Muséum national d'histoire naturelle, par le citoyen Péron, l'un des naturalistes de l'expédition de découvertes commandée par le capitaine Baudin.

DES DAU  
 rencontré des bande  
 geant avec une rapid  
 dans les environs du  
 de Diémen, et par  
 quarante-quatrième  
 australe.

ns à ce dauphin le nom de  
 ein de zèle qui l'a observé,  
 e moment où j'écris, brave  
 gers d'une navigation loin-  
 accroître le domaine des  
 relles. Les cétacées de l'es-  
 ia de Péron ont la forme et  
 s du marsouin. Leur dos est  
 râtre, qui contraste d'une  
 agréable avec le blanc écla-  
 e et des côtés, et avec celui  
 au bout de la queue, à l'ex-  
 seau, et à celle des nageoires.  
 en troupes dans le grand  
 l. Le citoyen Péron en a

*Peronii* ; *delphinus leucoram-*  
 ts envoyés au Muséum national  
 lle, par le citoyen Péron, l'un  
 de l'expédition de découvertes  
 le capitaine Baudin.

rencontré des bandes nombreuses, na-  
 geant avec une rapidité extraordinaire,  
 dans les environs du cap sud de la terre  
 de Diémen, et par conséquent vers le  
 quarante-quatrième degré de latitude  
 australe.

## LE DAUPHIN DE COMMERSON\*.

LES trois grandes parties du monde ; l'Amérique , l'Afrique et l'Asie , dont on peut regarder la Nouvelle-Hollande comme une prolongation , se terminent , dans l'hémisphère austral , par trois promontoires fameux , le cap de Horn , le cap de Bonne-Espérance et celui de Diémen. De ces trois promontoires , les deux plus avancés vers le pôle antarctique sont le cap de Diémen et le cap de Horn. Nous avons vu des troupes nombreuses de dauphins remarquables par leur vélocité et par l'éclat du blanc et du noir qu'ils présentent , animer les environs du cap de

\* *Delphinus Commersonii* ; le jacobite ; le marsouin jacobite ; *tursio corpore argenteo , extremitatibus nigricantibus* , Commerson , manuscrits adressés à Buffon , et remis par Buffon à Lacepède.

DES DA  
Diémen , où le natu  
servés : nous allons ve  
de Horn montrer d  
bles d'autres dauph  
de l'attention du vo  
resplendissant et le  
parure , ainsi que pa  
mouvemens. Ces de  
par le célèbre Comm  
vés auprès de la ter  
détroit de Magellan ,  
autour du monde d  
Mais le blanc et le no  
différemment sur le  
et sur ceux de Cou  
miers , le dos est n  
museau , de la qu  
offre un très-beau l  
le noir ne paroît e  
tout le reste relui  
polie , blanche , et  
gentée. C'est penda  
austral , et un peu  
Commerson a vu c  
dont les brillantes  
ce grand observato



guer ces cétacées même parmi les plus beaux habitans des mers. Ils jouoient autour du vaisseau de Commerson, et se faisoient considérer avec plaisir par leur facilité à l'emporter de vitesse sur ce bâtiment, qu'ils dépassoient avec promptitude, et qu'ils enveloppoient avec célérité au milieu de leurs manœuvres et de leurs évolutions.

Ils étoient moins grands que des marsouins. Si, contre nos conjectures, les dauphins de Commerson et ceux de Péron n'avoient pas de nageoire dorsale, nous n'avons pas besoin de dire qu'il faudroit les placer dans le genre des *delphinaptères*, avec les *bélugas* et les *sénédettes*.

LES HYPÉR

L'HYPÉROODO

Le corps et la queue  
très-allongés. Leur f  
nique; la base du c  
trouve vers l'endroi  
nageoires pectorales

<sup>1</sup> On trouvera au co  
toire le tableau des o  
espèces de cétacées.

<sup>2</sup> *Hyperoodon buts*  
bec d'oie; *butskopff*; d  
Linné, édition de G  
Spitzb. p. 93; *id.* A  
Crantz. Groenland. p.  
Groenl. p. 56; *le d*  
terre, planches de l'  
*bottle-head*, or *sloun*  
4, II, tab. 14; *nebo*  
Pontoppid. Norw. I  
Zoolog. Britann. p. 5  
physique, l'histoire na



RE NATURELLE.  
ées même parmi les plus  
s des mers. Ils jouoient au-  
eau de Commerson, et se  
idérer avec plaisir par leur  
porter de vitesse sur ce bâ-  
dépassoient avec prompti-  
enveloppoient avec célérité  
eurs manœuvres et de leurs  
moins grands que des mar-  
ontre nos conjectures; les  
ommerson et ceux de Péron  
de nageoire dorsale, nous  
soin de dire qu'il faudroit  
s le genre des *delphinaptères*,  
s et les *senedettes*.

---

## LES HYPÉROODONS<sup>1</sup>.

---

### L'HYPÉROODON BUTSKOF<sup>2</sup>.

---

**L**E corps et la queue du butskopf sont très-alongés. Leur forme générale est conique; la base du cône qu'ils forment se trouve vers l'endroit où sont placées les nageoires pectorales. La tête a près d'une

<sup>1</sup> On trouvera au commencement de cette Histoire le tableau des ordres, des genres et des espèces de cétacées.

<sup>2</sup> *Hyperoodon butskopf*; grand souffleur à bec d'oie; *butskopff*; *delphinus orca* (*butskopf*), Linné, édition de Gmelin; *butskopff*, Mart. Spitzb. p. 93; *id.* Anderson, Isl. p. 252; *id.* Crantz. Groenland. p. 151; *buts-kopper*, Eggede, Groenl. p. 56; *le dauphin butskopf*, Bonnatte, planches de l'Encyclopédie méthodique; *bottle-head*, or *slounders-head*, Dale, Harwich, 4, II, tab. 14; *nebbe haul*, or *beaked whale*, Pontoppid. Norw. I, 123; *beaked*, Pennant, Zoolog. Britann. p. 59, n. 10; Observations sur la physique, l'histoire naturelle et les arts, mars 1789.

fois plus de hauteur que de largeur; mais sa longueur est égale, ou presque égale, à sa hauteur. Au-dessous du front, qui est très-convexe, on voit un museau très-aplati. On n'a trouvé que deux dents à la mâchoire d'en-bas; ces deux dents sont situées à l'extrémité de cette mâchoire, coniques et pointues: mais il y a sur le contour de la mâchoire supérieure, et, ce qui est bien remarquable, sur la surface du palais, des dents très-petites, inégales, dures et aiguës. Cette distribution de dents sur le palais est le véritable caractère distinctif du genre dont nous nous occupons, et celui qui nous a suggéré le nom que nous avons donné à ce groupe\*. Nous devons faire d'autant plus d'attention à cette particularité, que plusieurs espèces de poissons ont leur palais hérissé de petites dents, et que par conséquent la disposition des dents du butskopf est un nouveau trait qui lie la grande tribu des cétacées avec les autres habitans de la mer, lesquels, ne respirant que par des

\* *Hyperoon*, en grec, signifie *palais*; et *odos* signifie *dent*.

DES HYPÉ  
branchies, sont forcés  
des eaux. D'un autre  
ment le butskopf es  
ait le palais garni d  
connoît encore aucun  
des dents attachées à  
A la vérité, on a de  
dans la Nouvelle-Ho  
pèdes revêtus de poi  
ornithorhynques à car  
de leur museau avec  
vivent dans les marais  
sur le palais: mais  
sont convertis que  
pour ainsi dire, épi  
mamelles; et, par  
traits de leur confor  
plus rapprochés des  
que des mammifères  
Au reste, les deu  
kopf sont aussi avan  
La langue est ruc  
dans sa circonféren  
mâchoire inférieu  
ressemble beaucoup  
d'un jeune bœuf.

branchies, sont forcés de vivre au milieu des eaux. D'un autre côté, non seulement le butskopf est le seul cétacée qui ait le palais garni de dents, mais on ne connoît encore aucun mammifère qui ait des dents attachées à la surface du palais. A la vérité, on a découvert depuis peu, dans la Nouvelle-Hollande, des quadrupèdes revêtus de poils, qu'on a nommés *ornithorhynques* à cause de la ressemblance de leur museau avec un bec aplati, qui vivent dans les marais, et qui ont des dents sur le palais : mais ces quadrupèdes ne sont couverts que de poils aplatis, et, pour ainsi dire, épineux ; ils n'ont pas de mamelles ; et, par tous les principaux traits de leur conformation, ils sont bien plus rapprochés des quadrupèdes ovipares que des mammifères.

Au reste, les deux mâchoires du butskopf sont aussi avancées l'une que l'autre.

La langue est rude et comme dentelée dans sa circonférence ; elle adhère à la mâchoire inférieure ; et sa substance ressemble beaucoup à celle de la langue d'un jeune bœuf.

L'orifice commun des deux événements a la forme d'un croissant ; mais les pointes de ce croissant, au lieu d'être tournées vers le bout du museau, comme dans les autres cétacées, sont dirigées vers la queue. L'orifice cependant et les tuyaux qu'il termine sont inclinés de telle sorte, que le fluide lancé par cette ouverture est jeté un peu en avant : il a un diamètre assez grand pour que, dans un jeune butskopf qui n'avoit encore que quatre mètres ou environ de longueur, le bras d'un enfant ait pu pénétrer par cette ouverture jusqu'aux valvules intérieures des événements. Les parois de la partie des événements inférieure aux valvules sont composées de fibres assez dures, et sont recouvertes, ainsi que la face intérieure de ces mêmes soupapes, d'une peau brune, un peu épaisse, mais très-douce au toucher.

L'œil est situé vers le milieu de la hauteur de la tête, et plus élevé que l'ouverture de la bouche.

Les pectorales sont placées très-bas, et presque aussi éloignées des yeux que ces derniers organes le sont du bout du mu-

peau. Leur longueur est à la longueur totale du museau comme la grande largeur est à la moitié de leur longueur.

La dorsale, beaucoup plus longue que la nageoire de la queue, s'étend à la moitié des mâchoires, et ne s'élève qu'à environ de la longueur de la queue.

Les deux lobes de la queue sont très-courts ; et la largeur de la queue n'égale le quart de la longueur.

La couleur générale est brune ou noirâtre ; mais on voit sur la face du cétacée beaucoup de taches d'une nuance différente de la couleur générale.

La peau qui offre une couleur rouge et recouvre une grande partie de la tête, sous de laquelle on trouve le cerveau.

Le butskopf parvient à six ou sept mètres de longueur, et a une circonférence de six à sept mètres de gros du corps.

seau. Leur longueur égale le douzième de la longueur totale du cétacée; et leur plus grande largeur est un peu supérieure à la moitié de leur longueur.

La dorsale, beaucoup moins éloignée de la nageoire de la queue que de l'extrémité des mâchoires, se recourbe en arrière, et ne s'élève qu'au dix-huitième ou environ de la longueur totale du butskopf.

Les deux lobes de la caudale sont échan-crés; et la largeur de cette nageoire peut égaler le quart de la longueur de l'animal.

La couleur générale du butskopf est brune ou noirâtre; son ventre présente des teintes blanchâtres; et toute la surface du cétacée montre, dans quelques individus, des taches ou des places d'une nuance différente de la couleur du fond.

La peau qui offre ces teintes est mince, et recouvre une graisse jaunâtre, au-dessous de laquelle on trouve une chair très-rouge.

Le butskopf parvient à plus de huit mètres de longueur: il a alors cinq mètres de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps.

La portion osseuse de la tête peut peser plus de dix myriagrammes. Elle offre, dans sa partie supérieure, deux éminences séparées par une grande dépression. L'extrémité antérieure des os de la mâchoire d'en-haut présente une cavité que remplit un cartilage, et le bout du museau est cartilagineux. Ces os, ainsi que ceux de la mâchoire inférieure, sont arqués dans leur longueur, et forment une courbe irrégulière, dont la convexité est tournée vers le bas.

La partie inférieure de l'apophyse molaire, et les angles inférieurs de l'os de la pommette, sont arrondis.

Les poumons sont alongés et se terminent en pointe.

Le cœur a deux tiers de mètre et plus de longueur et de largeur.

On n'a trouvé qu'une eau blanchâtre dans les estomacs d'un jeune butskopf, qui cependant étoit déjà long de quatre mètres\*. Cet individu étoit femelle; et ses mamelons n'étoient pas encore sensibles.

\* *Journal de physique*, mars 1789. — Mémoire de M. Baussard.

Il avoit paru en se  
de Honfleur, avec sa  
les apperçurent de lo  
ter contre la marée  
grève: ils s'en approc  
de ces femelles étoi  
cherchoit à la remet  
tôt elle échoua elle-  
d'abord de la jeune f  
de cordes, et, à force  
sur le rivage jusqu  
hautes eaux. On rev  
on l'attaqua avec au  
plusieurs coups sur  
on lui fit dans le vent  
L'animal furieux mu  
agita sa queue d'un  
éloigna les assailan  
mença bientôt le co  
faire passer un cable  
du cétacée; on fit c  
ancrer dans un de ses  
reuse mère fit des eff  
cassa le cable, s'écl  
mer, et, lançant par  
et de sang à plus  
Cétacées. II.

Il avoit paru en septembre 1788, auprès de Honfleur, avec sa mère. Des pêcheurs les apperçurent de loin; ils les virent lutter contre la marée et se débattre sur la grève: ils s'en approchèrent. La plus jeune de ces femelles étoit échouée, la mère cherchoit à la remettre à flot; mais bientôt elle échoua elle-même. On s'empara d'abord de la jeune femelle; on l'entoura de cordes, et, à force de bras, on la traîna sur le rivage jusqu'au-dessus des plus hautes eaux. On revint alors à la mère; on l'attaqua avec audace; on la perça de plusieurs coups sur la tête et sur le dos; on lui fit dans le ventre une large blessure. L'animal furieux *mugit comme un taureau*, agita sa queue d'une manière terrible, éloigna les assaillans. Mais on recommença bientôt le combat: on parvint à faire passer un cable autour de la queue du cétacée; on fit entrer la patte d'une ancre dans un de ses évents; la malheureuse mère fit des efforts si violens, qu'elle cassa le cable, s'échappa vers la haute mer, et, lançant par son évent un jet d'eau et de sang à plus de quatre mètres de

hauteur, alla mourir, à la distance d'un ou deux myriamètres, où le lendemain on trouva son cadavre flottant.

Pendant que M. Baussard, auquel on a dû la description de ce butskopf, disséquoit ce cétacée, une odeur insupportable s'exhaloit de la tête; cette émanation occasionna des inflammations aux narines et à la gorge de M. Baussard : l'âcreté de l'huile que l'on retiroit de cette même tête, altéra et corroda, pour ainsi dire, la peau de ses mains; et une lueur phosphorique s'échappoit de l'intérieur du cadavre, comme elle s'échappe de plusieurs corps marins et très-huileux lorsqu'ils commencent à se corrompre.

Le butskopf a été vu dans une grande partie de l'Océan atlantique septentrional et de l'Océan glacial arctique.

F I N.

T A I

Des articles contenus

LES NARWALS,

Le narwal vulgaire,

Le narwal microcéphale,

Le Narwal Anderson

LES ANARNAKS,

L'anarnak groenlandois

LES CACHALOTS,

Le cachalot macrocéphale,

Le cachalot trumpo,

Le cachalot svineval,

Le cachalot blanchâtre

LES PHYSALES,

Le physale cylindrique

LES PHYSÉTÈRES

Le physétère microps

Le physétère orthodoxe

Le physétère mular,



E NATURELLE.  
ourir, à la distance d'un  
ètres, où le lendemain  
dovre flottant.  
Baussard, auquel on a  
de ce butskopf, dissé-  
ne odeur insupportable  
ête; cette émanation oc-  
aminations aux narines  
Baussard : l'âcreté de  
retiroit de cette même  
roda, pour ainsi dire,  
ins; et une lueur phos-  
oit de l'intérieur du ca-  
s'échappe de plusieurs  
très-huileux lorsqu'ils  
corrompre.  
té vu dans une grande  
lantique septentrional  
al arctique.

I N.

---

## T A B L E

Des articles contenus dans ce volume.

---

### LES NARWALS, page 1.

Le narwal vulgaire, *ibid.*

Le narwal microcéphale, 24.

Le Narwal Anderson, 30.

### LES ANARNAKS, 32.

L'anarnak groenlandois, *ibid.*

### LES CACHALOTS, 34.

Le cachalot macrocéphale, *ibid.*

Le cachalot trumpo, 100.

Le cachalot svineval, 106.

Le cachalot blanchâtre, 109.

### LES PHYSALES, 111.

Le physale cylindrique, *ibid.*

### LES PHYSÉTÈRES, 122.

Le physétère microps, *ibid.*

Le physétère orthodon, 134.

Le pbysétère mular, 138.

256 TABLE DES ARTICLES.

LES DELPHINAPTÈRES, 143.

Le delphinaptère béluga, *ibid.*

Le delphinaptère sénédette, 151.

LES DAUPHINS, 153.

Le dauphin vulgaire, *ibid.*

Le dauphin marsouin 204.

Le dauphin orque, 219.

Le dauphin gladiateur, 224.

Le dauphin nésarnack, 230.

Le dauphin diodon, 233.

Le dauphin ventru, 235.

Le dauphin férès, 237.

Le dauphin de Duhamel, 240.

Le dauphin de Péron, 242.

Le dauphin de Commerson, 244.

LES HYPÉROODONS, 247.

L'hypéroodon butskopf, *ibid.*

TABLE ALPHABÉTIQUE des noms donnés aux Cétacées, et dont il est fait mention dans l'Histoire naturelle de ces animaux, 257.

---

TABLE ALP

Des noms donnés à  
il est fait mention  
naturelle de ces

Nota. Les chiffres romains  
chiffres arabes

ADIPOCIRE, tome II  
page 52.

Ambre blanc, II, 84.

— gris, II, 48.

— renardé, II, 82.

Anarnak groenlandois  
II, 32.

Anarnak Groenlandicus  
V. Anarnak groen

BALÆNA, V. Balæna  
franche, I, 53.

— albicans, V. Delph

DES ARTICLES.

APTÈRES, 143.

béluga, *ibid.*

sénédelle, 151.

8, 155.

ire, *ibid.*

oin 204.

, 219.

ateur, 224.

nack, 230.

n, 233.

u, 235.

, 237.

ubamel, 240.

ron, 242.

ommerson, 244.

DONS, 247.

skopi, *ibid.*

ABÉTIQUE des noms  
étacées, et dont il est  
dans l'Histoire naturelle

x, 257.

---

---

## TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des noms donnés aux Cétacées, et dont  
il est fait mention dans l'Histoire  
naturelle de ces animaux.*

*Nota.* Les chiffres romains indiquent le tome, et les  
chiffres arabes indiquent la page.

### A

ADIPOCIRE, tome II,  
page 52.

Ambre blanc, II, 84.

— gris, II, 48.

— renardé, II, 82.

Anarnak groenlandois,  
II, 32.

Anarnak Groenlandicus,  
V. Anarnak groen-

landois, II, 32.

Andarna fia, V. Balei-  
noptère museau-poin-  
tu, I, 238.

Arbavirksoak, V. Ba-  
leine franche, I, 53.

Arbek, V. Baleine fran-  
che, I, 53.

### B

BALÆNA, V. Baleine  
franche, I, 53.

— albicans, V. Delphi-

naptère béluga, II,  
143.

— Bellonii, V. Balei-

- noptère rorqual, I, 227.
- boops, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.
- gibbosa, *V.* Baleine bossue, I, 210.
- gibbosa, var. B. *V.* Baleine noueuse, I, 208.
- glacialis, *V.* Baleine nordcaper, I, 198.
- Groenlandica, *V.* Baleine franche, I, 54.
- musculus, *V.* Baleinoptère rorqual, I, 227.
- mysticetus, *V.* Baleine franche, I, 53.
- mysticetus, var. B. *V.* Baleine nordcaper, I, 198.
- naribus flexuosis, *V.* Baleine franche I, 53.
- nodosa, *V.* Baleine noueuse, I, 208.
- nordcaper, *V.* Baleine nordcaper, I, 198.
- Rondeletii, *V.* Baleine franche, I, 53.
- rostrata, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- Spitzbergensis, *V.* Baleine franche, I, 53.
- vera Zorgdrageri, *V.* Baleine franche, I, 53.
- vulgaris, *V.* Baleine franche, I, 53.
- (vulgaris Groenlandica) bipinnis, *V.* Baleine franche, I, 53.
- vulgi, *V.* Baleine franche, I, 53.
- acuto-rostrata, *voyez* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- Baleine américaine, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.
- à bec, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.

DONNÉS A U

— à bosses, *V.* Baleine bossue, I, 210.

— à six bosses, *V.* Baleine bossue, I, 210.

— blanche, *V.* Delphinoptère béluga, II, 143.

— (petite), *V.* Delphinoptère béluga, II, 143.

— de grande baie, *V.* Baleine franche, I, 53.

— de Sarde, *V.* Baleine nordcaper, I, 198.

— finback, I, 213.

— franche, I, 53.

— jubarte, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.

— rorqual, *V.* Baleinoptère rorqual, I, 227.

— tampon, *V.* Baleine noueuse, I, 208.

— vulgaire, *V.* Baleine franche, I, 53.

Baleinoptère jubarte, 219.

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 259

- à bosses, *V.* Baleine bossue, I, 210.
- à six bosses, *V.* Baleine bossue, I, 210.
- blanche, *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.
- (petite), *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.
- de grande baie, *V.* Baleine franche, I, 53.
- de Sarde, *V.* Baleine nordcaper, I, 198.
- finback, I, 213.
- franche, I, 53.
- jubarte, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.
- rorqual, *V.* Baleinoptère rorqual, I, 227.
- tampon, *V.* Baleine noueuse, I, 208.
- vulgaire, *V.* Baleine franche, I, 53.
- Baleinoptère jubarte, I, 219.
- Balenas, I, 88.
- Berbes ou fanons, I, 68.
- Bardhvalir, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.
- Beaked, *V.* Hypéroodon Butskopf, II, 247.
- Bec d'oie, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.
- Béluga, *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.
- Bieluga, *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.
- Blanc de baleine, II, 48.
- Blund headed, *V.* Cachalot trumpo, II, 100.
- Bottle-head, or slounders-head, *V.* Hypéroodon butskopf, II, 247.
- Braunfisch, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
- Bruinvisch, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
- Brunskop, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.
- Bunch whale, *V.* Ba-

DES NOMS

- Rondeletii, *V.* Baleine franche, I, 53.
- rostrata, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- Spitzbergensis, *V.* Baleine franche, I, 53.
- vera Zorgdrageri, *V.* Baleine franche, I, 53.
- vulgaris, *V.* Baleine franche, I, 53.
- (vulgaris Groenlandica) bipinnis, *V.* Baleine franche, I, 53.
- vulgi, *V.* Baleine franche, I, 53.
- acuto-rostrata, voyez Baleinoptère museau-pointu, I, 238.
- Baleine américaine, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.
- à bec, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.

- leine noueuse, I, 208.  
 Butskopff, *V.* Hypé-  
 roodon butskopf, II, 247.  
 Buts-kopper, *V.* Hypé-  
 roodon butskopf, II,  
 247.  
 Buur-hval, *V.* Cachalot  
 macrocéphale, II, 34.

## C.

- CACHALOT (grand),  
*V.* Cachalot macrocé-  
 phale, II, 34.  
 — (petit), *V.* Cacha-  
 lot svineval, II, 106.  
 — à dents en faucille,  
*V.* Physétère microps,  
 II, 122.  
 — blanchâtre, II, 109.  
 — cylindrique, *V.* Phy-  
 sale cylindrique, II,  
 111.  
 — de la Nouvelle-Angle-  
 terre, voyez Cachalot  
 trumpo, II, 100.  
 — macrocéphale, II, 34.  
 — microps, *V.* Physé-  
 tère microps, II, 122.  
 — mular, *V.* Physétère  
 mular, II, 138.  
 — svineval, II, 106.  
 — trumpo, II, 100.  
 — (variété A. du) trum-  
 po, *V.* Physétère or-  
 thodon, II, 134.  
 Cachalot, *V.* Cachalot  
 macrocéphale, II, 34.  
 Canal adipocireux, II,  
 53.  
 Capidolio, *V.* Baleinop-  
 tère rorqual, I, 227.  
 — *V.* Delphinaptère sé-  
 nedette, II, 151.  
 Cuschelotte, *V.* Cachalot  
 macrocéphale, II, 34.  
 Catodon albicans, *V.*  
 Cachalot blanchâtre,  
 II, 109.  
 — macrocephalus, *V.*  
 Cachalot macrocépha-  
 le, II, 34.  
 — macrocephalus, *V.*  
 Cachalot trumpo, II,  
 100.

DONNÉS A U  
 — macrocephalus, var.  
 B. *V.* Cachalot blan-  
 châtre, II, 109.  
 — svineval, *V.* Cacha-

DAUPHIN à deux dents  
*V.* Dauphin diodon  
 II, 233.

— béluga, *V.* Delphi-  
 naptère béluga, I,  
 143.

— butskopf, *V.* Hypé-  
 roodon butskopf, I,  
 247.

— de Commerson, I,  
 244.

— de Duhamel, I,  
 240.

— de Péron, II, 243.

— diodon, II, 233.

— épaulard, *V.* Da-  
 phin orque, II, 243.

— épée de mer,  
 Dauphin gladiateur  
 II, 224.

— fères, II, 237.

— gladiateur, II, 224.

— marsouin, II, 224.

DES NOMS

roodon butskopf, II, 247.  
 Buur-hval, V. Cachalot macrocéphale, II, 34.

C.

— (variété A. du) trum-  
 po, V. Physétère or-  
 thodon, II, 134.  
 Cachalot, V. Cachalot  
 macrocéphale, II, 34.  
 Canal adipocireux, II,  
 53.  
 Capidolio, V. Balcinop-  
 tère rorqual, I, 227.  
 — V. Delphinaptère sé-  
 nedette, II, 151.  
 Cuschelotte, V. Cachalot  
 macrocéphale, II, 34.  
 Catodon albicans, V.  
 Cachalot blanchâtre,  
 II, 109.  
 — macrocephalus, V.  
 Cachalot macrocépha-  
 le, II, 34.  
 — macrocephalus, V.  
 Cachalot trumppo, II,  
 100.

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 261

— macrocephalus, var. lot svineval, II, 106.  
 B. V. Cachalot blan- — trumppo, V. Cachalot  
 châtre, II, 109. trumppo, II, 100.  
 — svineval, V. Cacha-

D

DAUPHIN à deux dents, — nésarnack, II, 230.  
 V. Dauphin diodon, — orque, II, 219.  
 II, 233. — ventru, II, 235.  
 — béluga, V. Delphi- Delphin, V. Dauphin  
 naptère béluga, II, marsouin, II, 204.  
 143. Delphinaptère beluga,  
 — butskopf, V. Hypé- II, 143.  
 roodon butskopf, II, — sénedette, II, 151.  
 247. Delphinapterus béluga,  
 — de Commerson, II, V. Delphinaptère bé-  
 244. luga, II, 143.  
 — de Duhamel, II, — senedetta, V. Del-  
 240. phinaptère sénedette,  
 — de Péron, II, 242. II, 151.  
 — diodon, II, 233. Delphinios, II, 196.  
 — épaulard, V. Dau- Delphinus antiquorum,  
 phin orque, II, 219. V. Dauphin vulgaire,  
 — épée de mer, V. II, 153.  
 Dauphin gladiateur, Delphinus Commerso-  
 II, 224. nii, V. Dauphin de  
 — férès, II, 237. Commerson, II, 244.  
 — gladiateur, II, 224. — delphis, V. Dauphin  
 — marsouin, II, 204. vulgaire, II, 153.

- diodon, *V.* Dauphin diodon, II, 233.  
 — Duhameli, *V.* Dauphin de Duhamel, II, 240.  
 — ferres, *V.* Dauphin férès, II, 237.  
 — gladiator, *V.* Dauphin gladiateur, II, 224.  
 — leucas, *V.* Delphinaptère béluga, II, 143.  
 — leucoramphus, *V.* Dauphin de Péron, II, 242.  
 — nesarnack, *V.* Dauphin nésarnack, II, 230.  
 — orca, *V.* Dauphin orque, II, 219.  
 — orca (butskopf), *V.* Hypéroodonbutskopf, II, 247.  
 — orca, var. B. *V.* Dauphin gladiateur, II, 224.  
 — Peronji, *V.* Dauphin de Péron, II, 242.  
 — phocæna, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.  
 — prior, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.  
 — ventricosus, *V.* Dauphin ventru, II, 235.  
 Delphis, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.  
 Der rechte Groenlandische walfisch, *V.* Baleine franche, I, 53.  
 Dogling, *V.* Baleinoptère museau-pointu, I, 238.  
 Dolphin, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.  
 Dolphin-tuynebaar, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.  
 Dorque, *V.* Dauphin orque, II, 219.  
 Dritte species der cachalotte, *V.* Physétère microps, II, 122.  
 Dudleyi balæna, *V.* Cachalot trumpe, II, 100.

EENBIORNING, *V.*  
 Narwal vulgaire, II,

Einhorn, *V.* Narwal  
 vulgaire, II, 1.

FANN-FISKAR-HNY-  
 DENGEN, *V.* Dau-

phin orque, II, 219.

Fanons, I, 66.

Fianfiro, *V.* Cachalot  
 macrocéphale, II, 34.

Fin-fish, *V.* Baleinop-

GRAMPUS, *V.* Dauphin  
 gladiateur, II, 224.

— *V.* Dauphin orque,

HAA-HIRNINGUR, *V.*

Dauphin gladiateur,  
 II, 224.

Hierosichthys, II, 199.

Hippo Dyarrithe, II,  
 186.



E

- EENHIORNING, *V.* Épaulard, *V.* Dauphin  
Narwal vulgaire, II,  
I. orque, II, 219.  
— ventru, *V.* Dauphin  
Einhorn, *V.* Narwal ventru, II, 235.  
vulgaire, II, I. Espaulard, *V.* Dauphin  
orque, II, 219.

F

- FANN-FISKAR-HNY-  
DENGEN, *V.* Dau-  
phin orque, II, 219. tère gibbar, I, 211.  
Fannons, I, 66. Finnfisch, *V.* Baleinop-  
tère gibbar, I, 211.  
Fianfiro, *V.* Cachalot Finne-fisk, *V.* Balei-  
noptère gibbar, I, 211.  
macrocéphale, II, 34. Flèche ( la ) de la mer,  
II, 179.  
Fin-fish, *V.* Baleinop-

G

- GRAMPUS, *V.* Dauphin II, 219.  
gladiateur, II, 224. — *V.* Dauphin vulgaire,  
— *V.* Dauphin orque, II, 153.

H

- HAA-HIRNINGUR, *V.* Hofrung, *V.* Dauphin  
Dauphin gladiateur, vulgaire, II, 153.  
II, 224. Hrafn-reyður, *V.* Ba-  
leinoptère jubarte, I,  
Hieros ichthys, II, 199. 219.  
Hippo Dyarrithe, II, Hrafn-reyðus, *V.* Ba-  
186.

DES NOMS

- de Péron, II, 242.  
— phocæna, *V.* Dau-  
phin marsouin, II,  
204.  
— prior, *V.* Dauphin  
vulgaire, II, 153.  
— ventricosus, *V.* Dau-  
phin ventru, II, 235.  
Delphis, *V.* Dauphin  
vulgaire, II, 153.  
Der rechte Groenlandis-  
che walfisch, *V.* Ba-  
leine franche, I, 53.  
*V.* Dogling, *V.* Baleinop-  
tère museau-pointu,  
I, 238.  
Dolphin, *V.* Dauphin  
vulgaire, II, 153.  
Dolphin-tuymenaar, *V.*  
Dauphin vulgaire, II,  
153.  
*V.* Dorque, *V.* Dauphin  
orque, II, 219.  
Dritte species der cache-  
lotte, *V.* Physétère  
microps, II, 122.  
Dudleyi balæna, *V.* Ca-  
chalot trumpo, II, 100.

- leinoptère jubarte, I, 219.  
 Hrefna, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.  
 Humpack whale, *V.* Baleine noueuse, I, 208.  
 Hundfiskur, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.  
 Hunfuhaks, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.  
 Huns-hval, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.  
 Huysen, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.  
 Hvansk, *V.* Baleine franche, I, 53.  
 Hvalfisk, *V.* Baleine franche, I, 53.  
 Hval-hund, *V.* Dauphin orque, II, 219.  
 Hypéroodon butskopf, II, 247.

## I

ILL-HVEL, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.

## J

- JACOBITE (le), *V.* Dauphin de Commerce, II, 244.  
 Jubartes, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.  
 Jupiterfisch, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.

## K

- KAISILOT, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.  
 Kaskelot, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.  
 Kegutilik, *V.* Cachalot svineval, II, 106.  
 Kepolak, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.

DONNÉS AU  
 Kepokarsoak, *V.* Baleinoptère gibbar, I, 211.

Keporkak, *V.* Baleinoptère jubarte, I, 219.

Kernektok, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.

Killelluak, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.

Killer-trasher, *V.* Dauphin gladiateur, II, 224.

Knabbel-visch, *V.* B.

LEIPTER, *V.* Dauphin vulgaire, II, 153.

Licorne de mer, Narwal vulgaire, I, 1.

MARIS SUS, *V.* Dauphin marsouin, I, 204.

Marsopa, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 265

- Kepokarsoak, *V.* Balei-  
noptère gibbar, I, 211.  
Keporkak, *V.* Balei-  
noptère jubarte, I, 219.  
Kernektok, *V.* Narwal  
vulgaire, II, 1.  
Killelluak, *V.* Narwal  
vulgaire, II, 1.  
Killer-trasher, *V.* Dau-  
phin gladiateur, II, 224.  
Knabbel-visch, *V.* Ba-
- leine bossue, I, 210.  
Knobbel-visch, *V.* Ba-  
leine bossue, I, 210.  
Knoten-fisch, *V.* Ba-  
leine bossue, I, 210.  
Knoten-fisch *der knobbe*  
fisch, *V.* Baleine bos-  
sue, I, 210.  
Knobbe-herre, *V.* Phy-  
sétère microps, II, 122.  
Kosatky, *V.* Dauphin  
orque, II, 219.  
Kraken, I, 54.

L

- LEIPTER, *V.* Dauphin  
vulgaire, II, 153.  
Licorne de mer, *V.*  
Narwal vulgaire, II, 1.  
Lighval, *V.* Narwal  
vulgaire, II, 1.  
Lilie-hual, *V.* Baleine  
Nordcaper, I, 198.

M

- MARIS SUS, *V.* Dau-  
phin marsouin, II, 204.  
Marsopa, *V.* Dauphin  
marsouin, II, 204.  
Marsoin, *V.* Dauphin  
vulgaire, II, 153.  
Marsouin blanc, *voyez*  
Delphinaptère bélu-  
ga, II, 143.

- Marsouin franc, *voyez* Dauphin marsouin, II, 204.  
 — jacobite, *V.* Dauphin de Commerson, II, 244.  
 Marswin, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.  
 Meershwaim, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.  
 Meerschwein, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.  
 — *V.* Dauphin vulgaire, 153.  
 Ministre de Jupiter marin, II, 199.  
 Mokas, *V.* Cachalot macrocéphale, II, 34.  
 Monodon, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.  
 — monoceros, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.  
 — narhwal, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.  
 Monodon spurius, *V.* Anarnak groenlandois, II, 32.  
 Morskaja-swinja, *V.* Dauphin marsouin, II, 204.  
 Mular (le), *V.* Physétère mular, II, 138.  
 — *Voy.* Delphinaptère sénédette, II, 151.  
 Mular Nierembergii, *V.* Physétère mular, II, 138.

## N

- NAA-HVAL, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.  
 Narhval, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.  
 Nar-hval, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.  
 Narhwal, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.  
 — oder einhorn, *V.* Narwal vulgaire, II, 1.  
 Narval Anderson, II, 30.

DONNÉS AU  
 Narwal microcéphale,  
 II, 24.

Narwalus Andersonia-  
 nus, *V.* Narwal An-  
 derson, II, 30.

— microcephalus, *V.*  
 narwal microcéphale,  
 II, 24.

Narwalus vulgaris, *V.*  
 Narwal vulgaire, II,  
 1.

Nisa, *V.* Dauphin mar-  
 souin, II, 204.

Nise, *V.* Dauphin mar-  
 souin, II, 204.

OTARE, *V.* Dauphin  
 orque, II, 219.

Orc-svin, *V.* Dauphin  
 orque, II, 219.

PEIGNE ROUGE, *V.*  
 Cachalot macrocéph-  
 le, II, 34.

Peis mular, *V.* Delph

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 267

- Narwal microcéphale , Niser, *V.* Dauphinmar-  
 II, 24. souin, II, 204.  
 Narwalus Andersonia- Nochein ander art grosse  
 nus, *V.* Narwal An- fische, *V.* Dauphin  
 derson, II, 30. gladiateur, II, 224.  
 — microcephalus, *V.* Nordcaper austral, I,  
 narwal microcéphale, 207.  
 II, 24. — occidental, I, 207.  
 Narwalus vulgaris, *V.* Nordcaper, *V.* Baleine  
 Narwal vulgaire, II, nordkaper, I, 198.  
 I. Nordkapper, *V.* Balei-  
 Nisa, *V.* Dauphin mar- ne nordcaper, I, 198.  
 souin, II, 204. Nebbe haul, or beaked  
 Nise, *V.* Dauphin mar- whale, *V.* Hypéroo-  
 souin, II, 204. don butskopf, II, 247.

O

- OTARE, *V.* Dauphin Orca, *V.* Dauphin or-  
 orque, II, 219. que, II, 219.  
 Orc-svin, *V.* Dauphin Oudre, *V.* Dauphin  
 orque, II, 219. orque, II, 219.

P

- PEIGNE ROUGE, *V.* naptère sénédette, II,  
 Cachalot macrocépha- 151  
 le, II, 34. Penvisch, *V.* Baleine  
 Peis mular, *V.* Delphi- noueuse, I, 208.

DES NOMS

- Monodon, *V.* Narwal  
 vulgaire, II, 1.  
 — monoceros, *V.* Nar-  
 wal vulgaire, II, 1.  
 — narhwal, *V.* Nar-  
 wal vulgaire, II, 1.  
 Monodon spurius, *V.*  
 Anarnak groenlan-  
 dois, II, 32.  
 Morskaja-swinja, *V.*  
 Dauphin marsouin,  
 II, 204.  
 Mular (le), *V.* Physé-  
 tère mular, II, 138.  
 — *Voy.* Delphinaptère  
 sénédette, II, 151.  
 Mular Nierembergii, *V.*  
 Physétère mular, II,  
 138.

N

- Narhwal, *V.* Narwal  
 vulgaire, II, 1.  
 — oder einhorn, *V.*  
 Narwal vulgaire, II,  
 1.  
 Narwal Anderson, II, 30.

268 TABLE DES NOMS

- Pfflokfisch, *V.* Baleine  
noueuse, I, 208.
- Pffock fisk, *V.* Baleine  
noueuse, I, 208.
- Phocæna, *V.* Dauphin  
marsouin, II, 204.
- Physale cylindrique, II,  
III.
- Physalus cylindricus, *V.*  
Physale cylindrique,  
II, III.
- Physeter, *V.* Delphi-  
naptère sénédette, II,  
151.
- catodon, *V.* Cacha-  
lot svineval, II, 106.
- macrocephalus, *V.*  
Cachalot macrocépha-  
le, II, 34.
- Physeter microps, *V.*  
Physétère microps,  
II, 122.
- microps, var. B. *V.*  
Physétère orthodon,  
II, 134.
- mular, *V.* Physétère  
mular, II, 138.
- orthodon, *V.* Phy-  
sétère orthodon, II,  
134.
- tursio, *V.* Physétère  
mular, II, 138.
- Physétère microps, II,  
122.
- mular, II, 138.
- orthodon, II, 134.
- Pike headed whale, *V.*  
Baleinoptère museau-  
pointu, I, 238.
- Poisson à sabre, *V.*  
Dauphin gladiateur,  
II, 224.
- blanc, hvüdfiske,  
*V.* Cachalot blanchâ-  
tre, II, 109.
- Porcus marinus, *V.*  
Dauphin vulgaire, II,  
153.
- Porpesse ou porpoisse,  
*voyez* Dauphin mar-  
souin, II, 204.
- Porpeisse, *V.* Dauphin  
vulgaire, II, 153.
- Porpus, *V.* Dauphin  
marsouin, II, 204.
- Pottfisch, *V.* Cachalot

DONNÉS A  
macrocéphale, II, 3  
Potfisk, *V.* Cachal  
macrocéphale, II, 3  
Potvisch, *V.* Cacha

REBBE hual, *V.* Bal  
noptère museau po  
tu, I, 238.

Reider, *V.* Baleinopt  
gibbar, I, 211.

Rengis fiskar, *V.* Ba  
noptère jubarte,  
219.

Rod-kammen, *V.*  
chalot macrocéph  
II, 34.

SANDHVAL, *V.* B  
ne franche, I, 5

Sarde, *V.* Baleine  
caper, I, 198.

Schwerdt-fisch, *V.*  
Dauphin gladiat  
II, 224.

Seras-whale, *V.* B  
ne bossue, I, 2

DES NOMS

Physétère orthodon, II, 134.  
 — tursio, V. Physétère mular, II, 138.  
 Physétère microps, II, 122.  
 — mular, II, 138.  
 — orthodon, II, 134.  
 Pike headed whale, V. Baleinoptère museau-pointu, I, 238.  
 Poisson à sabre, V. Dauphin gladiateur, II, 224.  
 — blanc, hvüdfiske, V. Cachalot blanchâtre, II, 109.  
 Porcus marinus, V. Dauphin vulgaire, II, 153.  
 Porpesse ou porpoisse, voyez Dauphin marsouin, II, 204.  
 Porpeisse, V. Dauphin vulgaire, II, 153.  
 Porpus, V. Dauphin marsouin, II, 204.  
 Pottfisch, V. Cachalot

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 269

macrocéphale, II, 34.      macrocéphale, II, 34.  
 Potfisk, V. Cachalot      Pou de baleine, I, 143.  
 macrocéphale, II, 34.      Pourceau de la mer, II,  
 Potvisch, V. Cachalot      205.

R

REBBE hual, V. Balei-      Roi de la mer, II,  
 noptère museau poin-      200.  
 tu, I, 238.      Ror-hual, V. Balei-  
 Reider, V. Baleinoptère      noptère gibbar, I,  
 gibbar, I, 211.      211.  
 Rengis fiskar, V. Balei-      Rorqual, V. Baleinop-  
 noptère jubarte, I,      tère rorqual, I, 227.  
 219.      — à ventre cannelé, V.  
 Rod-kammen, V. Ca-      Baleinoptère rorqual,  
 chalot macrocéphale,      I, 227.  
 II, 34.

S

SANDHUAL, V. Balei-      Sculfich, I, 124.  
 ne franche, I, 53.      Sénedette, V. Delphi-  
 Sarde, V. Baleine nord-      naptère sénedette, II,  
 caper, I, 198.      151.  
 Schwerdt-fisch, voyez      Serbio, voyez Baleine  
 Dauphin gladiateur,      franche, I, 53.  
 II, 224.      Shortead, I, 124.  
 Seras-whale, V. Balei-      Sietback, V. Baleine  
 ne bossue, I, 210.      franche, I, 53.

270 DONNÉS AUX CÉTACÉES.

- Skidis fiskar, *V.* Balei-  
noptère gibbar, I, 211.  
Souffleur, *V.* Baleinop-  
tère rorqual, I, 227.  
—*V.* Delphinaptère sé-  
nedette, II, 151.  
—(grand) à bec d'oie,  
*V.* Hypéroodon butsk-  
kopf, II, 247.  
Spekhugger, *V.* Dau-  
phin orque, II, 219.  
Sperma ceti, *V.* Ca-  
chalot blanchâtre, II,  
109.  
—ceti, *V.* Cachalot ma-  
crocéphale, II, 34.  
—ceti whale, *V.* Ca-  
chalot trumppo, II,  
100.  
Springen, *V.* Dauphin  
vulgaire, II, 153.  
Springer, *V.* Dauphin  
orque, II, 219.
- Stant, I, 124.  
Staur-himing, *V.* Phy-  
sétere microps, II,  
122.  
Steipe-reyður, *V.* Ba-  
leinoptère rorqual, I,  
227.  
Steype-reyðus, *V.* Ba-  
leinoptère rorqual, I,  
227.  
Stor-hval, *V.* Balei-  
noptère gibbar, I,  
211.  
Sue-hval, *V.* Cachalot  
macrocéphale, II, 34.  
Sulphur bottom, *V.*  
Baleinoptère jubarte,  
I, 219.  
Svine-hval, *V.* Cacha-  
lot svineval, II, 106.  
Swinia - morska, *V.*  
Dauphin marsouin,  
II, 204.

T

- TANDTOYE, *V.* Dau-  
phin orque, II, 219.
- Tauvar, *V.* Narwal  
vulgaire, II, 1.

DONNÉS AU

Tikagusik, *V.* Physé-  
tère microps, II, 12.  
Tkakæ, *V.* Balein-  
franche, I, 53.  
Tonyn, *V.* Dauphin  
marsouin, II, 204.  
Troid-hual, *V.* Ca-  
chalot macrocéphale  
II, 34.  
Trumblare, *V.* Dau-  
phin marsouin, II,  
204.  
Trumppo, *V.* Cachalot  
trumppo, II, 100.

UNICORNU marinum  
*V.* Narwal vulgaire

VALLENA, *V.* Bale-  
ne franche, I, 53.  
Vatushalr, *V.* Balein-  
franche, I, 53.

WALVISCHVANGST.  
*V.* Physale cylindr



UX CÉTACÉES.

Stant, I, 124.  
 Staur-himing, *V.* Physé-  
 sétere microps, II,  
 122.  
 Steipe-reyður, *V.* Ba-  
 leinoptère rorqual, I,  
 227.  
 Steype-reyður, *V.* Ba-  
 leinoptère rorqual, I,  
 227.  
 Stor-hval, *V.* Balei-  
 noptère gibbar, I,  
 211.  
 Sue-hval, *V.* Cachalot  
 macrocéphale, II, 34.  
 Sulphur bottom, *V.*  
 Baleinoptère jubarte,  
 I, 219.  
 Svine-hval, *V.* Cacha-  
 lot svineval, II, 106.  
 Swinia - morska, *V.*  
 Dauphin marsouin,  
 II, 204.

T

Tauvar, *V.* Narwal  
 vulgaire, II, 1.

DONNÉS AUX CÉTACÉES. 271

Tikagusik, *V.* Physé-  
 tère microps, II, 122.  
 Tkakæ, *V.* Baleine  
 franche, I, 53.  
 Tonym, *V.* Dauphin  
 marsouin, II, 204.  
 Troid-hual, *V.* Ca-  
 chalot macrocéphale,  
 II, 34.  
 Trumblare, *V.* Dau-  
 phin marsouin, II,  
 204.  
 Trumppo, *V.* Cachalot  
 trumppo, II, 100.

Tucqual, *V.* Baleinop-  
 tère gibbar, I, 211.  
 Tugalik, *V.* Narwal  
 vulgaire, II, 1.  
 Tumberello, *V.* Dau-  
 phin vulgaire, II, 153.  
 Tumler, *V.* Dauphin  
 marsouin, II, 204.  
 Tummler, *V.* Dauphin  
 vulgaire, II, 153.  
 Tunomlik, *V.* Balei-  
 noptère gibbar, I, 211.  
 Tursio, *V.* Dauphin  
 marsouin, II, 204.

U

UNICORNU marinum, II, 1.  
*V.* Narwal vulgaire,

V

VALLENA, *V.* Balei-  
 ne franche, I, 53.  
 Vatushalr, *V.* Baleine  
 franche, I, 53.  
 Vinvisch, *V.* Balei-  
 noptère gibbar, I,  
 211.  
 Vivelse, I, 146.

W

WALVISCHVANGST, que, II, 111.  
*V.* Physale cylindri-

- Weisfisch, *V.* Cachalot franche, I, 53.  
 blanchâtre, II, 109. Whallvisch, *V.* Balei-  
 — *V.* Delphinaptère bé- ne franche, I, 53.  
 luga, II, 143. Wittfisch, *V.* Delphi-  
 — *V.* Physétère mi- naptère béluga, II,  
 crops, II, 122. 143.  
 Whale, *V.* Baleine — oder weissfisch, *V.*  
 franche, I, 53. Delphinaptère béluga,  
 Whalffisch, *V.* Baleine II, 143.

## Z

- ZEE-VARK, *V.* Dau- chelotte, *V.* Physé-  
 phin marsouin, II, tère orthodon, II,  
 204. 134.  
 Zweite species der ca-

*Fin de la Table.*




---

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.

E DES NOMS

halot franche, I, 53.  
 109. Whallvisch, V. Balei-  
 e bé. ne franche, I, 53.  
 mi- Witsch, V. Delphi-  
 naptère béluga, II,  
 143.  
 eine — oder weissfisch, V.  
 Delphinaptère béluga,  
 II, 143.

Z

an- chelotte, V. Phycé-  
 II, tère orthodon, II,  
 134.

ca-

de la Table.



ERIE DE PLASSAN.

